M 705 1.936 9,50 ISSN 0015-9557

FRANCE Football ★

9,50 F
● 36e ANNÉE ●
● 17 MAI 1983 ●
● Belg. : 75 F.B. ● Luxemb. : 72 F.L.
● Espagne : 240 pes. ● Suisse : 4,20 FS
● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 9,5 dir.
● Tunisie : 900 mil. ● Sénégal : 675 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 895 c.f.a. ● Italie : 2 000 lires
● La Réunion : 14,50 F

PLATINI
Veni, vidi, vici !

ABERDEEN
La pantoufle de Weir

MENISQUES
Ne coupez pas !

DOSSIER
Des chiffres et Delors

JUNIORS
La vie en rose

Photos Philippe Caron

«Vos ménisques m'interessent»

Le jour où le football est né, au siècle dernier, la chirurgie sans le savoir s'est découvert un créneau. Jambes tordues, jambes arquées, articulations grinçantes, os rompus ligaments élastiques, ménisques en caoutchouc. Quel plaisir pour un bistouri !
Mais le football évolue et la science avec lui.
Le ménisque, talon d'Achille du footballeur, peut bien être fragile.
Les chirurgiens ont réduit de trois mois à un mois l'indisponibilité liée aux opérations le concernant.
Grâce à l'arthroscopie, une méthode toute nouvelle venue des Etats-Unis, une intervention sur un ménisque semble avoir le même caractère de gravité qu'une mauvaise grippe. C'est ça le progrès !

par Gérard EJNES

ALBERT Batteux fait partie des grandes mémoires de notre football. Il n'est pas un sujet, concernant l'histoire et l'évolution du jeu, qu'il ne puisse aborder avec lucidité, conviction et sagesse.

Même — surtout devrions nous dire — lorsque l'on pénètre dans le domaine souvent mal connu de la médecine et de la chirurgie appliquées aux footballeurs. Batteux n'a pas attendu de rédiger son testament pour donner son corps à la science. Ou plutôt ses jambes, si douées, mais si fragiles, au point qu'il fallut les triturer, les torturer pour leur rendre, la soixantaine venue, la forme, sinon la souplesse, de leur jeunesse.

Parole à ce précurseur dont les histoires, même navrantes, sont toujours l'occasion d'une plongée dans un passé sans nostalgie mais plein de sourires entendus :

« Mon plus beau tiercé date de 1959. Le jour de mes quarante ans, le professeur Trillat m'a opéré simultanément d'un ménisque du genou gauche, d'un gros orteil qui souffrait d'arthrose, et d'une côte qui était déplacée. »

Passons sur l'orteil et la côte. Intéressons-nous au ménisque qui, comme le dirait si bien le célèbre professeur Burp de Gotlieb, est notre sujet du jour.

Batteux toujours : « C'est en 1940 que j'ai été blessé pour la première fois au genou dans des circonstances un peu particulières. La drôle de guerre battait son plein si je peux m'exprimer ainsi. Tout le monde était mobilisé, mais la Fédération décida d'organiser trois matches exceptionnels contre l'Angleterre, à Paris, Reims et Lille, avec trois équipes de France différentes. A Reims, Aston devait jouer, mais il déclara forfait. J'étais alors dans la DCA, je n'avais droit qu'à une permission tous les quatre mois. Je ne jouais donc jamais. Cependant, pour la circonstance, j'obtins une permission exceptionnelle. J'en fus bien mal récompensé puisqu'au cours d'un entraînement précédant la rencontre je me donnai, dans un choc, une entorse au genou. Mes ennuis commencèrent alors, qui devaient aboutir à ma première opération, par le professeur Judet, en 1946. »

Caïd Abel

C'était l'époque où la chirurgie sportive balbutiait encore, l'époque où, Batteux dixit : « l'on opérait quand vraiment il n'y avait plus aucun espoir de récupération par les soins, pour des blessures et des lésions que l'on opérerait immédiatement aujourd'hui ».

Le professeur Desmarais, ancien rugbyman de haut niveau, et responsable médical du Paris-SG, va nous faire découvrir les améliorations apportées à la chirurgie sportive par rapport à un temps pas si lointain, mais que l'on peut qualifier d'antédiluvien. Nous le retrouverons tout à l'heure. Contentons-nous pour le moment d'écouter l'un de ses exemples :

« Opéré le matin du ménisque par le système de l'arthroscopie, le Brésilien du Paris-SG Abel assista le soir même à un match au Parc des Princes ; dix-sept jours plus tard, il rejouait. »

Il s'agit évidemment là d'un cas extrême mais suffisamment réel pour donner quelques regrets à Batteux et à ceux de sa génération. Revenons donc à l'ancien entraîneur national :

« Après ma première blessure, et jusqu'en 1946, je suis allé de pépin en pépin. Tant que mes jambes restaient dans l'axe ça allait. En pivot mes ligaments se relâchaient et je me donnais souvent des entorses. Par ailleurs, j'avais fréquemment le genou qui se bloquait parce que le ménisque ne remplissait plus son rôle. Ce ménisque, que je remettais moi-même en place, à chaque accident, par des manipulations. »

La méthode Coué peut avoir du bon ; elle ne peut pas éternellement se substituer à la science. Billard pour Batteux. « En 1946, une opération c'était un gros truc. Pour le ménisque uniquement, elle était même exceptionnelle. Il fallait aller pour cela en Autriche, ou en Angleterre, où quelques rares chirurgiens la pratiquaient. Le professeur Judet n'a pas réalisé une première française avec moi, mais son intervention était tout de même jugée extraordinaire. Jusqu'alors, la recherche arthrographique des blessures n'existait guère. Les techniques de détection étaient nulles, et c'est le chirurgien qui devait a priori décider s'il fallait ouvrir ou pas ; je peux dire que par rapport à ce qui se passe aujourd'hui, il s'agissait ni plus ni moins d'un charcutage. Mon opération ménisque-ligament fut en tout cas une grande réussite. Elle me coûta dix jours d'hôpital, trois mois d'arrêt et une grande cicatrice tout le long du ligament. Mais je pus rejouer et je connus de 1946 à 1949, jusqu'à ma seconde opération à l'autre genou, ma meilleure période en tant que joueur. »

Ce qu'avait subi Batteux c'était une arthrotomie, c'est-à-dire une intervention des plus classiques, de celles qui se pratiquent encore très fréquemment actuellement, avec bien sûr de grandes améliorations techniques, qui influent grandement sur le délai de récupération, essentiel dans le cas d'un sportif de haut niveau.

Parallèlement à cette arthrotomie, dont l'un des plus récents utilisateurs a été le Stéphanois Janvion, est apparue, voilà deux ans, l'arthroscopie.

U.S.A. via Japon

« Apparue n'est pas vraiment le mot souligne d'emblée le docteur Desmarais. En fait cette technique de l'arthroscopie nous la connaissons depuis dix ans, quand elle arriva du Japon. Mais elle n'était alors qu'une méthode révolutionnaire de détection, qui permettait d'établir le bilan complet d'un genou et de décider éventuellement une opération de style classique.

Depuis deux ans environ, grâce à des recherches effectuées aux Etats-Unis, cette arthroscopie s'est transformée en méthode d'intervention chirurgicale. Deux équipes médicales la pratiquent actuellement en France. »

Avant de nous détailler les tenants et les aboutissants d'une méthode qu'il préconise, le docteur Desmarais tient tout d'abord à en fixer les limites :

« Elle ne permet de traiter que certaines lésions précises, à savoir toutes les lésions méniscales, certaines lésions cartilagineuses et les *plicae* ou replis, lésion découverte d'ailleurs grâce à l'arthroscopie et qui provoque des douleurs ou des micro-blocages de la rotule. En revanche, elle ne permet pas de traiter les lésions ligamentaires. Elle a donc permis une grande amélioration sans empêcher la chirurgie traditionnelle de garder toute sa valeur.

« Mais, dans le cas des ménisques, elle a autorisé d'énormes progrès. Je l'affirme péremptoirement, même si certains l'ont dénigrée en exhibant des échecs qui n'étaient pas dus à la technique elle-même, mais simplement à la nature même du geste médical, qui fait qu'en chirurgie classique comme en arthroscopie des complications peuvent survenir qui font que l'on ne peut garantir le succès à 100 %.

« Venons-en maintenant à la description de l'intervention. Avant l'apparition de l'arthroscopie, une opération

au ménisque signifiait une semaine d'hôpital, pas de rééducation avant quinze jours ou trois semaines, et une indisponibilité de huit à dix semaines pour un ménisque interne, deux de plus pour un ménisque externe. »

« L'arthroscopie est tout d'abord un système d'observation à l'intérieur du genou. Par un petit trou d'un centimètre, on fait pénétrer un instrument d'optique. Par ce seul trou, on peut donc visiter tout le genou, en promenant cette micro-caméra dans l'articulation, et établir un bilan global plus précis que par n'importe quelle autre méthode, et moins traumatisant pour le patient.

« Lorsque cela se révèle nécessaire, par un autre trou, aussi peu important, on introduit des instruments à longues tiges, ciseaux, emporte-pièce, pinces, qui permettent d'enlever tout ou partie du ménisque. »

Réhabilitation du ménisque

Tout ou partie, cela signifie que les recherches et le progrès ont d'ores et déjà permis d'attribuer au ménisque un rôle que, comme à l'appendice, mais là encore les médecins ont tendance à revenir sur de vieilles croyances, on lui refusa longtemps.

Puisque le ménisque ne sert à rien, autant l'enlever totalement sans se perdre en vains détails, pensait-on. Cette démarche est désormais totalement dépassée, voire rejetée.

« Le ménisque a un rôle stabilisateur dans le genou, dit le docteur Desmarais. Son ablation totale débouche sur de l'arthrose à long terme et sur de nouvelles interventions. En augmentant la surface porteuse articulaire, le ménisque joue sur la stabilité de l'articulation. Nous cherchons donc à enlever le moins possible et à cet effet l'arthroscopie permet véritablement de travailler dans la nuance. Ajoutez-y l'absence presque totale de cicatrices et vous aurez fait le tour des avantages de cette méthode au plan purement opératoire. »

Viennent ensuite les avantages liés à la récupération. L'hospitalisation dure une journée, par pure sécurité, et afin de surveiller les effets de l'anesthésie qui est locale ou générale, selon les cas. Dès son réveil, et en dépit d'un genou raidi, l'opéré doit pouvoir marcher. Cette raideur persiste huit à dix jours jusqu'au retrait des fils, puis la flexion doit être récupérée spontanément et progressivement ; une douzaine de séances de rééducation sont suffisantes pour retrouver l'amplitude et la force musculaires. Il est dès lors possible de reprendre l'entraînement dans un délai de quinze jours à trois semaines et la compétition dans un délai d'un mois environ.

« En fait, précise le docteur Desmarais, c'est surtout dans les premiers jours que l'on gagne du temps. L'arrêt de travail peut parfois être limité à huit jours. L'arthroscopie n'a du coup que des avantages, pour le club, pour le joueur, et pour la Sécurité sociale. »

Le garrot de 2 h 20

Rugbyman et carabin, le docteur Desmarais ne pouvait pas manquer d'humour. Jugez encore : « Cette méthode n'est pas seulement valable pour les sportifs. Elle est idéale pour les gens qui travaillent. Opéré le samedi par arthroscopie, l'un des chirurgiens d'une équipe pratiquant cette méthode opérait à son tour le lundi suivant. »

Les joueurs, pour leur part, n'en demandent pas tant, bien heureux déjà d'éviter le côté douloureux de la rééducation. Et encore, qualques joueurs seulement. Pour des raisons évidentes — apprentissage d'une nouvelle technique, achat d'un matériel coûteux — l'arthroscopie, si elle progresse rapidement, n'a pas encore conquis entièrement le « marché du ménisque ». Rares sont les clubs qui en font profiter leurs joueurs.

Laval en fait partie. Le hasard s'en mêle parfois. Michel Le Milinaire, l'entraîneur, raconte : « Durant l'été 1980, nous sommes partis en stage de préparation à Tessé-la-Madeleine, où se trouve par ailleurs un centre de rééducation fonctionnelle. Des chirurgiens de Paris et de Caen sont venus un jour nous exposer les avantages, et les limites aussi, d'une méthode toute nouvelle d'opération des ménisques. Des relations se sont ainsi nouées.

Parmi ces chirurgiens, Jean-Pierre Courroy, ancien stagiaire professionnel à Bastia. Il retrouve ainsi son ancien copain de l'équipe de France ASSU, Jean-Luc Arribart, alors joueur de Laval. Et quand, quelques mois plus tard, souffrant du genou à la suite d'un coup reçu contre le Paris-SG, Arribart se retrouve indisponible, il frappe à la porte du docteur Courroy.

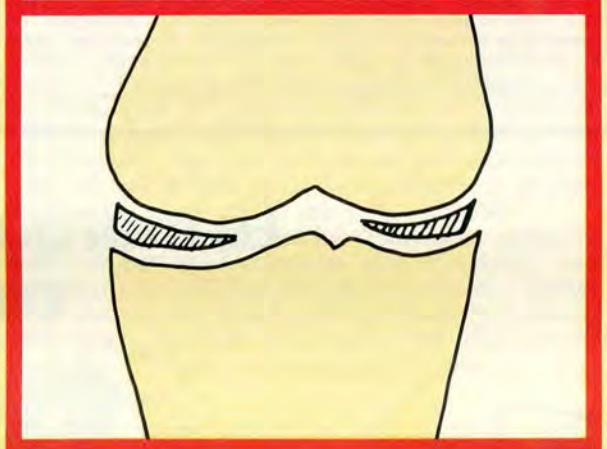
« Je ne savais plus à quel saint me vouer. Une arthrographie de mon genou n'aurait pas fait obligatoirement apparaître une lésion méniscale. Et la chirurgie classique imposait un délai de rétablissement qui me gênait, car j'étais en fin de contrat. Pour moi, rejouer rapidement était essentiel. Jean-Pierre Courroy m'a convaincu de recourir à l'arthroscopie. »

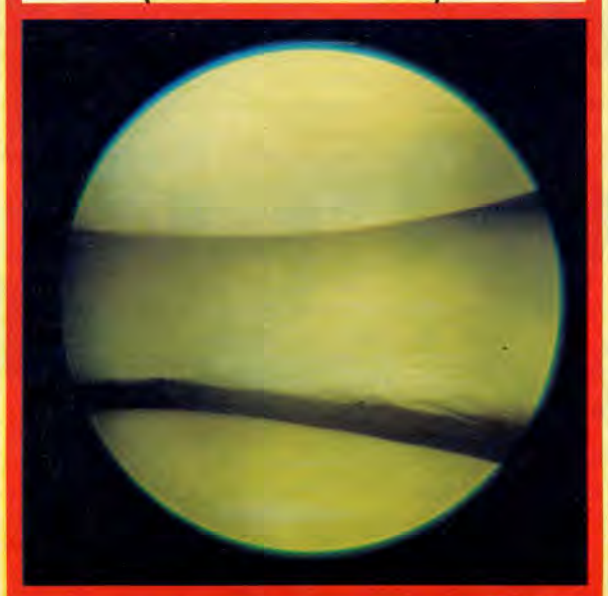
Nous sommes en mars 1981. Arribart se retrouve un peu dans la situation d'Albert Batteux en 1946. Dans la peau d'un cobaye : « S'il n'y a rien, tu seras ce soir chez toi, et tu joueras dans 8 jours. Si tu as quelque chose, on profitera de l'exploitation arthroscopique pour t'opérer. Dans quinze jours tu t'entraînes si c'est l'interne ; dans trois semaines si c'est l'externe », m'a dit Jean-Pierre Courroy.

En fait, le ménisque externe du genou droit d'Arribart était en lambeaux. Actuellement il faudrait vingt minutes pour arranger ça. Mais des problèmes surviennent en cours d'opération. Il faut mettre un garrot. Le docteur Courroy songe à tout arrêter pour reprendre l'intervention ultérieurement. Finalement il va au bout. Deux heures et vingt minutes plus tard, Arribart n'a plus de ménisque.

Les ménisques (ci-dessous, en grisé) : des croissants de fibro-cartilage qui aident à la stabilité du genou et améliorent les surfaces articulaires porteuses. Leur rupture entraîne douleurs et phénomènes de blocage. En dessous, un ménisque sain observé en arthroscopie. Une vision parfaite. En bas, un ménisque rompu, observé par arthrographie. Regardez la différence. Ci-dessus, un kyste du ménisque externe, bombant sur la face externe du genou. En haut, une séance de couture après une opération du ménisque par arthrotomie classique. Avec l'arthroscopie, les cicatrices ne mesurent qu'un centimètre.

(Photos Presse-Sports et X.)





Les fissures du système

« «Dès le lendemain matin le kiné est venu, se souvient-il. Il fallait que je marche, que je monte un escalier. J'avais l'impression d'avoir une jambe en caoutchouc. A midi, je quittais la clinique en marchant. Quinze jours après, je reprenais l'entraînement. Un mois après, jour pour jour, je rejouais. »

Toujours en mars 1981, Eric Renaut, le joueur du Racing Paris I, alors au Paris-SG, a lui aussi des problèmes au genou. « J'ai subi une arthrographie. Quand les médecins ont vu l'état de mon ménisque, ils ont dit qu'une arthroscopie serait insuffisante. A l'époque celle-ci n'était pas entrée dans les mœurs. Aujourd'hui pour la même lésion j'y aurais droit. »

Tout le monde n'a pas l'audace du docteur Courroy et de Jean-Luc Arribart. Arthrotomie classique pour Renaut. Dix jours d'hôpital. Un conseil ensuite : patienter quinze jours en bougeant le genou le moins possible. Mais des complications surviennent.

Au mois d'août, Eric ne résiste pas plus de deux jours à la douleur, lors du stage de préparation du Paris-SG, à Zeist, en Hollande. Il n'a pas rejoué depuis 5 mois. Il est l'objet cette fois-ci d'une arthroscopie exploratoire.

« On s'est alors aperçu que j'avais des fissures importantes au cartilage. Lors de l'opération du mois de mars le chirurgien avait bien vu que j'avais le ménisque cassé en deux, qu'un morceau s'était glissé sous la rotule. Il m'avait retiré tout ça, laissé une belle cicatrice, mais il n'avait pas vu les fissures. »

Au mois d'août au cours de l'arthroscopie on m'a nettoyé quelques impuretés, mais pour les fissures, le chirurgien m'a prévenu qu'il ne pouvait rien faire. Il m'a dit que je rejouerai dans 1 mois, 6 mois ou un an, mais que seul l'arrêt complet pouvait me guérir. J'ai rejoué 5 mois plus tard, après la trêve. »

C'est clair ! L'arthroscopie n'est pas une panacée. Le cas de Thierry Morin, joueur du Paris-SG, est là lui aussi pour le prouver. En septembre dernier il souffre du genou. Une arthrographie fait apparaître une fissure d'un ménisque mais c'est par l'arthroscopie qu'il sera traité.

« J'ai été opéré sous anesthésie générale et je suis sorti le lendemain matin. On m'avait enlevé un morceau du ménisque interne et une corne postérieure. J'avais deux petites cicatrices d'un centimètre chacune, un léger bandage, et je marchais quasinormalement. Pendant quelques jours, mon genou a gonflé. Je n'ai pas pu trop marcher, mais j'ai recommencé rapidement la musculation.

Quinze jours après l'opération, je recourais sans douleur, bien que mon genou fût un peu raide. J'ai rejoué cinq semaines après l'intervention mais je sentais que je n'étais pas en pleine possession de mes moyens. En fait, l'on a fini par se rendre compte que ce dont je souffrais vraiment, ce n'était pas tant du ménisque que d'un nerf enflammé. J'ai dû me faire réopérer. »

Platini et Mme Batteux

Depuis, le malheureux Thierry n'a pas retrouvé sa place de titulaire. C'est la loi de la concurrence. L'arthroscopie comme l'arthrotomie ont leur faiblesse qu'aucun spécialiste ne songe à nier. Morin demeure un juge impartial : « Il est évident que l'arthroscopie représente un progrès, car elle évite un arrêt trop prolongé. »

Il reste que la méthode classique débouche elle aussi parfois sur des résultats spectaculaires. Mustapha Dahleb, le meneur de jeu du Paris-SG, connaît bien la question. Il lui manque un ménisque dans chaque genou. L'un enlevé en 1978 par arthrotomie. L'autre en 1981 par arthroscopie :

« La première fois j'ai recommencé une rééducation légère le lendemain de l'opération. Dix-sept jours plus tard je recourais. La seconde fois ce fut pareil pour la rééducation, entamée le lendemain, de façon, il est vrai plus active. Je marchais et pliais le genou. Mais le résultat à moyen terme est le même, et c'est là l'essentiel. Pour l'instant je ne ressens plus aucune douleur ni à l'un ni à l'autre genou. »

Guerre des méthodes ? Albert Batteux, bien que Béotien en la matière apporte un témoignage intéressant : « Quand j'étais à Nancy, Michel Platini a été opéré d'un ménisque de façon tout à fait classique pour l'époque puisque l'arthroscopie n'existait pas. Neuf jours plus tard, il dansait avec ma femme. Le rythme n'était pas endiablé, mais correct tout de même. »

Depuis, Batteux a retrouvé sa femme, et Platini l'usage parfait de son genou. Platini sait également que, sauf complication bien improbable, il n'entendra plus parler de son genou, parfaitement bien traité.

En 1974 Batteux avait tellement de mal à marcher qu'il dut se faire une nouvelle fois opérer par le professeur Judet. De trop nombreuses interventions, doublées d'ablations sans nuances, avaient provoqué une arthrose généralisée qui avait arqué ses jambes, l'absence de ménisques provoquant un vide dans les genoux. Le professeur lui scia des morceaux de tibias et de péronés pour lui remettre les jambes dans l'axe. Depuis sa flexion est toujours limitée, mais ses jambes droites, et il joue plusieurs heures par semaine au tennis ballon, sans souffrir des genoux. C'est déjà un beau résultat.

Les opérés d'aujourd'hui n'apprécieront peut-être pas autant que lui le plaisir de toucher à un ballon, quand ils auront à leur tour plus de soixante ans. Se souviendront-ils seulement qu'ils ont un jour été « ouverts » ? Verront-ils seulement encore deux minuscules cicatrices enfouies dans les replis de leur peau ?

Et auront-ils des raisons d'être jaloux en constatant qu'un joueur opéré le lundi d'un ménisque selon un procédé miracle rejouera en compétition le samedi suivant ?

nos lecteurs

SOIS COURAGEUX ARBITRE

« Je me permets d'attirer votre attention sur trois épisodes récents survenus lors de rencontres de Championnat et de Coupe de France de football, épisodes que la télévision a particulièrement mis en lumière.

1. — Match Auxerre-Nantes :

Agression du gardien de but, Jean-Paul Bertrand-Demanes, sur le joueur Garande dans « la grande tradition schumarienne ». L'arbitre, intelligemment, laisse jouer la règle de l'avantage, Auxerre marquant le but. Mais il néglige totalement la première faute qui aurait mérité, si l'on se réfère aux commentaires (on en parle encore) du match France-Allemagne, le carton rouge et l'expulsion. L'affaire me paraît très grave, car elle laisse un sentiment d'impunité pour le goal de Nantes. Il s'agit d'une faute grave de jugement avec des conséquences que l'on va voir !

2. — Match Bordeaux-Nantes :

Accrochage entre Bernard Lacombe et Bertrand-Demanes qui selon toute vraisemblance, la télévision étant juge, aurait dû tourner au penalty. En effet, on voit nettement les jambes de Bertrand-Demanes s'enrouler autour de celles de Bernard Lacombe.

Mais l'arbitre juge autrement, dans ce cas l'erreur est humaine. Or que serait-il arrivé si le gardien de Nantes avait été au moins sanctionné lors du match d'Auxerre ? Sans doute n'aurait-il pas osé faucher l'avant-centre bordelais.

Tout se tient.

3. — Match Bordeaux-Lens :

Deuxième but bordelais après un magnifique contrôle de la main de Bernard Lacombe qui échappe à l'arbitre mais pas à la télévision (Bernard est d'ailleurs récidiviste, souvenez-vous de la finale Lyon-Nantes en 1972).

Tricherie, tricherie énorme qui devrait faire réfléchir Bernard, ses coéquipiers, son entraîneur sur les aléas du football. Vous devriez faire preuve d'humilité devant les aléas du sport, messieurs du métier et qui représentent l'exemple pour nous tous amateurs.

Ces trois faits m'amènent à trois conclusions :

1. Rôle implacable de la télévision qui fait de nous des témoins et des « arbitres » à la maison ;

2. Nécessité de l'éducation du public passant par le respect des lois du jeu par les joueurs et entraîneur. Ne pas se réjouir un jour d'une tricherie et crier au voleur lorsque l'arbitre fait erreur : difficile !

3. Qualité de l'arbitrage, vraisemblablement pas assez sévère avec les professionnels pour réprimer et surveiller les fautes violentes surtout, même lorsqu'elles proviennent d'un gardien de but. Sois courageux, arbitre ! »

Docteur J.-F. CHAPELLIER
34000 MONTPELLIER

SOCHAUX N'OUBLIE PAS TCHOUKI

« Peut-être mon courrier ne sera-t-il jamais publié, mais je tiens tout de même à vous communiquer mon opinion. Elle concerne Bernard Genghini ou Tchouki pour les intimes dont je fais partie. Etant supporter du FC Sochaux, je n'apprécie pas du tout une certaine partie de la presse accablant un joueur qui cherche ses marques dans sa nouvelle équipe, alors qu'il a su montrer l'étendue de son talent lors de la Coupe du Monde. Je le connais depuis pas mal de temps pour l'avoir vu arriver au centre de formation sochalien et gravir tous les échelons. Sachez également que son ancien club a tout fait pour le conserver, mais hélas, à Sochaux, point de dessous-de-table ! Faut-il que l'on rentre dans le rang pour que l'idole devienne un petit bonhomme, et je reste modeste.

Sache bien, Tchouki, qu'à Sochaux on t'admire encore et qu'on ne t'oubliera pas. Félicitations à votre journal pour sa conception et son objectivité. »

Michel LEY
90000 BELFORT

ÉCŒUREMENT

« C'est encore profondément écœuré par les scènes auxquelles j'ai assisté, à l'issue de P-SG - LOSC, que je vous écris.

Heureusement pour moi et les amis qui m'accompagnaient, j'avais garé ma voiture assez loin du Parc (je connais la réputation des Parisiens), de plus nous avions eu la prudence à la fin du match d'enlever nos écharpes du LOSC.

Il n'en a malheureusement pas été ainsi pour les malheureux supporters qui avaient fait le déplacement en bus, et qui sont tombés dans un véritable guet-apens. Bien sûr, encore une fois, on dira que les Parisiens n'ont fait que répondre à des provocations. Mais, pour avoir été témoin des faits, je puis vous affirmer que les Lillois ont eu affaire à un véritable commando. D'ailleurs, les faits se sont produits à deux cents mètres du Parc, alors que les bus étaient déjà repartis.

Aussi je voudrais donner un conseil aux supporters dont l'équipe se déplace à Paris : « Messieurs, ne vous déplacez pas avec votre équipe, ou alors prévoyer des bus blindés, et munissez-vous d'armes diverses (matraques, barres de fer...). C'est d'ailleurs ce que je ferais si je reviens un jour à Paris pour encourager le LOSC.

Et que les supporters parisiens ne soient pas étonnés si lors d'un prochain déplacement à Lille, on leur réserve un accueil « musclé ».

Car ce qui s'est passé ce vendredi soir ne s'oubliera pas de sitôt. Et tant pis si ce sont des personnes qui n'ont rien à voir avec les voyous du Parc qui paient les pots cassés.

Si P-SG n'a pas encore le palmarès de Liverpool, il en a déjà malheureusement la racaille qui vient au match pour « casser » du supporter adverse.

Et si P-SG ne sait pas faire sa police contre ceux qui s'appelent eux-mêmes « Hooligans » (voir la banderole qu'ils installent au Parc), je peux vous assurer, pour en avoir eu des échos, que lors de leur prochaine venue à Paris les supporters lillois sauront prendre le matériel nécessaire pour faire le service d'ordre eux-mêmes.

Et tant pis pour la casse. »

André DEVOS
59200 TOURCOING

Bien que nous paraissant par certains côtés excessive, cette lettre, qui s'ajoute à d'autres reçues par le passé, montre qu'il existe un problème grave lié à l'environnement du Paris-SG, et qui commence à provoquer un certain écœurement. Il reste qu'en cette circonstance ce n'est pas au Paris-SG de faire la police car il n'en a guère les moyens et subit lui aussi cette situation mais... à la police tout en précisant qu'il est des phénomènes de société contre lesquels il est bien difficile de lutter.

L'EXEMPLE DE GUILLOU

« La thèse de Jean-Marc Guillou permettant de transformer les fonctions actuelles de l'entraîneur en manager général a certainement retenu l'attention de la plupart des techniciens, et vous avez bien fait de l'évoquer, encore que cela mériterait un développement plus approndi.

Il est indiscutable que le rôle de l'entraîneur tel qu'on le conçoit dans notre pays est assez mal défini et peu en rapport avec son énorme responsabilité et les pressions de toute part qu'il a subies, en particulier pour ce qui concerne l'entraîneur de haut de gamme. Responsabilité d'autant plus délicate à assumer qu'il ne possède pas tous les éléments indispensables. Par ailleurs, même si la meilleure entente existe avec son président, ce qui est loin d'être toujours le cas, il n'est pas toujours accepté ni compris par les autres responsables du club, y compris même parfois des édiles : des exemples récents l'ont démontré. Trop souvent aussi, l'administratif déborde sur la technique, ce qui ne peut que gêner celle-ci.

Ceci pourrait donc être évité avec un manager général tel que le conçoit Guillou, ayant pouvoir de choisir ses entraîneurs pour les jeunes et les pros, d'effectuer lui-même son recrutement (ce qui est essentiel) comme il le désire et d'ordonnancer à l'intérieur du club une organisation conforme à ses intentions et ses principes.

Jean-Marc Guillou est certes un novateur à qui l'on souhaite une parfaite réussite là où il pourra mettre en pratique ses idées (quel dommage que ce ne soit pas à Paris). Mais cette prime de managérat existe depuis longtemps en Angleterre, et permet souvent à celui qui exerce cette fonction de pouvoir travailler au sein du club pendant un et quelquefois plusieurs lustres, ce qui est une condition première de réussite, ce qui est rarement le cas chez nous où seul compte le résultat immédiat.

L'exemple, venant de si haut dans la hiérarchie de l'organisation du football, mérite d'être apprécié. »

G. NICOD
17 LA ROCHELLE

Nous avons déjà entamé l'étude de ce problème, et nous y reviendrons. Il n'est pas évident, à nos yeux, que le technicien d'un club — aussi valeureux soit-il — doit avoir la haute main sur le secteur administratif, très lourd également. Le partage des pouvoirs, tel qu'il s'exerce par exemple à Nantes (Budzinski-Suaudeau), a aussi ses avantages.

A.S.S.E., ASSEZ !

« Les supporters de l'Association Sportive de Saint-Etienne sont particulièrement favorisés puisqu'ils assistent à deux Championnats : le Championnat de France de football et celui opposant les Rocheristes aux Buffardistes, et qui pourrait bien se terminer par un Championnat de boxe.

Messieurs du Conseil d'administration, nous commençons à trouver vos pitreries un peu lassantes.

La seule chose qui nous intéresse... c'est l'équipe. Et, de ce côté-là, avouez que vous ne réussissez pas particulièrement, tellement occupés à vous déchirer.

Mais, attention, l'AS Saint-Etienne ne vous appartient pas, vous n'avez pas le droit d'en faire votre champ de bataille et de l'entraîner dans votre propre défaite. La seule bonne décision que vous pouvez prendre est de déposer la démission complète du Conseil d'administration.

Alors, seulement, une équipe homogène pourra se constituer et ne parlera enfin que de football. La raison l'emportera-t-elle sur l'orgueil ? »

G. RIBOT
42 SAINT-GALMIER

SOMMAIRE

MÉNISQUE

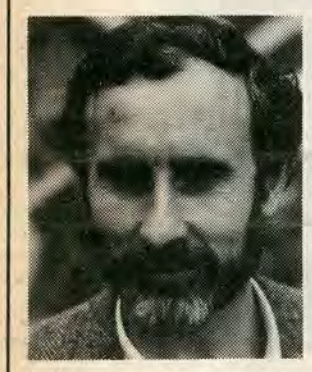
Genoux coincés, genoux tordus, genoux blessés, ménisques abîmés. Que les footballeurs se rassurent ! Les médecins pensent à eux. Aujourd'hui, on enlève un ménisque comme une mauvaise dent. Alors pourquoi se priver de les abîmer.
(Pages 2 et 3)

PLATINI

Il est venu, il a vu et il a vaincu. Michel Platini est devenu Michel Ier, roi d'Italie. Pour l'instant, tout est beau, tout est rose. Jacques Thibert est allé à la rencontre du souverain, pour recueillir des flots bouillonnants de bonheur, de bien-être, et aussi d'inattendu.
(Pages 6, 7 et 8)

CRISE

Fernand Sastre, Jacques Delors. Deux hommes qui cherchent à se rencontrer. Le premier veut présenter au second le plan d'assainissement du football professionnel. Un plan dont « FF » s'est assuré l'exclusivité grâce à son directeur Jacques Ferran. Lisez-le avant le ministre des Finances.
(Page 12)



SUAUDEAU

Première année comme entraîneur en Première Division et premier titre pour Suaudeau le sentimental, déçu de voir partir Tusseau, et Suaudeau l'ambitieux qui pense déjà à l'Europe. Le football fait homme, mis sur le gril par Didier Braun et Dominique Rousseau.
(Page 14)

JUNIORS

Un match nul suffira aujourd'hui aux juniors français (ici Paille contre les Belges), qui affrontent l'Eire, forts de deux victoires, pour se qualifier pour les demi-finales du Championnat d'Europe. Cette équipe de France va-t-elle ressembler aux autres, qui gagnent toujours et partout ? Patrick Urbini vous aide à le deviner.
(Pages 30 et 31)

ABERDEEN

Un nouveau venu dans le Gotha européen. Aberdeen et McLeish (photo) peuvent sourire. Le Real de Madrid n'en est pas encore revenu. Les dribbles magiques de Weir, les passes lumineuses de Straschan, l'opportunisme de Black et d'Hewitt, maintenant toute l'Europe connaît. Et elle admire.
(Pages 42 et 43)

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

Le dialogue Nord-Sud

LES finales des trois Coupes européennes inter-clubs 1982-1983 mettent aux prises un club du Sud et un club du Nord. L'éternelle rivalité entre le monde latin et le monde anglo-saxon en Europe se trouve ainsi matérialisée de manière exemplaire.

Longtemps, on le sait, les équipes venues d'Espagne, d'Italie et du Portugal — avec pour porte-drapeaux essentiels le Real Madrid, les deux Milan et Benfica — imposèrent leur loi aux légions britanniques ou germaniques. Les clubs latins disposaient d'un dynamisme, d'une ambition et de moyens qui leur donnaient dix ans d'avance sur leurs rivaux du Nord, plus lents à réagir et à se mouvoir. De 1955-1956 à 1964-1965, c'est-à-dire pendant les dix premières années de compétition européenne, on eut en C 1 dix vainqueurs latins sur dix, *en C 2 trois sur cinq et en C 3, alors Coupe des villes de foire, les six premiers vainqueurs furent des équipes latines, espagnoles et italiennes.*

Peu à peu, cependant, l'organisation et la détermination anglo-saxonnes se mirent en marche : Anglais, Ecossais, Allemands, auxquels se joignirent les Néerlandais et les Belges, donnèrent des signes de plus en plus évidents d'agressivité et de force. En triomphant de l'Atletico Madrid, en finale de la Coupe des Coupes 1963 à Rotterdam — et par cinq buts à un —, les Spurs de Tottenham, conduits par Blanchflower et Greaves, montrèrent le chemin. Mais, dans la Coupe des champions, il fallut attendre 1967 pour voir un club latin, l'Inter d'Herrera, s'incliner devant le Celtic de Craig, Gemmill, Johnstone et Lennox.

Désormais, le monde du football européen bascula complètement. Les victoires latines devinrent l'exception, et les succès anglo-saxons la règle. En C 1, pour ne parler que du tournoi le plus significatif, on couronna, de 1967 à nos jours, une fois le Celtic de Glasgow, une fois Manchester U., une fois Feyenoord (Rotterdam), trois fois Ajax (Amsterdam), trois fois le Bayern, trois fois Liverpool, deux fois Nottingham et une fois Aston Villa, soit quinze clubs *britanniques, allemands ou néerlandais pour* un seul *succès latin (Milan en 1969).*

J'ai souvent essayé d'analyser l'ascendant extraordinaire pris par les footballeurs plus athlétiques, plus rigoureux, plus solidaires des régions nord de l'Europe sur la manière plus fiévreuse et plus fragile des joueurs latins. Les quinze ans qui sont derrière nous ont été incontestablement marqués par cet ascendant.

POUVAIT-ON appeler résurrection ou renouveau la présence d'une équipe italienne, espagnole ou portugaise dans les trois épreuves de cette saison ? Le phénomène, en tout cas, nous reportait aux années soixante. Et le Real Madrid et Benfica, plus encore que la Juventus, retrouvaient ensemble le goût des triomphes évanouis.

Un nouveau retournement allait-il se produire, et le pendule osciller en sens contraire, du nord cette fois vers le sud ?

Il faut, à travers l'acte premier et le succès d'Aberdeen sur le Real, bien se garder d'en jurer.

Aberdeen est pourtant loin de posséder la carrure, la force tranquille, l'autorité individuelle et collective des grandes formations britanniques qui ont marqué les deux dernières décennies. Pourtant, l'aisance indomptable et acide de Strachan, les chevauchées sans fin de Weir, l'abattage inépuisable de Simpson et de Cooper ont suffi pour troubler, déséquilibrer, puis désarçonner le Real incapable d'imaginer et de soutenir le football de haute performance dont les Espagnols gardent la nostalgie.

Notons que, pour y parvenir, le club madrilène a sans cesse fait appel à tout ce qu'il pouvait trouver de plus solide dans les bastions nordiques : de Netzer à Stielike et à Metgod en passant par Breitner et Cunningham. Et cette remarque atténue singulièrement la capacité du football latin à se régénérer par lui-même et à se donner les armes de son renouveau.

Si Stielike n'avait pas relevé de blessure, on a eu le sentiment qu'il pouvait, à lui seul, par la clarté, la lucidité et l'espèce de vibration de son jeu faire échec à Aberdeen. Mais quand il donna des signes d'asphyxie, il fut évident que ni Juanito, ni Santillana, ni même Gallego, et encore moins Isidro, Angel ou Bonet sauraient remettre le Real d'aujourd'hui dans les pas du Real d'hier. Comme en 1981, au Parc devant Liverpool, en finale de C 1, le Real a manifesté ses limites plutôt que son pouvoir et marqué l'impuissance espagnole à forger une génération de footballeurs dignes de combattre la puissance allemande ou britannique. Ce qu'invente Strachan en quelques enjambées, cette soudaineté, cette verve, cette lumière, on dirait que l'Espagne d'aujourd'hui n'en a plus ni l'idée ni la jouissance. Et les tours de Juanito n'ont jamais paru aussi insipides ni aussi dépassés.

BENFICA, qui reste fidèle à sa pureté de race, saura-t-il, sous l'égide d'un entraîneur suédois, repousser les assauts d'une équipe aussi complète et aussi bien assise qu'Anderlecht ?

Et qu'en sera-t-il ensuite, dans le sommet européen de la saison, des chances de la Juventus face à l'épouvantail hambourgeois ?

Sans la période d'extraordinaire euphorie que traverse Michel Platini, et qui lui permet de porter l'équipe italienne bien plus haut qu'elle-même, j'avoue que je n'aurais pas donné très cher des chances turinoises de bousculer la forte constitution des Allemands et leur habileté à ne rien laisser au hasard. Le vent de l'histoire, incontestablement, continuait à souffler en faveur des équipes venues des plaines du Nord. Et la dernière Coupe du monde, elle-même, ne parvenait pas à me convaincre d'un durable et véritable renversement des choses qui feraient que les Italiens redeviendraient les égaux des Allemands.

Mais Platini sera là. Comme un autre Latin tombé du ciel. Comme un point venu de France sur les i du mot Italie. Et ce qu'il sait faire, lui, l'étendue de son registre actuel, la découverte qu'il semble faire lui-même de ses possibilités illimitées sont, en effet, en mesure de poser aux Allemands le genre de problèmes insolubles qu'ils eurent, à plusieurs reprises, à résoudre quand ils affrontèrent, ces dernières années, des Français.

Si, grâce à Platini, la Juventus donnait aux pays latins leur première victoire en Coupe des champions depuis 1969, l'événement serait considérable, et particulièrement significatif.

IL est beaucoup trop tôt bien entendu pour évaluer les chances qu'aura, la saison prochaine, le FC Nantes de représenter avec autorité notre football dans la compétition européenne n° 1. Tout dépendra de l'équilibre moral de cette équipe et aussi, bien entendu, de sa constitution.

Mais il est juste l'heure de saluer l'aisance avec laquelle les garçons de Suaudeau ont su profiter en quelque sorte de l'éclipse stéphanoise pour occuper le premier rang, s'y installer et ne plus jamais l'abandonner. Rares sont les équipes françaises qui ont fait preuve, une saison durant, d'un pareil équilibre. Nantes est pour notre football désormais le modèle, le club de référence.

On ne peut que saluer avec autant de satisfaction le grand retour de Stade Rennais après tant et tant de mésaventures. Rennes pourrait être, bien géré, un des hauts lieux de notre football. Et, déjà, toute la Bretagne retentit de la lutte triangulaire entre ses trois champions, Nantes, Rennes et Brest.

Et n'est-ce pas aussi une grande joie que de voir des clubs tels que Toulon, Reims, Nîmes frapper à la porte de la Division I et brûler du désir d'y jouer leur rôle ? La vie de notre sport est ainsi faite de ces fluctuations, de ces effacements et de ces renaissances.

France Football

N° 1.936

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE

Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

REDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Robert VERGNE, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs. Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 103 F ; 6 mois : 200 F ; 12 mois : 375 F
ETRANGER
3 mois : 145 F ; 6 mois : 285 F ; 12 mois : 550 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S. 8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité : Charles Train

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD Diffusion Publicité 1983
Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 10 mai 1983 n° 1.935 a été tiré à 203.719 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et SG Poissonnière
Fédération du Livre — Marque Syndicale
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Le petit prince est devenu roi.
Du gamin de Nancy au seigneur de Turin, il s'est déroulé beaucoup plus que quelques centaines de matches et quelques dizaines de buts.
Un morceau d'existence. Largement de quoi écrire un roman.
Avec ses chapitres tristes, ses chapitres gais, ses pages drôles, ses pages cafardeuses.
Arrivé au sommet de sa gloire, Michel Platini s'est laissé aller à quelques confidences.
La perspective de jouer, voire de gagner, une finale de Coupe d'Europe l'autorise déjà à faire des bilans. Celui de cette vie-là n'est pas globalement positif. Il est positif.

PLATINI

QUAND on s'envole de Turin, au soir d'une belle journée de printemps, tandis que le soleil couchant rosit les sommets des Alpes et que le Pô de Virgile, « taureau aux cornes dorées », s'assoupit, l'avion effectue un très large cercle autour d'une célèbre colline, celle de Superga. Le regard embrasse la ville tentaculaire aux avenues tracées comme des traits. Il cherche la piazza San Carlo, le duomo San Giovanni et, bien sûr, le Stadio Comunale. Mais il revient immanquablement vers la basilique, vers le mur de verdure où, le 4 mai 1949, un grand bruit perça la brume épaisse et révéla aux Turinois anéantis que le Torino de leurs amours était mort. Trente-quatre ans après, un monument discret rappelle que Valentino Mazzola et les siens manquèrent leur dernier dribble aérien.

L'avion a monté. Superga est toujours là. On songe alors qu'au bas de la colline, tout près du fleuve, vit l'un des plus grands joueurs français de l'histoire. Et que ce joueur, en quelques mois, a conquis Turin, le Piémont et, plus loin encore, toute l'Italie, mieux que Louis XIV ne sut le faire. Michel Platini sous le maillot de la Juventus, il faut nous y faire, c'est le Michel-Ange du ballon rond, « Michel le roi », l'« extra-terrestre » et tous les superlatifs adorables dont nos cousins latins ne sont pas avares.

Deux jours plus tôt, Michel a une nouvelle fois marqué deux buts, un du pied droit, un de la tête, et rejoint Altobelli, l'avant-centre de l'Inter de Milan, en tête du classement des buteurs italiens, avec quinze buts. Sans lui, la Juve serait restée en panne devant son historique rival milanais. Avec lui, elle a préservé sa fierté et celle de ses supporters. Un jeune journaliste italien nous révèle sa vénération pour le 'meilleur produit français d'exportation de l'année 1983 : « Ce qu'il fait est exceptionnel. Mon père, qui est un vieux supporter de la Juve, m'a affirmé récemment : « Un comme Platini, il n'y en a jamais eu avant lui à la Juve !

— Même Sivori ?

— Même Sivori, et de loin. Quel dommage que les autres, sauf Bettega, ne comprennent pas mieux Michel ! »

Même les gens de Torino, qui exècrent ou prétendent exécrer ceux de la maison d'en face, ont pour Platini le respect et l'admiration que l'on réserve aux « envoyés de Dieu ». S'« ils » ne l'avaient pas, disent-ils, « ils » ne joueraient pas la finale de la Coupe d'Europe.

La rivalité entre les deux clubs turinois dépasse tout ce que l'on peut imaginer. Les « Juve merda » ou « Torino merda » sont encore ce que l'on fait de plus nuancé dans le genre. Nous avons rencontré une supportrice des Granata qui, à l'évocation de la catastrophe de Superga, nous a dit, avec un humour aussi noir qu'agressif : « Je suis sûre que le pilote était un supporter de la Juve. » Ajoutant, un peu plus tard : « Mes deux frères soutiennent les Bianconeri. Ils nous cassent tellement les pieds que nous avons décidé, ma mère et moi, de monter à pied à Superga si la Juve est battue à Athènes. »

La rivalité entre les deux clans atteint son paroxysme lors des derbys. Le dernier restera historique, pour beaucoup de raisons. L'événement avait lieu au moment du lancement de la Fiat Uno, avec un intense matraquage publicitaire sur le thème : « La Uno, elle est économique, elle est commode, elle est fiable. C'est une Fiat, tutto il resto è relativo. » Les supporters de Torino ne manquèrent pas l'occasion et, avec un esprit d'à-propos dont on ne manquera pas d'apprécier le piment, affichèrent une immense banderole de cent mètres de long où l'on pouvait lire : « La Juve, elle est merdosa, elle est vomitosa, elle est ladrosa (voleuse). C'est une Fiat, tutto il resto è relativo. »

Dans ce match au couteau, la Juventus mena 3-1, sûre d'elle. Trop sûre d'elle, puisque, horreur et damnation, elle encaissa trois buts en quatre minutes et perdit, en même temps que le derby, toute chance de garder son titre national. « Quand mes coéquipiers se foutent de moi en évoquant la demi-finale France-Allemagne (comment peut-on perdre après avoir mené 3-1 ?), raconte Platini, je leur demande perfidement : « Qu'a-t-on fait devant Torino ?

— Oui, mais ce n'était pas une demi-finale de Coupe du monde.

— Non, en effet, c'était le derby et c'était aussi important pour nos supporters que France-Allemagne pour les Français. »

Ils n'insistent pas, car ils savent que c'est vrai. »

Après ce match incroyable, Giovanni Agnelli en personne descendit dans le vestiaire de la Juventus pour dire à ses joueurs : « Écoutez, pendant des années on parlera de cet événement qui n'est pas à notre gloire. Il faut pourtant que vous l'oubliiez, et très vite. Pensez à votre match de Lodz et à la finale de la Coupe d'Europe. » Les joueurs de la Juve ont presque oublié, portés qu'ils sont par leur destin européen. Et Michel Platini s'est épanoui un peu plus dans son rôle de diva indiscutée, au point que tous, dans le Calcio — joueurs, techniciens, journalistes, dirigeants, supporters —, le considèrent comme la vedette étrangère n° 1, devant Falcao, pourtant champion d'Italie 1983 avec l'AS Roma. « C'est vrai que je lui fais un peu d'ombre, admet Platini en souriant. Sans doute parce que j'ai marqué pas mal de buts. »

En trois jours passés à Turin à le voir vivre, jouer, s'entraîner, nous avons découvert un Platini plus rayonnant que nous ne l'avions jamais vu, équilibré, sûr de soi, gai. En un mot : heureux. Sa réussite, autant qu'on puisse en juger, semble totale. L'homme n'a pas changé, avec ses fuites, ses retraits soudains, ses bougonneries, tout ce qu'il englobe lucidement sous le terme de « caractériel » et qui n'exclut ni les sympathies ni les coups de cœur. Platini, en fait, semble s'être élevé à la hauteur du personnage que les Italiens lui prêtaient, alors que nous, Français, avec notre vieux fond de scepticisme et notre incapacité à offrir un amour franc et massif, n'avons sans doute pas su l'honorer comme le champion exceptionnel qu'il est et l'aider à sortir plus tôt de toutes ses virtualités. Platini, malgré ses défauts de communication, est un seigneur de la balle ronde, un chef, un vainqueur. C'est Trapattoni, son entraîneur de la Juventus, qui affirmait récemment : « Michel a beaucoup de qualités, mais, pour moi, la plus précieuse est cette soif de vaincre qui l'habite à tout instant. »

L'Italie, nous l'avons constaté, est aux pieds de Platini, comme jamais la France n'y consentit. Peut-être parce que ce petit-fils d'Italien entretient « chromosomiquement » ou d'instinct des liens privilégiés avec le peuple, la civilisation, les sensibilités de la péninsule. On l'admire, on le respecte, on l'aime tel qu'il est. « Il marque des buts, il en fait marquer. Que peut-on lui demander de plus ? », écrivait un grand quotidien, au lendemain de Juve-Inter, en lui accordant la note exceptionnelle de 8,5 sur 10. Mais, au-delà du jeu sur le terrain, Platini pratique avec aisance celui beaucoup plus difficile et plus subtil des relations avec la presse. Pendant plusieurs mois, ceux d'une période où il n'avait pas encore fait taire les critiques, Platini concéda « le minimum », comme il le dit lui-même, aux journalistes italiens. Aujourd'hui que tout va bien, il impressionne par sa franchise, son adresse, sa malice, évitant les pièges qu'on lui tend. Récemment, et alors que l'époque n'est plus à ce détail, un fabricant d'embrouilles lui demanda s'il était vrai qu'il avait été engagé par Agnelli sans que Boniperti eût été tenu au courant.

«Ma vie est un roman»

par Jacques THIBERT

« Avez-vous posé la question à Boniperti ? répondit Platini.

— Non.

— Alors, posez-la-lui ! »

Voici donc le capitaine de l'équipe de France installé à la tête et aux commandes de « la meilleure équipe de club du monde », prêt à rejoindre Raymond Kopa au palmarès de la Coupe d'Europe si le sort des armes veut bien sourire à la Juve, le 25 mai, à Athènes. Mais entre « Napoléon »-Kopa, soumis au despotisme de Di Stefano au Real Madrid, et « E.T. »-Platini, installé au poste de pilotage de la Juventus, la différence est sensible. Elle s'appelle épanouissement, elle s'appelle joie de jouer.

« Si je n'avais pas tenté cette expérience qui me tendait les bras, je l'aurais regretté toute ma vie », dit tranquillement Michel. Un constat en forme de bonheur que, vous allez le voir, il analyse en toute lucidité.

« Trapattoni a vite compris »

« On a eu un peu peur pour vous, Michel, en France, quand la Juventus ne tournait pas. Certains se demandaient si vous n'alliez pas vous brûler les ailes. Avez-vous eu cette crainte ?

— Non. Je savais qu'il faudrait du temps pour que Boniek, Paolo Rossi et moi-même soyons intégrés à une équipe qui avait son style et ses habitudes.

— Il peut survenir, dans ces cas-là, un phénomène de rejet. On l'a déjà constaté, non ?

— Si la Juve achète Platini, Boniek et Rossi, c'est pour les intégrer, pas pour les laisser sur le banc de touche. Dans un premier temps, on m'a demandé de jouer en soutien des attaquants, ce que j'ai essayé de faire. Mais les longues balles des défenseurs qui nous passaient au-dessus de la tête nous mettaient constamment, nous les milieu de terrain, en dehors du jeu. On est venu ensuite à des principes différents, plus français si j'ose dire, avec des milieu de terrain qui organisent. Ça n'a pas trop mal marché, vous l'avez vu.

— Cette mue est née de quoi ? D'une concertation collective, d'une initiative individuelle ?

— Plus simplement de notre entraîneur Trapattoni, qui a su comprendre ce qui se passait et en tirer les enseignements. Nous ne parlons jamais de football entre nous, les joueurs. En Italie, c'est l'entraîneur qui décide. Mais si ça va mal, c'est lui qui saute ! Il est le personnage numéro un de l'équipe avec le rayonnement, les responsabilités et les conséquences que cela implique.

— Ne peut-on supposer aussi que, dans un premier temps, vous avez été accueilli du bout des lèvres par vos coéquipiers champions du monde ?

— Il est évident que la conquête de la Coupe du monde par six Juventini a compliqué les choses. Ces joueurs étaient en droit de se demander pourquoi on allait chercher à l'extérieur d'autres joueurs qui n'avaient pas leur palmarès. Mais, sincèrement, je ne crois pas que le problème était vraiment là. Il faut du temps pour apprendre à se connaître. D'autre part, Brady était très aimé par les joueurs, par le public. Il a fallu que je rame pour remonter ces courants contraires mais naturels. On peut peut-être dire aussi que j'ai mieux tourné quand l'équipe s'est mise à mieux tourner. Car quel est le rendement propre d'un joueur par rapport à l'environnement que lui offre son équipe. Qui peut le dire ?

— Il existe un autre problème qu'il faut évoquer, celui de l'argent. On dit que vous êtes le joueur le mieux payé de la Juventus et, notamment, que vous gagnez trois fois plus que Tardelli. Il était inévitable que cela crée des jalousies, non ?

— Je ne sais pas si je suis le joueur le mieux payé de la Juve puisque, entre nous, nous n'en parlons jamais. Mais je peux le supposer puisque les journalistes italiens, qui raffolent de ce genre d'informations, l'affirment. Ce que je peux dire, tout de même, sans risque de me tromper, c'est que je suis le joueur étranger le moins cher du Calcio. J'ai coûté à peine un million et demi de francs à la Juve, c'est-à-dire dix fois moins que Boniek. J'aurais dû d'ailleurs coûter encore moins si je ne m'étais pas fait piéger par Roger Rocher et Saint-Etienne.

— Comment cela ?

— Quand j'ai quitté Nancy pour Saint-Etienne, et sur le conseil de mon père, j'ai fait mettre dans mon contrat une clause selon laquelle je pourrais partir n'importe où, y compris à l'étranger, sans indemnité d'aucune sorte pour l'ASSE. Et dans le cas de l'application à la France de la loi de l'UEFA concernant les mouvements de joueurs vers l'étranger, l'indemnité ne pourrait être supérieure à 1,2 million de francs. Quand j'ai signé à la Juve, et dans la précipitation du mouvement — le contrat devait être enregistré avant minuit, le même jour — j'ai accepté la demande de Rocher pour 1,2 million de francs alors que le football français, qui bénéficie du contrat à temps, n'est soumis à aucune réglementation quelconque de l'UEFA.

« Platini is magik » : c'est écrit sur un mur du Stadio Comunale. C'est écrit aussi dans les yeux des supporters (et supportrices) de la Juve.

« Je suis un mec hors-normes »

— Vous avez donc perdu 1,2 million de francs ?

— C'est ça, exactement ça, car lorsque je quitterai la Juve, il faudra bien que quelqu'un rembourse cette somme. Philippe Piat et l'UNFP souhaitent que j'attaque Saint-Etienne en justice pour que mon exemple ne donne pas de mauvaises idées aux autres. Mais c'est très délicat. Je ne souhaite pas, pour de multiples raisons, être l'instrument d'une démarche pas très sympathique, surtout dans la situation où se trouve l'ASSE. Mais je comprends l'UNFP et son désir de clarification.

— L'affaire stéphanoise, vous l'avez suivie habité de quels sentiments ?

— J'ai vécu tout cela de très loin. J'étais bien avec tout le monde quand j'étais là-bas. Je ne porte pas de jugement sinon que c'est dommage d'avoir bousillé un club comme celui-là.

— Revenons à la Juve et à votre réussite actuelle. On ne s'attendait pas à vous retrouver meilleur buteur du Calcio alors que vous ne l'avez jamais été en Championnat de France ?

— Moi non plus. Et, à vrai dire, cette couronne des buteurs, je m'en fiche. Je ne tire pas la couverture à moi pour marquer des buts. Je n'ai rien fait pour en marquer autant. Mais je les ai marqués. Et en Italie, ça ne passe pas inaperçu ! Je ne peux donc ni m'en désintéresser, ni les regretter. Mais, pour en revenir au Championnat de France, je vous rappelle tout de même qu'en 1981-1982, j'ai inscrit vingt-quatre buts, plus qu'en Italie cette saison.

— En définitive, Platini est-il un numéro 10 meneur de jeu ou un numéro 9 marqueur de but déguisé ? Il faudrait savoir.

— Si je ne marquais pas de buts, je jouerais en retrait, c'est évident. Quant à ma véritable nature que souhaitent connaître les rationalistes du football, il s'agit d'un vieux problème qui date de dix ans. Où est la vérité ? Quelle est ma meilleure position ? Je n'en sais rien. J'ai eu des tas de problèmes avec des entraîneurs qui me demandaient vers où allaient mes préférences, ce que je souhaitais. Ils auraient aimé, en réalité, que je leur réponde quelque chose de net et de bien définitif, qui corresponde aux normes. Or, je suis un mec hors normes, un type assez empoisonnant pour les autres. J'empoisonne Rossi devant, j'empoisonne les autres au milieu. Il vaut mieux essayer de me prendre comme je suis. Cela dit, si je devais refaire ma carrière, je jouerais avant-centre.

— Avant-centre ? Ça vous tenterait vraiment d'être dans la peau de Rossi, de toucher un minimum de ballons, de prendre des coups ? Ce n'est pas une vie d'être avant-centre, surtout dans le Calcio.

— Ça ne fait rien. Si c'était à refaire, je serais avant-centre. Et je m'adapterais, j'en suis sûr.

« Pas meilleur qu'à Saint-Etienne »

— Vous pensez en avoir les qualités spécifiques ?

— Qu'est-ce que c'est, les qualités spécifiques de l'avant-centre, sinon marquer des buts ? Je vois clair, je pense être assez vif, je me défends de la tête. Et puis, j'ai l'œil. C'est ma force. J'essaye de voir loin avant tout le monde.

— Nous ne vous avons jamais vu aussi rayonnant, aussi présent, aussi constant dans le jeu qu'en ce moment avec la Juventus. Est-ce aussi votre impression ?

— Ben, pas vraiment. J'ai fait une très bonne saison 1981-1982 avec Saint-Etienne, réellement très bonne. J'avais manqué le match contre Stuttgart, au Parc, avec l'équipe de France. Mais ensuite, j'étais monté régulièrement. Je ne me trouve pas meilleur cette saison que la saison dernière.

— Même pas en meilleure condition physique ?

— Si, dans la mesure où je ne souffre plus de ma pubalgie. Mais celle-ci s'était surtout déclarée durant le Mundial avant de me handicaper fortement pendant mes premiers mois à la Juve.

— Certains estimaient, à Turin, qu'il s'agissait là d'un mal psychique.

— Tu parles ! Chaque fois que je tapais dans le ballon, je recevais un véritable coup de poignard. Je ne pouvais pas démarrer, pas dribbler, pas faire une passe. Dans ces conditions, on répugne à aller à l'entraînement, on traîne les pieds. Et le dimanche, comme on ne s'est pas entraîné ou mal, on n'est pas bon.

— Et, miraculeusement, vous êtes guéri ?

— C'est Charles Biétry, votre collègue de l'AFP qui m'a donné l'adresse d'un kiné installé à Cachan, lequel a découvert que ma pubalgie, comme toutes les pubalgies, était provoquée par un excès d'acidité sur les tendons. J'ai donc suivi des soins relativement classiques à Paris, puis une cure homéopathique que je prolonge par un régime alimentaire assez strict : plus de fruits, plus de crudités, plus de citron, plus de vin blanc. Je me porte comme un charme. Je n'ai plus aucune réticence dans mes gestes en jouant. Je suis libéré.

— Votre adaptation à l'Italie s'est donc faite relativement rapidement ?

— J'ai eu un coup de foudre, en arrivant, pour l'Italie et les Italiens. Ils sont charmants, malins, disponibles. Avec eux, je me sens bien. Quand nous avons cherché et trouvé notre maison, avec Chrystèle, ce fut pareil. Le contact dès la première minute. Cet équilibre général, je l'ai ressenti encore quand nous avons fait de mauvais résultats en début de saison : aucune secousse au sein de la Juve et le souci de chacun de tout faire pour que ça s'arrange. Il faut constater, à ce sujet, que la Juve a un président qui fut un grand footballeur et qu'il comprend donc mieux que personne les problèmes des footballeurs.

— Nous avons remarqué, en voyant les matches de la Juve, que vous bénéficiiez du respect de vos adversaires. Est-ce toujours comme cela ?

— En France, mes adversaires n'étaient pas méchants. Ils n'avaient pas de raisons de l'être, d'ailleurs : je ne chambre pas, je ne mets pas la semelle. Tout le monde sait que je descends sur le terrain pour jouer au football. En Italie, c'est pareil et il ne faut pas croire que le Calcio est dur. Les joueurs se respectent, en sachant de surcroît que la télévision est partout, qu'un mauvais geste sera répercuté cent fois. D'autre part, nous jouons sur des terrains secs où l'on peut moins se jeter, et à quinze heures. On a moins de chance de faire une mauvaise rencontre dans un couloir mal éclairé. Ce que je constate, c'est que je n'ai pas subi une seule blessure cette saison et pas manqué un seul match.

« Je ne compterai pas mes titres, mais mes joies »

— Vous avez donc du plaisir à jouer dans ce Calcio dont certains disent que la joie en est bannie parce que la pression y est trop intense ?

— Parlons d'abord du plaisir de jouer, nous reviendrons ensuite à la pression. J'aime le football pour toutes les joies qu'il me donne et qui sont nombreuses. Le palmarès, à la limite, m'importe peu. Quand j'aurai terminé ma carrière, je ne compterai pas mes titres mais je ferai le bilan de toutes les joies que j'aie connues. Ces joies rempliront ma vie.

— Un titre de champion, c'est aussi une joie ?

— Je n'avais jamais été champion de France avant de l'être avec Saint-Etienne. On m'avait annoncé une jouissance rare, je m'attendais donc à un truc exceptionnel. Le lendemain matin, j'ai remarqué que le soleil s'était levé de la même façon que la veille et que mon thé n'avait pas changé de saveur. Un titre est aussi fugace qu'un beau geste sur le terrain ou un but. Mais ceux-ci, outre qu'on peut les fixer sur une photo, sont des instants uniques.

— La pression ?

— Il existe une grosse pression psychologique dans le Calcio à laquelle j'essaye d'échapper partiellement en me tenant le plus possible à l'écart. J'ai refusé cent fois, par exemple, de participer à une émission de télévision. Mais vous n'échappez pas à la pression d'ensemble. ▶

PLATINI

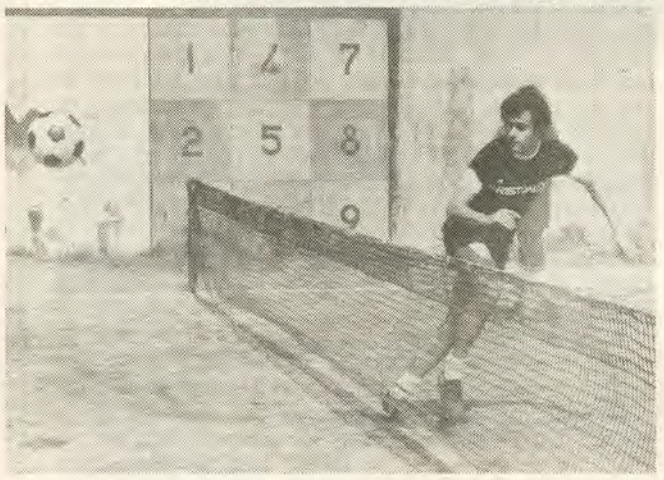
Quarante milliards de lires sont joués chaque dimanche pour le totocalcio. Si vous manquez un but que vous auriez pu marquer, vous pouvez faire perdre trois ou quatre milliards à un type que vous ne connaissez pas mais qui, lui, ne vous oubliera pas. On y pense.

— La presse ?

— Elle est plus dure mais plus sincère qu'en France, elle a moins de retenue : on est bon ou pas bon, elle l'écrit. D'une manière générale, je trouve les commentaires meilleurs que chez nous. Les journalistes de football italiens sont plus connaisseurs et n'ont pas le droit, compte tenu de leur audience et des images répétitives de la télévision, de se tromper. Ici, un but marqué de l'extérieur du pied gauche sur une passe du talon de X, ça ne peut pas être autre chose que ce qui s'est passé. En France, on lit un roman sur un compte rendu mais on ne sait pas forcément comment ça s'est passé.

— Vous avez pourtant eu quelques problèmes avec ces compétents confrères ?

— Maintenant, les journalistes italiens me connaissent. Ils savent que je suis honnête, que je ne triche pas dans mes déclarations. Je ne suis donc plus trahi. Si je devais l'être, je ne parlerais plus au journaliste concerné.



Les surlendemains de match, Platini « pédale » doucement lors de l'entraînement physique (avec Rossi, Boniek, Gentile). Mais il a la confiance totale de son entraîneur Trapattoni. Et, au tennis-ballon, il se déchaîne : son équipe va gagner. **Photos Philippe CARON**

— Pas de problèmes avec la langue italienne ?

— J'ai appris l'italien sur le tas, de manière habituelle. En commençant par les insultes et en terminant par les verbes irréguliers.

— Vous trouvez le temps d'aller à la découverte de l'Italie au milieu de toutes vos activités sportives et extra-sportives ?

— Nous habitons un endroit merveilleux dont nous profitons au maximum. La maison est toujours emplie d'amis ou de parents. Laurent, qui a quatre ans, va à l'école italienne et comprend tout tandis que sa sœur Marine, la cadette, n'en est pas encore là. Chrystèle va faire de la gymnastique aérobic trois fois par semaine avec Mme Boniek. Ensemble, quand nous en avons la possibilité, nous prenons la voiture et visitons, non seulement Turin, mais les environs. Nous avons bien l'intention de connaître tout le pays.

« L'argent est venu tout seul »

— Indépendamment de votre statut de footballeur, vous êtes devenu un homme d'affaires. Qu'est-ce qui vous pousse à remplir aussi intensément votre vie ? L'argent ?

— Je ne me suis jamais inquiété pour l'argent car il ne m'intéresse pas. Il est venu à moi tout seul, comme une évidence, parce que je jouais bien au football. J'ai compris ensuite qu'il me fallait défendre mes intérêts. Mes amis me disent : il est facile de raisonner comme ça quand on a de l'argent. Peut-être, mais c'est vrai que l'argent n'est pas ma préoccupation majeure et ne l'a jamais été. Je fais des affaires par jeu. Il faut savoir sortir du football, faire fructifier son avoir personnel, c'est-à-dire son être, voir d'autres gens. Je ne suis pas très porté vers les choses abstraites, comme la peinture par exemple. Mais les contacts avec les gens m'attirent. Les affaires, c'est un match. Qu'il faut gagner, de préférence.

— C'est quoi, ces affaires ?

— J'ai reçu beaucoup de propositions pour mettre mon nom sur des produits. C'est la solution de facilité, une solution rentable mais à court terme. Avec Bernard Genestar, qui est un ami avant d'être un associé, j'ai voulu créer ma marque, ce qui est le plus difficile. Mais ma ligne « 10 Platini » est dorénavant bien implantée en France, elle progresse en Italie et, compte tenu de ma carrière à la Juve, elle devrait s'étendre peu à peu dans d'autres pays européens. Et puis il y a le centre de Saint-Cyprien que j'anime avec Yannick Noah et qui est une affaire passionnante. Un centre de tennis permanent, un centre de football pour les huit à seize ans pendant les vacances et bientôt de nouvelles installations pour rentabiliser l'ensemble. Les Italiens m'ont demandé s'il était possible d'y organiser des stages de français. Nous venons donc d'investir cinquante millions d'anciens francs dans du matériel audio-visuel et nous étudions les problèmes de restauration. Bientôt, nous pourrons accueillir des équipes de football à la recherche d'un cadre privilégié pour des stages d'hiver. En fait, ma démarche a été d'apporter aux enfants ce que je n'ai pas connu quand j'étais petit : la mer, le football, les matches, la possibilité de côtoyer des joueurs connus pendant les vacances. Là encore, il ne s'agit pas d'argent.

— Vos impôts, vous en êtes où ?

— Je paye, ou je vais payer, comme tous les Stéphanois qui n'étaient pas tout à fait en règle avec le fisc.

« Nous devons gagner à Athènes »

— Revenons au football car la finale de la Coupe d'Europe n'est maintenant plus très loin. La Juve est condamnée à la gagner, si l'on peut dire.

— On peut le dire. Personne ne comprendrait, en Italie, que la Juve ne soit pas championne d'Europe. Rossi, Boniek et Platini ont été engagés pour ça. Tous les efforts, toutes les pensées du club, de l'entraîneur et des joueurs ont été orientés vers cette conquête. Nous comptons les jours avant la finale d'Athènes et, si nous devions la perdre, il faudrait admettre que nous avons raté notre saison.

— Dans votre esprit, la Juventus est-elle favorite ?

— Bien sûr. Malheureusement, il y a une équipe en face, qui n'est pas manchote. On ne sait jamais comment va se dérouler un match de football. Il suffit d'un défenseur qui glisse pour tuer le plus grand espoir.

— Nous avons eu l'impression, contre l'Inter, que le jeu collectif de la Juventus avait des contours flous et que son efficacité était surtout le fait d'exploits individuels. Quelle est la réalité ?

— Le jeu collectif, en Italie, ça ne veut rien dire. A part l'AS Roma peut-être, qui joue la zone et qui donne l'impression d'une équipe plus libérée que les autres, aucune équipe italienne n'a de fonds de jeu apparent. Mais il ne faut pas s'y tromper. La Juve est très au point tactiquement. Avant un match, chacun sait exactement ce qu'il a à faire, Trappatoni ayant défini les thèmes et les orientations. Je peux vous dire que c'est clair et net. Au-delà de ce schéma, quand nous avons le ballon, c'est l'intuition et la liberté de création des joueurs qui font la différence. Il n'est pas question de travailler cela à l'entraînement même si l'intelligence d'un joueur, dans certaines situations données, peut être aiguisée à l'entraînement. Nous n'avons pas besoin, Gigi (1) et moi, de parler ensemble pour bien nous comprendre sur le terrain. Le football est un langage international.

La Juventus est une grande équipe dont le pouvoir de concentration et de motivation est exceptionnel. A Rome, nous ne sommes pas passés à travers. Et, si nous avons perdu le derby, c'est surtout parce que Torino a connu quatre minutes de magie. Faites confiance à la Juve pour Athènes.

— La presse italienne aimerait bien savoir, en ce moment, qui est le meilleur de Falcao ou de Platini. Avez-vous une idée sur ce « problème fondamental » ?

— Falcao et Platini pourraient très bien jouer ensemble. L'un joue devant sa défense et occupe le même poste que Bonini. L'autre joue en attaque. Ils n'ont pas le même rôle et ont chacun des qualités estimables.

— Boniek ne connaît pas la même réussite que vous. Comment expliquez-vous son échec relatif ?

— Zibi ferait un malheur en France. Il a besoin d'espaces et ici, dans le Calcio, il n'en a pas. Cela explique ses difficultés à s'exprimer totalement. Je l'apprécie personnellement beaucoup, tant dans le jeu que sur un plan humain. J'espère qu'il va rester parmi nous, malgré les bruits qui ont couru dans la presse.

« Je repense à France-R.F.A. »

— Hansi Muller a déclaré récemment : « Platini a la chance de jouer dans une équipe à trois pointes et il peut lancer des gens comme Rossi, Bettega, Boniek. Moi, j'ai un seul attaquant à ma disposition : Altobelli. Si, l'année prochaine, l'Inter se renforce avec un autre joueur de valeur en pointe, on verra alors qui est le meilleur, de moi ou de Platini. » N'est-ce pas de la polémique ?

— C'est sans importance, c'est même amusant. Mais Muller a-t-il réellement déclaré cela ?

— Nous n'allons pas nous quitter sans parler de l'équipe de France. Alors, est-elle meilleure avec ou sans Platini, selon vous ?

— C'est un faux débat, c'est bête, j'en ris. Personne n'est indispensable à l'équipe de France et elle n'appartient à personne. Mais je lui ai démontré suffisamment mon attachement pour qu'à la fois on ne l'oublie pas et qu'on ne me fasse pas le procès de lui préférer le jubilé Breitner (2). Le jour du match contre l'Autriche, en Coupe du monde, j'étais son premier supporter. Je le reste, en toutes circonstances, avec ou sans son maillot sur le dos.

— Repensez-vous souvent à la demi-finale France-RFA de Coupe du monde ?

— Oui, j'y repense. Un formidable moment que je n'oublierai jamais, avec tant de sentiments mêlés : la joie, la détresse, la consternation. Seul le football réserve des sensations aussi puissantes. Ces sensations, je ne les aime pas forcément. Elles viennent toutes seules. Mais, à Séville, j'aurais préféré ne pas connaître de sensations et gagner 3-1.

— Installé comme vous l'êtes en Italie, vous allez jouer pendant quatre ou cinq ans à la Juve, peut-être même y terminer votre carrière ?

— Rien n'est moins sûr. Le fanatisme existant dans le Calcio, autour des clubs, me fait peur. D'autre part, j'irai aux Etats-Unis, comme je l'ai toujours dit, parce que j'en ai envie et parce que cette expérience contribuera à m'épanouir, à m'ouvrir un peu plus vers l'extérieur.

— Vous êtes un sacré privilégié, finalement, pouvant choisir ses clubs, sa carrière, sa vie ?

— Je reçois seulement le salaire de mon honnêteté car je vais toujours au terme de mes contrats. Très peu de joueurs peuvent décider de leur avenir parce que beaucoup d'entre eux, pour prendre un peu plus d'argent, choisissent de signer un contrat de quatre ans en sachant qu'ils partiront avant son terme. C'est anachronique. On ne peut pas obtenir une chose et son contraire. Mais c'est vrai que, par rapport aux joueurs italiens, je suis un privilégié.

— Seulement par rapport aux joueurs italiens ?

— Non, pas seulement. J'en suis conscient. »

(1) *Alain Giresse.*

(2) *Michel Platini ne participera pas, non plus que les autres joueurs de la Juve, au jubilé Breitner mais il ne pourra sans doute pas jouer Belgique-France du 31 mai, au Luxembourg, en raison du quart de finale de Coupe d'Italie Rome-Juventus.*

REGRETS

Quand on veut parler de transfert, il n'y a qu'à interroger Francis Borelli. Le président parisien sait toujours alimenter la chronique : dimanche, à Roland-Garros, à l'occasion du tirage au sort des demi-finales de la Coupe, Borelli n'a cependant rien dit de nouveau. Il a cependant confirmé qu'il voulait garder Kist, Susic et Dahleb. « Dahleb, il fait partie de la maison. Je ne me fais pas de souci à son sujet. Quand il viendra me voir, nous parviendrons à un accord, c'est certain. »

Une petite phrase tout de même. Un regret plutôt. Il concerne le Yougoslave Surjak : « Si je ne l'ai pas gardé l'an dernier, c'est parce que j'ai été influencé par les journalistes. Or, si nous avions regardé la chose de plus près, nous nous serions aperçus que Surjak avait un très bon rapport qualité-prix. »

Et Borelli d'ajouter : « Maintenant, je ne me laisserai plus détourner de mes idées. »

● Dominique Leclercq gardien remplaçant. Arrivant en fin de contrat, et ayant très envie de jouer au plus haut niveau, il hésite encore à resigner pour deux ans, comme le lui a proposé le FC Nantes.

● Louis Fonteneau, le président du FC Nantes, affirme qu'il va demander à la Ligue la suppression de l'article 39 qui interdit aux clubs d'avoir des contacts avec des joueurs avant le dernier mois de compétition. « Il ne sert à rien puisqu'il est transgressé sans cesse, comme nous en avons la preuve à Nantes. Finalement, ceux qui, comme nous, respectent le règlement, sont pénalisés. »

● De Louis Fonteneau : « En Coupe, nous avons failli nous faire éliminer en trente-deuxièmes de finale à Melun et contre le RCP 1, en quarts, nous n'avons pas été très brillants. Alors, maintenant, nous faisons un peu du rabe. Cela étant je suis superstitieux et j'ai remarqué que dans le passé, lorsque nous prenions un mauvais départ, nous allions toujours très loin. »

● Quand Yvon Jublot, le directeur sportif de Tours, a su que son club affrontait Paris-SG pour la seconde année consécutive en demi-finale de la Coupe il déclara deux choses : « Nous allons devoir agrandir le stade « et surtout » nous allons nous entraîner dans le tir des coups de pied au but. » Il est des leçons que certains savent retenir.

● Le bruit court en Mayenne que Carpegianni, le Brésilien de Cannes, porterait les couleurs de Laval la saison prochaine.

Ils l'ont dit

De Jean-Marc Furlan, le Tourangeau :
« Ce qui nous fait le plus défaut actuellement c'est l'intelligence de jeu. »
C'est vraiment trop bête.

De Jean Sérafin, entraîneur de Nice :
« L'année prochaine il ne sera pas question de faire des promesses. Je ne veux entendre personne parler de montée. »
Mais personne ne songeait à en parler.

De Eugène Battmann, néo-entraîneur de Mulhouse, avant Tours- Mulhouse :
« J'ai dit au gars que nous avions 30 points avant le match de Tours, les 25 que nous affichions au classement, plus les 5 que nous avons au départ de chaque match. »
Ce n'est pas Battmann ni Superman, mais mathman.

De Jean-Jacques Marx, le Toulousain :
« Il nous manque peu de chose pour réussir. Un bon entraîneur et un recrutement de qualité. »
Si peu de chose que cela ne nous paraît pas capital.

De Paul Bressy, ex-président des Verts, après sa démission :
« Il s'agit là sans nul doute de l'œuvre machiavélique des ennemis jurés du club. »
Bressy n'est pas bon prince.

● Maxime Bossis a craint de souffrir une nouvelle fois d'une fracture du nez, après un choc avec Oleksiak peu avant la mi-temps. En fait, il n'y a qu'un cartillage de touché, et il devrait pouvoir jouer contre Nancy vendredi.

● Des quatre représentants des clubs demi-finalistes de la Coupe c'est visiblement le président de Lille, M. Amyot qui paraissait le moins content de son sort. Parce qu'il affrontait Nantes et que le match aller se jouerait dans le Nord. « Déjà contre Rouen nous avons été justes, alors contre Nantes... »

● Jean Castaneda était persuadé, samedi aux vestiaires stéphanois, que le vendredi 13 ne porte pas toujours bonheur. La réussite a été nantaise disait-il.

● Cette fois, ça y est, le stade de Gerland est pratiquement totalement découvert, du fait des travaux engagés dans l'optique du prochain Championnat d'Europe. Et par les temps qui courent, cela se sent...

● On sait que Paris-SG s'intéresse à Gérard Banide. Mais ce n'est pas le seul club français, apparemment. Car on dit que Saint-Etienne se serait également manifesté à son intention.

● Et si Serge Chiesa posait un problème de conscience à Robert Herbin ? Car on dit que depuis vendredi soir, l'entraîneur lyonnais est moins convaincu de la nécessité du départ du capitaine lyonnais.

● Week-end lyonnais pour Fernand Sastre en fin de semaine dernière, qui a commencé par assister au match Lyon-Lille, avant d'inaugurer les nouveaux locaux du district du Rhône et de présider aux travaux de l'Union nationale des arbitres français, dont le vingt-troisième congrès a donc eu lieu entre Rhône et Saône cette année.

KRIMAU : PAROLE, PAROLE

C'était à prévoir. Merry Krimau très en réussite cette saison, 23 buts en Championnat, est devenu un avant-centre convoité. Prêté par Lille au FC Metz, les Lorrains aimeraient bien le garder. Le problème réside dans une histoire d'argent, à ce qu'en dit Carlo Molinari, le grand patron messin.

« Krimau nous a donné son accord pour rester trois saisons de plus de chez nous. Lille est de son côté prêt à nous le céder. Maintenant il faut que nous trouvions l'argent. »

C'est pour cela que le FC Metz va ouvrir une souscription sur le thème : « Gardons Krimau ». C'est jeudi que tout doit être déclenché, c'est le 15 juin que l'on fera les comptes. Il reste que tout ne paraît pas si simple. D'abord parce que Strasbourg s'intéresse aussi à Krimau et que les Alsaciens agissent ferme en coulisse. Ce qui fait rugir Molinari : « Nous avons toujours essayé d'arranger les choses avec le Racing. Pour déplacer un match, pour lui prêter un ou deux joueurs quand il en avait besoin. Or, le nouveau président strasbourgeois n'a pas été très correct en ce qui concerne Krimau. » C'est tout ce que Molinari a voulu dire.

Et du côté du joueur, qu'en est-il exactement ? Eh bien c'est très différent. Car Krimau disait ce week-end sur une radio : « Je ne sais pas où je jouerai la saison prochaine. Je sais que j'ai reçu pas mal d'offres et même de l'étranger. Je dois en discuter avec les dirigeants messins et lillois. »

Pas très clair tout cela. Parole.

● Arrivé au terme de son stage, l'attaquant lyonnais Philippe N'Dioro s'apprête à signer avec l'OL un contrat pro de trois ans. Et du coup, bien sûr, plus question de lui à Dunkerque, Montpellier ou ailleurs...

● Le match Lyon-Lille s'est déroulé sur un terrain gorgé d'eau vendredi dernier. D'où la réflexion de Robert Herbin, au sortir d'une rencontre plaisamment remportée par les siens : « Je note que mes joueurs ont studieusement regardé la finale de la Coupe des Coupes mercredi soir et ont su s'inspirer de la méthode employée par Aberdeen pour gagner sur un terrain détrempé ! »

● Jean-Louis Zanon n'avait plus rejoué arrière gauche depuis le 24 septembre dernier, date d'un Saint-Etienne-Metz remporté 3-1 par les Verts. Les retrouvailles avec ce poste qu'il n'affectionne d'ailleurs guère ont été moins heureuses la semaine dernière, puisque, pour la troisième fois en quinze jours, les Stéphanois ont encaissé quatre buts à Nantes !

● Patrick Battiston, convoité par Paris-SG, Bordeaux et Monaco entre autres, n'écarte pas la possibilité de rester à Saint-Etienne : « J'ai reçu des offres intéressantes, mais si les dirigeants stéphanois me font part de décisions très sérieuses concernant l'avenir du club, je resterai peut-être, car je me sens très bien à Saint-Etienne. »

● Pour son premier déplacement de président, André Laurent n'a pas eu la joie de voir l'équipe de Saint-Etienne réaliser l'exploit de gagner à Nantes, il n'en était pas moins décidé à inciter les joueurs à battre ceux de Mulhouse, samedi prochain.

● La crise financière qui frappe tout le football français inquiète les dirigeants nantais. Il y a un indice qui conforte le président Fonteneau et son vice-président Claude Simonnet dans ce pessimisme c'est le fait que Nantes, malgré sa remarquable saison, va présenter un budget en déficit. Pour Nantes, la participation à une Coupe d'Europe, chaque année, est devenue une nécessité.

● Guy Roux avait emmené exceptionnellement quatorze joueurs à Bastia, le onze titulaire, plus trois remplaçants, Gonfalone, Denis et Lorant. L'entraîneur auxerrois craignait en effet un forfait de dernière heure de Szarmach, et avait pris ses dispositions en conséquence.

● Samedi au Taillan, dans la banlieue bordelaise Christian Delachet, le gardien bordelais, inaugurait les courts de tennis qu'il a acquis et qu'il exploitera lorsque sonnera l'heure de la reconversion professionnelle. Ses camarades, venus lui apporter leurs encouragements, ont disputé un très amical tournoi de tennis avec les rugbymen Spanghero, Villepreux, Bonal.

● Les Girondins jouent ce soir mardi un match amical à Amiens. Un match dans un but sympathique, puisque le bénéfice de la recette ira au « Variétés club de France ».

ET TUSSEAU ANNONÇA QU'IL PARTAIT...

Vendredi, 22 h 30, Robert Budzinski vient de dire que la situation de Thierry Tusseau serait définitivement réglée le lendemain matin. A peine avait-il terminé sa phrase que le défenseur international, qui venait d'apprendre qu'une dépêche partie de Bordeaux avait annoncé son transfert, attira Bud dans un coin tranquille et lui dit quelques mots. Quelques secondes après, le directeur sportif du FC Nantes revenait : « Pas la peine d'attendre demain, c'est fait. Il part ». Au même instant, Jean-Claude Suaudeau, qui n'avait pas assisté à la scène et ne pouvait se résoudre à voir partir celui qu'il avait vu arriver à Nantes alors qu'il était cadet, affirmait : « Je suis sûr qu'il peut encore rester. Il suffit de peu de chose. » Trop tard, lui répondit Bud. Il a signé. Et c'est comme ça que la soirée du sacre nantais fut un peu gâchée pour Suaudeau.

● Confession de Borelli : « Je n'aime pas à avoir à jouer un match retour chez l'adversaire. Franchement, j'aurai préféré recevoir Nantes le 7 juin que d'aller à Tours. »

● Très fâcheuse surprise pour Albert Emon, samedi dernier : il a retrouvé sa voiture sans roue, alors qu'il s'apprêtait à gagner le stade de Gerland !

● Il n'est plus question du Polonais Mazur à Lille, en vue de la saison prochaine. Il se trouve, en effet, qu'entre l'expédition de Rouen et celle de Lyon, Arnaud Dos Santos s'est rendu en Pologne la semaine dernière. Pour y constater que Mazur était certes un bon joueur, mais pas un super. Or, comme Lille, manifestement, cherche l'oiseau rare...

● Que faisait Carayon, dans les tribunes de Gerland, vendredi soir à l'occasion du match Lyon-Lille ? Peut-être était-il venu à Lyon pour son plaisir ? Mais peut-être aussi afin de voir à l'œuvre un joueur susceptible de renforcer Thonon la saison prochaine. Et pourquoi pas Serge Chiesa, dont on dit, en effet, qu'il aurait déjà un contact très sérieux avec un club de D. II au moins...

● De Henri Zambelli : « A la limite, je veux bien jouer avec l'OL en D. II. Mais pas à n'importe quelle condition ! » Bref, pour conserver Zambelli dans leur effectif, les dirigeants lyonnais ne doivent pas s'attendre à de trop gros sacrifices de la part de leur stoppeur, qui a d'ailleurs confirmé tout ça à Robert Herbin, samedi matin.

● Le trésorier de l'AS Nancy-Lorraine se frotte (enfin) les mains. Ils étaient près de 16 000 pour Nancy-Monaco. Ils seront sans doute autant à l'occasion des deux derniers matches de la saison, Nancy-Strasbourg et Nancy-Lens. Il n'empêche que le club accusera à la fin de la saison un déficit de l'ordre de 500 000 francs.

● Van Straelen et Deplanche soignent toujours leurs blessures : le premier à la cuisse, le deuxième à la cheville droite. L'un et l'autre ont d'ailleurs très peu de chances d'opérer au sein de la formation toulousaine qui se déplacera vendredi prochain à Metz.

● La campagne publicitaire engagée par les commerçants stéphanois ne semble pas encore avoir démarré. Il est vrai que le long week-end des fêtes de l'Ascension ne l'a pas favorisée, mais MM. Albert et Cacard ne désespèrent pas de son succès qui fera celui de l'AS Saint-Etienne.

● Quand Paris-SG s'est fait éliminer par Waterschei en quarts de finale de la Coupe des Coupes tout le monde a dit que les Parisiens venaient de passer à côté de l'affaire du siècle. « Quand je vois comment a joué Aberdeen contre le Real, je pense que certains auront révisé leur jugement. » C'est Peyroche qui l'a dit.

● Vendredi dernier, dans le vestiaire de Paris au Parc. Un ancien confrère s'adresse à Peyroche : « Alors mon petit Gérard, etc. » Une minute plus tard environ un nouveau « Gérard » vient ponctuer le monologue. Alors Peyroche éclate de rire : « Moi, c'est Georges. Houiller n'est pas encore ici. » A moins qu'il s'agisse de Banide.

● Le FC Metz aurait bien aimé garder Bellus prêté par Saint-Etienne. Ce ne sera pas possible. Molinari a encore téléphoné vendredi dernier aux nouveaux dirigeants verts et on lui a répondu par la négative. Que Briet reste ou ne reste pas entraîneur, puisque paraît-il tout était lié il n'y a pas si longtemps à l'avenir de l'ancien adjoint d'Herbin.

● Pierre Neubert, dès le match victorieux contre Monaco, a filé sur Toulon où il devait très probablement signer un contrat le liant au Sporting, qui va très certainement retrouver le paradis de Division I.

● Cela bouge à Monaco. On annonce tout bonnement pour la saison prochaine : Le Roux, Battiston, Corneliusson et Bravo. Une paille... Certains joueurs actuels font grise mine. Ah, la concurrence.

● Le Variété Club de France poursuit sa tournée. Il sera samedi à Amiens à l'occasion du jubilé André-Balet, entraîneur de l'équipe de rugby locale. Dans l'équipe du VCF sont annoncés Rocheteau, Toko, Bathenay, Larqué, Guillou, Leclercq.

● Strasbourg et le Racing Paris 1 désiraient s'attacher ses services. Finalement Toko restera au Paris-SG en faveur duquel il a signé hier un nouveau contrat de trois ans.

● Toulouse va recruter cinq éléments nouveaux, dont le Suisse Favre bien sûr, mais aussi, paraît-il, Eric Pécout.

● Absent à Péronne samedi pour le match amical Lille-sélection de Saint-Quentin-Escarbotin, Charles Samoy, le directeur sportif de Lille, se trouvait en Espagne dans l'espoir de dénicher l'oiseau rare, l'avant-centre qui pourra marquer des buts l'an prochain au LOSC.

La déception de Fonteneau

Le président Louis Fonteneau est un homme mesuré. Pour trouver trace de paroles glacées dans sa bouche, il faut véritablement bien chercher dans les archives. Cela étant, en ce moment le président nantais n'est pas content et le dit.

On sait que le titre de champion virtuellement dans la poche des Nantais a suscité beaucoup de convoitises et de surenchères. Et comme l'on ne peut pas détourner le cours du destin, certains gros portefeuilles du Championnat essaient depuis quelque temps de débaucher les Jaunes qui sont en fin de contrat. C'est ainsi, par exemple, que Tusseau, Bertrand-Demanes et autres Baronchelli ont eu droit récemment à quelques coups de téléphone très intéressés.

J.-P. B.-D. a vite pesé le pour et le contre d'un départ de Nantes. Il a décidé de rester. C'est aussi ce qu'avait dit Thierry Tusseau. Après en avoir discuté avec les dirigeants nantais, il avait répondu : « OK, je reste. » Alors quand il a appris qu'il était finalement en partance pour Bordeaux, Louis Fonteneau n'a plus compris : « Je suis étonné que l'on puisse revenir ainsi sur une parole donnée. Le 7 mai, Tusseau acceptait nos propositions, le 11, la presse m'apprend qu'il nous quitte. Je suis véritablement très déçu par une telle attitude. Il est des mœurs que le football français ne devrait pas supporter. »

Le plus étonnant est que, toujours selon le président nantais, ce départ n'est pas en définitive motivé par l'argent. « Ou alors, c'est à ne plus croire en rien. »

Le cas de Baronchelli est lui en discussion. Celui de Patrice Rio aussi. « Mais, en ce qui concerne Rio, je pense que l'on va vite tomber d'accord. »

Et Louis Fonteneau de revenir sur « l'affaire Tusseau ». Vous rendez-vous compte. Avec le FC Nantes, Thierry a tout gagné. En cadets, en juniors, avec la Division III, en Division I, Coupe et Championnat. Je croyais vraiment qu'il était des nôtres. Je ne comprends pas. Quelle déception ! »

Mais Louis Fonteneau se remettra de ce départ qui n'est pas à l'amiable. « Nous avons des jeunes, derrière nous avons encore d'autres jeunes. Je demeure persuadé que l'on peut être une grande équipe sans toujours avoir recours aux millions de francs... »

une deux

ANDRÉ GOERIG

André Goerig, le président du FC Mulhouse, est très occupé en ce moment. Alors que son club est au bord de la relégation au terme d'une saison bien décevante, il ne se laisse pas abattre et jette un regard lucide sur tous ses problèmes. Le football à Mulhouse n'est pas mort. Au contraire, il devrait retrouver en Deuxième Division une seconde jeunesse.

« André Goerig, avez-vous définitivement tiré un trait sur le maintien ?

— Oh oui. Depuis deux mois déjà. Depuis la décision de Jean-Marc Guillou de partir. Je connais mes Alsaciens, ils ont pris cela comme un lâchage. Ensuite, sur le terrain, quand Jean-Marc a fait des fautes, ils ont cru qu'il s'en foutait.

— Et vous l'avez mis à l'écart. N'était-ce pas trop tôt ou un peu tard ?

— Peut-être trop tard. On me l'a reproché. Après notre débâcle à Auxerre, je lui ai dit qu'il fallait mieux que l'on se sépare. Il a réfléchi et a dit non. Ensuite, il y a eu Sochaux et surtout Metz. J'ai vécu des moments terribles. Le public brûlait ce qu'il avait adoré. J'ai été obligé de le mettre à l'écart. Un peu pour le protéger, beaucoup pour apaiser les esprits. Sans la pression du public, il serait allé au bout. Son erreur, je crois, est d'avoir voulu continuer à jouer. Et puis il n'a pas réussi à créer le climat, le consensus nécessaire pour prendre des points à la cravache. Regardez Rouen : l'équipe est moins forte que la nôtre mais quand ils entrent sur le terrain, ils ont une volonté farouche de faire un résultat. Nous, nous n'avons jamais pris un avertissement pour une faute intentionnelle et, à l'extérieur, je n'ai jamais senti cet esprit de conquête.

— Pourquoi Guillou n'a-t-il pas fait l'unanimité ?

— C'est peut-être de ma faute. J'ai introduit dans le groupe des gens qui n'avaient rien à y faire.

— Par exemple ?

— Sans rejeter la responsabilité sur un individu en particulier, je citerai Andrey. Il n'a jamais apporté ce que l'on attendait de lui. Il y a eu un phénomène de rejet.

— Financièrement, où en est le club ?

— Notre seul échec est d'ordre sportif. Sur le plan financier, mes comptes sont équilibrés, ce qui me donne la possibilité de viser la remontée immédiate. Avec la mairie, nous avons mis au point un plan de trois ans pour stabiliser le club en D I et surtout pour le structurer et lui donner un centre de formation. Dès le 31 juillet, nous aurons de nouveau bureaux.

— Alors, qui remplacera Guillou ?

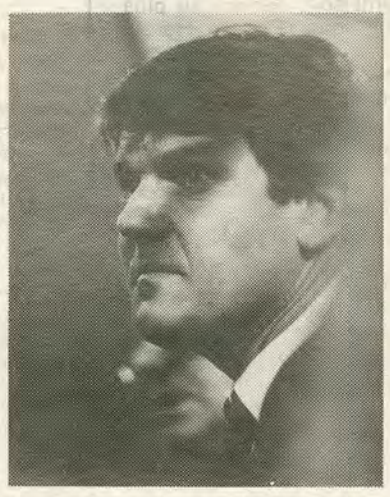
— J'aimerais Sundermann. Mais c'est difficile. J'espère avoir une réponse favorable dans quinze jours.

— Qui va quitter le FCM ?

— Il va y avoir une restructuration importante de l'effectif. De profonds chamboulements sont à prévoir. Mais j'aimerais garder Pfertzel et bâtir une équipe autour de lui. Il est remarquable à tout point de vue.

— Etes-vous prêt à lâcher Assad ?

— Ecoutez, il ne partira pas de Mulhouse avec lequel il a encore deux ans de contrat. Mais il pourrait être prêté si j'obtiens en échange deux ou trois bons joueurs qui nous permettraient de remonter. On le récupérerait alors la saison d'après. Comprenez bien : je n'ai pas besoin d'argent, j'ai besoin de joueurs. Maintenant, si on me propose un chiffre correct, je prendrais une décision avec la mairie. Jusqu'à présent, la meilleure offre est de 7,5 millions de francs, soit sensiblement la même chose que pour Tigana. Assad a vingt-cinq ans, il vaut plus de vingt buts par saisons et ne se dévalua pas d'ici à deux ans. Pour moi, la garantie est de 10 millions.



— On a parlé de la venue de Six ?

— Vous connaissez mes relations avec Didier. Il a une option d'un an avec Stuttgart. On verra après le 5 juin. Mais pas question de payer 3,6 millions de francs.

— Pleimelding et Wiss reviennent ?

— Oui, c'était prévu de longue date.

— Et Durkalic ?

— Il a envie de revenir. Ici, tout le monde l'adore. La décision appartient au président du Havre M. Hureau et devrait être prise aujourd'hui même. Disons 90 % de chance qu'il revienne.

— D'autres noms ont été cités : Kist, Bergeroo...

— Je suis d'accord ! Mais ça m'étonnerait qu'ils acceptent de jouer en D II. Vous savez, on a la volonté de faire quelque chose de bien et nous le ferons. » P.-M. D.

● Raymond Domenech, « claqué » il y a plus d'un mois, reprend tout doucement l'entraînement. Très doucement, a précisé l'intéressé, qui pense très sincèrement qu'il ne jouera pas en Championnat d'ici à la fin de la saison. Raymond, qui est encore sous contrat l'an prochain aux Girondins attendra paisiblement la reprise du Championnat.

● Les Toulousains Soler et Van Straelen, blessés, ne pouvaient pas jouer avec leur équipe vendredi soir. Afin d'occuper utilement leur soirée, ils sont venus voir évoluer leurs anciens coéquipiers, des Girondins face à Tours.

● Départs en série au LOSC, puisque, outre Bergeroo, très sollicité, on annonce Dréossi à Sochaux, Henry à Bastia, et Muslin à Marseille. On peut ajouter les attaquants Verel, Gemmrich, Françoise qui ne seraient pas conservés.

● Rémy Vogel se sent bien à Strasbourg. Sous contrat jusqu'en 1985 au club strasbourgeois, il vient de prolonger celui-ci pour deux années de plus.

● Coïncidence : ce sont Domergue et Bocchi, qui jouaient encore à Lille la saison dernière, qui ont marqué les deux premiers buts lyonnais à l'occasion de la venue des... Lillois à Gerland !

● Le Mulhousien Jean-Paul Pfertzel a reçu une proposition de Montluçon : un contrat de six ans comme entraîneur-joueur avec la Division II pour objectif. Commentaire du président Goerig qui aimerait garder Pfertzel : « Je sais que Jean-Paul cherche une solution pour son après-football et je suis prêt à lui donner des garanties. »

● Lorsqu'on parle à Vahid Halilhodzic de ses vingt-trois buts en Championnat, il ne manque jamais d'ajouter : « Oui, mais je... tiré... aussi... quinze fois... poteaux. » Il doit commencer à croire que les montants des buts français sont plus larges que ceux de Yougoslavie.

● Les joueurs du SECB tiennent par dessus tout à assurer leur maintien parmi l'élite. Ils y sont d'autant plus attachés que cela constituerait le plus beau des cadeaux qu'ils pourraient mettre dans la corbeille de mariage de leur président Fanfan Vandasi. Ce dernier convolera en justes noces le 4 juin avec la charmante Cathy Dominici, le sœur de Mimi Dominici, le président général du SECB.

● A l'occasion du long week-end de l'Ascension, le club de Bastia a organisé son premier tournoi international poussins et minimes. 640 gamins venus de Corse, du Continent et d'Italie étaient présents vendredi soir, à Furiani, car ils étaient tous en prime invités au match Bastia-Auxerre et ont contribué à créer une ambiance toute acquise à l'équipe bastiaise.

● C'est trop rare pour ne pas être signalé, alors faisons-le. Les travaux concernant la rénovation du stade Bollaert en vue du prochain Championnat d'Europe se déroulant en France en 1984 devaient être terminés en février 1984. En réalité, ils le seront en décembre 1983, c'est-à-dire deux mois avant le terme prévu. Le Génie civil de Lens (entreprise chargée de la rénovation) a donc fait du bon boulot.

● Lubin le Sochalien et Xuereb le Lensois étaient en grande discussion juste avant la rencontre. Ils devaient certainement parler du bon vieux temps à Lyon lorsque le club ne se battait pas pour éviter la relégation...

PEYROCHE NE FAIT PLUS LES COMPTES

Georges Peyroche vit tranquillement sa fin de carrière au Paris-SG. Il faut le voir avant et après les matches de Championnat. Détendu et serein, Peyroche sait que « ses » garçons ont désormais le mot et le geste justes. Ainsi vendredi dernier contre les Messins, les Parisiens prouvèrent une fois encore qu'ils sont maintenant hors de portée de certaines équipes. Et cela sans avoir à forcer leur talent.

« C'est vrai, dit Peyroche, que nous avons une marge de sécurité. Prenez par exemple le nombre d'occasions que nous savons nous créer durant un match. Contre Metz, à la fin je ne les comptais même plus. Franchement, je ne suis pas certain qu'en France actuellement une équipe soit capable de se mettre autant de fois en position de but. »

Et comme l'on glissait dans l'oreille de l'entraîneur parisien le nom de Bordeaux, il eut ce mot : « Bordeaux ? Il marque trois buts avec deux occasions... »

Mis à part cela, Peyroche voit l'avenir toujours en rose. Et il rêve de plus en plus d'un doublé en Coupe. « Franchement, je me dis maintenant que cela devient possible. »

● L'attaquant lillois Delemer jouera-t-il en RFA la saison prochaine ? Possible, dit-il. Mais rien de fait en l'état actuel des choses...

● Un Yougoslave chasse l'autre à Brest. Vabec partant, on parle de l'arrivée de Radanovic ou Trifunovic, deux attaquants du Partizan Belgrade.

● On sait qu'André Ferri arrive au terme de son contrat à l'OL, avec du reste quelques chances de le renouveler si certaines conditions sont remplies. Mais savez-vous que c'est la première fois de sa carrière que Ferri, qui est déjà passé par Angers, Bordeaux et Nice, arrive ainsi au terme d'un contrat !

● Le Brestois Le Maguerese a été exempté de service militaire. Il est en effet soutien de famille.

● Vitalis, qui prépare sa reconversion, a eu l'assurance de ses dirigeants d'être laissé libre à la fin de la saison. « Le Marquis » aimerait bien se rapprocher de la région normande. Avis aux amateurs.

● Un calcul d'Henri Bisson, président de Laval. « Un joueur, dit-il, qu'on paie cinq millions de centimes par mois revient à la fin de l'année à cent cinq millions de centimes. Or ma subvention n'est que de cent petits millions. Alors vous voyez qu'il n'est pas question chez nous de faire la moindre folie. »

Lemée dans la course

Gérard Houllier a dit non au Paris-Saint-Germain la semaine dernière. De nouveaux noms sont aujourd'hui annoncés (Banide, Vincent et Revelli) pour la succession de Georges Peyroche, mais Jacky Lemée, l'entraîneur d'Orléans, paraît bien placé. Un choix qui confirmerait les propos de Francis Borelli, « le futur entraîneur du PSG viendra de la Division II. »

● Gérard Banide devait avoir une entrevue avec son président, le docteur Campora, pour parler de son avenir. Il est probable qu'il sera rassuré, bien que des bruits persistants laissent entendre qu'Herbin pourrait prendre sa relève en Principauté. Mais l'entraîneur monégasque rencontrera aussi le président Borelli. Semaine décisive donc, pour l'intéressé.

● Le jeune milieu de terrain de Mulhouse, Barthel, a signé un contrat de deux ans au Havre. Le club normand pourrait également recevoir le renfort du Strasbourgeois Romby.

● Le traditionnel tournoi du Stadium Nord à Villeneuve-d'Ascq se déroulera les 8 et 12 juillet. Y participeront les deux clubs nordistes : le LOSC et le RC Lens, un club belge, l'Antwerp, et l'équipe nationale de Pologne.

● Samedi Lille a joué un match amical à Péronne contre une sélection Saint-Quentin-Escarbotin (D. IV). Mal joué au demeurant. Il se vit mené 4-0 en cours de seconde mi-temps. Arnaud Dos Santos quitta alors son banc en disant : « J'en ai assez vu pour aujourd'hui. Nous avons été humiliés. »

que deviens-tu ?

DANIEL RODIGHIERO

- **Né le 20 septembre 1940 à Saint-Cloud.**
- **1,80 m, 66 kg.**
- **Clubs : Red Star, Rennes, Valenciennes, Laval.**
- **Palmarès : vainqueur de la Coupe de France avec Rennes (1965).**
- **Montée en Division I avec Valenciennes (1972) et Laval (1976).**
- **Deux sélections (Autriche, Argentine).**
- **Marié, deux filles, Stéphanie et Ophélie.**
- **Profession : représentant chez Adidas et gérant d'une salle de gymnastique, l'Espace Lafayette, avec sa femme.**

« C'est en 1976 que j'ai arrêté ma carrière à la suite d'une grave blessure, puisque j'ai eu la jambe cassée au cours d'un stage d'entraîneur. Nous venions de monter en Division I avec Laval, et je comptais bien jouer encore un an ou deux, mais les circonstances en ont décidé autrement.

Je suis alors parti au CA Mantes comme entraîneur, en me rapprochant de Paris pour une raison très simple : ma fille, Stéphanie, entrait aux « petits rats de l'Opéra », et avec ma femme, qui est prof de danse, nous souhaitions qu'elle continue à vivre avec sa famille.

La danse joue d'ailleurs un rôle important dans ma vie puisque, après Stéphanie, c'est maintenant Ophélie qui suit cette même voie ; nous venons d'ouvrir une salle de gymnastique et d'aérobic, l'Espace Lafayette.

C'est essentiellement ma femme qui s'en occupe, car de mon côté je suis représentant chez Adidas, avec pour secteur la région parisienne. J'ai fait ce choix en 1978, alors que j'aurais pu me lancer dans le métier d'entraîneur ; un métier dont je craignais un peu le côté aléatoire, c'est pourquoi j'ai préféré répondre aux propositions d'Adidas, et j'en suis heureux.

Cela ne m'a pas empêché, pendant quatre ans, d'entraîner l'ES Massy, un club avec lequel nous sommes montés de division chaque saison. Je vais également régulièrement aux matches du Parc, et je suis l'actualité à travers la télé et les journaux.

Je suis plus particulièrement Rennes et Laval, deux équipes où j'ai vécu des moments extraordinaires. Si je devais aujourd'hui nourrir un seul regret, c'est d'avoir quitté Rennes six mois trop tôt sur un coup de tête. L'année de mon départ, le Stade a en effet gagné la Coupe de France 1971. Mais ce n'est pas un immense regret. Dans l'ensemble, je garde de très bons souvenirs de ma carrière pro, du football que l'on pratiquait à Rennes ou à Laval. On avait vraiment le souci du beau jeu, dans une ambiance formidable. »

● Champagne pour les Lyonnais au lendemain de la victoire obtenue contre Lille. Mais sans rapport avec celle-ci, puisque pour la circonstance Jean-Louis Desvignes, lequel revit depuis l'arrivée d'Herbin à l'OL, arrosait en fait son vingt-septième anniversaire.

● Cela fait deux ans que Carrefour-Lyon « sponsorise » l'Olympique Lyonnais. Non sans ardeur, puisque, afin de soulager la trésorerie défaillante du club, les responsables régionaux de cette importante maison de distribution ont même avancé la somme qu'ils étaient censés ne donner que la saison prochaine. Mais il y aura peut-être mieux encore. Car, la semaine dernière, les dirigeants de l'OL ont déjeuné avec ceux de Carrefour-Lyon. Et comme il paraît que les entretiens ont été « fructueux », qui sait si une nouvelle forme d'aide n'interviendra pas.

● C'est en principe ce mardi soir, demain au plus tard, que Robert Herbin décidera si oui ou non il restera à Lyon afin d'y construire quelque chose de solide sur trois ans au moins. On se doute que Monaco attend la réponse de l'ex-Stéphanois avec impatience...

● C'est à Lyon que se sont réunis, le week-end dernier, les représentants des 11 000 arbitres constituant l'UNAF (Union nationale des arbitres français). Deux grands thèmes de discussion : le recrutement et la violence. Et un homme du bâtiment dans le collimateur, Michel Hidalgo en l'occurrence, dont les propos concernant M. Corver, après la prestation de celui-ci à l'occasion du match Lodz-Juventus, n'ont apparemment guère été appréciés.

● M. Rideau a beaucoup réfléchi avant de décider si oui ou non le match Lyon-Lille pourrait être joué sur la pelouse détrempée de Gerland. Il lui a d'ailleurs fallu deux visites à deux heures d'intervalle pour se convaincre que la rencontre était possible.

● Situation confuse à l'AS Nancy-Lorraine pour 1983-1984. Zappia, Zénier, Rubio, Neubert évolueront sous d'autres cieux. Meyer, Jeanol et Moutier aimeraient suivre leurs exemples. Nancy entend engager un milieu de terrain, étranger si nécessaire.

anniversaire

28 DOBRAJE Frédéric (Brest), né le 17 mai 1955 à Douai.

29 PERAIS Jacques (Monaco), né le 18 mai 1954 à Miliana.

28 MARX Jean-Jacques (Toulouse), né le 18 mai 1955 à Fegersheim.

31 MILLA Roger (Bastia), né le 20 mai 1952 à Yaoundé.

27 DESVIGNES Jean-Louis (Lyon) né le 20 mai 1956 à Talence.

● Des bruits ont couru quant à l'éventuel départ de Bordeaux de l'Allemand Dieter Müller. Interrogé sur ce point, l'intéressé n'a laissé planer aucune équivoque : « J'ai effectivement reçu un coup de téléphone de l'Eintracht de Francfort, qui me demandait si je voulais venir. Mais je suis sous contrat avec Bordeaux et je reste à Bordeaux l'année prochaine. »

● Les juniors Schaliens et Lensois se retrouveront en finale de la Coupe Gambardella, justifiant ainsi la bonne santé de fond de ces deux clubs. A noter que les Nordistes ont éliminé Nantes en demi-finale (1-0) alors que les Schaliens ont battu Lyon (4 tirs au but à 3). Cette finale aura lieu le 27 mai en lever de rideau d'une demi-finale de la Coupe de France.

● Le kop mulhousien n'a pas oublié Tsitso Durkalic. Avant le match contre Rouen, on pouvait voir une banderole au sein de ses fans du FCM, banderolle qui disait : le kop veut Tsitso. A Mulhouse, la frappe de balle de Durkalic n'a pas été oubliée.

● Pas de chance pour le petit Mulhousien Rachid Benmeriouma, qui s'est fracturé le tibia en jouant avec l'équipe de Division III. Benmeriouma qui était apparu, cette saison, en Division I, à Monaco, est l'un des espoirs du club, au même titre que Jean-Marc Dirainger, excellent vendredi dernier contre le FC Rouen.

● En contact avec le Stade Français notamment, Jean-François Jodar a finalement choisi Montceau-les-Mines, où il sera entraîneur-joueur. « C'est un risque que je prends, mais il y a du bon travail à faire... », estime-t-il.

n'en croyez pas un mot

Le plan de Bez

Si l'on en croit les gazettes, l'effectif de Bordeaux sera la saison prochaine de trente-neuf joueurs professionnels. En effet, pas un seul jour ne passe sans que l'on annonce la signature imminente pour les Girondins d'un nouvel international.

Qu'en est-il exactement ? Qu'est-ce qui fait acheter Bordeaux ? C'est le thème de la mini-enquête que nous avons menée dans la capitale de la Guyenne.

Le président, Claude Bez, nous a tout d'abord déclaré :

« Puisqu'il n'y a pas de plan d'austérité pour le football français, nous pouvons mettre le paquet. Jusqu'ici, nous avons bricolé. Cette année, nous allons enfin recruter de bons joueurs. J'estime que je mérite le titre autant que le prince Rainier, les fumeurs de pipe stéphanois ou le vieux président Fonteneau.

— Oui, enchaîna le directeur sportif Didier Couécou, nous ratissons très large cette année. Tous les joueurs en fin de contrat ou transférables reçoivent une offre importante des Girondins.

— Mais ce procédé fait monter les prix !

— Exactement, reprit le président Bez. Grâce à cette tactique, les clubs qui veulent conserver un joueur ou en acquérir un autre sont obligés d'y mettre le prix. Ainsi, ils s'endettent ou se ruinent, à tout le moins se créent des problèmes qui ne peuvent que nous avantager.

— Et les joueurs sont ravis, enchaîna Couécou, car, grâce à nous, ils réalisent des transferts juteux. D'ailleurs, l'UNFP n'a jamais critiqué notre action.

— Mais qu'allez-vous faire de tant de joueurs ?

— Pour commencer, dit Couécou, la moitié de ceux qui jouaient cette saison aux Girondins va partir.

— Ce qui signifie que vous allez devoir rebâtir une nouvelle équipe, avec des joueurs qui ne se connaissent pas, qui vont perdre du temps, donc des points, à rechercher les automatismes et qui...

— Ecoutez, coupa le président Bez, cela c'est le domaine de l'entraîneur. On le paie pour ça. Vous ne voulez pas non plus que je dirige le footing ? »

Pierre COURTOIS.

● Marc Weller, le gardien toulousain, intéresserait Nice et Mulhouse. Par ailleurs Strasbourg aurait des visées sur l'ailier gauche Léon Maïer.

● Georges Tournay, avant-centre de l'équipe de Division III, sera prêté la saison prochaine. Avis aux amateurs. Rappelons qu'à ce jour, ce joueur a inscrit huit buts dans le Championnat de D. III, groupe Nord.

LA TENTATION DE TEMPET

Jean-Pierre Tempet, gardien de l'équipe de Laval et de l'équipe de France, déclarait il y a quelques jours dans « Ouest-France » : « Si les dirigeants lavallois m'avaient proposé de renouveler mon contrat avant ma première sélection, j'aurais signé en leur faveur sans aucune hésitation. »

A travers ces quelques paroles, on comprend que les choses ont évolué considérablement en quelques mois. A vingt-huit ans, en fin de contrat, le gardien lavallois entend s'appuyer sur son excellente saison pour négocier au mieux de ses intérêts, des propositions de Lille, Rennes, Toulouse et Lens confortant sa position.

Ces propositions, Tempet les a fait parvenir sur le bureau des dirigeants du Stade Lavallois. C'est à leur tour de parler, et avant de le faire, ils ont demandé un temps de réflexion. Jusqu'à demain mercredi. « S'ils acceptent mes conditions, a dit simplement Tempet, je resterai à Laval où j'ai pu travailler dans la sérénité.

Mais on dit que l'offre de Rennes, le voisin de Laval, est très tentante...

● Tous les pros de l'effectif lyonnais, sauf Millot, convoqué pour aller jouer à Valence avec l'équipe réserve le soir même, ont été reçus samedi matin par Herbin afin de faire le point sur l'attitude au plan financier notamment, qu'ils comptent avoir avec le club en vue de la saison prochaine. En fait, Herbin comptait beaucoup sur ces entretiens pour se déterminer lui-même pour 1983-1984 et les années suivantes.

● Francis Borelli a envoyé une lettre recommandée à l'OGC Nice. Objet de cette lettre : contacter officiellement le club niçois pour Daniel Bravo, « le complément idéal de Kist-Rocheteau », selon le président du PSG.

● Pas de répit dans la victoire pour les Parisiens. Dimanche à Vitry-sur-Seine ils ont battu Lens 3-1 en match amical. Le but de Xuereb était insuffisant pour contrebalancer ceux de Rocheteau, Toko et Toffolo.

● Le stade Bollaert devra selon toute vraisemblance être recentré car l'espace séparant les buts des premiers gradins placés derrière ces derniers n'est pas réglementaire. On va donc décaler ces buts comme l'ont demandé les instances de l'UEFA.

TRESOR S'EN VA MAIS REVIENDRA

Sur les conseils mêmes de ses dirigeants, Marius Trésor a pris la sage décision d'arrêter le football pour cette saison. On sait que Marius souffrait d'un claquage à une cuisse qui lui a provoqué des ennuis à la colonne vertébrale. Finalement, le libero bordelais va partir en vacances dans ses Antilles natales dès le début du mois de juin et reviendra pour la reprise. En effet, bien que rien ne soit encore signé, il semble qu'un accord soit intervenu entre lui et les dirigeants des Girondins. Il semblerait que Trésor soit bordelais pour un an de plus.

Platini à Cannes ?

Jean-Marc Guillou, qui ne fait plus partie du FC Mulhouse, bouge beaucoup. Outre bien sûr qu'il recrute pour l'AS Cannes, on sait qu'il était ce dernier week-end à Turin. Etait-ce pour recruter un joueur de la Juventus ? On devine bien que non puisqu'il s'agissait ici uniquement d'une visite à son ami Michel Platini.

Présenté par Jacques FERRAN

Le 18 mai, Jacques Delors, ministre de l'Economie, des Finances et du Budget, recevra en présence d'Edwige Avice, ministre du Temps libre, de la Jeunesse et des Sports, les présidents de la FFF et de la Ligue nationale, Fernand Sastre et Jean Sadoul.
De cet entretien, et de celui que les responsables du football espèrent avoir avec Pierre Mauroy, dépendent en grande partie l'équilibre et la santé du professionnalisme.
C'est pourquoi nous croyons intéressant de présenter à nos lecteurs, en avant-première, *le dossier préparé par le football à l'intention du gouvernement.*
Ce dossier comprend : un mémorandum de la FFF et de la Ligue sur « la situation du football professionnel » ; certaines notes et précisions en annexe ; nos propres commentaires.

Le foot pro chez Delors

I. La situation du football professionnel

1. — Le football constitue, par ses effectifs, son haut niveau, son environnement, la première discipline sportive nationale.
• 1 605 915 licenciés au 30 juin 1982.
• Progression de l'ordre de 6 à 7 % cette saison : la Fédération va franchir le cap des 1 700 000 licenciés.
• 20 578 clubs en activité, dont 3 321 clubs d'entreprise.
• Résultats internationaux probants :
Quatrième place à la Coupe du monde 1982.
Equipe olympique et équipe Espoirs en tête de leurs poules qualificatives pour les Jeux et le Championnat d'Europe Espoirs.
Equipe Juniors qualifiée pour le Championnat européen de sa catégorie (Angleterre, mai 1983).
Equipe Cadets en tête de son groupe pour la compétition européenne.
• Equipe A en préparation pour le Championnat d'Europe qui se disputera en France en juin 1984.
• Pour la saison 1981-1982 :
3 857 798 spectateurs en Division I.
1 926 063 spectateurs en Division II.

2. — Il bénéficie, pour le développement de ses clubs de base, d'une aide appréciable de l'Etat et du Fonds national pour le développement du sport, notamment pour la prise en charge de la rémunération des cadres techniques mis à sa disposition.

3. — Le football s'est donné les moyens d'une politique générale de détection et de formation des meilleurs jeunes qui se destinent au haut niveau.
• Sections football-études dans les établissements du premier et du second cycle.
• Institut national du football à Vichy.
• Centres de formation des clubs professionnels, sans négliger la formation générale destinée à préparer leur reconversion (CAP des métiers du football).

4. — Il s'efforce d'obtenir de ses clubs la régularité de leurs opérations financières, par des obligations réglementaires et des contrôles effectués par des spécialistes d'une Commission nationale de contrôle de gestion.
Mais avec des résultats insuffisants, compte tenu de la faiblesse des moyens d'investigation dont ils disposent.
a) Les salaires déclarés par les clubs professionnels pour l'année 1981 se sont élevés à :
130 500 000 F pour la Division I.
33 000 000 F pour la Division II.
b) La Fédération exige également des **clubs non professionnels** des Deuxième, Troisième et Quatrième Divisions Nationales la déclaration comme « honoraires » des avantages accordés à leurs **joueurs non professionnels** qui exercent, à titre principal, une activité professionnelle autre que la pratique du football.
Les avantages déclarés par ces clubs non professionnels de ces divisions sur les états DAS 1 et DAS 2 sont de :
36 850 000 F en 1979 (151 clubs).
40 400 000 F en 1980 (150 clubs).
43 400 000 F en 1981 (146 clubs).
c) Même si certaines « bavures » inévitables sont décelées et mises en exergue en fonction de sa popularité, le football n'a pas, dans ce domaine, de leçons à recevoir d'autres disciplines sportives.

5. — Dans ce contexte et malgré les résultats positifs d'ensemble, le secteur professionnel, facteur principal d'entraînement de notre discipline, se débat dans une situation financière difficile.
a) Cette situation n'est pas nouvelle, mais son aggravation justifie l'intervention et l'insistance des organismes directeurs du football :
— à l'issue de la saison 1981-1982, douze clubs de Division I présentaient un résultat d'exploitation négatif, et huit seulement un résultat positif ;
— le déficit financier global de ces clubs est passé de trente millions de francs au 30 juin 1981 à cinquante-cinq millions au 30 juin 1982.
b) Un des éléments de ce déficit est constitué par une masse salariale (rémunération plus charges fiscales et sociales) en constante augmentation :
— Cent quatre-vingt-quinze millions de francs en 1981-1982 pour une recette aux guichets (Championnat) de cent soixante et un millions de francs.
— Rapport masse salariale/masse budgétaire de 57,30 % contre :
53,70 % en 1978-1979.
54,27 % en 1979-1980.
53,97 % en 1980-1981.
c) Des charges de plus en plus lourdes frappent les clubs professionnels de football :
— taxe additionnelle sur le prix des entrées dans les stades, avec des paliers d'imposition qui n'ont pas été modifiés depuis l'institution de la taxe en 1976 ;
— taxe sur les spectacles et taxe sur les salaires, dont le montant cumulé s'élève à 15,3 % des recettes « hors taxes » aux guichets, à comparer à la TVA au taux réduit de 7 % applicable aux cinémas, théâtres, cirques, concerts...
d) Enfin l'inadéquation de la fiscalité à l'activité sportive, dont le caractère est fondamentalement différent d'une activité économique ordinaire, représente un facteur important de déséquilibre.

Sur le plan des clubs :
• L'équilibre financier d'un club est fonction de ses résultats sportifs : des contre-performances, un mauvais classement entraînent la désaffection du public et un déficit inévitable, compte tenu des charges fixes.
Comme un Championnat comporte des premiers et des derniers, il y aura donc **toujours** des clubs en difficulté.

La sanction sportive entraîne inéluctablement une sanction économique.
Il s'agit là d'un caractère spécifique de l'activité sportive que l'on ne rencontre pas dans les activités économiques traditionnelles.
Des clubs en mauvaise posture sportive sont d'autant plus en difficulté qu'ils n'ont pas pu constituer de réserves en franchise d'impôt, lors de leurs saisons bénéficiaires :
— Leurs bénéfices sont imposables à l'impôt sur les sociétés au taux de 50 %.
— Pour ne pas être en situation d'« imposables », ils éliminent l'excédent bénéficiaire par des acquisitions de joueurs qui aggravent, le plus souvent, leur situation financière future.
• L'arrêté du 28 décembre 1982 a déplafonné, pour les joueurs professionnels, le taux de cotisation des accidents du travail, jusqu'à cette date fixé à 25 %, pour le porter à 30 % au 1er janvier 1983 avec majoration de cinq points chaque année jusqu'en 1985 et taux réel ensuite. La charge supplémentaire qui en résulte dépassera en 1983 3 500 000 F.

Sur le plan des joueurs :
La carrière d'un joueur de haut niveau a une durée de huit à dix années.
Durant les deux tiers de cette carrière ils perçoivent des rémunérations importantes, mais largement amputées par l'impôt progressif sur le revenu (voir note 1).
Or, aucune disposition légale ou réglementaire ne permet de tenir compte de la spécificité de la profession de sportif.

6. — Pour remédier à cette grave situation du football professionnel, la Fédération, la Ligue nationale et l'Union nationale des footballeurs professionels ont prévu un certain nombre de mesures destinées, d'une part, à freiner l'augmentation de la masse salariale et, d'autre part, à rétablir progressivement l'équilibre financier global des clubs.
a) Limitation du nombre de joueurs nouveaux autorisés pour chaque club au début de la saison, afin de diminuer le rythme des mutations, facteur inflationniste important.
b) Pour la saison 1983-1984 :
• Blocage à leur niveau actuel des rémunérations mensuelles fixes supérieures à 20 000 F.
• Augmentation de 8 % des rémunérations inférieures à ce plafond.
• Interdiction d'avenants individuels en cours de saison.
• Pour les joueurs changeant de club, possibilité d'augmentation de 30 %, si leur rémunération de la précédente saison était inférieure à 20 000 F.
c) Pour les saisons à venir, négociation d'une grille de salaires tenant compte de l'ancienneté des joueurs et du nombre de sélections en équipes nationales.
Mais ces mesures ne peuvent être appliquées que si les clubs font l'objet de contrôles périodiques, effectués par des fonctionnaires de la DGI, mis à la disposition du ministère de la Jeunesse et des Sports, et chargés de vérifier à la fois la régularité des opérations financières et le respect des dispositions prises, notamment en matière de salaires, par les organismes directeurs du football.

7. — Enfin il est demandé aux pouvoirs publics :
a) D'actualiser les paliers d'imposition de la taxe additionnelle au prix des billets d'entrée dans les manifestations sportives (note nº 2) ;
b) D'assimiler la taxe sur les spectacles, dont les clubs sont redevables, à la taxe sur la valeur ajoutée pour le calcul de la taxe sur les salaires (note nº 3) ;
c) D'annuler le décret du 28 décembre 1982 du ministère des Affaires sociales et de la Solidarité nationale sur le taux de cotisation des accidents de travail et de rétablir les dispositions antérieurement en vigueur (note nº 4) ;
d) De permettre aux nouvelles sociétés à intérêt sportif (Sociétés d'économie mixte sportives à objet sportif) de constituer en fin d'exercice une provision égale au résultat bénéficiaire destinée à l'apurement des déficits des exercices suivants (note nº 5) ;
e) De faire bénéficier les sportifs professionnels de la déduction forfaitaire supplémentaire de 25 % prévue pour les artistes en matière d'impôt sur le revenu (note nº 6).

Le football professionnel ne se présente pas en quémandeur.
Il a conscience des services qu'il rend non seulement à l'ensemble de la discipline, malgré ses imperfections, mais aussi à toutes les régions où il est implanté en raison du rôle important d'animation et de promotion qu'il remplit.
Il a fait et continue de faire des efforts pour trouver des solutions à ses problèmes.
Mais il demande que les pouvoirs publics se prononcent clairement sur son avenir en prenant position sur les charges excessives qui pèsent sur lui et sur l'opportunité de la mise au point d'une politique fiscale nouvelle adaptée à son caractère particulier.

II. Notes et éclaircissements

1. Rémunérations globales annuelles perçues par les joueurs sous contrat en 1982-1983 (à l'exception du SEC Bastia).

Inférieure à 200 000 F	678
Entre 200 et 500 000 F	214
Entre 500 et 800 000 F	40
Entre 800 et 1 million	20
Supérieure à 1 million	17

2. Taxe spéciale additionnelle (taxe Mazeaud).
La loi de finances pour 1976 a institué une taxe spéciale s'ajoutant au prix des billets d'entrée des manifestations sportives.
Cette taxe est perçue d'après les taux suivants :
2 F pour un billet de 25 à 30 F,
3 F pour un billet de 30 à 40 F, etc.,
jusqu'à 50 F pour un billet supérieur à 300 F.
Ces taux n'ont jamais été modifiés, alors que les prix des places ont sensiblement augmenté. De sorte que le montant global de la taxe payée par le football est passé, en six ans, de 3 407 114 à 19 110 343 pour des places dont le prix a simplement doublé.
La FFF demande que les paliers d'imposition soient actualisés en tenant compte de l'accroissement moyen du prix des billets.

3. Taxe sur les salaires et TV.
Les clubs pros paient la taxe sur les salaires sur **une partie** des rémunérations versées, déterminée en appliquant le rapport entre le chiffre d'affaires non assujetti à la TVA et le chiffre d'affaires total. Ce rapport a été en 81-82 d'environ 88 %.
Cette taxe sur le chiffre d'affaires pourrait être assimilée à la TVA. Ce rapport serait alors de 28 % environ.
Cette solution favorable atténuerait la distorsion existant entre :
— les clubs professionnels qui supportent une charge (taxe sur les spectacles + taxe sur les salaires) de l'ordre de 15 % sur leurs recettes « hors taxes » ;
— et les cinémas, théâtres, etc., assujettis à la TVA au taux de 7 % et exemptés de la taxe sur les salaires.

4. Taux de cotisation « accidents du travail ».
L'arrêté du 15 décembre 1976 avait plafonné le taux de cotisation des risques d'accidents du travail et de maladies professionnelles des sportifs professionnels à 25 %.
Un nouvel arrêté (28 décembre 1982) l'a fixé à 30 % et indiqué qu'il serait majoré de 5 points par an jusqu'à ce qu'il corresponde au taux réel.
La charge supplémentaire ainsi imposée aux clubs sera pour 1983 de 3 500 000 F et deviendra insupportable les années suivantes.

Le plafonnement à 25 %, appliqué à d'autres catégories professionnelles (comme les dockers), correspondait à une reconnaissance du caractère particulier de football. D'autre part, les sportifs non professionnels blessés en compétition ou à l'entraînement, sont entièrement pris en charge par le régime général. Le football demande de n'être pas la victime d'une injuste discrimination.

5. Impôt sur les sociétés.
La Direction des impôts estime qu'une association est passible de l'impôt sur les sociétés (50 % des bénéfices), dès qu'elle organise des compétitions analogues à celles qui ont un but lucratif, alors même que les recettes des clubs ne font l'objet d'aucune distribution entre les sociétaires.
C'est injuste, et cela ne tient pas compte de l'irrégularité des résultats sportifs : une saison bonne, une saison mauvaise. Les clubs essaient donc d'échapper à l'imposition en augmentant les salaires ou en se livrant à des transferts coûteux, contraires à l'intérêt général. Et ils ne disposent plus, le jour venu, des réserves nécessaires.
Il serait donc rationnel de permettre aux clubs de **créer des provisions,** à la hauteur du bénéfice dégagé, qui seraient utilisées pour apurer les déficits ultérieurs. Les incidences budgétaires seraient négligeables, aucun club n'ayant acquitté à ce jour l'impôt sur les sociétés.

6. Déduction forfaitaire pour les joueurs.
Les sportifs de haut niveau ont une carrière brève (8-10 années). Ils perçoivent, sur une partie de cette carrière, des rémunérations exceptionnelles largement amputées par la progressivité de l'impôt sur le revenu.
Par ailleurs, ils ne sont pas des salariés comme les autres. Ils ont des devoirs d'exemplarité, d'incitation, de représentation à remplir. Et ils sont astreints à une formation très exigeante.
Ils sont les **artistes** du spectacle sportif et leurs clubs considérés comme des entreprises de spectacles. Ils devraient donc être assimilés à des artistes et bénéficier de la déduction forfaitaire supplémentaire de 25 % prévue pour les artistes dramatiques, lyriques, cinématographiques ou chorégraphiques dont la carrière est pourtant beaucoup plus longue.
Cet avantage leur permettrait de constituer, avec les ressources disponibles grâce à l'abattement fiscal, **un capital de reconversion** à la fin de leur activité.
Par ailleurs, le plafonnement à 50 000 F de la déduction supplémentaire limiterait les avantages accordés aux joueurs bénéficiant de hauts salaires.

III. Nos commentaires

Ce dossier est plus **complet** et le plus **clair** de tous ceux qui ont été dressés par les instances nationales du football.

Il met parfaitement en valeur l'importance des **charges** qui pèsent sur le football professionnel et qui pourraient bien l'accabler définitivement si l'on n'y met pas le hola.

Le professionnalisme sportif a toutes les obligations fiscales et sociales d'une **affaire commerciale,** alors qu'il prétend demeurer **au service du sport,** c'est-à-dire, d'une certaine manière, au service de la nation.

C'est cette ambiguïté qu'il convient absolument de dissiper, sauf à décourager ceux qui croient encore en la mission et en l'unité du football et à rejeter définitivement le professionnalisme vers l'argent et le commerce (à la manière américaine).

Ce n'est donc pas une aide de circonstance ni un soutien de faveur que vient quémander le football.

C'est la reconnaissance de sa spécificité et de son utilité publique.

Et le gouvernement ne fera rien s'il se contente d'accorder quelques dérogations ou aménagements épars. C'est devant un choix politique, devant un choix de doctrine qu'il se trouve placé.

Jusqu'ici, il faut bien le dire, les pouvoirs publics ont esquivé le problème au lieu de le résoudre.

Avant le 10 mai 1981, les différents gouvernements ont plus ou moins aidé le football dans son ensemble sans jamais oser reconnaître les services originaux rendus par le fait professionnel. Et les quelques avantages accordés ça et là (plafonnement de la cotisation des risques d'accident, régime de prévoyance des joueurs, etc) n'ont pas empêché les taxes de s'alourdir ou de se multiplier (taxe Mazeaud).

Depuis l'arrivée de la gauche au pouvoir, malgré les preuves d'attachement et de bonne volonté données par le ministre des Sports et même le Premier ministre, nul progrès réel n'a été enregistré. Le projet de création de « sociétés à objet sportif », d'allure plus ou moins commerciale, éveille même la crainte de voir se réaliser la tentation socialiste de séparer du « sport de masse », du « sport pur », les athlètes et les clubs professionnels.

> Un nouveau refus du gouvernement pourrait entraîner une remise en question du professionnalisme.

C'est pourquoi on peut redouter que, cette fois encore, le football ne trouve pas, chez les dirigeants de notre pays, la compréhension, l'imagination et la volonté nécessaires.

Les seules satisfactions promises jusqu'ici par les pouvoirs publics ont trait à :

1. l'étalement sur cinq années du paiement par les clubs de l'impôt sur les sociétés ;

2. l'amélioration légère du régime de prévoyance actuellement en vigueur chez les joueurs.

Elles ont été jugées si insuffisantes par les clubs et par les joueurs qu'elles ont entraîné l'annulation pour 1983-1984 du plan de rigueur projeté.

Les revendications contenues dans ce dossier constituent un ensemble si solide et si cohérent qu'il peut contribuer à un examen plus sérieux de la part des pouvoirs publics.

Si un nouveau refus intervenait, on pourrait s'attendre à une réaction vive et unanime du football et, peut-être, à une remise en question du professionnalisme.

A trois journées de la fin, le titre de champion de France est devenu une réalité pour le FC Nantes. Avec six points d'avance sur Bordeaux, les Jaunes, victorieux de Saint-Etienne (4-2), ne peuvent plus être rejoints. Dans leur sillage, les Bordelais et les Parisiens, également vainqueurs, ont consolidé leurs positions respectives. Belle empoignade, en revanche, pour la quatrième place, qui est européenne, et la cinquième, qui peut l'être, entre Lens, Laval, Monaco et Nancy. En bas de tableau, c'est la même incertitude. Lyon a rattrapé Mulhouse, mais c'est Bastia et Rouen qui ont pris des points précieux. Tours et Strasbourg, battus, ne sont pas tirés d'affaire.

Nantes : l'année lumière

C'est au terme d'une trajectoire particulièrement brillante que le FC Nantes empochera le 3 juin prochain son sixième titre de champion de France. Un titre qui est désormais dans la poche des Jaunes, à trois étapes de l'arrivée, et la presse comme les médias ne se sont pas gênés pour chanter la nouvelle.

En effet, par leur victoire sur Saint-Etienne (4-2), les Nantais se sont assurés un avantage presque définitif sur leur second Bordeaux, qui suit à six points. Cela signifie qu'il faudrait un invraisemblable concours de circonstances pour que les Bordelais dépassent Nantes, dont la différence de buts très favorable constitue pratiquement un point supplémentaire. En résumé, au cours des trois journées restantes, Bordeaux devrait gagner tous ses matches, Nantes perdre tous les siens, et encore ce serait insuffisant. La différence de buts largement en faveur des Jaunes (+ 45 et + 22) obligerait les Girondins à combler un handicap de vingt-trois buts, soit une moyenne de huit buts par rencontre... ce qu'il est vraiment peu raisonnable d'envisager.

Nantes, champion, ou virtuel champion, puisqu'il existe encore un doute mathématique, a donc pu vendredi dernier fêter sa couronne de champion par un tour d'honneur et une coupe de champagne.

Cet événement s'est passé très naturellement, presque en douceur, dans la mesure ou les jeux étaient faits depuis quelque temps. Rarement une équipe n'avait effectivement dominé aussi totalement l'épreuve, puisque les Jaunes occupent la première place depuis le 21 septembre dernier (septième journée), date de leur victoire à Laval, et qu'ils n'ont subi en tout et pour tout que quatre revers, à Paris (1-2), à Strasbourg (0-2), à Rouen (0-1) et à domicile devant Metz (2-3).

A propos ce cette hégémonie nantaise, on peut remarquer qu'elle intervient l'année de l'arrivée au pouvoir de Jean-Claude Suaudeau, lequel a apporté ses idées et façonné un nouveau style nantais : aux qualités habituelles que l'on reconnaît à cette école, football collectif, football spectacle, football léché, il a ajouté le réalisme, l'efficacité. Sous sa patte, Nantes est devenu plus complet, et souhaite le prouver la saison prochaine au niveau européen.

La seconde remarque se situe au niveau de la politique suivie par le club nantais ; politique de jeunes avec l'éclosion des Touré, Ayache, Tusseau, Picot, Poullain, tous formés au club. Politique de sagesse dans le recrutement, quand on considère qu'aucun joueur nouveau n'avait été engagé au départ de ce Championnat 1982-1983.

Et c'est pourquoi ce sixième titre est un beau succès pour le FC Nantes, également en course en Coupe de France, ce qui l'autorise à penser à ce doublé Coupe-Championnat qu'il n'a jamais obtenu. Il avait en effet conquis cinq titres (1965, 1966, 1973, 1977, 1980) et une Coupe (1979), sans réussir le doublé, contrairement à son grand rival stéphanois, où même à Monaco. Ce doublé, qui est désormais l'objectif des Jaunes, vivant leur année lumière.

Le retour au sommet du FC Nantes, c'est aussi le plein épanouissement de José Touré, fleuron de l'école nantaise.

(Photo André LECOQ)

QUESTIONS

Auxerre : saison terminée

« Après la trente-cinquième journée, Nantes est sacré virtuel champion de France. A quelle journée ont été sacrés les précédents champions ?

— Si l'on prend les dix dernières saisons, le Nantes 1982-1983 fait aussi bien que... le Nantes 1976-1977 !

1981-1982 : MONACO, 38e journée.
1980-1981 : SAINT-ETIENNE, 38e journée.
1979-1980 : NANTES, 37e journée.
1978-1979 : STRASBOURG, 38e journée.
1977-1978 : MONACO, 38e journée.
1976-1977 : NANTES, 35e journée.
1975-1976 : SAINT-ETIENNE, 37e journée.
1974-1975 : SAINT-ETIENNE, 37e journée.
1973-1974 : SAINT-ETIENNE, 36e journée.
1972-1973 : NANTES, 37e journée.

— Nantes possède actuellement cinquante-trois points et peut au maximum en obtenir cinquante-neuf. Est-ce un bon résultat ?

— Le Championnat à vingt clubs existe depuis la saison 1958-1959 avec deux ans d'interruption en 1964 et 1965. En dehors des soixante-six points obtenus par Saint-Etienne en 1974 (mais dont onze résultaient du bonus), le record est conjointement détenu par Reims et Nantes en 1960 et 1966 avec le score de soixante points. Les hommes de Suaudeau se placeraient donc juste derrière et dépasseraient d'un point ceux de son prédécesseur Jean Vincent, vainqueurs en 1977 avec cinquante-huit points. Les champions à cinquante-sept points sont Monaco (1961), Saint-Etienne (1968 et 1981) et Nantes (1980). On trouve ensuite avec cinquante-six points : Nice (1959), Saint-Etienne (1970) et Strasbourg (1979).

— On parle moins souvent en ce moment du milieu de tableau. Quels clubs ne risquent plus rien ?

— Curieusement, et si l'on considère l'aspect mathématique uniquement, un seul club ne peut plus, trois journées avant l'arrivée, ni se qualifier pour la Coupe de l'UEFA (même si la cinquième place est qualificative) ni être relégué : il s'agit d'Auxerre. Tous les autres clubs peuvent encore nourrir quelques ambitions ou s'inquiéter pour leur avenir. A des degrés divers tout de même ! »

A VOS CHIFFRES

Halilhodzic derrière Gondet

Nantes champion. Nantes meilleure attaque. Meilleure défense. Bossis étoile d'or. Nantes rafle tout. Le titre de roi des buteurs reviendra peut-être à Halilhodzic, qui a rejoint Krimau en tête du classement avec vingt-trois buts.

Mais en atteignant ce total, « Vahid » a déjà réalisé un petit exploit, puisqu'il faut remonter à 1966 pour voir un joueur nantais inscrire plus de vingt-trois buts dans une saison. Cette année-là, Philippe Gondet avait terminé premier des buteurs avec un total de trente-six buts. Halilhodzic ne prétend pas aujourd'hui rejoindre Gondet, mais en marquant vendredi ses vingt-deuxième but et vingt-troisième but, il a dépassé le Pécout 1978-1979 (22 buts). Depuis 1963-1964, année de la montée du FC Nantes en Division I, voici les buteurs nantais.

1963-1964 : SIMON, 11 buts.
1964-1965 : SIMON, 24 buts.
1965-1966 : GONDET, 36 buts.
1966-1967 : GONDET, 14 buts.
1967-1968 : SIMON, 12 buts.
1968-1969 : BLANCHET, 13 buts.
1969-1970 : BLANCHET, 17 buts.
1970-1971 : BLANCHET, 15 buts.
1971-1972 : MARCOS, 20 buts.
1972-1973 : MARCOS, 11 buts.
1973-1974 : CURIONI, 13 buts.
1974-1975 : CURIONI, 10 buts.
1975-1976 : RAMPILLON, 16 buts.
1976-1977 : SAHNOUN, 15 buts.
1977-1978 : PECOUT, 14 buts.
1978-1979 : PECOUT, 22 buts.
1979-1980 : PECOUT, 13 buts.
1980-1981 : BARONCHELLI, 11 buts.
1981-1982 : TOURÉ, 13 buts.

L'HOMME DE LA SEMAINE

Rocheteau : 7 sur 7

Encore deux buts de Dominique Rocheteau face à Metz. L'avant-centre du Paris-Saint-Germain a retrouvé une forme étincelante et empile but sur but depuis un mois et demi. Il prouve ainsi aux sceptiques que sa saison n'a été gâchée que par la faute de cette vilaine blessure contractée en inscrivant ce fameux but en Coupe du monde face à l'Irlande du Nord. Une blessure à prolongements mystérieux qui lui a fait manquer douze matches de Championnat cette saison (4e et 5e journée, 8e à 14e, 21e à 23e). Mais tout cela est oublié comme le prouve la progression du Parisien au classement des buteurs : un but seulement à la trêve, le second en février à Mulhouse et puis sept buts au cours des sept dernières rencontres ! Son total en Championnat est maintenant de neuf.

Mais, pour bien montrer que Rocheteau est actuellement en plein boum, n'oublions pas de signaler ses deux buts avec l'équipe de France face à la Yougoslavie et ses trois buts en Coupe au cours de la double confrontation Paris-Saint-Germain - Strasbourg.

Marquer est une chose, bien jouer en est une autre. Les habitués du Parc des Princes peuvent témoigner de l'omniprésence actuelle de l'avant-centre tricolore. Et si Rocheteau marque beaucoup, il n'oublie pas ses partenaires : sept fois il a fait la « passe décisive » et se classe à deux petites longueurs des premiers dans ce domaine. On devrait reparler la saison prochaine du numéro neuf parisien, notamment vers le mois de juin...

Lendemain de sacre dans le bureau de l'entraîneur du nouveau champion de France.
Jean-Claude Suaudeau n'a pas dormi. Comme d'habitude.
Il a lu, toute la nuit, mais quelquefois, entre deux lignes, il a repensé à Nantes-Saint-Etienne,
à la signature de Tusseau à Bordeaux, à la Coupe d'Europe
qui lui fera passer, dans quelques mois, d'autres nuits blanches.
L'entraîneur n'a jamais le temps de savourer un succès.
Il se propose aussitôt d'autres défis,
d'autres perfections à atteindre, d'autres angoisses.

SUAUDEAU

Nantes est champion, et le public réclame un tour d'honneur sur l'air des lampions. Rio, Picot, Touré, Halilhodzic, Tusseau, Ayache, Adonkor, Muller partent pour ce tour du bonheur.
(Photo André LECOQ)

«Je pense déjà à l'Europe...»

Didier BRAUN et Dominique ROUSSEAU

« Pour votre première saison seul aux commandes, le titre de champion et un doublé possible, c'est un bon début, non ?

— (Rires). Peut-être un peu trop, d'ailleurs ! Maintenant, il va falloir confirmer. Il y a quelque chose que j'ai découvert cette saison, c'est l'angoisse. Je ne connaissais pas ça chez les jeunes. En fait, je crois que lorsqu'on a été joueur et qu'on devient entraîneur ensuite, c'est plus éprouvant nerveusement. Cela a des répercussions sur le plan physique. Je joue moins au tennis. D'ailleurs, Georges Boulogne m'avait fortement déconseillé la pratique de ce sport.

— Vous paraissez très éprouvé par le départ de Thierry Tusseau. C'est votre déception d'entraîneur ?

— Il m'a vraiment gâché la soirée du titre. En dehors du fait que cela fait dix ans qu'il est là, et ça compte, il constituait une pièce importante de notre dispositif. Tusseau verra bien s'il a fait le bon choix, mais samedi matin, après que l'on ait appris son départ, vendredi soir, il avait l'air assez mal à l'aise. En fait, en le prenant, lui, Bordeaux a tapé juste, pour plusieurs raisons. Et puis, il ne faut pas oublier qu'ils nous avaient déjà pris Georges Van Straelen et Omar Sahnoun.

— Est-il dans vos intentions de demander à compenser le départ de Thierry Tusseau par un renfort ?

— Normalement, non. Il y a comme d'habitude, à Nantes, des jeunes qui arrivent au niveau des titulaires. Il y a Robert et surtout Pierre Morice. Je le ferai sans doute rentrer avant la fin du Championnat. Il est arrivé à maturité. Quand un jeune, comme lui, me dit qu'il ne se sent pas inférieur à Poullain, Oscar Muller ou Thierry Tusseau, je ne peux que lui faire confiance. C'est une prise de position qui me plaît. Un état d'esprit qui existe au FC Nantes et que je m'attacherai à préserver.

— Nantes ne s'est pas renforcé la saison dernière. En sera-t-il de même pour la prochaine ?

— Il ne viendra pas plus de deux joueurs nouveaux et en fait plutôt un seul. La seule ligne de l'équipe qui a besoin de renforts est l'attaque. Il y a Baronchelli, Halilhodzic et Amisse. Il nous faut les compléter par un autre élément de percussion comme l'est Fabrice Picot. Nous sommes donc à la recherche d'un jeune attaquant ambitieux qui rentrerait dans ce cadre-là, et de plus, compenserait l'absence d'Halilhodzic, suspendu trois matches par l'UEFA. Nous n'avons pas besoin d'un autre Halilhodzic. D'ailleurs, il est amusant de constater la réaction des autres quand ce dernier est en réussite. Ils n'aiment pas tellement... Mais ça crée une bonne émulation.

— Lors du match contre Saint-Etienne, on a vu quelques mouvements intéressants entre Touré et Halilhodzic...

— S'ils arrivent un jour à marier leurs qualités, je ne crois pas qu'ils auront d'équivalent en Europe. Cette association me passionne. Ils n'ont rien de commun et presque tout les oppose. Au point de vue origines, culture, mode de vie. Mais devant, tous les deux, s'ils réussissent à s'entendre, ça peut faire très mal. La Juve a Platini et Boniek, mais nous, je vous assure qu'avec ces deux-là, ce n'est pas mal non plus.

— Les raisons que l'on avance souvent en premier pour expliquer les succès de Nantes concernent la tactique...

— Je me suis amusé toute la saison à voir que personne ne savait très bien, en fait, comment l'équipe jouait, 4-3-3 ou 4-4-2. Le seul qui ait trouvé, c'est Gérard Houllier. C'était lors d'un match amical dans le Nord qui avait opposé nos deux équipes. Il est venu me voir à la fin de la rencontre et il m'a dit : « Vous, vous jouez en 4-5-1. » C'est à partir de ce jour-là que nous sommes devenus copains. Et depuis, personne d'autre n'avait trouvé exactement comment on jouait.

— Vous avez souvent déclaré votre admiration pour Bob Paisley, le manager de Liverpool. Y a-t-il d'autres entraîneurs qui vous aient marqué ?

— Pendant l'intersaison, Weisweiller qui est au Grasshopper de Zurich m'a fait impression. Il noircissait des petits bouts de papier et m'a paru très intéressant. Et, récemment, Ferguson, le manager d'Aberdeen également. D'abord en voyant le résultat de son travail sur le terrain. Aussi, quand il a avoué avoir beaucoup appris lorsque son équipe a rencontré Liverpool en Coupe d'Europe. Et puis qu'il rende hommage à Hewitt, le joueur qui avait accepté de ne pas être titulaire et a fini par marquer le but de la victoire. Un état d'esprit que, là aussi, je tiens à maintenir, même si tout le monde ne le comprend pas...

— Le titre de champion, c'est fait, reste la Coupe de France qui n'a pas toujours réussi à Nantes...

— C'est une histoire de passion. Je suis passionné et les joueurs aussi. L'autre jour, contre le Racing Paris 1, à Saupin, on a joué un vrai match de Coupe. Ça n'a pas été joli mais nous nous sommes qualifiés. Pour nous, cela nous prépare à la Coupe d'Europe. Mais, en ce qui concerne la Coupe de France, qui, si tout va bien, nous opposera en finale au Parc des Princes, à Paris. C'est un match que tous les joueurs attendent. Je peux vous dire que je n'aurai pas besoin de les motiver. Pour tout un tas de raisons, rivalités personnelles, souvenirs du match de Championnat à Paris, c'est une rencontre que nous espérons, tout particulièrement...

— Ensuite, ce sera la Coupe d'Europe des Clubs champions. Il y a pas mal de gens qui vous attendent là...?

— D'abord, je me dis que je vais rencontrer tous les champions. Ça, ça fait quelque chose. Mais ça fait déjà un petit bout de temps que j'y pense. Je crois que nous avons un atout pour bien défendre nos chances. Nous sommes, en effet, capables d'évoluer différemment lors d'un match de Coupe ou de Championnat. Par contre, bien sûr, le fait qu'Halilhodzic soit suspendu pour trois matches par l'UEFA nous pose problème. Il faudra qu'on s'organise en conséquence.

— Quel est le programme de Nantes à l'intersaison ?

— Comme la saison dernière, la préparation foncière se fera à la Jonelière. Par contre, nous allons à Montréal pour disputer quelques matches amicaux, ce qui me pose quelques problèmes, car cela va interrompre un peu notre préparation et il faudra digérer le décalage horaire. Mais dans un club qui a une certaine notoriété, il faut concilier tous les impératifs. »

DE NANCY

Zénier : «C'est si exaltant d'attaquer!»

(Jean-Paul OUDOT)

Il règne une sacrée ambiance, à l'AS Nancy-Lorraine. Ce n'est pas d'aujourd'hui, il est vrai. Les Jeannol, Moutier, Rubio et compagnie ont cimenté leur amitié depuis longtemps. Bernard Zénier, qui est nancéien depuis cinq ans, quitte le club en fin de saison pour les Girondins de Bordeaux. Cela ne l'empêche pas de terminer la saison en boulet de canon et de faire le point sur cette étonnante formation lorraine, capable du pire comme du meilleur.

« Bernard Zénier, surpris par les nouvelles perspectives européennes qui s'offrent au club ?

— Oui et non. Oui dans la mesure où il y a deux mois, nous regardions le classement vers le bas, à l'instar de Metz qui fut un court moment dans la peau d'un éventuel barragiste ! Non, car je savais que notre formation avait du répondant et que l'offensive finirait forcément par payer un jour ou l'autre.

— Il reste que Nancy s'est taillé une jolie réputation à l'extérieur ?

— En effet. Nous avons empoché dix-sept points (huit victoires, un match nul) sur terrain adverse et seul Nantes a fait mieux que nous.

— Comment l'expliquer ?

— On attaque tout autant à l'extérieur qu'à domicile. Et nous possédons avec les Meyer, Philippe, Jacques, des avants rapides et opportunistes. D'autant que nous sommes bien alimentés par Rubio et Umpierrez, dont je n'ai plus à vanter les mérites techniques.

— Et à domicile ?

— On s'est fait autant piéger que nous avons surpris nos adversaires sur terrain adverse ! Huit victoires, six matches nuls et trois défaites (Sochaux, Paris-SG, Toulouse) au stade Marcel-Picot.

Le raid de Bellone s'est arrêté dans les pieds de Germain, et Nancy repart à l'attaque.

— Une explication ?

— Nos adversaires, quelle que soit leur réputation, tissent devant nous un rideau défensif épais, au point que souvent, nous jouons dans le camp adverse contre dix adversaires du champ. Pas facile, dans ces conditions, de percer la défense et de pratiquer notre football habituel, fait d'une touche et d'un jeu court. Il reste aussi que nous avons, stupidement, perdu des points dans les dernières minutes de jeu, comme devant Nantes par exemple qui réussit à égaliser à la 88e minute.

— Reste aussi sans doute une explication... météorologique, non ?

— Sur terrain gras et lourd en effet, nous ne faisons pas toujours le... poids, si je peux m'exprimer ainsi. Nos gabarits sont légers et nous avons énormément souffert sur des terrains de ce genre. Ce qui explique aussi, a contrario, notre très net retour à la surface depuis que les terrains sont redevenus plus jouables... pour nous.

— Venons-en à Bernard Zénier lui-même. Alors, Bordeaux ?

— Vous vous avancez bien vite.

— Pourtant votre beau-père, Carlo Molinari, vient d'annoncer que vous alliez signer aux Girondins au lendemain du succès sur Monaco ?

— Non, absolument pas. C'est pour... zut, je me suis coupé ! C'est Didier Couécou qui ne va pas être content ! Bon, je vais à Bordeaux mais ne l'ébruitez pas trop, d'autant que, pour les copains et l'ambiance qui a toujours régné à l'AS Nancy-Lorraine, j'ai très envie de jouer la carte UEFA à fond pour ne pas laisser mes amis sans objectif la saison prochaine. »

Quand on vous disait qu'il régnait au club une ambiance sympathique ! Une ambiance qui risque néanmoins de se dégrader quelque peu dans les jours à venir quand on consulte la liste des joueurs sur le départ et celle, beaucoup moins longue, des futures recrues...

DE BORDEAUX

Lacombe : «Des problèmes pour faire le jeu»

BORDEAUX. — Les attaquants bordelais n'ont pas été à la fête devant l'athlétique défense tourangelle. Même Bernard Lacombe, meilleur buteur de l'équipe, s'est cassé les dents sur Desrousseaux et ses cerbères. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir entrepris. Lacombe a beaucoup joué — et fait jouer — ses partenaires quatre-vingt-dix minutes durant. Pour un résultat étriqué obtenu finalement grâce à un penalty signé Alain Giresse.

« Bernard Lacombe, une victoire pénible en quelque sorte ?

— Effectivement, ce ne fut pas facile du tout. Nous pensions naïvement que Tours aurait son match de Coupe de mardi dernier dans les jambes. En fait, il n'en était rien et les Tourangeaux étaient surtout très motivés, ce qui est normal puisqu'ils jouaient pour sauver leur peau. De plus, nous avons laissé passer le coche en première mi-temps soit par malchance, soit par maladresse. Toujours est-il que nous nous sommes créé de nombreuses occasions et que nous n'en avons mis aucune au fond. Il y a eu des tirs sur la barre, il y a eu aussi un Desrousseaux en superforme. En seconde mi-temps, Tours s'est réveillé et est même venu nous menacer. Et comme par hasard, c'est à ce moment-là que nous avons marqué. C'est ça le football. Mais je pense que si nous avions concrétisé notre domination en première mi-temps, le match n'aurait plus été le même car Tours aurait dû courir après le score et se serait découvert.

— A quoi tient cette inefficacité bordelaise ?

— Quand nous jouons à domicile, nous devons faire le jeu, bien sûr, et nous subissons des absences particulièrement préjudiciables. Je veux parler de celles de Trésor, Tigana et Girard. Dites-moi quelle équipe peut se passer sans dommage de trois internationaux en titre. C'est un peu comme si Nantes devait jouer sans Bossis ni Touré ni Tusseau. Là, notre milieu de terrain était complètement désorganisé et Alain Giresse était tout seul. Cela a posé de gros problèmes au niveau des automatismes.

Martinez et Meynieu sont en balance pour la conquête de ce ballon qui paraît les fuir.

— On vous a vu vous replier à plusieurs reprises ?

— Lorsque Bruno Lippini est entré en jeu à la 63e minute, je suis venu au milieu de terrain. Ce n'est pas nouveau, d'ailleurs : lors de notre dernier déplacement à Auxerre, j'avais également décroché. De toute façon, je ne déteste pas partir de loin et ce n'est pas parce que j'évolue un petit peu en retrait que je ne me mets pas en position de marquer. Voyez à Auxerre, j'ai inscrit un but en partant justement du milieu de terrain.

— Quel est l'avenir de Bernard Lacombe ?

— Un avenir tout tracé, du moins en ce qui concerne l'année prochaine puisque je reste à Bordeaux. Certes, rien n'est encore signé mais j'ai la parole du président et le président a ma parole. Chez nous, aux Girondins, cela vaut bien une signature au bas d'un contrat. »

François TRASBOT.

Pantelic : décision cette semaine

C'est dur d'effectuer sa rentrée en Championnat après un an d'absence. Dragan Pantelic, puni comme on le sait d'une année de suspension à la suite des événements de Bordeaux-Lens l'an passé, le constatait volontiers après la soirée pourtant relativement paisible qu'il venait de passer face aux Tourangeaux : « Il n'y a pas à dire, on ne revient pas du jour au lendemain à la compétition de haut niveau. Je sens que j'ai encore besoin de jouer quelques matches pour retrouver un niveau correct. Néanmoins, j'espère ne pas avoir été décevant en dépit du peu de travail que j'ai eu à faire. Croyez-moi, j'étais tendu et très motivé. »

De fait, ce retour dans le groupe girondin ne s'est pas trop mal passé pour le Yougoslave, ce qui ne l'empêche pas de s'interroger sur son avenir : « Bien évidemment, je souhaiterais rester à Bordeaux. D'abord parce que c'est une bonne équipe et qu'ensuite j'ai fait le plus dur en ce qui concerne mon acclimatation à la vie française. Je parle un peu la langue maintenant et je connais la région bordelaise. Si je dois m'expatrier, ce sera psychologiquement une mauvaise chose pour moi durant un certain temps, du moins. Maintenant, s'il faut partir, je partirai.

— Vers quel endroit ?

— Soit en Angleterre, soit en Espagne. »

Alors, combien de chances a-t-on de revoir Pantelic sous le maillot bleu marine l'année prochaine ? « Une sur deux », affirme l'intéressé. De toutes façons, cela doit se décider cette semaine, dimanche prochain au plus tard. Interrogé à ce sujet, Aimé Jacquet s'est montré beaucoup moins affirmatif : « Il faut impérativement voir Dragan plusieurs fois à l'œuvre avant de se faire une idée. Après, le club avisera. » — F. T.

DE MULHOUSE

Ouattara : «Un mince espoir...»

MULHOUSE. — « Ah ! si j'avais pu marquer... J'y ai cru jusqu'au bout. » Auteur de ces paroles : Sissi Ouattara, le Franco-Voltaïque du FC Mulhouse, qui a effectué sa rentrée contre Rouen, après plusieurs mois d'absence consécutifs à une pubalgie. Ouattara est rentré : André Goerig, le président mulhousien, est de ceux qui pensent qu'avec un Sissi donnant toute la mesure de ses possibilités cette saison, le FCM n'en serait pas là.

« Votre impression sur ce match ?

— Je me sentais très bien, j'étais surtout parfaitement en jambes. Le rythme ne m'a pas affolé, je dois même dire qu'un match encore plus rapide m'aurait bien arrangé. Dommage que je n'ai pas eu plus de ballons.

— Et cette maudite blessure ?

— Je ne ressens rien du tout, c'est formidable. Ce que je me demande aujourd'hui, c'est pourquoi l'on n'est pas intervenu plus tôt. Je pense que dans des clubs comme Saint-Etienne ou Nantes, où l'infrastructure est meilleure, j'aurais été soigné plus rapidement. En tout cas, j'adresse un grand merci au docteur Jager de Colmar, qui m'a parfaitement opéré.

— Ce rétablissement n'efface pas les regrets que peut susciter la situation du club.

— Je suis déçu pour moi et pour toute l'équipe. Personnellement, après mes vingt-sept buts en Deuxième Division, l'année de la montée, je voulais prouver quelque chose et, à ce niveau, je dois dire que Jean-Marc Guillou m'a toujours fait confiance. Et puis, il y a eu ce début de Championnat malheureux et cette blessure qui a traîné. Aujourd'hui, je suis le premier déçu de ce qui arrive au club.

— Quelles explications apportez-vous à cette saison décevante ?

— J'ai toujours dit que l'équipe n'est pas mal sur le papier. Le problème, c'est que les anciens et les nouveaux n'ont pas toujours joué le même football. Depuis le début, l'équipe est dans le doute. Si l'on prend des garçons comme Sanchez et Andrey, je suis persuadé qu'ils auraient fait un malheur dans un contexte plus favorable. Et nous voici aujourd'hui à nouveau lanterne rouge. Il nous reste trois matches très difficiles, et un très mince espoir, mais que voulez-vous, il faut essayer quand même.

— Votre avenir personnel maintenant ?

— J'ai une entrevue avec le président, cette semaine, il m'est donc difficile de donner une opinion définitive. Cela dit, j'aimerais bien jouer dans une équipe se battant pour une montée plutôt que pour une descente. Comme j'entends par ailleurs que Mulhouse recrute beaucoup d'attaquants (on parle de Six, Durkalic, Kist et du retour de Wiss et Pleimelding), je pense que mon départ est tout à fait possible. Pour l'instant, j'ai plusieurs propositions de clubs de Deuxième Division dont un, au moins, est très ambitieux. »

Roland SCHEUBEL.

DE BREST

Le Magueresse: «C'est bizarre, le football»

BREST. — Lorsque Nenkovic décida de changer sa défense au début de l'année, Jean-Luc Le Magueresse ne savait encore trop s'il devait évoluer au poste de stoppeur ou de libero. La solution choisie par l'entraîneur brestois semble en tout cas convenir tout à fait à l'ex-joueur de La Rochelle puisqu'il a fait une saison exemplaire au poste de stoppeur.

« Le match contre Strasbourg ne restera certainement pas dans les annales ?

— Effectivement, je pense que l'on va oublier ce match beaucoup plus vite que celui que nous avons fait en Coupe à Paris. Ici, face à Strasbourg, nous avons mal joué mais nous gagnons. A Paris, c'était le contraire : nous avons bien joué et on perd. C'est vraiment bizarre le football. Face aux Alsaciens, notre deuxième période a certes été meilleure mais notre jeu était totalement désorganisé. Nous avons notamment abusé des centres dans la surface de réparation et il faut avouer que nous avons réussi à marquer avec une certaine chance.

— Vous sentiez-vous motivé contre Strasbourg et le serez-vous encore lors des trois matches qui restent ?

— C'est à nous de nous motiver. A nous de trouver les raisons car, après tout, c'est notre métier. Cela dit, à l'extérieur, notamment à Sochaux lors du prochain match, ce sera très dur. Car chaque équipe, qui n'a plus rien ni à perdre ni à gagner, cherche à faire plaisir à son public, voire à se rattraper d'une récente défaite, c'est le cas des Sochaliens. Quant à nous, nous avons, je pense, réussi une très bonne saison et il conviendrait que nous terminions huitièmes. Nous étions, en effet, neuvièmes l'an dernier et il faudrait tout de même dans les faits justifier la progression de l'équipe.

— La solution défensive adoptée depuis quelques mois par Nenkovic semble bien vous convenir ?

— Effectivement, je me sens très bien à mon poste. Jean-Pierre Bosser est très sûr, derrière moi, et Yvon Le Roux fait le ménage devant. On m'aurait dit en tout début de saison que j'allais jouer trente-six matches cette année, j'aurais signé tout de suite. En fait, ce qui est intéressant, c'est que la défense est très jeune et que nous avons la possibilité de progresser ensemble en restant solidaires. il est donc important à mes yeux que cette défense ne subisse pas trop de changements à l'intersaison. Je sais que Yvon Le Roux doit partir mais il faudrait pour bien faire que nous conservions l'ensemble de la défense. Quant à moi, je serai, bien sûr, brestois la saison prochaine et, d'une certaine manière, soulagé. Je viens, en effet, d'apprendre que je serai dispensé d'effectuer mon service militaire. »

Yves MENEZ.

DE LYON

Chiesa : «Un petit pincement au cœur»

(Claude CHEVALLY)

LYON. — On sait que Robert Herbin personnalise très rarement ses compliments. A fortiori lorsqu'il parle de ses joueurs. Du coup, lorsque, quelques minutes après le succès des siens devant Lille, il déclara, vendredi soir : « Toute l'équipe mérite d'être félicitée. Mais j'avoue que ce soir Serge Chiesa m'a étonné », il a fallu admettre que l'ami Serge avait plutôt bien fait les choses pour la circonstance. Sans compter que tous ces gens qui se sont levés de leur siège après que le capitaine de l'OL eut définitivement assis le succès des siens, à la 70e minute de la rencontre, et tous ces gens qui ont scandé : « Chiesa à Lyon, Chiesa à Lyon », une fois le match fini, ne pouvaient laisser indifférent un joueur qui, après quatorze années passées au club, s'apprête pourtant à lever l'ancre. La faute à l'âge de ses artères, pardi...

« A trois journées de la fin, Lyon n'est plus du tout à fait dernier, du fait de la victoire obtenue devant Lille et du match nul concédé par Mulhouse à domicile. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

— Vu notre situation, il était naturellement très important de gagner contre Lille. Car, de la sorte, nous conservons une petite lueur, un tout petit espoir. Maintenant, ne nous cachons pas que ce sera très difficile d'assurer le maintien. Car il ne nous faut plus perdre, et ça ?

— Justement, s'il ne vous restait que des matches à domicile, on serait presque optimiste à votre endroit. Mais deux sur trois auront lieu à l'extérieur, et comme vous n'êtes guère brillants loin de vos bases...

— C'est le moins que l'on puisse dire ! Et sans que l'on sache pourquoi, d'ailleurs ! C'est ce qui est ennuyeux. Une seule chose est sûre : sur le terrain de nos adversaires, nous sommes trop craintifs, nous ne nous livrons pas, craignant d'être trop rapidement menés. Et le résultat est là... Cela dit, on peut toujours espérer que cela va se débloquer sur la fin. Mais a-t-on bien la mentalité pour cela ?

— Et Chiesa lui-même, a-t-on encore une chance de la revoir sous le maillot de l'OL. Ce maillot que vous portez depuis quatorze ans maintenant ?

— Franchement, je ne crois pas. Cela étant, je vous dirai que je regrette un peu qu'après quatorze ans passés dans ce club on ne m'ait toujours rien dit. Car, par ailleurs, j'aurais compris et admis que l'on me dise : « Ecoute, Serge, tu as fait ton temps. Et l'on continuera sans toi, puisque te voilà au terme de ton contrat. » En guise de quoi, on m'a laissé dans le flou. Bref, j'ai dû me faire tout seul à l'idée que je ne ferai plus partie de l'effectif la saison prochaine. Comme si l'on voulait peut-être me faire porter la responsabilité de mon départ. Cela dit, il y a un petit moment que j'ai compris. Car c'est la première fois, depuis que je suis lyonnais, que l'on me laissait aussi longtemps dans le vague. Alors...

Où irai-je maintenant ? Je n'en sais rien. Mais cela devrait être dans un club de D II. Et, pour moi, ce sera bien sûr un deuxième pincement au cœur que de quitter en même temps Lyon et la D I. Notez d'ailleurs qu'à ce sujet j'aurai pour objectif de tenter ma chance sur un an. Car, par tempérament, je ne pense pas être capable de rester quelque part où cela ne marchera pas pour telle ou telle raison. Oui, c'est cela, plutôt que l'on dise : « Tiens, Chiesa est venu terminer tranquillement sa carrière chez nous », je préférerais trouver un arrangement avec ceux qui m'ont fait venir. En effet, cela correspondra mieux à ma façon de voir les choses. Au fait, dans cet ordre d'idée, sachez que les gens qui m'ont manifesté leur sympathie vendredi soir m'ont touché. Car j'avoue que je voudrais laisser au public lyonnais une bonne impression. Ce sera en sorte une compensation à mon départ, si vous voulez... En attendant que je me retire définitivement du côté de Clermont. Car, bien sûr, c'est là que j'atterrirai une fois ma carrière terminée ! »

DE LAVAL

Redon : «Un parcours exemplaire»

(Victor PERONI)

LAVAL. — Pharmacien depuis déjà de nombreuses années, mais souhaitant profiter au maximum de ses dons de footballeur, Philippe Redon considère ce milieu de la balle ronde avec une douce philosophie.

A 32 ans, il reste remarquablement jeune sur tous les plans car, il n'a réellement débuté qu'à partir de 25 ans ; une fois ses études terminées, alors qu'il aurait pu s'installer, il préféra entreprendre un parcours qui, de Rennes, le conduisit à Paris, à Metz, à Bordeaux, à Laval, où il vient d'accomplir deux saisons remarquables. A tel point qu'il se garde bien de le claironner, mais sept clubs de division I lui ont fait des offres pour la saison prochaine.

« Philippe, vous allez quitter cette équipe de Laval qui est de nouveau sur le point de se qualifier pour une Coupe européenne ?

— Oui, je vais partir pour des raisons personnelles et, croyez-moi, je le regrette quelque peu parce que, avec nos moyens, nous sommes parvenus à tenir la dragée haute à bien des équipes qui disposent de finances que Laval ne peut avoir. Ce parcours est assez exemplaire et aurait même plutôt tendance à aller à l'encontre de quelques idées toutes faites. »

— Croyez-vous réellement à la possibilité pour votre équipe de disputer la saison prochaine une Coupe européenne ?

— Franchement, je ne le pense pas tellement car si nous sommes toujours compétitifs et si nous pouvons nous flatter d'avoir 40 points, si nous avons l'avantage d'avoir un calendrier plus favorable que nos rivaux immédiats, nôtre goal-average en revanche n'est pas assez bon. Il n'empêche que bien des équipes plus huppées que la nôtre aimeraient sans aucun doute occuper notre classement.

— Donc, c'est décidé, vous partez ?

— Oui puisque, aussi bien, j'ai l'embarras du choix et que je tiens à me fixer dans une ville de Faculté, mais il va sans dire que je regretterai beaucoup l'ambiance et les résultats que nous avons réussi à obtenir avec une équipe dite sans vedettes. »

DE BASTIA

Ihily : «A 100 à l'heure»

BASTIA. — Simei Ihily aura été sur l'ensemble de la saison l'élément le plus régulier de l'équipe bastiaise. Samedi, il a pris une fois encore une part active au succès capital remporté par les Corses.

« Simei, comment analysez-vous ce match, et ce résultat ?

— Nous étions au pied du mur, parfaitement conscients de la tâche qui nous attendait. Et nous voulions prouver de quoi nous étions capables. C'est pourquoi nous sommes entrés dans le match à cent à l'heure. Cette équipe d'Auxerre, on s'en méfiait. Mais je pense vraiment qu'avec un minimum de réussite on aurait pu la battre très nettement. On aurait d'ailleurs dû se mettre à l'abri dès le premier quart d'heure. Mais de ce point de vue, le match a été en quelque sorte le reflet de notre saison. On s'est créé un nombre impressionnant d'occasions de buts et finalement nous n'en avons concrétisé qu'une seule. C'est dommage car je pense que, cela mis à part, nous avons réussi une première mi-temps assez exemplaire. Le ballon circulait bien, on se trouvait sur le terrain, on créait des brèches. C'était un Bastia fringant. Mais, vraiment, à l'approche du but adverse, j'ai le sentiment que l'on arrive décidément pas à se libérer. Sinon, comment expliquer que l'on manque autant de buts.

— A ce propos, à la mi-temps, n'avez-vous pas craint d'avoir raté le coche ?

— Nous nous sommes dit qu'il fallait continuer à jouer de la même manière. En privant les Auxerrois du ballon et de la maîtrise du jeu, on les contraignait à la défensive. Mais il est bien évident qu'avec notre tout petit avantage, il fallait aussi penser à ne pas se faire piéger en contre. Mais vous savez, en fait, dans ces cas-là il est difficile de faire la part exacte du jeu. On avait le match bien en main et par conséquent on voulait réussir,

comme on dit, le break et puis, on se méfiait tout de même terriblement d'un contre qui aurait pu venir de Szarmach ou de quelqu'un d'autre, car ce succès il nous le fallait. Il n'était pas question cette fois de se faire piéger comme cela avait été le cas deux semaines avant face à Strasbourg, sans parler de Metz.

— Bastia est aujourd'hui en position de barragiste, pensez-vous que d'ici au 3 juin vous pourriez gagner une place au classement et assurer automatiquement votre maintien.

— Il reste encore trois matches à disputer et par conséquent rien n'est encore joué. Au soir de chacune de ces journées, la situation en bas du classement est susceptible de connaître des modifications importantes. C'est pourquoi je pense très sincèrement que nous avons encore une chance de parvenir à assurer notre maintien. Maintenant, il est évident que ce sont les plus costauds qui vont s'en sortir et puis, il faut tenir compte du calendrier.

Bien que nous devions nous déplacer à deux reprises, nous ne sommes pas, a priori, tellement plus mal placés que Rouen qui va tout de même recevoir Bordeaux et Paris-Saint-Germain. Tenez, si par exemple nous faisions un bon résultat à l'extérieur la semaine prochaine à Tours, alors on pourait redevenir tout à fait compétitif. Quoi qu'il en soit, nous, on y croit et on va se battre pour atteindre notre objectif. »

M. DE GENTILE.

DE PARIS

Pilorget : «L'avenir nous appartient»

(Patrick LEMOINE)

Créons un dicton : « Quand la mi-mai arrivera, Jean-Marc Pilorget marquera... »

15 mai 1982 : dernier coup de pied au but de la finale de la Coupe Paris-SG - Saint-Etienne. But de Pilorget. La gloire, la fête.

13 mai 1983, centre du défenseur messin Thys. Reprise de volée de Pilorget. Extraordinaire but. Contre Paris. Dans le vestiaire du Parc, vendredi dernier. Boubacar à l'adresse de Pilorget. « Tu vois, quand tu marques, on vient te voir. » Cette reprise, Pilorget dit « qu'il n'en a jamais réussi d'aussi jolie ». Cessons là. Le stoppeur de Paris a fait un loupé qui ne prêtera pas à conséquence. Se souvenir aussi que lorsqu'il faut aller au charbon, il n'est pas le dernier et que lorsqu'il s'agit d'aller voir en face ce qui se passe, il ne donne pas sa part : second but contre Waterschei en Coupe d'Europe.

« Vous venez de resigner un contrat avec Paris, vous ne pouviez pas aller dans un autre club ?

— Ce n'est pas cela. J'avais des offres. Mais, je suis ambitieux et je suis persuadé qu'avec Paris, il y a encore de grandes choses à faire dans l'avenir. Franchement, je pense que désormais nous avons prouvé que nous sommes une équipe constante. Notre troisième place en Championnat le prouve, non ? Partant de là, il me semble que dans un an ou deux, nous devons pouvoir jouer le titre.

— Parce que cette année ce n'était pas possible ?

— Quand l'on voit ce qu'ont réussi les Nantais, honnêtement, je ne crois pas que nous pouvions les inquiéter en Championnat. Ils possèdent encore une petite supériorité quant au jeu collectif. Individuellement, je ne pense pas, en revanche, qu'ils nous soient supérieurs. Cela étant mis à part Nantes, personne ne nous a rien appris en Championnat. C'est pour cela que je dis que désormais notre objectif pour les années à venir est de viser le titre de champion.

— Si l'on vous donnait à choisir aujourd'hui entre une place de troisième assurée et la finale de la Coupe ?

— Une finale de Coupe, c'est formidable lorsqu'on la gagne. A partir de l'instant où vous êtes battu ce ne doit plus être pareil. Et pour nous qui avons été vainqueurs, l'an dernier, je pense qu'arriver en finale et perdre serait une sacrée désillusion. La place de troisième en Championnat c'est différent. Bien sûr, le soir où vous obtenez cette place dans votre vestiaire ne règne peut-être pas une joie immense comme en Coupe, mais avec le recul vous vous dites que vous avez réussi un sacré truc.

Vraiment le Championnat, c'est une épreuve qui révèle les meilleurs. Il n'y a pas moyen de tricher. Si vous êtes bons, à la longue c'est payant. Vraiment, si nous terminons troisième cette année, ce sera une grande satisfaction. Le mieux voyez-vous, ce serait d'être troisième et de gagner la Coupe. Qu'est-ce qui peut nous en empêcher ? »

DE LENS

Brisson : «Avec la patience...»

(Patrick DESSAULT)

LENS. — Lorsque Gérard Houllier est arrivé à Lens en début de saison, il a trouvé une équipe repliée sur elle-même, un peu craintive et surtout des hommes ayant une peur bleue à tenter le moindre geste technique. François Brisson, à vingt-cinq ans, était devenu un de ces joueurs n'osant plus rien essayer et surtout pas ses fameux dribbles, ni ses débordements et centres du pied gauche redoutables pour les défenses adverses. Comme celui de vendredi contre Sochaux ayant permis à Ogaza d'ouvrir la voie du succès à Lens. Houllier lui a donc demandé de redevenir lui-même et surtout de ne pas abandonner au moindre obstacle rencontré en chemin. Résultat, Brisson en est aujourd'hui à neuf buts inscrits et sept passes décisives.

« Il n'empêche que face aux Sochaliens vous avez piétiné pendant cinquante grosses minutes avant de trouver la bonne carburation.

— En fait, nous avons voulu trop bien faire, conséquence nous avons joué trop vite et sauté des étapes importantes dans la préparation. C'est ainsi que mes camarades d'attaque ainsi que moi-même avons eu une trop grande tendance à venir chercher le ballon en milieu de terrain créant ainsi un surnombre dans un secteur du jeu bien pourvu déjà et, à l'inverse, nous privant de possibilités devant. On a donc négligé les ailes et on s'est obstiné à passer par le centre favorisant ainsi la manœuvre des Sochaliens. D'ailleurs, en seconde mi-temps, nous avons parfaitement redressé le tir et c'est ainsi que nous avons inscrit le premier but sur un débordement suivi d'un centre. Mais encore une fois, c'est un réflexe et non une volonté délibérée. Inconsciemment, nous, attaquants, on veut trop en faire.

— C'est ainsi que vous expliquez votre très bonne seconde mi-temps ?

— Pas seulement. Bien souvent, Lens ne trouve la récompense de ses efforts qu'en seconde période. Il faut vous dire que nous laminons nos adversaires qui mollissent sérieusement par la suite alors que nous, nous accélérons le mouvement. C'est notre bonne forme physique qui veut cela et qui nous permet de faire la différence. Nous avons le même rythme de jeu durant quatre-vingt-dix minutes et cela finit toujours par payer. Et comme de surcroît notre système défensif est solide, il nous reste à nous, attaquants, de trouver la faille. Avec de la patience et de la volonté...

— A trois journées de la fin du Championnat, vous voilà remarquablement placé. Aujourd'hui, vous êtes européen, qui craignez-vous le plus pour venir vous déloger de cette quatrième place ?

— Vous savez, Lens a toujours procédé au coup par coup. Pas question, par conséquent, de faire des pronostics avant d'aller à Monaco et à Nancy et de recevoir Nantes. Nous n'en faisions déjà pas quand nous étions second du classement. Il nous faut simplement jouer comme nous savons le faire et on verra bien. Cela étant, notre déplacement vendredi prochain à Monaco aura une incidence certaine sur le dénouement de ce Championnat. »

COUPE DE FRANCE

Paris-Nantes c'est très facile

On doit à la paire Leconte-Thierry Rey la première demi-finale Lille-Nantes. On doit à Jean-Paul Loth-Moretton, la seconde Paris-Saint-Germain - Tours. Deux matches (par aller et retour) bien typés, de caractère, qui devraient pour beaucoup nous mener vers une finale Nantes - Paris-Saint-Germain. La finale attendue par tous, depuis que Bordeaux, Monaco, Lens... se sont perdus en chemin.

Nantes - Paris-Saint-Germain, ce serait, effectivement, une belle finale, mais les uns et les autres n'y pensent encore que de loin, se souciant plus de passer l'ultime obstacle, qui se nomme donc Lille pour les Nantais, et Tours pour les Parisiens.

A ce propos, on peut rappeler que les Jaunes parlent volontiers de « bête noire » en ce qui concerne Lille. Pour la simple raison que les Nordistes leur ont souvent joué de vilains tours, et plus particulièrement en 1980-1981 quand ceux-ci les éliminèrent de la Coupe en seizièmes de finale (1-0, 2-1). Bossis et ses partenaires s'en souviennent, mais à l'image de leur président, Louis Fonteneau, ils affichent une confiance relative. Au tirage, dimanche, ce dernier déclarait : « Aucun adversaire n'est à négliger, mais je crois que, sur notre lancée du Championnat, nous devrions nous qualifier pour la finale. »

En rêvant sans doute d'un doublé que seuls ont réussi à ce jour : Sète (1933-1934), Racing Club Paris (1935-1936), Lille (1945-1946), Nice (1951-1952), Reims (1957-1958), Monaco (1962-1963), Saint-Etienne (1967-1968, 1969-1970, 1973-1974, 1974-1975), Marseille (1971-1972).

C'est dans ce cercle très fermé que Nantes espère faire son entrée cette saison, la Coupe lui ayant souri jusqu'ici, que ce soit face à Melun, Baume-les-Dames, Bordeaux, le gros morceau, ou le Racing Paris 1, lequel est sorti, il y a huit jours, tête haute de Marcel-Saupin.

L'autre demi-finale offre un intérêt au moins aussi grand, avec le second face-à-face en un an, entre Tours et Paris-Saint-Germain. La saison passée, les Tourangeaux ne s'inclinèrent qu'à l'issue de l'épreuve des penalties (la demi-finale avait lieu sur une seule rencontre), et ils rappellent, comme Yvon Jublot, le directeur sportif : « C'est une belle occasion de prendre notre revanche, car nous avions été un peu frustrés de cette élimination aux coups de pied au but. Mais, Paris, c'est un os, et je ne crois pas trop à l'avantage de jouer le retour à domicile. »

Francis Borelli tient, de son côté, le raisonnement inverse : « Le fait de disputer la seconde manche à l'extérieur m'inquiète, et il faudra faire le plein au Parc des Princes », mais il se réjouit surtout « d'avoir évité Nantes. »

Car Paris-Saint-Germain veut conserver « sa » Coupe conquise l'an passé, et ne négligera rien pour y parvenir. On a vu avec quelle application et détermination les Parisiens ont éliminé en quarts de finale une équipe brestoise pourtant brillante (1-2, 2-0). Une équipe brestoise qui avoua sa déception d'être passé si près de l'exploit, comme le Racing Paris 1, déjà cité, ou encore Guingamp et Rouen, les deux autres victimes de ces quarts.

Mais tout est maintenant en place pour le final, le premier rendez-vous étant fixé au vendredi 27 mai pour les quatre élus, lesquels se retrouveront le mardi 27 juin.

Au soir de ce 7 juin, ils ne seront plus que deux dans la course pour la finale du 11 juin, au Parc.

NANTES
Melun (1-0) ; Baume-les-Dames (4-0, 7-1) ; Bordeaux (0-0, 4-0) ; Racing Paris 1 (2-2, 1-0).

LILLE
Hazebrouck (2-0) ; Bastia (1-0, 1-0) ; Martigues (1-2, 2-0) ; Rouen 2-0, 0-1).

PARIS-SG
Chaumont (2-0) ; Abbeville (2-0, 0-1) ; Strasbourg (2-0, 5-2) ; Brest (1-2, 2-0).

TOURS
Niort (0-0, 3 pen. à 0) ; Marseille (3-0, 1-2) ; Lyon (0-2, 2-3) ; Guingamp (1-1, 3-1).

NANTES 4 (1)

Poullain (11e)
Rio (53e)
Halilhodzic (68e, 76e)

SAINT-ETIENNE 2 (0)

Christiensen (56e)
Rep (82e)

BERT.-DEMANES.	3	CASTANEDA	3
BIBARD	3	WOLFF	3
RIO	3	MAHUT	3
BOSSIS	4	BATTISTON	3
(ADONKOR, 46e) .	4	ZANON	3
AYACHE	4	OLEKSIAK	3
POULLAIN	3	COLLEU	3
MULLER	3	(ROUSSEY, 66e)	
TUSSEAU	3	MOIZAN	4
TOURE	5	GENGHINI	3
HALILHODZIC ...	4	CHRISTIENSEN ..	3
PICOT	4	REP	3
Total	39	Total	34

Entr. : Suaudeau — Entr. : Briet

21 642 spect. Recette : 873 024 F.
Arbitrage de M. Biguet.

C'est à l'issue d'un match de haute tenue que Nantes est devenu champion de France, en battant Saint-Etienne : 4-2. Un match dans lequel les Jaunes ont fait grosse impression par leurs possibilités en contre-attaque, un moral et un physique retrouvés. Pendant toute la première période, les Verts firent jeu égal avant de craquer ensuite, victimes du pressing nantais et de ses propres carences défensives. Comme contre Lens et Nancy, Saint-Etienne encaissa donc quatre buts, dont trois en vingt-trois minutes, mais marqua deux buts, dont le premier de Christiensen cette saison !

BORDEAUX 1 (0)

Giresse (75e, sur pen.)

TOURS 0

PANTELIC	3	DESROUSSEAUX.	4
ROHR	4	SIMONDI	4
SPECHT	4	FURLAN	3
GARRAUD	3	STECK	4
BRACCI	4	MARAIS	4
THOUVENEL	3	LACOMBE	4
MARTINEZ	4	POLANIOK	4
(LIPPINI, 63e)		DEHON	4
GIRESSE	5	MEYNIEU	3
MULLER	4	DEVILLECHABR..	3
LACOMBE	4	DA FONSECA ...	3
AUDRAIN	3		
Total	41	Total	40

Entr. : Jacquet — Entr. : Hollink

14 096 spect. Recette : non communiquée.
Arbitrage de M. Delmer.

Bordeaux a éprouvé toutes les peines du monde pour venir à bout d'une formation tourangelle très déterminée et courageuse. Dominateur en première mi-temps, les Girondins n'ont pu exploiter les nombreuses occasions de but qu'ils se sont créées. Et, paradoxalement, c'est en deuxième période, au moment où Tours se faisait le plus menaçant par son milieu de terrain notamment, que Giresse sur penalty donnait la victoire aux siens.

PARIS-S.-G. 3 (1)

Fernandez (41e)
Rocheteau (50e, 90e)

METZ 1 (0)

Pilorget (51e, c.s.c.)

BARATELLI	4	ETTORE	3
TANASI	3	THYS	4
PILORGET	3	COLOMBO	3
BATHENAY	3	TUCAK	3
LEMOULT	4	SONOR	3
ZAREMBA	4	BRACIGLIANO ..	3
FERNANDEZ	4	ROHR	4
SUSIC	4	BERNAD	4
TOKO	4	KURBOS	4
ROCHETEAU	4	KRIMAU	4
KIST	3	BELLUS	3
		(HINSCHBERGER, 68e)	
Total	40	Total	38

Entr. : Peyroche — Entr. : Kasperczak

17 000 spect. Recette : non communiquée.
Arbitrage de M. Konrath.

Paris-S.-G. ne fut jamais réellement mis en danger. Et après que Fernandez parti à la limite du hors-jeu eut ouvert le score juste avant la mi-temps, Paris-S.-G. marqua une seconde fois cinq minutes après le repos, grâce à Rocheteau, qui se présenta seul face à Ettore et qui marqua après que le gardien messin eut repoussé une première fois la balle.

Sur l'engagement, en « reprenant » un centre de Thys, Pilorget réduisit la marque « pour » Metz et, juste avant le coup de sifflet final, Rocheteau seul aux 6 m reprit un centre de Susic pour donner plus d'ampleur à la victoire parisienne.

LENS 3 (0)

Ogaza (57e)
Xuereb (65e)
Brisson (80e)

SOCHAUX 0

HEDOIRE	4	RUST	3
SENAC	3	BEZAZ	3
TIRLOIT	4	RUTY	3
FLAK	3	BONNEVAY	3
BADE	4	ZANDONA	3
KRAWCZYK	3	CROCI	3
PIETTE	4	COLIN	3
VERCRUYSSE ...	4	(ZIMAKO, 78e)	
XUEREB	4	ANZIANI	4
OGAZA	3	SANTOS	3
(THORDARSSON, 83e)		STOPYRA	4
BRISSON	4	LUBIN	3
Total	40	Total	35

Entr. : Houllier — Entr. : Mosca

15 966 spect. Recette : 441 446 F.
Arbitrage de M. Lopez.

Après une première mi-temps très moyenne dans l'ensemble au cours de laquelle Sochaux put penser un moment créer la sensation à Lens, les joueurs nordistes passèrent en seconde période au rythme supérieur, désagrégeant en vingt minutes une équipe sochalienne laminée par le pressing adverse et fatiguée aussi par les coups de boutoir portés à sa défense par les trois attaquants lensois, lesquels allaient offrir à leur club une victoire confortable : un premier but d'Ogaza récupérant un long centre de Brisson, un autre de Xuereb à la conclusion d'un coup franc de Brisson relâché par Rust et un autre enfin par Brisson fusillant le gardien sochalien

LAVAL 2 (2)

Rabier (22e)
Krause (30e)

TOULOUSE 1 (0)

Durand (61e)

TEMPET	4	WELLER	5
MITON	3	BRISSON	3
ZVUNKA	4	LE BLAYO	4
BOZON	4	LOPEZ	
SORIN	4	(LAVERNY, 37e) ..	4
RABIER	4	MARX	4
(PERARD, 75e)		CAMUS	3
GOUDET	4	BALINT	4
SENE	3	DURAND	4
REDON	4	FERRATGE	4
KRAUSE	3	PINTENAT	3
STEFANINI	4	(BEX, 65e)	
(GUILLEMENT, 76e)		MAIER	3
Total	41	Total	41

Entr. : Le Milinaire — Entr. : Cahuzac

10 000 spect. Recette : non communiquée.
Arbitrage de M. Rivière.

En première mi-temps, Laval exerça une telle supériorité devant une équipe d'une pâleur insigne qu'on pensa à un « carton » possible, Rabier et Krause ayant marqué assez vite, tandis que Lopez quittait le terrain.

Mais en deuxième mi-temps, changement à vue dans l'équipe de Toulouse, qui, après une heure de jeu ayant sur coup franc diminué l'écart par Durand, les Toulousains faillirent bien ramener un point d'un déplacement pourtant mal engagé.

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL

35e JOURNEE — VENDREDI 13 MAI 1983

MATCHES																	BUTS						
Terrain				Adv.				Total				Classement	Pts	Terr.		Adv.		Total		Diff.
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
17	14	2	1	18	8	7	3	35	22	9	4	1. Nantes	53	41	8	29	17	70	25	+45
18	14	3	1	17	6	4	7	35	20	7	8	2. Bordeaux ..	47	39	12	25	30	64	42	+22
18	14	2	2	17	4	5	8	35	18	7	10	3. Paris-SG ...	43	40	16	19	28	59	44	+15
18	15	2	1	17	2	5	10	35	17	7	11	4. Lens	41	43	16	16	34	59	50	+ 9
18	11	6	1	17	3	6	8	35	14	12	9	5. Laval.....	40	24	9	15	30	39	39	0
17	10	7	0	18	2	8	8	35	12	15	8	6. Monaco	39	33	8	16	23	49	31	+18
17	8	6	3	18	8	1	9	35	16	7	12	7. Nancy.....	39	42	25	28	30	70	55	+15
18	10	5	3	17	1	9	7	35	11	14	10	8. Brest.....	36	38	23	13	32	51	55	— 4
18	9	6	3	17	3	4	10	35	12	10	13	9. Metz	34	33	22	28	40	61	62	— 1
18	11	3	4	17	3	3	11	35	14	6	15	10. Toulouse...	34	31	23	16	37	47	60	—13
17	8	7	2	18	2	6	10	35	10	13	12	11. Auxerre	33	34	18	14	25	48	43	+ 5
17	5	8	4	18	3	8	7	35	8	16	11	12. Sochaux ...	32	26	22	20	27	46	49	— 3
17	12	3	2	18	1	3	14	35	13	6	16	13. Lille.....	32	32	8	5	33	37	41	— 4
17	8	5	4	18	2	5	11	35	10	10	15	14. St-Étienne..	30	19	12	19	38	38	50	—12
17	11	2	4	18	0	5	13	35	11	7	17	15. Tours	29	39	21	15	42	54	63	— 9
17	9	7	1	18	1	2	15	35	10	9	16	16. Rouen	29	28	15	15	37	43	52	— 9
17	9	5	3	18	0	6	12	35	9	11	15	17. Strasbourg .	29	20	15	14	34	34	49	—15
18	8	8	2	17	0	4	13	35	8	12	15	18. Bastia	28	27	16	12	35	39	51	—12
18	10	3	5	17	0	3	14	35	10	6	19	19. Lyon.....	26	42	31	11	40	53	71	—18
18	9	6	3	17	0	2	15	35	9	8	18	20. Mulhouse ..	26	31	22	12	50	43	72	—29

NANCY 2 (1)

Zénier (22e)
Jacques (47e)

MONACO 1 (0)

Barberis (88e)

MOUTIER	4	ETTORI	3
CASINI	3	LIEGEON	4
NEUBERT	4	VITALIS	4
JEANNOL	4	NINOT	3
MARTIN	4	AMOROS	4
GERMAIN	4	PUEL	4
RUBIO	3	BARBERIS	4
UMPIERREZ	5	RICORT	3
JACQUES	4	(COURIOL, 50e)	
MEYER	3	BIJOTAT	4
(PHILIPPE, 79e)		PECOUT	3
ZENIER	4	BELLONE	3
(CARTIER, 88e)		(MENGUAL, 54e)	
Total	42	Total	39

Entr. : Collot — Entr. : Banide

15 834 spect. Recette : 450 984 F.
Arbitrage de M. De Zayas.

Les perspectives européennes ont donné des ailes, au propre comme au figuré, à l'AS Nancy-Lorraine. C'est ainsi que Zénier et Jacques, auteurs des deux buts nancéiens, virevoltèrent sur leur flanc au point que la défense monégasque, si sûre habituellement, commit plusieurs erreurs. La victoire lorraine est d'autant plus justifiée qu'elle aurait pu être plus lourde, sans une certaine précipitation. Mais Nancy pratique un football offensif et spectaculaire qui fait oublier les petites lacunes entrevues ici et là. Monaco apparut longtemps sans âme ni moral. Et c'est encore une fois Barberis qui allait sauver l'honneur et ranimer la flamme.

BREST 1 (0)

Bosser (81e)

STRASBOURG 0

DOBRAJE	4	DROPSY	3
RICO	4	JENNER	3
LE MAGUERESSE	3	KNAPP	3
BOSSER	3	VOGEL	3
HONORINE	4	JODAR	3
PARDO	4	DEUTSCHMANN .	3
BERNARDET	4	LACUESTA	4
BUREAU	3	ROUYER	3
GOBA	3	BETANCOURT ...	3
(TOURE, 46e).....	3	(GLASSMANN, 80e)	
MAROC	3	SCHAER	3
VABEC	3	NIELSEN	3
(LE ROUX, 63e)		(MAUFFROY, 70e)	
Total	38	Total	34

Entr. : Nenkovic — Entr. : Lemerre

6 801 spect. Recette : 146 822 F.
Arbitrage de M. Di Bernardo.

Le Stade Brestois a obtenu une victoire par la plus courte des marges possible. Mais on ne peut dire qu'il ait gâté son public, surtout en première période où il ne réussit jamais à élever le rythme face à une équipe strasbourgeoise limitée et regroupée en défense. Aidé par son public, après le repos, le Stade Brestois imposa alors un pressing récompensé par un but tardif de Bosser monté sur un corner de Touré. Une toute petite victoire donc pour les Brestois, mais une défaite très importante pour les Strasbourgeois.

BASTIA 1 (1)

Fiard (36e)

AUXERRE 0

OLMETTA	4	BATS	4
CAZES	4	LOKOLI	4
ORLANDUCCI ...	3	JANAS	3
BOROVNICA	3	BARRET	3
BACCONNIER ...	3	CHARLES	3
FIARD	4	(DENIS, 46e).....	3
M'BIDA	4	CUPERLY	3
IHILY	4	PERDRIEAU	3
MARCIALIS	3	DANIO	4
MILLA	5	GARANDE	3
BIAMONTE	4	SZARMACH	3
(DE ZERBI, 67e)		LANTHIER	3
Total	41	Total	36

Entr. : Redin — Entr. : Roux

3 431 spect. Recette : 205 214 F.
Arbitrage de M. Swirog.

Les Bastiais l'ont emporté par la plus courte des marges et, pourtant, ils auraient pu réaliser un véritable carton. Durant la seule première mi-temps, ils se sont, en effet, créé une dizaine d'occasions de buts très nettes, mais l'efficacité leur a une fois encore fait grandement défaut. Avec leur maigre avantage, ils ont donc dû se battre jusqu'au bout pour préserver une victoire capitale dans la perspective dans la lutte pour le maintien.

LYON 3 (2)

Domergue (9e, sur pen.)
Bocchi (40e)
Chiesa (70e)

LILLE 1 (1)

Delemer (31e)

TOPALOVIC	4	BERGEROO	4
OLIO	3	DREOSSI	3
ZAMBELLI	4	GOUSSET	4
FERRI	4	KOURICHI	4
DOMERGUE	3	MARSIGLIA	4
DESVIGNES	3	PEAN	3
BOCCHI	4	(BORYSOW, 46e) .	3
(VARGOZ, 46e) ...	3	S. PLANCQUE ...	3
PASQUALETTI ...	4	GRUMELON	3
CHIESA	5	HENRY	3
SPADINY	4	VEREL	3
N'DIORO	5	DELEMER	3
Total	43	Total	37

Entr. : Herbin — Entr. : Dos Santos

5 865 spect. Recette : 127 136 F.
Arbitrage de M. Rideau.

C'est le plus logiquement du monde que les Lyonnais bien emmenés par Chiesa, Pasqualetti et N'Dioro ont pris deux précieux points devant une équipe lilloise qui eut, certes, le mérite de revenir un moment à la hauteur de l'adversaire, après avoir été rapidement menée au score en raison d'un penalty concédé par Gousset, mais qui dut finalement s'avouer vaincue dans les minutes suivantes, Bocchi, peu avant la mi-temps, et Chiesa d'un maître tir à la 70e minute, faisant pencher la balance en faveur de Lyon.

MULHOUSE 0

ROUEN 0

REY	3	BENSOUSSAN ..	4
KRUG	3	MOGIS	3
BIAU	3	DESBOUILLONS .	3
HUCK	3	ALBERTO	3
(ASSAD, 46e).....	3	MALBEAUX	3
FABIANI	4	MONTHEIL	3
(ANDREY, 55e)		BUISINE	3
PFERTZEL	4	HEAULME	4
EHRLACHER	3	PRINCET	3
DIRINGER	4	(RASPOLLINI, 46e)	3
IBANEZ	3	TANTER	4
OUATTARA	3	BELTRAMINI	3
SANCHEZ	3		
Total	36	Total	39

Entr. : Battmann — Entr. : Vicot

7 000 spect. Recette : non communiquée.
Arbitrage de M. Boyer.

Si la première mi-temps fut assez équilibrée, avec des occasions de chaque côté, dont une tête de Malbeaux qui rebondissait sur la barre, la deuxième mi-temps fut surtout un long siège des buts rouennais par les Alsaciens, siège néanmoins trop aveugle pour prendre en défaut des garçons comme Alberto et Desbouillons qui n'ont jamais hésité à employer les grands moyens, lorsque c'était nécessaire. Comme, par ailleurs, le gardien Bensoussan réalisait un sans-faute, Mulhouse s'en retournait dans les vestiaires, avec un nouveau point perdu, et aussi beaucoup d'illusions.

étoiles

Il est libre Max

146 étoiles : Bossis (Nantes).
142 étoiles : Bats (Auxerre).
141 étoiles : Dropsy (Strasbourg), Desrousseaux (Tours).

140 étoiles : Umpierrez (Nancy).
138 étoiles : Giresse (Bordeaux), Bensoussan (Rouen).
136 étoiles : Bernardet (Brest).
135 étoiles : Lanthier (Auxerre), Pfertzel (Mulhouse).

134 étoiles : Rubio (Nancy).
133 étoiles : Lopez (Toulouse).
132 étoiles : Zvunka (Laval), Topalovic (Lyon), Baratelli (Paris-S.-G.), Lacombe (Tours).

131 étoiles : Xuereb (Lens), Bergeroo (Lille).
130 étoiles : Thys (Metz).
129 étoiles : Redon (Laval), Bertrand-Demanes (Nantes).
128 étoiles : Pardo (Brest), Piette (Lens), Ayache et Rio (Nantes), Polaniok (Tours).

127 étoiles : Bozon (Laval), Ettore et Krimau (Metz), Rio (Nantes), Mahut (Saint-Etienne).
126 étoiles : Honorine (Brest), Moutier (Nancy), Touré (Nantes).
125 étoiles : Janas (Auxerre), Brisson (Lens), Ettori et Amoros (Monaco).

124 étoiles : Sénac (Lens), Halilhodzic (Nantes), Marais(Tours).

123 étoiles : Ihily (Bastia), Le Magueresse (Brest), Krawczyk (Lens), Neubert (Nancy), Tusseau (Nantes), Alberto (Rouen).

122 étoiles : Bracci (Bordeaux), Marsiglia (Lille), Vitalis (Monaco), Tusseau (Nantes).

121 étoiles : Borovnica (Bastia), Bade (Lens), Amisse (Nantes).
120 étoiles : Lacombe (Bordeaux), Le Roux (Brest), Pilorger et Fernandez (Paris-S.-G.).

119 étoiles : Ferreri (Auxerre), Bijotat (Monaco), Beltramini (Rouen).

118 étoiles : Lokoli (Auxerre), Péan (Lille), Castaneda (Saint-Etienne), Rust (Sochaux), Jodar (Strasbourg).

117 étoiles : Cuperly (Auxerre), Hiard (Bastia), Muslin (Lille), Couriol (Monaco), Jacques (Nancy).

116 étoiles : Specht (Bordeaux), Ogaza (Lens), Domergue et Ferri (Lyon), Stopyra (Sochaux).

115 étoiles : Fiard (Bastia), Bracigliano (Metz), Van Straelen (Toulouse), Steck (Tours).

CLASSEMENT DES BUTEURS

JOUEURS	35e	Total	D.	G.	T.	P.
1. Halilhodzic (Nantes)	+2	23	15	4	1	3
Krimau (Metz)	0	23	16	2	5	0
3. Szarmach (Auxerre).....	0	21	8	2	4	7
4. Lacombe (Bordeaux).....	0	20	8	9	3	0
5. Beltramini (Rouen).....	0	19	10	3	1	5
6. Müller (Bordeaux).....	0	17	7	4	4	2
7. Stopyra (Sochaux)	0	16	8	2	5	1
8. Krause (Laval)	+1	14	9	3	2	0
Xuereb (Lens)	+1	14	12	1	1	0
Ferreri (Auxerre).....	0	14	14	0	0	0
11. Kurbos (Metz)	0	13	9	1	3	0
Touré (Nantes)	0	13	6	2	5	0
Meyer (Nancy).....	0	13	3	6	2	2
Assad (Mulhouse)	0	13	3	7	3	0
Milla (Bastia)	0	13	7	4	2	0
16. Giresse (Bordeaux)	+1	12	8	1	0	3
Umpierrez (Nancy).....	0	12	11	1	0	0
Emon (Lyon).....	0	12	8	3	1	0
Kist (Paris-SG).....	0	12	8	0	3	1

D : pied droit ; G : pied gauche ; T : tête ; P : penalty.

PASSES DÉCISIVES
(TRENTE-CINQUIEME JOURNEE)

Auxerre : néant ; **Bastia :** néant ; **Bordeaux :** néant ; **Brest :** néant ; **Laval :** néant ; **Lens :** Brisson et Vercruysse ; **Lille :** Verel ; **Lyon :** Spadiny ; **Metz :** néant ; **Monaco :** Couriol ; **Mulhouse :** néant ; **Nancy :** Jeannol et Zénier ; **Nantes :** Muller ; **Paris-SG :** Toko, Zaremba et Susic ; **Rouen :** néant ; **Saint-Etienne :** Roussey ; **Sochaux :** néant ; **Strasbourg :** néant ; **Toulouse :** néant ; **Tours :** néant.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Tigana (Bordeaux), Redon (Laval), Lacombe (Tours), Amisse (Nantes), 9 ; 5. Jacques et Umpierrez (Nancy), Szarmach (Auxerre), 8 ; 8. Lubin (Sochaux), Rocheteau (Paris-SG), Piasecki (Strasbourg), Brisson (Lens), Rubio (Nancy), Dehon (Tours), 7 ; 14. Bernardet et Maroc (Brest), Thys et Bellus (Metz), Maier (Toulouse), Stopyra (Sochaux), Rouyer (Strasbourg), 6 ; 21. Danio (Auxerre), Zdun et Krimau (Metz), Ihily (Bastia), Ogaza (Lens), Edstroem et Couriol (Monaco), Larvaron (Rouen), Ayache, Touré et Baronchelli (Nantes), Susic (Paris-SG), Sené (Laval), Meyer et Zénier (Nancy), Zanon (Saint-Etienne), Zimako (Sochaux), 5 ; 38. Lanthier (Auxerre), Milla et Fiard (Bastia), Lacombe (Bordeaux), Sanchez et Huck (Mulhouse), Vabec (Brest), Bernad (Metz), Halilhodzic et Muller (Nantes), Thordarsson (Laval), Xuereb et Vercruysse (Lens), Paganelli (Saint-Etienne), Beltramini (Rouen), Fernandez, Dahleb et Toko (Paris-Saint-Germain), Chiesa et Emon (Lyon), Ferratge (Toulouse), Da Fonseca (Tours), 4 ; 60. Gonfalone, Perdrieau et Ferreri (Auxerre), Rohr, Müller, Giresse et Memering (Bordeaux), Piette et Leclercq (Lens), Verel (Lille), Pasqualetti et Domergue (Lyon), Kurbos (Metz), Barberis et Bellone (Monaco), Assad et Krug (Mulhouse), Neubert (Nancy), Zaremba (Paris-SG), Betancourt (Strasbourg), Simon, Santos et Anziani (Sochaux), Csapo et Soler (Toulouse), 3.

20. Rubio et Philippe (Nancy), Onnis (Tours), 11 ; 23. Simon (Sochaux), Tlemcani (Rouen), Dehon (Tours), Bureau et Vabec (Brest), Vercruysse (Lens), 10 ; 29. Brisson (Lens), Ferrigno (Tours), Rocheteau (Paris-Saint-Germain), Barberis (Monaco), Jacques (Nancy), 9 ; 34. Sené (Laval), Nikolic et Domergue (Lyon), Amisse (Nantes), Roussey (Saint-Etienne), Le Roux (Brest), Henry (Lille), Couriol (Monaco), Ibanez (Mulhouse), Pintenat (Toulouse) 8 ; 44. Garande (Auxerre), Piette et Ogaza (Lens), Bellus (Metz), Dahleb (Paris-Saint-Germain), Françoise (Lille), Polaniok et G. Lacombe (Tours), Genghini et Rep (Saint-Etienne), 7 ; 54. Pfertzel (Mulhouse), Baronchelli (Nantes), Rouyer (Strasbourg), Toko, Fernandez et Susic (Paris-Saint-Germain), Ferratge, Csapo et Lopez (Toulouse), Amoros (Monaco), Zanon (Saint-Etienne) 6 ; 65. Ihily et Fiard (Bastia), Bernardet (Brest), Pécout et Ricort (Monaco), Gentes (Strasbourg), Jeannol (Nancy), Lubin et Anziani (Sochaux), Soler (Toulouse), 5 ; 75. Goba, Maroc et Radovic (Brest), Fiard, Vernet et Marcialis (Bastia), Morillon (Lille), Mengual et Bijotat (Monaco), Poullain (Nantes), Redon (Laval), Fournier (Lyon), Loiseau (Metz), Zenier (Nancy), Mauffroy et Piasecki (Strasbourg), Andrey (Mulhouse), Da Fonseca (Tours) 4

Jean-Pierre Bosser, le Brestois, a marqué le 1 000e but du Championnat, au cours du match Brest-Strasbourg. **(Photo Presse-Sport).**

CLASSEMENT AUX ÉTOILES PAR ÉQUIPES

1. Nantes (1440) ; 2. Lens (1408) ; 3. Nancy (1399) ; 4. Auxerre (1387) ; 5. Tours (1380) ; 6. Monaco (1378) ; 7. Metz et Rouen (1377) ; 9. Bordeaux, Brest et Laval (1373) ; 12. Paris-S.-G. (1357) ; 13. Lille (1349) ; 14. Saint-Etienne (1344) ; 15. Toulouse (1340) ; 16. Mulhouse et Strasbourg (1339) ; 18. Lyon et Sochaux (1338) ; 20. Bastia (1312).

ÉQUIPE TYPE DE LA 35e JOURNÉE

WELLER (Toulouse, 5 ét.)

RICO (Brest, 4 ét.) — **TIRLOIT** (Lens, 4 ét.) — **JEANNOL** (Nancy, 4 ét.) — **LEMOULT** (Paris-S.-G., 4 ét.)

CHIESA (Lyon, 5 ét.) — **TOURE** (Nantes, 5 ét.) — **GIRESSE** (Bordeaux, 5 ét.)

FERRATGE (Toulouse, 5 ét.) — **MILLA** (Bastia, 5 ét.) — **N'DIORO** (Lyon, 5 ét.)

A également obtenu cinq étoiles : Umpierrez (Nancy).

COUPES ARCHIVES-QUARTS RETOUR

TOURS b. GUINGAMP : 3-1 (0-0). — Temps frais. Pelouse très souple. Bon éclairage. Arb. : M. Wurtz. 14 000 spect. env. Buts : Da Fonseca (58e et 63e) et Ferrigno (77e) pour Tours ; Guyader (90e) pour Guingamp.

TOURS : Desrousseaux — Simondi (cap.), Furlan, Steck, Meynieu — Polaniok, Lacombe, Dehon — Ferrigno, Da Fonseca, Devillechabrolle (puis Marais, 69e). Entr. : Hollink.

GUINGAMP : Roch — Jouan, Eyquem, Thiboult, Guyader — G. Le Goff, Landré, Keruzoré (cap.) — Luizinho, Sagna, Letemahulu (puis Rolland, 65e). Entr. : Keruzoré

ROUEN b. LILLE : 1-0. — Temps pluvieux. Pelouse en mauvais état. Assez bon éclairage. 14 000 spect. env. But : Beltramini (7e). Avertissements : Dreossi et Christophe (Lille) et Desbouillons (Rouen).

ROUEN : Bensoussan (cap.) — Mogis, Buisine (puis Desbouillons, 76e), Alberto, Malbeaux (puis Monczuk, 71e) — Monteilh, Heaulmé, Tlemcani, Tanter — Beltramini, Larvaron. Entr. : Vicot.

LILLE : Bergeroo (cap.) — Dreossi, Gousset, Kourichi, Marsiglia — Christophe, Péan, S. Plancque, Grumelon — Françoise, Henry. Entr. : Dos Santos.

PARIS-SAINT-GERMAIN b. BREST : 2-0 (1-0). — Temps froid et humide. Bon terrain. Bon éclairage. Arb. : M. Benali. 35 000 spect. env. Buts : Toko (38e) et Lemoult (66e).

PARIS-SG : Baratelli — Tanasi, Pilorget, Bathenay (cap.), Lemoult — Fernandez, Zaremba, Susic — Rocheteau, Kist, Toko. Entr. : Peyroche.

BREST : Dobraje — Honorine, Le Magueresse, Bosser, Rico — Le Roux, Pardo (puis Touré, 72e), Bernardet (cap.), Maroc — Bureau, Vabec (puis Goba, 60e). Entr. : Nenkovic.

NANTES b. RACING PARIS 1 : 1-0 (0-0). — Temps frais. Bonne pelouse. Eclairage moyen. Arb. : M. Bacou. 11 896 spect. 551 795 F. But : Picot (89e). Avertissements : Rio (Nantes), Wiss (36e) et Peltier (60e) (Racing Paris I).

NANTES : Bertrand-Demanes — Bibard, Rio, Bossis (cap.), Ayache — Poullain (puis Morice, 71e), Adonkor, Touré — Agerbeck (puis Tusseau, 86e), Halilhodzic, Picot. Entr. : Suaudeau.

RACING PARIS I : Bas — Gauthier, Peltier, Renaut (cap.), Zagar — Ivezic (puis Mahmoud, 75e), Ben Mabrouck (puis Morice, 71e), Laachi, Bianchi — Nogues, Wiss. Entr. : De Martigny.

rendez-vous

DIVISION I, 36e JOURNÉE
VENDREDI 20 MAI 1983, 20 H 30

Nantes-Nancy : vive l'attaque!

NANTES-NANCY

Vendredi, 20 h 30
Stade Marcel-Saupin
La saison dernière :
***Nantes b. Nancy, 5-1**

NANTES (1)
- **Trois derniers matches :** *Nantes b. Tours, 2-1 ; *Monaco et Nantes, 2-2 ; *Nantes b. Saint-Etienne, 4-2.
- **Meilleur buteur :** Halilhodzic, 23 buts.

NANCY (7)
- **Trois derniers matches :** *Nancy b. Rouen, 2-0 ; Nancy b. *Saint-Etienne, 4-3 ; *Nancy b. Monaco, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Meyer, 13 buts.
- **Pronostic :** Nantes.

ROUEN-BORDEAUX

Vendredi, 20 h 30
Stade Robert-Diochon
La saison dernière :
Rouen en D II

ROUEN (16)
- **Trois derniers matches :** *Nancy b. Rouen, 2-0 ; *Rouen et Lens, 1-1 ; *Mulhouse et Rouen, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Beltramini, 19 buts.

BORDEAUX (2)
- **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Sochaux, 3-1 ; *Auxerre et Bordeaux, 2-2 ; *Bordeaux b. Tours, 1-0.
- **Meilleur buteur :** B. Lacombe, 20 buts.
- **Pronostic :** match nul.

AUXERRE-PARIS-SG

Vendredi, 20 h 30
Stade Abbé-Deschamp
La saison dernière :
***Auxerre b. Paris-SG, 1-0**

AUXERRE (11)
- **Trois derniers matches :** *Monaco et Auxerre, 1-1 ; *Auxerre et Bordeaux, 2-2 ; *Bastia b. Auxerre, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Szarmach, 21 buts.

PARIS-SG (3)
- **Trois derniers matches :** *Paris-SG b. Lille, 4-1 ; *Toulouse b. Paris-SG, 2-1 ; *Paris-SG b. Metz, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Kist, 12 buts.
- **Pronostic :** match nul.

MONACO-LENS

Vendredi, 20 h 30
Stade Louis II
La saison dernière :
***Monaco b. Lens, 4-1**

MONACO (6)
- **Trois derniers matches :** *Monaco et Auxerre, 1-1 ; *Monaco et Nantes, 2-2 ; *Nancy b. Monaco, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Barberis, 9 buts.

LENS (4)
- **Trois derniers matches :** *Lens b. Saint-Etienne, 4-2 ; *Rouen et Lens, 1-1 ; *Lens b. Sochaux, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Xuereb, 14 buts.
- **Pronostic :** Monaco.

LILLE-LAVAL

Vendredi, 20 h 30
Stade Grimonprez-Jooris
La saison dernière :
***Lille b. Laval, 1-0**

LILLE (13)
- **Trois derniers matches :** *Paris-SG b. Lille, 4-1 ; *Lille b. Brest, 4-0 ; *Lyon b. Lille, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Henry, 8 buts.

LAVAL (5)
- **Trois derniers matches :** *Lyon b. Laval, 2-0 ; Laval b. *Strasbourg, 2-1 ; *Laval b. Toulouse, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Krause, 14 buts.
- **Pronostic :** match nul.

SOCHAUX-BREST

Vendredi, 20 h 30
Stade Bonal
La saison dernière :
***Sochaux et Brest, 0-0**

SOCHAUX (12)
- **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Sochaux, 3-1 ; *Sochaux b. Bastia, 2-1 ; *Lens b. Sochaux, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Stopyra, 16 buts.

BREST (8)
- **Trois derniers matches :** *Brest et Toulouse, 2-2 ; *Lille b. Brest, 4-0 ; *Brest b. Strasbourg, 1-0.
- **Meilleurs buteurs :** Vabec et Bureau, 10 buts.
- **Pronostic :** Sochaux.

METZ-TOULOUSE

Vendredi, 20 h 30
Stade Saint-Symphorien
La saison dernière :
Toulouse en D II

METZ (9)
- **Trois derniers matches :** Metz b. *Mulhouse, 4-3 ; *Metz b. Lyon, 4-1 ; *Paris-SG b. Metz, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Krimau, 23 buts.

TOULOUSE (10)
- **Trois derniers matches :** *Brest et Toulouse, 2-2 ; *Toulouse b. Paris-SG, 2-1 ; *Laval b. Toulouse, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Pintenat, 8 buts.
- **Pronostic :** Metz.

STRASBOURG-LYON

Vendredi, 20 h 30
Stade de la Meinau
La saison dernière :
***Strasbourg b. Lyon, 2-0**

STRASBOURG (17)
- **Trois derniers matches :** *Bastia et Strasbourg, 1-1 ; Laval b. *Strasbourg, 2-1 ; *Brest b. Strasbourg, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Rouyer, 6 buts.

LYON (19)
- **Trois derniers matches :** *Lyon b. Laval, 2-0 ; *Metz b. Lyon, 4-1 ; *Lyon b. Lille, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Emon, 12 buts.
- **Pronostic :** match nul.

SAINT-ETIENNE-MULHOUSE

Vendredi, 20 h 30
Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
Mulhouse en D II

SAINT-ÉTIENNE (14)
- **Trois derniers matches :** *Lens b. Saint-Etienne, 4-2 ; Nancy b. *Saint-Etienne, 4-3 ; Nantes b. Saint-Etienne, 4-2.
- **Meilleur buteur :** Roussey, 8 buts.

MULHOUSE (20)
- **Trois derniers matches :** Metz b. *Mulhouse, 4-3 ; *Tours b. Mulhouse,1-0 ; *Mulhouse et Rouen, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Assad, 13 buts.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

TOURS-BASTIA

Vendredi, 20 h 30
Stade des Rives-du-Cher
La saison dernière :
***Tours b. Bastia, 4-0**

TOURS (15)
- **Trois derniers matches :** *Nantes b. Tours, 2-1 ; *Tours b. Mulhouse, 1-0 ; *Bordeaux b. Tours, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 11 buts.

BASTIA (18)
- **Trois derniers matches :** *Bastia et Strasbourg, 1-1 ; *Sochaux b. Bastia, 2-1 ; *Bastia b. Auxerre, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Milla, 13 buts.
- **Pronostic :** Tours.

Rennes en Division I. C'est fait depuis samedi soir 22 h 15 à Limoges. L'histoire retiendra que c'est dans le Limousin que les Bretons ont mis fin à six saisons en Deuxième Division. Nîmes, le dauphin, jouera les barrages. Contre qui ? C'est le mystère total. Toulon se déplace samedi prochain à Grenoble tandis que les Rémois accueilleront Martigues. A priori, les joueurs de Phelipon sont avantagés mais n'ont-ils pas gagné dernièrement à Grenoble et cela très facilement (5-2). En queue de classement, le suspense est terminé dans le groupe B : Montceau jouera l'an prochain en D III en compagnie de Fontainebleau et Blénod. En revanche, dans le groupe A, il reste une place à pourvoir dans la charrette des condamnés : Alès ou Limoges. Réponse samedi soir.

Merci pour tout, M. Vincent

(Patrick DESSAULT)

Les six années de braise de Rennes

Pour Rennes, Limoges restera essentiellement un bon souvenir. Ce rendez-vous limousin signifiera le retour à la Première Division pour les Bretons qui ont passé six saisons à traîner leurs guêtres en Division II avant de pouvoir (enfin) décrocher la timbale. L'équipe de Jean Vincent, qui recevra Châteauroux le week-end prochain, compte, en effet, cinquante-deux points et ne peut donc plus être rejointe par Nîmes, deuxième, avec quarante-neuf points.

Le Stade Rennais, vainqueur de la Coupe de France en 1965 et en 1971, retrouve ainsi l'élite qu'il avait dû abandonner à l'issue de la saison 1976-77. Mais voici dans le détail ces fameuses six années de braise des Rennais.

1976-77 : Rennes termine vingtième du Championnat du Division I avec 21 pts et une différence de buts de — 36.

1977-78 : douzième de Division II avec 28 pts (43 buts pour, 56 contre). C'est Lille qui monte en Division I.

1978-79 : huitième de Division II avec 36 pts (43-33). C'est Brest qui monte.

1979-80 : deuxième de Division II avec 46 pts (60-30). C'est Tours qui monte. Rennes joue et perd les barrages contre Avignon (0-0 et 3-2). Avignon, lui, sera battu par Lyon (6-0 et 2-4).

1980-81 : quatrième de Division II avec 40 pts (41-30). C'est Brest qui monte.

1981-82 : cinquième de Division II avec 44 pts (45-26). C'est Rouen qui monte.

Cinq victoires suffisent

Question : peut-on sauver sa place en Deuxième Division avec cinq victoires seulement à son actif ?

Réponse : oui.

Exemple : Libourne. Avec cinq succès seulement, les hommes de Menaut sont d'ores et déjà sauvés et peuvent préparer la saison prochaine en cherchant notamment des joueurs susceptibles d'inscrire des buts. Songez que le meilleur buteur actuel de l'équipe est Ouali avec... six buts.

Vu le peu de victoires obtenues par Libourne (mais 17 matches nuls), ne nous privons pas pour vous donner les cinq victimes en question : Angers (2-1), Abbeville (3-2), Limoges (1-0), Viry (6-1 et 1-0). Samedi dernier, à Viry, Libourne obtenait sa première victoire des matches retour, autrement dit depuis le 20 novembre 1983, les Girondins n'avaient plus empoché deux points d'un seul coup. Notez que ceux-ci sont arrivés à point nommé puisqu'ils signifient ni plus ni moins le sauvetage de ce club monté en Division II il y a trois ans maintenant.

Alès-Limoges : le match à distance

Alès, il y a un mois, était sauvé. Tout le monde, en effet, voyait les Alésiens rempiler pour une saison en Deuxième Division. L'effet psychologique, avec l'arrivée de Léonce Lavagne en remplacement de Cassan, avait pleinement fonctionné et le président Bernard Gauthier se frottait déjà les mains après la bonne idée qu'il avait eue là. C'est ainsi qu'Alès avait empoché sept points sur huit possibles et ainsi fait un grand pas vers le maintien. Mais, depuis trois semaines, tout va de nouveau de travers, au point qu'aujourd'hui le club des Cévennes a de grandes chances, l'an prochain, de retourner en Division III. Pas de doute, ses défaites à Châteauroux (2-0) et surtout à Alès contre Nœux la semaine passée (1-0) vont peser lourd dans la balance.

Alors, que faut-il pour que les joueurs de Lavagne restent en Division II ? Une défaite de Limoges à Corbeil et dans le même temps deux points à cueillir face à Angoulême. Un programme délicat dans la mesure où leur destin dépend uniquement de Limoges qui n'aura pas une tâche insurmontable en allant rendre visite à la lanterne rouge, Corbeil. A moins, bien entendu, que Piazza et ses compagnons tiennent à partir en beauté. Mais Limoges ne s'est-il pas, à chaque fin de saison, sauvé in extremis ?

Non, il ne s'agit pas du but de l'Allemand de Reims Kiefer, mais d'un tir qui n'aboutira pas. Kiefer inscrira cependant le seul but de la rencontre. Vaudra-t-il de l'or ? Réponse samedi.

(Photo Rémy GIRON)

La Division I mais déjà des problèmes...

Rennes a regagné sa place en Division I mais connaît déjà ses premiers problèmes... avec la municipalité. En effet, à la veille de préparer sa prochaine saison au plus haut niveau, la mairie de Rennes vient de tacler sévèrement son club et à un moment opportun, il faut bien en convenir.

Mercredi dernier, les dirigeants rennais ont appris qu'un groupe de travail devait être formé à la mairie afin d'examiner la question de la subvention et qu'en conséquence il fallait que le président Dimier envoie sa situation financière prévisionnelle au 30 juin 1983 ; une analyse comparative entre les prévisions de la saison 1982-83 et les objectifs atteints ; une analyse détaillée de l'incidence des primes et avantages accordés aux salariés ; tous les éléments jugés utiles pour la bonne compréhension de la situation financière présente ; les projets chiffrés et crédibles pour la prochaine saison.

En fait, ce qui fait grincer un peu la municipalité, c'est le déficit qui accompagne le titre de champion (1,5 ou 2 millions de NF). Mais il faut préciser que les dirigeants bretons avaient décidé en début de saison de donner des primes à la place, or Rennes a tout le temps était premier. Les joueurs sont donc normalement passés à la caisse. Mais il faut savoir ce que l'on veut dans la vie...

LA DIVISION II EN UN COUP D'OEIL

GROUPE A

LIMOGES 0 — RENNES 1 (0)

Peretz (77e)

CHARPENTIER	3	DUSÉ	4
D. GOUTOULE	3	DUFOUR	3
JEAN	3	BRULEZ	4
SMERECKI	3	TISCHNER	4
TAPIN	4	BERLIN	
GOURSAT	4	ZAJAKOWSKI	3
BOIS	3	VEZIR	3
(WOJCIK, 80e)		BOUSDIRA	4
ZOONEKYND	4	MORIN	3
(MINASSIAN, 80e)		(SAMSON, 80e)	
AMOUYAL	4	PERETZ	4
BARTHELEMY	3	SITHER	
CHASTIN		(BAJEOT, 77e)	
Total	37	Total	38

Entr. : Dewilder — Entr. : Vincent.

4 900 spect. env. R.n.c.
Arbitre : M. Benali.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rennes	52	33	22	8	3	63	23
2. Nîmes	49	33	19	11	3	64	31
3. Valenciennes	45	33	17	11	5	71	38
4. Racing Paris 1	41	33	16	9	8	57	28
5. Le Havre	39	33	14	11	8	50	37
6. Angoulême	38	33	13	12	8	39	29
7. Montpellier	35	33	13	9	11	40	33
8. Guingamp	34	33	11	12	10	46	41
9. Abbeville	33	33	14	5	14	33	39
10. Nœux-les-Mines	31	33	9	13	11	27	35
11. Béziers	29	33	9	11	13	33	40
12. Angers	29	33	10	9	14	50	63
13. Châteauroux	29	33	9	11	13	36	50
14. Libourne	27	33	5	17	11	27	38
15. Limoges	26	33	9	8	16	29	51
16. Alès	24	33	7	10	16	33	44
17. Viry	19	33	5	9	19	20	55
18. Corbeil	14	33	3	8	22	25	68

ANGERS 2 (1) — ALES 1 (1)

Arribas (8e et 50e) — Gaba (12e)

CHASLERIE	4	ORLANDINI	3
DIECKET	3	MATHIEU	4
PINIARSKI	3	DALL'OGLIO	3
AVRILLON	3	DEVOT	3
GEFFRIAUD	3	VACLE	3
VERDON	3	(DE WINTER, 83e)	
NARBUTOWICZ	4	VALADIER	3
LECOUVREUR	4	GABA	4
GUÉGAN	3	DUBOURDEAUX	4
(TITOT, 49e)		GUDIMARD	3
ARRIBAS	4	EUSTACHE	3
CHARRIER	4	(JOUGLARD, 68e)	
		VIGNEAU	3
Total	38	Total	36

Entr. : Fruchart — Entr. : Lavagne.

1 092 spect. Recette : 26 097 F.
Arbitre : M. Pellan.

NIMES 1 (0) — RACING P1 0

Perez (65e)

MORISSEAU	4	BAS	5
CHEVALIER	3	G.AUTHIER	3
LOPEZ	4	PELTIER	4
FONTANELLI	3	IVEZIC	3
DECILIA	3	ZAGAR	3
JUSTIER	4	(LYNAKOWSKI, 55e)	
CASTAGNINO	4	LAACHI	3
NYGAARD	4	(REMOND, 65e)	
VAN GOOL	5	NOGUES	3
(GOUDARD, 70e)		BIANCHI	4
CUBAYNES	3	MAHMOUD	3
PEREZ	5	WISS	4
		FRANCISCO	3
Total	42	Total	38

Entr. : Barlaguet — Entr. : De Martigny.

3 545 spect. Recette : 137 550 F.
Arbitre : M. Wurtz.

ST FRANC 0 (0) — REIMS 1 (0)

Kiefer (58e)

MOTZ	3	VELUD	3
CHARTON	3	HAUTION	4
CORRE	3	PRINCE	3
LACROIX	4	ARRIBART	4
CAMUS	4	ABREU	5
PRENVEILLE	4	VERCRUYSSE	4
TOMAZEWSKI	3	JAFFRES	3
M'BAMA	4	GIANNETTA	3
N'GOUETTE	3	BERTOLINO	3
ORTS	3	KIEFER	3
BOUZAGLOU	4	LECHANTRE	4
		(CALDERARO, 85e)	
Total	38	Total	39

Entr. : Dusseau — Entr. : Phélipon

2 407 spect. Recette : 63 000 F.
Arbitre : M. Ferrary.

CANNES 3 (2) — BLENOD 0

Casoni (30e)
Fernandez (49e)
Pleimelding (53e)

JACOMO	4	G. DORGET	4
FUCHS	4	WILICZKOWSKI	4
AOUDOU	4	PIETRZACK	3
CASONI	4	ZECH	3
GOFFIN	3	BERTA	3
FERNANDEZ	4	PILARZYCK	3
GONZALES	3	JOLIOT	3
RAMPILLON	3	PELLETIER	4
BERTUCCI	3	(BOUBEHIRA, 68e)	
PLEIMELDING	4	ARTHAUD	3
REVELLI	3	SZYMANSKI	3
		(A. DORGET, 81e)	
		GENOUDET	3
Total	39	Total	36

Entr. : Loubet — Entr. : G. Dorget

651 spect. Recette : 10 196 F.
Arbitre : M. Hirtz.

ANGOULEME 1 (0) — CORBEIL 0

Chojnacki (88e)

CHEMIER	3	BOULAY	4
CRAPOULET	3	BARRET	3
CREIGNOU	3	PIAZZA	3
FONS	3	MORETTI	3
NARDELLI	3	TARDIEU	3
ONESTAS	3	AUGIAS	3
LIOTARD	4	VIGEANNEL	3
FLORES	3	DEPAUW	3
HAMINI	3	NOSIBOR	3
TOURNELLE	3	DELESTRE	3
CHOJNACKI	3	MEZIANI	3
Total	34	Total	34

Entr. : Chemier — Entr. : Piazza et Ziak.

947 spect. Recette : 23 436 F.
Arbitre : M. Lopes.

VIRY 0 — LIBOURNE 1 (0)

Lallemand (55e)

CONRATH	3	TESTAS	5
GRESSANI	4	TESSONNEAU	4
LEUREGANS	4	SCHMALZ	4
JEAN	4	LALANNE	3
VANDENDRIESSCHE	3	GOVIGNON	3
BAJAC	4	DROUILHAT	4
MARTIN	3	PETITBOIS	4
(SULTANA, 81e)		WESOLY	3
ZABA	4	(COMET, 70e)	
BUJAK	4	SANZ	
POLO	3	(LALLEMAND, 37e)	5
MILL	4	TOSELLI	3
		OUALI	3
Total	40	Total	41

Entr. : Coustillet — Entr. : Menaut.

387 spect. Recette : 8 469 F.
Arbitre : M. Tual.

BESANÇON 1 (1) — GUEUGNON 1 (1)

Robin (12e) — Duch (25e sur pen.)

GAY	4	JANIN	4
GAZZOLA	3	BUISSON	3
BRUDER	3	BERNARD	4
BADJIKA	4	M. BERTHOMMIER	4
CVETKOVIC	3	CHAUSSIN	3
POTTIER	4	VALVO	3
BELLISI	3	SOULIER	3
ROBIN	4	MAMESSIER	3
BURTZ	3	DUCH	3
CIAVARDINI	3	(LECLERCQ, 70e)	
(DI MASCIO, 64e)		TRIVINO	4
HRASCO	3	STROPOLI	3
(GERMAIN, 12e)			
Total	37	Total	37

Entr. : Orsatti — Entr. : Novotarski

510 spect. Recette : 12 050 F.
Arbitre : M. Testard.

FONTAINEBL 1 (0) — MARSEILLE 1 (1)

Guilly (58e) — N'Domba (39e)

MONTAUBIN	3	LEVY	4
QUÉRÉ	3	ANIGO	3
LAVOIGNAT	3	CAMINITI	4
BUISSET	4	LOPEZ	4
GUILLY	4	GILLES	3
BIED	4	FLOS	3
(LEWIS, 82e)			
GREINER	3	RÉMY	3
PROT	3	RAVAIL	3
(COINDET, 77e)			
FABRE	4	N'DOMBA	4
MUZZARELLI	3	PASCAL	3
BORIE	4	DE FALCO	4
Total	38	Total	38

Entr. : Delacroix — Entr. : Gransart

472 spect. Recette : 12 103 F.
Arbitre : M. Jannot.

GUINGAMP 1 (0) — V.A. 1 (1)

Tibeuf (57e) — Lubanski (25e)

ROCH	5	BARBET	4
G. LE GOFF	3	LAITEM	3
EYQUEM	3	LAUREY	4
GUYADER	4	SOKAL	4
JOUAN	3	TIHY	3
LANDRÉ	4	PERILLEUX	4
THIBOULT	4	PESIN	3
SAGNA	3	LEFEBVRE	3
(H. LE GOFF, 62e)		SCHAER	4
LUIZINHO	4	LUBANSKI	3
ROLLAND	3	DIDAUX	4
TIBEUF	4		
Total	40	Total	39

Entr. : Keruzoré — Entr. : Desmenez.

2 097 spect. Recette : 36 600 F.
Arbitre : M. Charles.

NOEUX 1 (0) — MONTPELL. 1 (1)

Kutermak (84e) — Gasset (10e)

GODART	4	DEPLAGNE	4
MENTAUX	3	TOUTAIN	3
(CHIQUET, 46e)	3	(ALLEMAN, 72e)	
GRONIER	4	OUATTARA	3
DUTRIAUX	4	BASSI	3
WILCZINSKI	4	DURAND	4
DERNIS	4	GASSET	4
CYBULSKI	3	ZOMBORI	4
CALESSE	4	DUCUING	3
WESTERLOPPE	4	KERN	4
KUTERMAK	4	MARGUERITE	4
BRODEL	3	REY	3
		(SORIA, 76e)	
Total	44	Total	39

Entr. : Sillou — Entr. : Bonnet.

831 spect. Recette : 14 682 F.
Arbitre : M. Delair.

THONON 0 — ORLEANS 0

DE ROCCO	4	VIOT	3
COSTA	3	ECOLAN	3
ALPHONSE	4	FORTÈS	4
LAZUROWICZ	4	LEMÉE	3
BÉCHET	3	DROUET	3
DOUILLET	3	TRASSARD	3
GARIN	3	SÉVENIER	3
(PERRAUD, 75e)		HÉNAULT	3
LAINÉ	3	FORTIN	3
CHAMPEAU	3	BERDOLL	4
GIUDICELLI	3	DERIGON	3
HAZAM	3		
Total	36	Total	35

Entr. : Carayon — Entr. : Lemée

1 369 spect. Recette : 27 820 F.
Arbitre : M. Schlencker.

MARTIGUES 1 (1) — GRENOBLE 2 (1)

Martinez (31e) — Canet (20e c.s.c.) Gamouh (84e)

RICARD	3	GUIGUET	5
GREEN	3	CLERC	3
CANET	4	DEROSIER	3
AROUH	3	MADRONNET	3
COMINI	3	DUISIT	3
DIAZ	4	RAYMOND	3
BONNEC	3	VERSTRAETE	4
MARTINEZ	4	MORALY	4
DUSSAUD	3	RACHED	3
(TUYBENS, 73e)		(MAS, 74e)	
DHO	3	DANIMBE	3
MARSIGLIA	3	GAMOUH	4
(TROITTINO, 84e)			
Total	36	Total	38

Entr. : Noël — Entr. : Djorkaeff

763 spect. Recette : 20 200 F.
Arbitre : M. Bouillet.

CHATEAUR. 2 (1) — LE HAVRE 3 (1)

Campagnac (44e et 50e) — Prieur (40e) Marter (51e) Abraham (67e)

MATTIELO	3	HAGENBACH	3
AUBARD	3	CARPENTIER	3
BESSET	3	ABRAHAM	4
CARLIER	4	DJAADAOUI	3
BURLAT	3	MASTROIANNI	3
ZALI	3	CONTESTI	3
LERAT	3	DRIEU	3
SINSON		STEPHAN	4
ALDAYA	3	PRIEUR	4
CAMPAGNAC	5	MARTET	5
BELLAVIA	4	OLAREVIC	4
CASTELLANI	3		
Total	37	Total	39

Entr. : Revelli — Entr. : Herbet.

1 067 spect. Recette : 28 408 F.
Arbitre : M. Ponsin.

BEZIERS 1 (0) — ABBEVILLE 2 (1)

Borgoni (58e) — Leboucher (29e) Boufflet (55e)

MOINE	3	ROBERT	3
MASSON	3	GOMEL	3
KNAYER	3	MOUCHON	4
BORGONI	4	LABARTHE	3
CABANEL	3	BA	4
SANNIER	3	COUTO	3
J. MARTINEZ	3	BIENAIMÉ	3
LAKIÈRE	4	LAZANO	3
TUR	3	LEBOUCHER	5
FERRIÈRE	3	BOUFFLET	4
VERGNET	3	HENQUEZ	3
Total	35	Total	38

Entr. : D. Armand — Entr. : P. Garcia.

324 spect. Recette : 8 500 F.
Arbitre : M. Dozol.

MONTCEAU 0 — NICE 3 (1)

Curbelo (37e, 52e, 70e)

SZATNY	3	JALLAMION	4
FOCONE	3	JOLY	4
(UDOVTSCH, 76e)		BRUZZICHEZZI	4
LECLAIR	3	JANUZZI	4
BRUNO	3	MARCHIONI	4
HUBERT	3	BLANC	4
DESPLAT	3	MEGE	4
GOAVEC	3	BRAVO	5
DESMENEZ	3	LARSSON	3
CAMPOS	3	CURBELO	5
GRAX	3	SOLER	3
(GIANETTA, 75e)		(BARRAJA, 65e)	
SOLOMENKO	3		
Total	33	Total	44

Entr. : Bacquet — Entr. : Sérafin

1 657 spect. Recette : 42 100 F.
Arbitre : M. Lartigot.

RED STAR 4 (2) — DUNKERQUE 0

Amorfini (12e) Dubois (14e) Bridier (47e) Massard (57e)

PEREZ	4	LE MAUX	3
FAURY	5	BARBIER	3
PADOVAN	4	MORABITO	3
DUBOIS	4	PILLON	2
GUT	4	BELLOT	3
AMORFINI	4	DOSSEVI	3
(SEGUY, 40e)		WESTERLYNK	3
BESANÇON	4	ZAREMBA	4
EO	5	VANHOUTTE	4
BRIDIER	4	BOURRE	3
MASSARD	4	(VERRIEN, 40e)	
BUISSONNEAU	4	LOPEZ	3
Total	46	Total	34

Entr. : Eo — Entr. : Domergue

924 spect. Recette : 18 512 F.
Arbitre : M. Rousseaux.

GROUPE B

TOULON 2 (1) — CUISEAUX 0

Daiger (20e) Boissier (47e)

VIZCAINO	4	GIBERT	3
BERENGUIER	3	BARTHELET	3
ALFANO	3	NADAN	4
COURBIS	4	U. BARGAS	4
BOISSIER	4	BURNIER	3
PERLIN	4	CHIKHI	4
DIB	4	OLLIER	4
CHAUSSIN	4	JACQUINOT	3
DALGER	4	H. BARGAS	3
BANDERA	2	GORAM	4
BENEDET	2	BISBAL	3
Total	38	Total	38

Entr. : Duval — Entr. : Papas

5 500 spect. Recette non communiquée.
Arbitre : M. Soulerot.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulon	50	33	20	10	3	63	16
2. Reims	50	33	23	4	6	66	31
3. Nice	46	33	17	12	4	52	25
4. Marseille	41	33	16	9	8	37	22
5. Martigues	39	33	17	5	11	51	40
6. Dunkerque	38	33	14	10	9	47	39
7. Cannes	36	33	12	12	9	40	35
8. Grenoble	34	33	11	12	10	41	41
9. Orléans	32	33	9	14	10	31	35
10. Gueugnon	31	33	8	15	10	33	32
11. Red Star	31	33	10	11	12	36	47
12. Besançon	30	33	10	10	13	37	44
13. Thonon	28	33	8	12	13	34	42
14. Culseaux	26	33	8	10	15	31	45
15. Stade Franç.	25	33	8	9	16	32	49
16. Montceau	21	33	5	11	17	31	55
17. Fontainebleau	21	33	4	13	16	21	53
18. Blénod	15	33	4	7	22	18	50

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

BAS (RP 1, 5 ét.)

TESSONNEAU (Libourne., 4 ét.) — **ABRAHAM** (Le Havre, 4 ét.) — **BORGONI** (Béziers, 5 ét.) — **BA** (Abbeville, 4 ét.)

DERNIS (Nœux, 4 ét.) — **GABA** (Alès, 4 ét.) — **BOUSDIRA** (Rennes, 4 ét.)

CAMPAGNAC (Châteauroux, 5 ét.) — **MARTET** (Le Havre, 5 ét.) — **PEREZ** (Nîmes, 4 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : Testas (Libourne), Rochet et Van Gool (Guingamp), Lallemand (Libourne), Leboucher (Abbeville).

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

GUIGUET (Grenoble, 5 ét.)

FAURY (Red Star, 5 ét.) — **CAMINITI** (Marseille, 4 ét.) — **CASONI** (Cannes, 4 ét.) — **ABREU** (Reims, 5 ét.)

VERCRUYSSE (Reims, 4 ét.) — **BRAVO** (Nice, 5 ét.) — **EO** (Red Star, 5 ét.)

DALGER (Toulon, 4 ét.) — **CURBELO** (Nice, 5 ét.) — **GAMOUH** (Grenoble, 4 ét.)

*** Aucun autre joueur n'a obtenu 5 étoiles.**

LES FAITS SAILLANTS

Réalisateurs. — Quand Carlos Curbelo joue avant-centre, cela donne trois buts. Et qui sait si l'Uruguayen avait joué toute la saison à ce poste, Nice ne serait pas en meilleure position aujourd'hui. A noter également les deux doublés d'Arribas (Angers) et de Campagnac (Châteauroux),

Classement. — 1. Lubanski (Valenciennes), 26 buts ; 2. Cubaynes (Nîmes), 19 buts ; 3. Orts (Stade Français) et Daiger (Toulon), 17 buts ; 5. Bousdira (Rennes), Lefebvre (VA), 16 buts ; 7. Bertolino (Reims), Olarevic (Le Havre), 15 buts ; 9. Peretz (Rennes), 14 buts ; 10. Bandera (Toulon), 13 buts , 11. Charrier (Angers), Dho (Martigues), 12 buts.

Meilleures attaques. — 1. Valenciennes, 71 buts ; 2. Reims, 66 buts ; 3. Nîmes, 64 buts ; 4. Rennes et Toulon, 63 buts.

Meilleures défenses. — 1. Toulon, 16 buts ; 2. Marseille, 22 buts ; 3. Rennes, 23 buts ; 4. Nice, 25 buts ; 5. Racing Paris 1. 28 buts.

Spectateurs. — Maigre. Très maigre. C'est Toulon alléché par une possible montée qui enlève le morceau avec plus de 5 000 spectateurs au stade Bon-Rencontre.

Viennent ensuite Limoges-Rennes, 4 000 ; Nîmes-Racing Paris 1, 3 545 spectateurs ; et une fois n'est pas coutume le Stade Français, qui avec la venue de Reims a attiré 2 407 spectateurs (dont 1 500 Rémois bien entendu).

A ● GODART A UNE JOURNÉE DU BONHEUR

CLASSEMENT

139 étoiles : Godart (Nœux).
130 étoiles : Nygaard (Nîmes) ; Bousdira (Rennes).
129 étoiles : Robert (Abbeville).
127 étoiles : Campagnac (Châteauroux) ; Thibault (Guingamp).

B ● ACCÉLÉRATION DÉCISIVE DE EO (Red Star) ?

CLASSEMENT

133 étoiles : Eo (Red Star).
132 étoiles : G. Dorget (Blénod).
129 étoiles : Courbis (Toulon).
128 étoiles : Curbelo (Nice).
125 étoiles : Le Maux (Dunkerque).
124 étoiles : Arribart (Reims) ; Vizcaino (Toulon) ; Dalger (Toulon).
123 étoiles : Gibert (Cuiseaux).
122 étoiles : Moraly (Grenoble).

rendez-vous

GROUPE A

Vendredi 20 (20 h 30) :
Abbeville-Angers
Samedi 21 (20 h 30) :
Valenciennes-Viry
Libourne-Guingamp
Racing Paris 1-Béziers
Alès-Angoulême
Montpellier-Nîmes
Le Havre-Nœux
Rennes-Châteauroux

GROUPE B

Vendredi 20 (20 h 30)
Gueugnon-Cannes
Samedi 21 (20 h 30)
Marseille-Red Star
Dunkerque-Fontainebleau
Nice-Thonon
Orléans-Stade Français
Montceau-Blénod
Culseaux-Besançon
Grenoble-Toulon
Reims-Martigues

Une fraîcheur prometteuse...

NÎMES. — Entre le Racing qui n'avait plus rien à perdre ni à gagner, mais qui n'était pas venu pour faire de la figuration complaisante, ce qui est tout à son honneur, et les Nîmois qui voulaient s'assurer définitivement la place de barragiste, les données du problème étaient évidemment différentes.

Rien d'étonnant donc, si tout en jouant un bon match, les Gardois se sont montrés fébriles en raison de l'importance de l'enjeu, et s'ils n'ont marqué qu'un seul but bien qu'ils se soient procuré de nombreuses occasions.

Il est vrai que, du côté parisien, le gardien de but, Patrick Bas, ne commit aucune faute, évitant ainsi une défaite plus nette à son équipe.

Cela dit, Pierre Barlaguet ne faisait pas la fine bouche après cette courte mais précieuse victoire que ses hommes n'avaient, au demeurant, pas usurpée bien au contraire. « C'est vrai, il y a eu beaucoup de suspense, disait-il, puisque nous n'avons obtenu l'unique but de ce match qu'après plus d'une heure de jeu. Il ne faut pas oublier toutefois que l'équipe du Racing qui pratique un excellent football est l'une des meilleures de la poule. De plus, les Parisiens ne nous ont fait aucun cadeau et nous ne leur en demandions d'ailleurs pas. »

Jacques PONS.

L'ennui était absent

CHATEAUROUX — Cinq buts (dont un penalty généreux) quelques actions rondement menées, de bons gestes techniques signés Prieur et Martet d'un côté, Campagnac de l'autre, un minumum d'accrochages, bref une rencontre agréable, celle qu'en fait chacun s'était imaginée.

Une équipe castelroussine n'ayant pas toujours les moyens de ses ambitions, celle de jouer vite et bien pour offrir à son public une dernière victoire à domicile et qui oublia parfois d'évoluer avec simplicité surtout dans la relance.

Un reproche que l'on pourra également faire aux Havrais, qui eux aussi se compliquèrent la tâche de temps à autre.

Mais sans jamais oublier que cette soirée ne porterait un quelconque préjudice à l'un et l'autre de ces deux protagonistes.

Le public se montra indulgent, d'autant qu'il fut gratifié, répétons-le, de quelques échanges de la meilleures veine qui amenèrent notamment les buts de Prieur, de Martet et le second de Campagnac. Dans ce contexte dénué de tout enjeu, Castelroussins et Normands n'engendrèrent jamais l'ennui, sachant parfaitement rendre ce match attrayant.

C'est ce qu'il faudra retenir de cette soirée de clôture à Chateauroux, avant-goût d'une soirée pas comme les autres à laquelle participeront les Berrichons samedi prochain. Ce sera à Rennes...

Philippe BARBOTTE.

Maladresse plus malchance...

ANGOULÊME. — L'attaque d'Angoulême s'était montrée sous un bon jour pour ses dernières sorties à domicile. Cela n'a pas été le cas face à Piazza et Corbeil pour le baisser de rideau à Chanzy. La maladresse et la malchance ne l'ont abandonnée qu'à la 88e minute quand Chojnacki a pu enfin reprendre victorieusement un centre de Hamimi relayé par Pattery.

Mais, jusque-là, que d'occasions gâchées ! Boulay, qui remplaçait Blin dans les buts de Corbeil, fut trouvé maintes fois dans des situations désespérées devant Hamimi, Chojnacki, Liotard, Flores. Mais à chaque occasion il s'est trouvé une maladresse, la barre, un défenseur où Boulay lui-même pour retarder l'échéance.

« Quand ça ne peut pas rentrer, il n'y a rien à faire. Je n'ai jamais vu ça. En fin de match, je ne voulais même plus tirer », expliquait dans les vestiaires Hamimi, un des plus entreprenants et des plus malchanceux des attaquants charentais.

Dans le vestiaire voisin, Piazza s'excusait presque du gaspillage adverse en regrettant que le but de la partie soit suspecté d'un hors-jeu. « Je suis malgré tout satisfait de la réaction que nous avons eue en deuxième mi-temps. On a montré qu'on pouvait jouer en équipe. »

Lucien REYNAUD.

Enfin à l'abri

ANGERS. — A l'abri de la relégation non sans difficulté, les Angevins sont parvenus à assurer leur maintien en Deuxième Division. Ce n'était pas une mince affaire au départ face à un adversaire alésien venu en Anjou pour se donner un peu d'espoir.

Le débat engagé sur le ton de la prudence tourna bien vite à l'avantage du SCO, Arribas rentrant dans le vif du sujet d'une tête plongeante à bout portant sur un centre de Narbutowicz. Forts de cet avantage mérité après à peine dix minutes de jeu, les Angevins se devaient dès lors de contrôler les opérations en évitant un retour intempestif d'Alès.

Situation maintes fois entrevue cette saison et qui a malheureusement souvent souligné un défaut sensible des joueurs de Fruchart. A nouveau, samedi, ils péchèrent sur le plan de la maîtrise du jeu en se laissant rejoindre quatre minutes plus tard. Une envolée de Gaba, bien exploitée par Valadier permettait aux Alésiens d'égaliser, Gaba se présentant seul devant Chasierie.

Même si le partage des points pouvait ne pas déplaire aux Angevins dans le contexte actuel, ceux-ci souhaitaient vivement quand même clore la saison à Jean-Bouin sur un succès. Une erreur de Devot dans sa surface leur permit d'exaucer ce vœu dès le début de la seconde période. Arribas, encore lui, se trouvait à propos pour tromper Orlandini. Une nouvelle fois, il soulageait son équipe.

Ayant trouvé le bon régime, le moteur angevin s'emballa. La pression s'accentua sous l'impulsion des Charrier, Narbutowicz et Lecouvreur. Orlandini sauva plus d'une fois son camp, autorisant du même coup l'espoir. De fait, Alès faillit bien signer un second retour, un tir de Devot venant percuter la transversale angevine dans les dernières minutes.

Jean-François CHARRIER.

En toute équité

NŒUX-LES-MINES. — Les deux équipes ont fourni une excellente prestation de fin de saison, chacune des formations ayant eu une mi-temps à son avantage. Montpellier devait d'entrée se montrer très entreprenant, et il ne lui fallut pas plus de dix minutes pour concrétiser une domination croissante qui donnait bien du souci à la défense locale qui faisait certes bonne garde, mais était trop esseulée par le manque de soutien du milieu.

Les actions dangereuses des Nœuxois venaient de l'arrière, mais en vain, car Montpellier, dont les rouages étaient bien huilés, reprenait facilement le dessus.

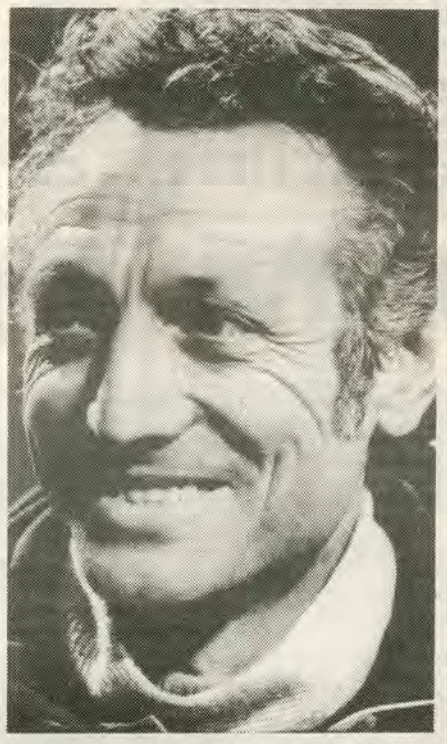
D'ailleurs leur domination aurait pu se concrétiser plus nettement si les occasions franches avaient été mieux utilisées. Il se dégageait toutefois de leur pression constante une certaine fébrilité sans doute due à la fatigue de la route.

Après la pause, Montpellier semblait se relâcher quelque peu, subissant une certaine décontraction tandis que Nœux entrait de suite dans l'action de façon plus méthodique par un jeu aéré. Jouant l'offensive totale, il mettait à son tour la défense adverse à rude épreuve. Il fallut tout le brio de Deplagne pour éviter un renversement rapide. Cette domination sentait l'égalisation qui arrivait enfin pour les Nœuxois à la quatre-vingt-quatrième minute. Les six dernières minutes étaient intenses en suspense et émotion, car chaque formation espérait bien faire pencher la balance de son côté.

Roger ZUSSY.

Jean Vincent : «Une belle récompense»

(Gérard ETCHEVERRY)



LIMOGES. — Le grand soir est arrivé pour le Stade Rennais. Le club breton retrouve enfin l'élite après six années de pénitence, six années de traversée du désert faites de soubresauts et bien souvent d'espoirs déçus.

En fait, plus personne ne doutait du succès final des Rennais. Personne, non plus, ne cherchera à contester leur triomphe, car on ne reste pas invaincu pendant dix-neuf semaines sans en tirer profit, cela est la moindre des choses.

De Châteauroux, le 1er août, à Limoges, le 14 mai, la boucle est donc bouclée avec bonheur puisque trois défaites seulement (Nîmes, Alès, Le Havre) ont jalonné la route de l'impressionnant cavalier seul stadiste.

A la base du succès breton, il y a bien sûr Jean Vincent. La même réussite que celle qu'il avait connue avec Nantes, la première année, il y a sept années de cela déjà. Un sorcier ce Jean Vincent penseront certains, d'autant que l'entraîneur rennais n'a fait que perpétuer les étonnants succès que la sélection du Cameroun a remporté lors de la dernière Coupe du monde avec lui. Jean Vincent, l'homme de l'année, assurément, parle d'abord du dernier baroud d'honneur de ses garçons à Limoges, un petit baroud d'honneur mais avec la victoire à la clé grâce à un but de Peretz et, là, était l'essentiel :

« C'est vrai nous avons choisi, cette fois, le résultat plutôt que la manière. Nous avions retenu les leçons de nos défaites concédées à Alès et au Havre, alors que nous avions agi en pros en assurant devant ces deux adversaires le spectacle. Ici, le contexte était différent, puisque nous jouions le titre et que Limoges luttait, de son côté, pour son maintien en Seconde Division, d'où un enjeu trop important pour que le spectacle y trouve son compte.

— Une grande fébrilité assurément chez le leader ?

— On ne peut pas faire impunément la course en tête comme nous l'avons fait sans qu'il en résulte une grande fatigue nerveuse, au moment de franchir la ligne d'arrivée ; j'avais déjà éprouvé la même sensation avec Nantes et il faut vraiment beaucoup de ressources morales pour tenir.

De plus, il faut savoir qu'un garçon comme Tischner a fait preuve d'un cran admirable en dépit de ses 39,5° de fièvre.

— Maintenant que le titre est assuré, quel est le mot qui vous vient, comme ça, immédiatement à l'esprit ?

— Je dirai la maîtrise collective. Il y a de nombreux matches dans lesquels nous avons souffert en dehors de celui de Limoges, à Abbeville, par exemple, mais chaque fois nous avons serré les coudes et nous avons su faire preuve de réalisme au bon moment.

— En fait, Rennes n'a pas connu de gros passages à vide ?

— Nous avons comme beaucoup d'équipes éprouvé un certain relâchement à l'approche de la trêve, sans que notre première défaite de la saison à Nîmes puisse s'expliquer coïncide avec cette période, mais il faut dire que nous étions tombés alors sur une super-équipe gardoise.

— A partir de quel moment avez cru-vous vraiment au succès final ?

— L'important, c'était de bien débuter la saison ; une fois la confiance acquise, il s'agissait ensuite de tenir le cap, mais je crois que la prise de conscience véritable pour nous date de notre victoire contre le Racing Paris, le 9 avril dernier.

— Quelle était votre grande crainte au départ ?

— Je partais tout de même dans l'inconnue, avec ce Championnat de Deuxième Division que je découvrais de près pour ainsi dire. Comme tout le monde j'avais entendu parler de ce public rennais très enthousiaste mais aussi très critique envers ses joueurs dans le passé. Or, dès la deuxième journée, contre Nœux, ce public s'est mis à nous encourager, et j'ai compris, ce soir-là, que nous pourrions faire quelque chose d'intéressant tout au long de la saison.

— Alors, maintenant que Rennes va jouer en D I, comment voyez-vous l'avenir ?

— Notre équipe, telle qu'elle se présente à l'heure actuelle, possède des atouts, bien sûr, notamment au niveau de l'expérience puisque un certain nombre de joueurs rennais ont joué au niveau supérieur et que d'autres, beaucoup plus jeunes, comme Morin — qui a fait une excellente saison — vont découvrir l'élite de notre football. Il se trouve que notre équipe va bénéficier du renfort de cinq joueurs, parmi lesquels un gardien de but de valeur, soit Bergeroo, soit Tempet, un arrière Dreossi, si Bergeroo vient chez nous, un milieu de terrain style Janvion, par exemple, et un attaquant étranger, compte tenu que le marché est déjà bien saturé à ce niveau.

— Reste le bouquet final, samedi prochain, contre Châteauroux ?

— Nous espérons, en effet, 15 000 spectateurs pour l'apothéose, mais malheureusement Jean-Noël Dusé ne sera pas de la fête et nous le regrettons tous car notre gardien a tenu un grand rôle dans notre sacre par sa sérénité, et la confiance qu'il inspire. »

Lallemand tel le messie

VIRY. — Nom : Lallemand ; prénom : Philippe ; profession : réserviste à Libourne et... sauveur. Et oui, Philippe Lallemand joue habituellement avec l'équipe de réserve de Libourne, mais, samedi, André Menaut, son entraîneur, a eu une formidable intuition, un coup de génie, en faisant de lui le treizième homme de l'équipe libournaise qui s'en allait à Viry pour jouer son maintien, alors que Subero avait été initialement prévu pour faire banquette en compagnie de Comet.

Et dès qu'il remplaça Sanz à la trente-septième minute, lequel avait été touché au genou, Lallemand fit admirer ses énormes qualités qui font de lui un attaquant complet, et c'est à lui que ses camarades allaient devoir le salut.

En effet, après avoir été à l'origine de deux occasions sérieuses (49e et 51e), il abandonna peu après son aile droite pour se retrouver dans l'axe et à vingt mètres il décocha un tir qui eut raison de la vigilance de Conrath (55e).

Si Lallemand a eu le mérite de marquer le but de la victoire, mais aussi de réveiller l'attaque libournaise, il ne faudra pas oublier, au moment du décompte final, de rappeler que Testas, à la dernière minute, détourna un bolide du Castelvirois Sultana qui prenait le chemin de la lucarne. Et ce pour dire que Libourne trembla jusqu'au coup de sifflet final.

Patrick KIMMEL.

Guingamp sut réagir

GUINGAMP — Une rencontre de fin de saison qui ne présentait pas d'intérêt majeur pour les deux formations, l'affiche était quelconque malgré la valeur des Valenciennois, et puis on craignait que les Bretons, qui en étaient à leur sixième matches en trois semaines, ne s'écroulent.

Ce qu'ils faillirent d'ailleurs faire durant les vingt premières minutes, les Nordistes comme à la parade multipliant les offensives. On crut au désastre, mais Guiguamp sut réagir suffisamment tôt pour préserver un spectacle qui demeura intéressant jusqu'au bout. Ce qui n'est pas toujours le cas dans ces rencontres de fin de Championnat.

Curieusement, c'est un joueur qui, la saison prochaine ne fera peut-être plus partie de l'effectif de l'équipe première, un joueur depuis plusieurs saisons sur la brèche, qui allait secouer l'équipe à la 62e minute lorsqu'il prit la place de Christophe Sagna peu en verve depuis quelque temps.

Hervé le Goff, c'est lui, voulait sans doute terminer en Division II en beauté, se rappelant parlà au bon souvenir de son entraîneur.

Côté transfert, d'ailleurs, on se montre assez discret aussi bien du côté valenciennois comme du côté guingampais. Il n'apparaît pas cependant qu'il y ait beaucoup de bouleversements.

Chez les Bretons, une bonne partie de l'effectif semble s'être mis d'accord avec les dirigeants, les cas les plus « épineux » devant être réglés la semaine prochaine.

René ROCFORT.

Morne soirée de clôture

BÉZIERS. — Les matches poursuites ne se terminent pas toujours, comme ce fut le cas devant Valenciennes, par une remontée spectaculaire réussie du poursuivant.

A jouer trop souvent avec le feu il arrive aussi qu'on se brûle. Voilà deux constations sur lesquelles devra méditer l'équipe biterroise, laquelle a complètement raté sa sortie devant son public en cette morne soirée de clôture à Sauclières.

De la manière où les choses se présentaient, on pouvait pourtant penser que les Méridionaux, sur leur lancée de cinq matches sans défaite et devant un adversaire n'ayant plus rien à craindre ni à espérer de ce Championnat, auraient à cœur d'offrir à leur supporters une petite compensation : un bon match et une victoire pour en finir en se faisant pardonner une longue série d'insuccès à domicile.

Les protégés du président Torre avaient pourtant réussi une première fois, par l'entremise de Borgoni — encore un nouveau but sur l'exécution d'un corner — à refaire leur handicap : un but de Leboucher après la première demi-heure de jeu. Mais, malgré leur forcing qui suivit le second but picard, leurs efforts désordonnés, confus, leur football très approximatif, mièvre, ne pouvait leur permettre de revenir une seconde fois à la hauteur d'un adversaire qui a su par contre défendre avec beaucoup de cœur et de métier cet avantage mérité qu'ils avaient acquis dès la 55e minute.

André PASTRE.

NOTRE JOURNAL PARTICIPE RÉGULIÈREMENT AUX ETUDES SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE RÉALISÉES PAR LE CSP CENTRE D'ETUDE DES SUPPORTS DE PUBLICITÉ. NOTRE JOURNAL PARTICIPE RÉGULIÈREMENT AUX ETUDES SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE RÉALISÉES PAR LE CENTRE D'ETUDE DES SUPPORTS DE PUBLICITÉ. NOTRE JOURNAL

Courbis : «Tout dépend de nous»

(Victor SINET)

TOULON. — Encore un match à l'énergie pour les Toulonnais. La pression, toujours la pression, pour employer un mot du siècle. Depuis qu'ils sont en tête du groupe B de Division II, les Varois sont plus ou moins obnubilés, semaine après semaine, par l'enjeu important que l'on sait. Surtout à domicile.

La preuve, ils ont encore éprouvé pas mal de difficultés à se défaire d'une équipe de Cuiseaux qui, n'ayant rien à perdre, joua le coup avec un certain mérite, Heureusement, le maître Christian Dalger était là. Sa botte, une nouvelle fois, exerça les ravages attendus par six mille supporters.

Ainsi, Toulon a-t-il pu conserver son fauteuil de leader, mais le plus dur reste à faire, puisqu'il lui faut maintenant gagner impérativement à Grenoble dans le temps où Reims, son grand rival, recevra Martigues.

« Qu'en pense au juste Roland Courbis, le maître de la manœuvre défensive au SC Toulon ?

— Ce que j'en pense est parfaitement clair, répond l'ancien libero de Monaco. Ou bien nous gagnons samedi prochain à Grenoble et l'affaire sera dans le sac, ou bien il faudra nous préparer aux barrages et, en l'état actuel des choses, ce ne serait pas très bon pour nous; étant entendu que nous visons essentiellement l'accession directe. En tout état de cause, nous restons pour ainsi dire les maîtres à bord. Une victoire à Grenoble et nous aurons accompli le grand saut ! Car nul ne peut imaginer, bien sûr, que Martigues va prendre treize ou quatorze buts à Reims. Alors, à nous de jouer.

— Et vous avez le moral...

— Je pense bien ! Au point où nous en sommes, ce serait malheureux de laisse échapper une si belle occasion de monter en Division I. Bien sûr, contre Cuiseaux, nous n'avons pas bien joué. Nous étions, évidemment, trop nerveux. Je suis d'ailleurs convaincu que si nous avions été dixièmes et non en tête, nous aurions gagné ce match bien

plus facilement. Il reste que Toulon n'a plus perdu depuis le début des matches retour, c'est-à-dire depuis le mois de novembre. Nous jouons d'ailleurs mieux à l'extérieur qu'à domicile.

Il faut remonter au mois d'octobre pour trouver trace d'une défaite de Toulon loin de ses bases. Alors, je dis que ce serait trop bête de gâcher toute une saison sur un coup pareil. D'autant que nous avons quelque chose à prouver : là où Reims a gagné dernièrement par 5-2, notre devoir est de tout faire pour empocher les deux points de la victoire afin de prouver que nous sommes dignes de l'accession. Et si d'aventure nous venions à trébucher, nous n'aurions probablement qu'à nous en prendre qu'à nous-mêmes pour avoir gaspillé tant de points au cours des derniers mois.

— Vous-même, vous comptez rester à Toulon ?

— Ecoutez, j'ai pratiquement fait le tour de toutes les équipes de Division I. En d'autres termes, ou bien j'arrête, ou bien je continue avec Toulon. Personnellement, je pense que je continuerai à porter le maillot azur et or la saison prochaine. Avec l'espoir de contribuer au maintien du Sporting parmi l'élite.

— Et si vous deviez jouer les barrages ?

— Eh bien, une fois remis de notre déception, nous ne perdrions pas pour autant l'espoir de monter quand même. Bien sûr, ce serait un tout autre discours, vu que la saison a été harassante et que les organismes sont plus ou moins émoussés. Mais vous savez comme moi que dans de telles circonstances, on trouve toujours les ressources nécessaires, sinon physiques, du moins morales.

Mais nous n'en sommes heureusement pas là et, pour l'instant, il s'agit essentiellement de faire en sorte que Toulon puisse gagner directement la Division I, samedi à Grenoble. Notre tâche ne sera pas, évidemment, de tout repos, mais avec Diallo et N'Kouka en plus, nous pouvons tout de même espérer aboutir. De manière à faire revivre pleinement le football dans une ville qui y est de plus en plus attachée. »

Gay : mieux qu'un intérimaire

BESANÇON. — C'était son quatrième match avec les « pros » samedi soir. Il est barré à Besançon par le brillant Sylvain Matriciano. Mais Philippe Gay n'en conçoit aucune amertume. Paul Orsatti peut l'appeler sans crainte. Il est toujours prêt. Futur professeur d'éducation physique, Gay est un remarquable athlète. Champion de Franche-Comté du lancement du javelot, il affiche régulièrement une forme rassurante. Contre Gueugnon, il a démontré qu'il était beaucoup mieux qu'un intérimaire, même s'il commit quelques petites erreurs d'appréciation.

Malgré une balle transformée en véritable savonnette par une pelouse grasse et glissante, il montra une sûreté remarquable et effectua quelques arrêts de classe. Il repoussa même une première fois le penalty de Duch (25e), mais, hélas pour lui, dans les pieds de l'attaquant bourguignon dont la seconde frappe fit mouche.

Il avait tout fait pour éviter une égalisation gueugnonnaise, d'ailleurs méritée et qui répondait à un but de Robin préparé par un raid remarquable de Bellisi (12e).

En seconde mi-temps, les deux équipes se livrèrent avec encore une générosité sans défaut mais sans parvenir à se départager, les défenses montant une garde vigilante. Il est vrai aussi que la chance ne sourit pas à Trivino sur une action personnelle spectaculaire achevée par un tir sur le poteau (52e).

Daniel VIAL.

Au revoir et merci...

SAINT-OUEN. — Un petit mot sur Dunkerque pour commencer. Sa défense remaniée n'a jamais su résoudre le problème tactique que lui posèrent les ailiers audoniens, fréquemment soutenus par Faury et Dubois, particulièrement tranchants, samedi soir.

Pour sa dernière exhibition à domicile, le Red Star nous a offert un bien beau spectacle avec le « centre » comme vedette. C'est lui qui, exécuté de la gauche par Buissonneau, trouvait Massard au deuxième poteau. Une petite passe en retrait pour Amorfini et le tour était joué... (12e) Deux minutes plus tard, Eo alertait Faury dont le centre parfait était repris victorieusement par Dubois, qui flaire toujours les bons coups.

Si le troisième but ne doit rien à personne, si ce n'est à Bridier qui sut bien exploiter un renvoi du gardien contré par... l'arbitre — ce qui valut un avertissement à Zaremba qui n'appréciait pas le voisinage de ce douzième homme — le quatrième appartient essentiellement à ce même Bridier qui, après un enchaînement, débordement, « petit-pont », expédia un centre millimétré pour Massard dont la tête eut raison du pauvre Le Maux...

Tout cela n'est pas cher payé pour Dunkerque qui, perdant le nord, n'a absolument pas justifié son classement plutôt flatteur. George Eo, que l'on doit féliciter pour la constance avec laquelle il a, toute la saison, tiré les ficelles audoniennes, aurait pu s'offrir le luxe d'une récompense toute personnelle, sa merveilleuse reprise de volée, concluant un long centre — encore un — de Buissonneau, effleurant la lucarne du gardien nordiste... (28e).

Les Verts pouvaient exulter, personne ici n'oubliera de sitôt ce premier « carton » de la saison, qui, s'il sera, hélas ! le dernier, laisse entrevoir cependant de belles promesses qu'il faudra tenir l'an prochain. Après un tel récital, on devient exigeant...

Jean-Marie LANOË.

Fontainebleau tourne la page

FONTAINEBLEAU. — Fontainebleau a tourné la page. Dans un entretien qu'il nous a accordé, le président Duminy a stigmatisé la politique de vedette qui avait conduit le club au bord du gouffre. « Les dirigeants ont fait des erreurs, a-t-il laissé tomber, et moi le premier. Nous en sommes parfaitement conscients et, dorénavant, nous saurons en tirer les enseignements. Fontainebleau n'est pas assez riche pour engraisser les mercenaires du football. Place maintenant aux jeunes. »

La mise à l'écart de Citron, Gladines, Mongelli, Mira et Dubois a propulsé cinq juniors dans la cour des grands. L'aventure semblait périlleuse. Mais après la prestation de ces jeunes à Saint-Ouen, le week-end dernier, face à Marseille, l'optimisme est de rigueur.

Certes, samedi soir, les coéquipiers de Montaubin ont profité de la grande maladresse des Marseillais pour arracher le point du match nul. Néanmoins, tout au long de ces quatre-vingt-dix minutes, la « classe biberon » de Fontainebleau a fait oublier les bannis. Le public local ne s'y est d'ailleurs pas trompé. Et, au coup de sifflet final, les joueurs locaux ont regagné les vestiaires sous des applaudissements fournis. S'il fallait désigner un vainqueur, l'OM l'aurait sans conteste emporté aux points, mais Fontainebleau a placé quelques coups bien pensés qui laissent augurer des lendemains prometteurs.

Les hommes de Gransart ont eut souvent l'occasion d'arracher la décision par Pascal, Ravail, Caminiti, De Falco et Flos. Mais, finalement, seul N'Domba a exécuté Montaubin (39e).

En deuxième période, les Bellifontains remettaient les pendules à l'heure par Guilly (58e). Et, malgré une fin de match difficile, les hommes de Delacroix préservaient ce score de parité.

Jean SAPATEIRO.

Mission accomplie

VILLENEUVE-LA-GARENNE. — Mission accomplie pour le Stade Français. Malgré la défaite concédée sur sa pelouse (oh ! pardon, sur un champ de labour), face à Reims, l'équipe de Claude Dusseau sauvait sa tête grâce à la complicité de Nice qui l'emportait à Montceau-les-Mines.

En faisant preuve de solidarité, et en pratiquant un football appliqué, il n'aurait pas été injuste que les Stadistes regagnent les vestiaires, au vu des quarante-cinq premières minutes, avec deux buts d'avance. Seulement voilà : M'Bama (11e) et son compère N'Gouette (18e et 28e) se montraient incapables de conclure l'excellent travail préparatoire de Bouzaglou et d'Orts.

Il n'aurait pas été injuste, non plus, que les Rémois se voient nantis d'un avantage mérité dès la neuvième minute, lorsque Camus stoppait de la main une reprise de Bertolino consécutive à un centre de Kiefer. Pour le penalty... vous repasserez, car M. Ferry en décidait autrement.

Ensuite, que se passa-t-il ? D'après Claude Dusseau, le fait de connaître le résultat de Montceau-les-Mines à la mi-temps aurait déconcentré ses joueurs. Toujours est-il que Reims en profitait pour redresser la situation en inscrivant l'unique but de la rencontre par Kiefer, que l'on avait peu vu jusque-là (58e).

Du coup, Reims prenait les affaires en main, tandis que les Stadistes connaissaient un dernier quart d'heure difficile, et en particulier le gardien Motz qui s'en tirait à bon compte sur un tir terrible de Kiefer renvoyé par le poteau...

Alain LOPEZ.

Le miracle n'eut pas lieu

MONTCEAU-LES-MINES. — Les carottes sont brûlées pour les Montcelliens. Dans ce match de la dernière chance, leurs avants ont péché par manque de réalisme en première mi-temps, surtout alors qu'ils menaient la danse.

3-0 : score trop lourd à l'arrivée. Mais une victoire méritée d'une bonne équipe niçoise parfaite en défense, efficace dans les contre-attaques avec un Curbelo en état de grâce et un Bravo excellent en tous points, tenant à montrer tous ses moyens à l'heure où l'on parle de transfert.

Déception, bien sûr, côté local. Mais, parmi les quelque deux mille spectateurs présents, ils furent nombreux, au coup de sifflet final, à entonner : « Ce n'est qu'un au revoir mes frères. »

Parmi les spectateurs attentifs de ce match manqué, Jean-François Jodar, qui sera montcellien la saison prochaine pour jouer sur le terrain le rôle du patron qui a fait trop défaut au cours de cette expérience malheureuse en Deuxième Division.

Jean DAUMAS.

L'ennui de rigueur

THONON-LES-BAINS. — Thonon et Orléans ne garderont pas un souvenir impérissable de ce Championnat 1982-1983 qui s'achève. Certes, les deux équipes ont préservé l'essentiel en assurant leur avenir, mais elles ont souffert de leur manque de moyens.

Aussi bien Jacky Lemée, l'entraîneur orléanais, que son collègue savoyard Jean-Pierre Carayon n'ont pas eu une tâche de tout repos tout au long de la saison, et leurs nerfs ont bien souvent été mis à rude épreuve.

On comprend mieux pourquoi, samedi soir à Thonon, à l'issue du match décevant que leurs poulains venaient de livrer, que tous deux ne voulaient voir que le bon côté des choses.

Carayon constatait simplement que l'objectif des vingt-huit points qu'il avait fixé était atteint et que son équipe ne pouvait, cette année, avoir d'autres ambitions que de sauver sa place.

Lemée répondait d'avance aux critiques en constatant que, l'an dernier, sa formation, avec un potentiel beaucoup plus conséquent, avait totalisé trente-quatre points : « Or, cette année, si nous gagnons le dernier match à domicile contre le Stade Français, nous ferons aussi bien. C'est dire que je trouve le bilan 1982-1983 positif. »

En tout cas, une chose est certaine, il est indispensable que Thonon et Orléans renforcent leur potentiel offensif. C'est une condition sine qua non pour rallumer l'enthousiasme de leurs supporters. En effet, samedi soir on s'ennuyait ferme dans les gradins du stade Joseph-Moynat. Et quand on pense qu'Orléans n'a pas marqué le moindre but au cours de ces trois derniers matches et que Thonon a besoin de dix occasions pour en concrétiser une, on peut se demander si les recruteurs des deux clubs trouveront sur le marché ce produit de grande nécessité, pour leurs clubs respectifs, que sont les véritables attaquants. Et à quel prix ?

Bernard HOSSU.

Cannes et son «festival» offensif

CANNES. — A quelques kilomètres seulement du Festival du Film, de ses vedettes, de son agitation, se déroulait la rencontre Cannes-Blénod devant le dernier carré de supporters, dans une ambiance bien différente que celle qui règne en ville.

D'ailleurs, quelque six cents personnes seulement s'étaient rassemblées dans les gradins bocassiens. Néanmoins, le spectacle offert par les vingt-deux acteurs, sans atteindre des sommets, n'a pas manqué d'intérêt. Malgré l'absence d'enjeu, la partie est restée animée et vivante jusqu'au bout.

La courageuse formation de Blénod, loin d'être venue en adversaire résigné et passif, allait tenter de donner la réplique aux Azuréens. Mais les coéquipiers de Fernandez, bien décidés à finir leur saison à domicile avec une victoire, imposaient très rapidement leur loi sur la pelouse. Dominant leurs adversaires, les Acéistes, dans un premier temps, obtenaient corner sur corner, mais ne parvenaient pas à conclure, se heurtant à une défense bien regroupée.

Les Belledoniens, loin de se décourager, procédaient par contres, chaque fois que possible. Les tirs puissants de Szymanski (19e) et Wiliczkowski (25e) concluaient ces percées, mais étaient repoussées par le gardien cannois Jacomo. Les scénarios s'accéléraient alors, et Casoni concrétisait le pressing cannois par un tir à ras de terre. Quelques minutes plus tard, G. Dorget devait à nouveau s'incliner. Consécutivement à un corner, le capitaine local Fernandez exploitait au mieux un mauvais renvoi de la défense adverse, pour trouver le chemin des buts (40e).

La reprise victorieuse de la tête de Pleimelding, sur un centre de Bertucci (53e), donnait fort logiquement le gain de ce match aux joueurs de Loubet sur le score sans appel de 3-0.

Janine GIANARIA.

Les occasions perdues...

MARTIGUES. — Décevant lors de son dernier match à domicile contre le Red Star, encore battu samedi devant son public, Martigues a perdu en deux rencontres le bénéfice d'excellentes performances réussies à l'extérieur. Pour les Provençaux, ce fut vraiment le match des occasions perdues et les attaquants martégaux, Patrick Dho, en tête, étaient les premiers à reconnaître leurs maladresses. Les Dauphinois avaient ouvert le score alors que Martigues dominait très nettement depuis le coup d'envoi.

Un coup franc de Gamouh dévié malencontreusement par Canet et un but de retard pour l'équipe de Henri Noël. Martinez avait égalisé de façon splendide après une demi-heure de jeu, mais Grenoble profitait de chaque occasion pour ramener le danger vers les buts de Ricard. Martigues allait dominer encore plus nettement après le repos et nous ferons grâce de la longue énumération des occasions manquées. Comme de plus, Guiguet réussissait quelques brillantes interventions, l'on pensait s'acheminer vers un match nul, mais vous connaissez la suite : centre de Verstraete et but de Gamouh. Les deux points prenant le chemin du Dauphiné.

Henri Noël était déçu par cette contre-performance : « Nous avons fait un bon match, mais en gaspillant beaucoup trop d'occasions. Nous avons passé toute la seconde période devant les buts de Grenoble et nous encaissons un but, c'est regrettable après les bons résultats réussis à Marseille et à Cuiseaux. »

Gilbert DEL CORSO.

Etudiant en droit, William N'Jo Léa quittera l'académie de Besançon la saison prochaine. Plusieurs clubs sont sur les rangs pour s'attacher ses services.

L'ancien gardien de but de Nîmes Olympique, Hubert Delprat, dirigeant du grand club gardois, et son fils Claude, organiseront en juillet et août prochains au Grau-du-Roi des stages sportifs à dominante de football, mais qui comporteront également du tennis et de la voile.

Eric Castagnino et Christen Nygaard, les Nîmois, sont des habitués du Golf-Club de Nîmes-Campagne où ils se donnent rendez-vous aussi souvent que les impératifs de leur profession de footballeur le leur permet. Ils pratiquent en effet le golf avec un certain brio. Castagnino a d'ailleurs remporté dernièrement une compétition en réalisant un excellent score.

Les dirigeants nîmois étaient très déçus en constatant qu'en dépit de l'importance décisive du match contre le Racing, il n'y avait eu que 3 545 entrées payantes au stade Jean-Bouin. Compte tenu du mauvais temps, les spectateurs méridionaux avaient sans doute préféré rester chez eux. C'est regrettable, mais qu'y faire ?

Le stagiaire Bruno Synakowski, du Racing Paris 1, qui était n° 12 samedi contre Nîmes et qui remplaça Zagar à la reprise, est le fils de l'ancien international sedanais Maryan, que l'on appelait par son prénom beaucoup plus facile à retenir que son nom.

AGITATION DANS LES COULISSES

On s'est beaucoup agité samedi dans les coulisses de Bon-Rencontre, où les dirigeants du Sporting Club Toulonnais, divisés en deux camps depuis le départ du président Sudre, se sont même affrontés (après le match) à voix haute sur un terrain annexe. Il parait que la lutte pour la succession de Sudre est très animée et si l'ancien président Bonadei semble tenir la corde, on ne sait pas pour l'instant ce qu'il résultera de tous les affrontements en cours. A noter que si M. Bonadei prend le relais, Marcel Duval sera de toute façon conservé.

Patrick Cubaynes, le buteur nîmois, est actuellement dans une période « sans ». Il ne marque plus. Contre le Racing, il glissa à deux reprises au moment propice. De plus, il trouva la barre à la 52e minute. « Je suis en bonne condition physique, dit-il. Il suffirait que je marque un but pour que tout rentre dans l'ordre. »

Samedi soir, Paul Levin a retrouvé avec plaisir l'équipe d'Angoulême qu'il entraînait jusqu'au mois de mars. Son successeur, après l'intérim assuré par Chemier n'est pas encore connu. Par ailleurs, plusieurs joueurs sont en fin de contrat et n'ont pas encore pris de décision pour l'an prochain.

LA PHILOSOPHIE DE MARCEL DUVAL

A de nombreux confrères qui lui demandaient s'il n'était pas inquiet pour son avenir, Marcel Duval, l'entraîneur toulonnais, a répondu philosophiquement : « Oh ! vous savez, depuis le temps que je suis au Sporting, j'ai l'habitude. Pensez que j'y suis arrivé il y a vingt-huit ans et que j'y ai joué, comme gardien, jusqu'en 1960. Après cela, devenu entraîneur, j'ai été remplacé une première fois en 1963 (par Mirouze), une seconde fois en 1972 (par Luciano), et la troisième en 1978 par Oliver. Je suis revenu une quatrième en 1980. Alors, j'attends sans la moindre appréhension. En me disant que de toute façon, un jour ou l'autre, quand ça ira mal, on reviendra probablement me chercher encore une fois ! »

Quelqu'un ayant fait remarquer à l'entraîneur nîmois Barlaguet que la place de barragiste étant assurée, le déplacement à Montpellier ne serait plus qu'une simple formalité, il répondit : « Ce derby aurait, certes, pu nous poser des problèmes si nous avions eu besoin de le gagner. Mais ce n'est pas le moment de nous relâcher car d'autres tâches extrêmement sérieuses nous attendent sérieuses nous attendent encore. »

Alain De Martigny, l'entraîneur du Racing, tout en reconnaissant objectivement que Nîmes avait mérité sa victoire, expliquait : « Notre équipe a joué un match sérieux, mais nos garçons n'avaient pas complètement récupéré des efforts de la Coupe de France. De plus, l'absence de joueurs comme Renaud, Chebel, Ben Mabrouck constituait un handicap certain. »

Si Limoges se maintient en Deuxième Division, il poursuivre sa saison jusqu'au 23 mai, en disputant des rencontres amicales, puis l'équipe sera en vacances pour un mois, et la reprise aura lieu le 23 ou le 24 juin.

Le Limougeaud Robert Dewilder deviendrait-il encore entraîneur si c'était à refaire ? A quarante ans, il se pose la question. En plus du problème des résultats et de l'incompréhension, il s'aperçoit qu'il n'a pu prendre que quatre fois de vraies vacances. « Si le virus n'était pas en moi, je crois que je chercherais un autre métier. »

Hervé Flores, l'ancien Marseillais, meneur de jeu d'Angoulême, a signé un contrat de deux ans au Havre où il retrouvera son ancien coéquipier sous le maillot charentais, le Strasbourgeois Bernard Romby.

Guy Nosibor, l'attaquant de Corbeil, dément avoir signé à Rennes. Il se dit plutôt prêt à étudier toutes les propositions qui lui seront faites. Son téléphone : 075-84-59.

Au chapitre des départs annoncés à Angers, on trouve Chaslerie Narbutowicz et Arribas. Le gardien du SCO souhaiterait jouer en Première Division mais il n'a encore rien reçu que des propositions de clubs de Deuxième Division. Poitiers est intéressé par l'ailier polonais mais celuici a également reçu un appel d'Abbeville. Arribas est, lui, en contract avec Cholet.

Parmi les footballeurs qui ont été contactés par Nice, en plus des deux Bisontins Guthman et Biselli, on cite également Laurent Roussey.

Arrivant en fin de contrat à Alès, Guy Genet, qui joue libero depuis son arrivée dans les Cévennes, ne serait pas hostile à changer d'air. Tél. : 16 (66) 23-36-82.

L'ex-Rémois et Bellifontain depuis deux ans Patrice Buisset sera libre en fin de saison. Fontainebleau étant relégué en Division III, Buisset désire changer d'air. On peut le contacter au 070-79-72.

Daniel Bravo quittera sûrement l'OGC Nice dans quelques semaines. Plusieurs clubs sur les rangs pour obtenir le jeu transfert du jeune international. Pour l'instant, c'est l'AS Monaco qui tient la corde. Toutefois les dirigeants niçois n'accepteraient pas de séparer définitivement de leur jeune vedette, ils consentiraient seulement un prêt d'une ou deux saisons. En contrepartie, Monaco céderait au moins deux joueurs.

Six joueurs de Nice sont en transfert libre. L'un d'entre eux, Jean-Baptiste Gentili, a déjà trouvé preneur. Il a signé un contrat de trois ans à Cannes. par ailleurs Robert Sab, est en pourparler très avancé avec le Stade de Reims. Ce transfert se fera certainement si Reims regagne les rangs de l'élite.

AUJOURD'HUI PEUT-ÊTRE...

Samedi soir, sur le coup de vingt-deux heures trente, un homme était parfaitement détendu : Guy Lamoureux. Très sollicité par les journalistes avides de connaître le visage du Stade Français version 1983-1984, le président du Stade se bornait à déclarer : « Je vous avais promis de tout vous dire le 15 mai. Laissez-moi, malgré la défaite, savourer notre maintien en Division II. Aussi, je vous demande quelques jours de plus. C'est promis, vous sauurez tout dans le courant de la semaine. Pour le recrutement, nous avons des contacts, mais auparavant, je dois parler avec mes propres joueurs. »

D'accord, Président, nous respectons vos désirs. Enfin, presque, mais, voyez-vous, le rôle des journlistes c'est d'informer. Oublions Jodar qui ira à Montceau l'an prochain. Oubions Parodi, le Dignois, qui sera très probablement Canari.

Alors que vous reste-t-il ? sinon choisir dans une liste que nous vous proposons, avec entre autres comme contacts possibles ceux qui ont été pris avec Redon, Sonor, Ouattara, Govignon, Solomenko, etc. C'est un secret de polichinelle.

Cela, sincèrement, vous auriez pu nous le dire. Nous aurions aimé l'apprendre officiellement de votre bouche, samedi soir, au lieu d'en avoir écho par la rumeur, celle qui court les bistrots de Levallois-Perret. Or, vous savez que de nos jours il n'y a pas de fumée sans feu, même à Levallois-Perret...

Pas rancunier, Claude Arribas... Le capitaine du SCO Angers a cru comprendre qu'il ne serait plus angevin l'an prochain. Une grosse déception compréhensible. Samedi, il a tenu à souligner que les cinq buts qu'il a inscrits depuis sa suspension ne sont peut-être pas étrangers au maintien de l'équipe. Une grosse pierre balancée dans le jardin des dirigeants au passage.

En lever de rideau du match Red Star-Dunkerque, l'Union des Artistes a battu les Anciens du Red Star, 5-2. Au sein des premiers nommés évoluait le président du P-SG, Francis Borelli, qui, à part le rythme, n'a rien perdu de ses qualités techniques. Il a été le meilleur homme du match.

Le junior bellifontain Muzzarelli a signé un contrat de non-sollicitation en faveur du Racing Paris 1. Fontainebleau aura bien du mal à conserver son jeune joueur la saison prochaine en Division III.

En deux saisons et quatre confrontations, Fontainebleau et Marseille n'ont jamais réussi à se départager ! En outre, chacune de ces rencontres s'est soldée par le score de 1-1...

La saison passée, 2 500 spectateurs s'étaient déplacés à Fontainebleau pour la venue de Marseille. Samedi soir, il n'y en avait que 472 ! Ainsi va le football...

Les Alésiens avaient la larme à l'œil après le match, samedi. La défaite qu'ils venait de concéder n'était toutefois pas en cause. C'est simplement une bombe lacrymogène jetée dans leurs vestiaires qui avait rendu l'atmosphère irrespirable.

Le 17 juillet prochain, l'AS Cannes organisera une véritable kermesse au stade Pierre-de-Coubertin. Objectifs de cette initiative : faire connaître les multiples activités du club et présenter la nouvelle équipe pro. Deux rencontres seront organisées : la première opposera, dans l'après-midi, des artistes, et sera suivie, en soirée, d'un match officiel.

Depuis quelques jours à Montceau, on parle aussi mutations, avec Jean-François Jodar (Strasbourg) et la venue probable de Patrick Bellot (Dunkerque) désirant rentrer au bercail. Côté partants, on cite Joachim Campos, retournant au Portugal. Parmi les possibles, Gianetta et Michel Poinsignon, opéré d'un ménisque, mais apte au service dès la rentrée. Son téléphone : (85) 58-45-37.

Après cinq victoires consécutives à domicile, le CS Thonon a dû concéder le partage des points avec Orléans pour son dernier match de la saison devant son public.

Un spectateur heureux de la rencontre Thonon-Orléans : Christian Coste qui, quelques heures auparavant, avait remporté une importante victoire avec le CS Chénois, le club suisse dont il est l'entraîneur.

VINGT ANS DE FIDELITE !

Avant le coup d'envoi du match Thonon-Orléans, les dirigeants et les supporters du club savoyard ont tenu à fleurir et à fêter le capitaine de l'équipe Claude Alphonse qui samedi prochain mettra un terme à sa carrière de footballeur. Juste hommage à un joueur qui est resté près de vingt ans fidèle à son club.

C'est en 1964 que le grand Claude, qui n'avait alors que douze ans, a découvert l'ambiance du CS Thonon. Maurice Lakière était alors l'animateur de l'école de football et s'en souvient très bien. « C'était un élève doué, je n'ai pas été surpris que cinq ans plu tard s'ouvrent pour lui les portes de l'équipe première qui jouai. alors en Promotion d'Honneur. »

Depuis 1969, le nom d'Alphonse apparait chaque semaine dans la composition de la formation du CS Thonon dont il est encore l'un des piliers. Mais, à trente et un ans, il a souhaité prendre du recul avec le football qui a été toute sa vie. On le comprend, et il est certain que ce n'est pas sans un pincement au cœur qu'en fin de semaine, à Nice, il quittera pour la dernière fois le maillot jaune et bleu.

Autres départs probables à Besançon, ceux de Bellisi et Guthmann. Ils émigreraient tous deux sous le ciel niçois.

Malgré les pluies diluviennes qui se sont abattues sur Fontainebleau pendant toute la semaine, la pelouse de la Faisanderie était en excellent état. Bien des clubs de Première Division seraient heureux d'évoluer sur une telle surface.

Jean-François Louhaut, qui dirige depuis six ans la classe de football d'Avon, a été nommé responsable technique des jeunes à Fontainebleau. Cet ancien collaborateur de « France Football » s'occupera désormais des cadets, minimes et pupilles du club de la cité impériale.

Gentili a signé un contrat de trois ans avec l'AS Cannes. Le Niçois évoluera donc la saison prochaine au poste de numéro 8, complétant ainsi avec Fernandez et Rampillon le milieu de terrain cannois.

DEUX PRESIDENTS A ORLEANS

Il avait été question récemment du prochain départ de M. Jean-Pierre Belleteste, président de l'US Orléans. Son entreprise de 3 500 salariés et ses déplacements professionnels l'accaparent beaucoup trop.

Pour lui succéder, le nom de M. Claude Avignon était prononcé ouvertement. En fait, les deux hommes seront associés pour conduire à bien l'US Orléans sur une voie plus ambitieuse M. Jean-Pierrre Belleteste s'étant ravisé à cause d'un trou financier de neuf cent mille francs.

Il demeurera encore pour un an à la tête du club, en laissant toutefois une forte délégation de pouvoirs à M. Avignon. De plus, la municipalité s'est engagée à soutenir le club, elle a déjà épongé le déficit et versera une subvention d'un million cent cinquante mille francs pour 1983-1984.

Manière pour le moins originale adoptée par le président de la Berrichonne, M. Jamet, pour communiquer le nom des nouveaux responsables techniques du club : c'est en effet au micro, à la mi-temps du match Châteauroux-Le Havre qu'il prit la parole pour informer le public.

Ce n'est pas en apprenant qu'il occuperait désormais le poste de directeur technique du club castelroussin que Philippe Leroux rougit au point d'arborer un magnifique coup de soleil sur le nez. Toujours est-il que les premiers rayons du soleil et un match l'après-midi lui auront été fatals...

Une décision heureuse

M. Jean Michel, président de la section professionnelle de football de Besançon depuis le 21 mars, s'était donné jusqu'à vendredi dernier pour savoir s'il démissionnerait. Heureusement, après maintes réflexions, M. Jean Michel a décidé de conserver la direct ion du club. Une décision pour le moins satisfaisante puisqu'elle assure la survie du professionnalisme à Besançon.

TOUT ARRIVE !

Eh oui ! tout arrive. Samedi soir, 2 407 spectateurs payants, record de la saison, dont près de 1 500 supporters rémois, troublaient la tristesse habituelle du stade de Villeneuve-la-Garenne. Le rouge et blanc était de sortie, comme le prouve ce document où l'on voit la nouvelle génération champenoise raccompagner ses « idoles » aux vestiaires.
(Photo Rémy GIRON)

Jean-Louis Lignier, l'entraîneur des cadets nationaux nœuxois, sera l'an prochain responsable de l'Etoile Sportive d'Arques (Division d'Honneur).

Il y avait quatre anciens joueurs du défunt Paris Football Club samedi à Viry : le Libournais Michel Drouilhat et les Castelvirois Philippe Jean, José Polo et Fernando Barbosa.

L'assemblée générale de l'Union Sportive Nœuxoise aura lieu le 7 juin. Le comité directeur se réunira lui le 27 mai. Deux dates importantes pour l'avenir du club.

Outre le départ d'Hervé Revelli sont annoncés à Châteauroux ceux de Palma, Roque, Roussey, Lerat, Zali et Castellani qui ne manqueront probablement pas d'être sollicités.

Henri Noël, l'entraîneur martégal, retrouvait dans les rangs grenoblois Gamouh et Duisit qu'il avait eus sous ses ordres à Nîmes.

924 spectateurs, on espérait mieux pour la dernière à domicile du Red Star, face à Dunkerque. Mais avait lieu en même temps un certain Stade Français-Reims, qui avait attiré la foule, même si cette dernière était composée de nombreux Rémois !...

Sitôt joué son match à Reims, samedi, le FC Martigues s'envolera pour l'URSS. Le club provençal effectuera en effet une tournée jusqu'au 3 juin avec notamment une rencontre prévue face à Ararat Erevan.

Dussaud et Tuybens, les anciens Grenoblois, étaient fermement décidés à se mettre en évidence devant leur ancien club. Mais le premier nommé a vraiment manqué de réussite, quant au second, il n'entra en jeu qu'à la 73e minute.

C'est une étudiante en gestion commerciale, Vincente Loraci, âgée de dix-sept ans, qui a été élue reine du FC Martigues pour une année. Souhaitons que sous son gracieux règne, les Provençaux connaissent une période faste.

Après deux saisons au FC Tours, Eric Desrutins portera les couleurs castelroussines la saison prochaine. Simple échange de bons procédés entre clubs voisins si l'on en juge par la présence d'Yvon Jublot qui n'était probablement pas venu à Châteauroux pour le seul plaisir de suivre une rencontre de Deuxième Division...

QUAND BARTHELEMY S'INTERROGE

A vingt-neuf ans, le Limougeaud André Barthélémy songe de plus en plus à sa reconversion. Dans l'immédiat, que Limoges semaintienne ou non, il étudiera toutes les propositions qui lui seront faites, car il veut jouer encore quelques saisons. Mais, afin de ne prendre aucune décision à la légère, il s'accordera d'abord trois semaines pour faire le point avec lui-même.

N'aimant pas perdre son temps, il a profité de son séjour à Limoges pour apprendre l'anglais et pour préparer une éventuelle carrière d'entraîneur. A la fin du mois, il passera (avec son camarade de Club Smerecki) le tronc commun du diplôme d'entraîneur deuxième degré, diplôme dont il possède déjà la partie technique. Ensuite, il retournera à Vichy pour essayer d'obtenir le fameux 14 de moyenne, dans le but de viser le troisième degré.

« Je ne mise pas tout là-dessus, dit-il. J'ai touché ce métier du doigt, et je me rends compte que c'est très difficile. Mais, dans un premier temps, j'ai vraiment envie d'essayer. Si ça ne marche pas, je n'en ferai pas une maladie.

Le capitaine cannois Jean Fernandez, auteur d'une saison exemplaire, a inscrit, face à Blénod, son premier but sous les couleurs cannoises. De plus, l'ex-Bordelais a prolongé d'un an le contrat le liant avec l'AS Cannes.

Contrairement à ce qui a pu être dit ou écrit, le Cannois Frédéric Gonzales n'a pas l'intention d'arrêter sa carrière pro pour débuter celle de croupier. Libre à la fin de la saison, il attend des propositions.

Parmi les joueurs cannois les plus sollicités en cette période de transfert : Bernard Casoni et Carpegiani. Le président Borelli est très intéressé par le jeune libero cannois, tandis que le Brésilien est en contact avec Toulon, Laval et des clubs italiens.

FRUCHART SUR LE DÉPART ?

Les divergences de vues entre Elie Fruchart et les dirigeants du SCO Angers étaient jusqu'ici demeurées feutrées. Or, au moment où des négociations secrètes étaient en cours pour aménager le départ de Fruchart, un an avant l'expiration de son contrat, ce dernier rompt le silence et déclare : « Les dirigeants angevins s'enferment dans un mutisme nuisible. »

Il accuse même certains membres de la commission techniques de ne pas avoir été à la hauteur de leur tâche. Aussi bien en matière de transfert que de recrutement.

Mais Elie Fruchart se déclare prêt à abandonner un an de son salaire au SCO pour l'aider à remonter la pente. Un acte qui sera apprécié ?

De Rocco, le gardien thononais, n'a pas concédé le moindre but depuis trois rencontres et il espère que cette série ne sera pas interrompue samedi à Nice.

L'entraîneur thononais Jean-Pierre Carayon a assisté, vendredi, à la rencontre Lyon-Lille. Il avait, en effet, rendez-vous avec Serge Chiesa qui viendrait volontiers sur les bords du lac Léman. Mais le club savoyard a-t-il des moyens suffisants ? Les prétentions du petit stratège lyonnais ne sont pas, en effet, à la portée de toutes les bourses.

L'attaquant orléanais Marc Berdoll a quelque peu sombré dans l'anonymat au cours de cette saison. Il est vrai qu'après un bon début de Championnat il a été sérieusement blessé. Il semble maintenant avoir retrouvé sa meilleure condition. Samedi soir, à Thonon, il fut un danger constant pour la défense savoyarde et mit souvent en difficulté le gardien De Rocco.

L'entraîneur biterrois, Daniel Armand, a tenu à préciser que c'est en plein accord avec Jacky Rose dont il n'est besoin de souligner l'esprit sportif qu'il avait retiré de l'équipe pour faire rentrer le jeune gardien réserviste Patrice Moine devant Abbeville. Le fils de Roger, l'ex-pro de Nîmes et Bastia... et Béziers n'a décidément pas de chance car, pour son retour, l'équipe a joué un bien mauvais match et s'est inclinée une nouvelle fois devant son public.

Transferts dernière

Encore une journée de Championnat, mais déjà des transferts sont venus alimenter le chronique de Division II et certains bruits ont déjà un caractère officiel. Voyons tout ceci dans le détail et club par club.

GROUPE A

Rennes. Arrivées — Bergeroo, Tempet, Hiard, Dréossi, Janvion, Memering, Roussey. Départs : Dusé, Dufour, Peretz.

Nîmes. — Rien de décidé compte tenu que l'équipe gardoise va jouer les barrages et peut-être disputer les barrages.

V.A. — Des départs comme d'habitude...

Racing P 1. — Arrivées : Dahleb, Toko, Zvunka. Départs : Gauthier, Wiss, Francisco.

Le Havre. — Arrivées : **Romby, Flores, Barthel** et **Gonfalone.** Départs : **Olarevic, Stephan, Mastroianni.**

Angoulême. — Arrivées : néant. Départs : **Flores,** Crapoulet.

Montpellier. — Arrivées : ? Départs : Kern, Durand, Santini, Valadier, Zombori, Rey et Marguerite.

Guingamp. — Arrivées : Narbutowicz. Départs : Milewski.

Nœux. — Arrivée : ? Départs : Gosset, Godart, Dernis.

Béziers. — Arrivée : Destrumelle, Mélic, Carayon ou Bonnel (comme entraîneur). Départs : ?

Châteauroux. — Arrivée : **Nieboro** (entraîneur), **Leroux** (directeur sportif), Desrutins (Tours). Départs : **Revelli,** Palam, Roque, Roussey, Lerat, Zali, Castellani.

Angers. — Arrivées : ? Départs : Fruchart (Le Touquet), Arribas (Cholet ?), Chaslerie, Narbutowicz, Charrier.

Limoges. — Maintien pas encore assuré.

Libourne. — Départ : Govignon.

Alès. — Maintien pas assuré.

Viry et **Corbeil** joueront en Division III la saison prochaine.

GROUPE B

Toulon. — Arrivées : Orsatti (entraîneur), Onnis, Carpeggiani, Neubert, Emon, Orts. Départs : ?

Reims. — Arrivée : Sab. Départs : Arribart (Cannes ?), Vercruysse, Bedouet, Kiefer, Weis.

Nice. — Arrivées : Marguerite, Schaer, Guthmann, Roussey, Biselli. Départs : **Gentili** (Cannes), Buscher, Kaiser, **Bravo,** Amitrano, Sab.

Marseille. — Arrivées : **Bracci, Boubacar,Olarevic,** Rubio, Dehon. Départs : **Antic, Langers,** Garcia, De Falco, Chancel, Ravail, Blum.

Martigues. — R.A.S.

Dunkerque. Arrivées : ? Départs : Bellot, Barrai (?)

Cannes. — Arrivées : **Gentili** (Nice), **Guillou** (entraîneur-joueur), Arribart, Pécout, Badjika, Amitrano, Parodi. Départs : Carpeggiani, **Pleimelding,** Casoni.

Grenoble. — Arrivée : **Soriano (espagnol). Départ : Bodji.**

Gueugnon. — R.A.S.

Besançon. — Arrivée : néant. Départs : Badjika, Robin, Matriciano, Gazzola, Salouh, Clavardini, N'Jo Léa.

Red Star. — Arrivée : Muscat. Départ : Dubois (?)

Thonon. — Arrivée : ? Départs : Carayon, Alphonse, Costa.

Cuiseaux-Louhans. — R.A.S.

Stade Français. — Arrivées : Redon, Solomenko, Ouattara, Sonor, O. Pichard, Govignon, Cardinet. Départs : Muscat, Orts.

Montceau. — Arrivée : **Jodar** (entraîneur-joueur), Bellot. Départ : **Campos,** Fontainebleau et Blénod en Division III l'an prochain.

*Les joueurs dont les arrivées ou les départs sont certains apparaissent en caractères gras.

RETOUR AUX SOURCES

Le nom d'Antoine Nieroba est un nom qui ne signifie pas grand-chose pour les jeunes générations de joueurs et de supporters. Mais à Châteauroux on n'a pas oublié ce garçon qui promenait sa crinière blonde sur la pelouse du stade Gaston-Petit, il y a une dizaine d'années, puisque pendant deux saisons il porta les couleurs de la Berrichonne au début des années 70. Nieroba revient. C'est lui qui numériquement remplacera Hervé Revelli qui quitte Châteauroux pour une destination encore inconnue.

Numériquement puisque c'est Philippe Leroux qui a été nommé directeur technique du club après s'être occupé de l'équipe de Quatrième Division. Nieroba, qui sera directeur sportif, aura bien évidemment en charge la préparation de l'équipe de Deuxième Division. Agé de quarante-quatre ans, Antoine Nieroba a signé pour deux ans à Châteauroux et arrivera en Berry courant juin. Il entraîne actuellement l'équipe polonaise de Katowice qui évolue en Deuxième Division.

M. Fontès, maire de Béziers, avait tenu à venir personnellement présenter ses vœux à Mme Louise Cros, mère du vice-président de l'AS Biterroise et doyenne des supporters de l'ASB qui fêtait samedi son cent quatrième anniversaire.

Les joueurs, entraîneur et dirigeants de Montpellier, ont effectué le déplacement à Nœux en voitures particulières. Partis à 7 heures du matin, ils sont arrivés à 17 heures au stade. Dès 23 heures, ils reprenaient la route... Un périple de 2 000 km !

L'excellent milieu de terrain bisontin Claude Robin, repéré par Charles Samoy, a toutes les chances de porter les couleurs de Lille la saison prochaine.

Jean-Louis Garcia (gardien de but formé au club) et Parodi (attaquant) seront stagiaires, l'année prochaine, à Cannes.

Pour Georges Eo, l'entraîneur du Red Star, le match contre Dunkerque, soldé par un cinglant 4-0, fut le meilleur de l'année. « Nous avons su déjouer leur marquage individuel et notre jeu sans ballon fut parfait. Mais attention l'an prochain. Nous serons plus redoutés que cette année où l'on avait tendance, en début de saison, à nous prendre pour des charlots. »

LES REGRETS DE DEWILDER

En fin de contrat avec Limoges, Robert Dewilder a déjà eu plusieurs propositions par téléphone, mais il devra patienter encore huit jours, avant de les étudier. Il doit d'abord, en effet, songer au maintien de son équipe qui se jouera à Corbeil, lors de la dernière journée. Et, si maintien il y a, il ne partira pas forcément sous d'autres cieux.

Ce qui est sûr, c'est que l'entraîneur de la cité de la porcelaine regrette beaucoup cette prolongation indésirable de huit jours, que Rennes a imposée à son équipe. Rien de pire ne pouvait arriver à Limoges, compte tenu de la situation du club. Il était grand temps, en effet, que les discussions s'engagent avec les joueurs, alors que presque tous veulent partir. Il était grand temps également que les dirigeants soient fixés par rapport à toutes les actions à entreprendre qui dépendent du maintien, y compris la demande de statut pro. Une fois de plus, la nouvelle équipe dirigeante fera contre mauvaise fortune bon cœur, en espérant un sauvetage sur le fil.

Parmi les noms le plus souvent prononcés dans la coulisse pour diriger l'entraînement de l'AS Béziers la saison prochaine, nous avons entendu parler dans le désordre de Destrumelle, Mélic, Carayon et même du retour de Bonnel, un candidat, nous croyons pouvoir le dire, qui ferait l'unanimité en Biterre.

Le capitaine de Libourne, Jean Gallice, a été victime d'une fracture d'un orteil au cours du match contre Nîmes. Une blessure survenant au mauvais moment pour l'équipe girondine qui lutte pour son maintien.

Martigues a fixé au 27 juin la date de la reprise. Comme chaque année, les Provençaux effectueront un stage de huit à dix jours à Ancelles, dans les Alpes.

Arribart à Cannes ?

Alors que certains bruits laissaient entendre que Jean-Luc Arribart pourrait très bien retourner à Rennes la saison prochaine, le capitaine du Stade de Reims nous confiait samedi soir : « Rennes ? Non, je n'ai pas eu de contacts. Par contre, je suis en contact avec Cannes. J'ai vingt-huit ans. Je désire réaliser un bon contrat financier, je ne m'en cache pas. De plus, je ne suis pas à un déménagement près. Vous savez, après tout, la Côte d'Azur est un endroit très agréable... »

Auxerre perd son titre, l'INF Vichy reprend le témoin.
Les remparts de La Rochelle ont cédé.
La jeunesse messine a atteint son objectif.
Le passeport de Roubaix reste à valider.
Quimper et Caen jouent toujours des coudes.
Une seule place au soleil pour Sète ou Montauban.

Sedan une nouvelle aventure

(Alain LOPEZ)

● CENTRE
MONTLUÇON OUT !

Pour l'accession en Division II le voile était levé depuis la semaine dernière. Nous connaissions le lauréat : Villefranche. Il nous manquait de connaître le champion.

En allant gagner à Saint-Priest (1-0) l'INF Vichy a ôté tout suspense. Montluçon battu au Puy (0-1) quitte la Division III par la petite porte.

● CENTRE-OUEST
FIESTA EN VENDÉE

Malgré sa victoire à La Rochelle (4-2) Toulouse n'est pas encore champion. Par contre pour La Roche-sur-Yon c'est la « fiesta ».

En l'emportant à Montmorillon (2-0) les hommes de l'entraîneur Raingeard gagnent leur billet pour l'étage supérieur. Bourges, Mer et Angoulême, possible que ce ne soit qu'un au revoir.

● EST
HOLA CHAUMONT !

Chaumont coince sur la ligne d'arrivée. Accrochés par Saint-Dizier (2-2) les Chaumontais laissent passer l'occasion, ce qui permet à Sedan, vainqueur de Vauban (1-0) devant cinq mille spectateurs, de vivre, neuf ans après, une nouvelle aventure.

Metz a atteint son objectif en étrillant Mulhouse (5-2) sur ses terres.

● NORD
LITIGE

Roubaix qui ne fait pas de détail face au Touquet (4-0) est, en principe, le voyageur pour la Division II. Seulement il y a un petit problème.

Amiens aurait porté réclamation à la suite de son match perdu contre Douai (2-3) la semaine dernière. Verdict mercredi. S'il était positif la rencontre Roubaix-Amiens serait capitale pour l'accession...

● OUEST
INCERTITUDE

Rien n'est fait. Quimper vainqueur face à Malakoff (2-0) et Caen qui l'emporte à Saint-Brieuc (3-0) restent sur leurs positions.

Pour Concarneau, battu au Havre (1-3) c'est fini. L'incertitude demeure pour Poissy nettement défait à Nantes (1-4) ainsi que pour Alençon qui arrache le nul à Colombes face au RC Paris (1-1).

● SUD
DUEL ROYAL

Sète bafoue Monaco (3-0). Montauban ne lâche pas prise et s'impose devant Arles (2-1). Ce duel royal se poursuivra lors de la dernière journée.

Quant à Orange il aura tout perdu en l'espace de huit jours. Nîmes qui concède le point du match nul à Aix (0-0) accompagnera Albi et Avignon en Division IV.

rendez-vous

CENTRE
Chalon - Montluçon
Cournon - Villefranche
Pont-de-Chéruy - Dijon
Lyon - St-Etienne
INF Vichy - Le Puy
Roanne - St-Priest
Melun - Montferrand
Valence - Auxerre

CENTRE-OUEST
St-Médard - Blois
La Roche-sur-Yon - Bourges
Mont-de-Marsan - Montmorillon
Toulouse - Tours
Angoulême - Bordeaux
Poitiers - Cholet
Périgueux - Bourg-sous-La-Roche
Mer - La Rochelle

EST
Nancy - RC Strasbourg
Metz - Amnéville
Sochaux - Mulhouse
Talange - Tavaux
Neudorf - AS Strasbourg
Vauban - Merlebach
St-Dizier - Sedan
St-Dié - Chaumont

NORD
Valenciennes - Racing Paris 1
Hazebrouck - Reims
Creil - Lens
Le Touquet - Meaux
Lille - Maubeuge
Douai - Senlis
Calais - Paris-SG
Roubaix - Amiens

OUEST
Rouen - Le Havre
Concarneau - UCK Vannes
AS Brest - Nantes
Alençon - Rennes
Poissy - St-Brieuc
Caen - US Montagnarde
Lucé - RC Paris
Véloce Vannes - Quimper
Malakoff - Laval

SUD
Avignon - Ajaccio
Hyères - Bastia
Monaco - Nice
Arles - Sète
Nîmes - Digne
Montpellier - Aix
Ibi - Orange
Montauban - Antibes

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES
4 908 (Sedant) ; 3 877 (Chaumont) ; 1 617 (Sète) ; 1 453 (Roubaix) ; 1 060 (Bourges) ; 1 047 (Quimper) ; 936 (Villefranche et Maubeuge) ; 921 (Montmorillon).

A MARQUÉ QUATRE BUTS
Segura (Toulouse).

ONT MARQUÉ TROIS BUTS
Kouamé (PSG), Quéry (Lens), Caron (Périgueux), Agerbeck (Nantes).

ONT MARQUÉ DEUX BUTS
Bourrier (Lucé), Pain (Le Havre), Bouchez (Roubaix), Tournay (Lens), Courson (Lille), Malick (Caen), Zappia (Nancy), Clausier (Cholet), L. Colleu (Saint-Etienne), Antonetti, Pastinelli, Mariani (Bastia), Martin (Lyon), Deru (Quimper), Nilles (Merlebach), Mebarti (Neudorf), Labeyrie (Montauban), Formica (Metz).

ONT MARQUÉ SUR PENALTY
Blino (Laval), O. Pichard (Alençon), Pain (Le Havre), Naour (Concarneau), Lallemand, Andrade (Roubaix), Malick (Caen), Navarro (Saint-Dizier), Proust (La Rochelle), Marel (Saint-Médard), Bélière (Angoulême), Sanguino (Melun), Deru (Quimper), Tavano (Arles).

ONT MARQUÉ CONTRE LEUR CAMP
Vasseur (AS Brest), J.-L. Allanic (UCK Vannes), Ekeke (RC Paris 1), Blamart (RC Strasbourg).

CLASSEMENT DES BUTEURS

CENTRE
18 buts : Apariccio (Villefranche).
16 buts : Ferrer (INF Vichy).

CENTRE-OUEST
22 buts : Segura (Toulouse).
21 buts : Lorenzo (Tours).
20 buts : Bineau (La Rochelle).

EST
17 buts : Paille (Sochaux).
16 buts : Hanini (Tavaux), Roishausen (Amnéville).

NORD
21 buts : Bouchez (Roubaix).
18 buts : Fortunato (Douai).

OUEST
21 buts : Monczuk (Rouen).
19 buts : Robert (Nantes).

SUD
24 buts : N'Diaye (Orange).
15 buts : Tavano (Arles).

CLASSEMENT DES ETOILES

CENTRE
8 étoiles : N'Diaye (Valence).

CENTRE-OUEST
13 étoiles : Janik (Blois).

EST
10 étoiles : Kerjean (Chaumont).

NORD
8 étoiles : Mankowski, Sallat (Amiens), Bourlotton (Hazebrouck), Dupuis (Le Touquet).

OUEST
14 étoiles : Vandeputte (Caen).
13 étoiles : Rio (Saint-Brieuc).

SUD
16 étoiles : N'Diaye (Orange).

MATCHES EN RETARD

EST

SAINT-DIÉ b. MULHOUSE : 2-0 (1-0). — Terrain : glissant. Spectateurs : 376. Recette : 7 251 F. Arbitre : M. Gardinetti. Buts : Kirman (31e), Sinck (68e).
SAINT-DIÉ : Georges — Waldeck, Kerjoant, Vandini, Dermineur — Benhella, Esparell (puis Cruz, 73e), Maurgr — Kirmann, Etienne, *Sinck.. Entr. : Loiseau.
MULHOUSE : Lorusso — Stoecklin (puis Tschaenn, 21e), *Benmeriouma (puis Fabrizzio, 45e), Tchiember, Danelou — Parrado, Bouafia, Boussahla — Hohler, Bensaid, Sbrowaso. Entr. : Battmann.

SEDAN b. NANCY : 1-0 (0-0). — Terrain : lourd. Spectateurs : 50 environ. Arbitre : M. Schlenker. Buts : Martinovic (73e).
NANCY : Jitten — Jacquemin, Mostowski, Martin, Hindelang — Zappia, Jacquinot, Gabriel — Chevalier, Lalevée (puis Festor, 56e), *Poirson. Entr. : Targon.
SEDAN : Luczkow — Borkowski, Raux, Trassart, Compère — Lefebvre, Plault, Frappart — Leduc, *Martinovic, Chomlafel.

VAUBAN b. NEUDORF : 6-2 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 293. Recette : 6 680 F. Arbitre : M. Seltz. Buts : Diez (78e et 81e) pour Neudorf ; Waag (20e et 50e), Jacky (30e), Conrath (53e), Veras (86e c.s.c.), Schalber (88e).
NEUDORF : Schaeffer — Bernard, Rhein, *Knittel, Veras — Stromenger, Diez, Fischer — Mebarki (puis Tardieu, 63e), Venturini, Combeau. Entr. : Kaiser.
VAUBAN : Lorand — Conrath, Reder, Dugueperroux (puis Mouakit, 51e), Schmitt — Jacky, Friedrich, Huber — Schalber, *Waag, Burg (puis Leitz, 51e). Entr. : Kaelbel.

METZ b. CHAUMONT : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 139. Recette : 2 518 F. Arbitre : M. Fedlaczko. Buts : Deza (27e), Formica (33e).

NORD

LILLE b. RACING PARIS 1 : 3-0 (0-0). — Spectateurs : 100 environ. Arbitre : M. Tondeur. Buts : Garcia (46e), Gemmrich (53e), P. Plancque (89e).
LILLE : Mottet — Rabathaly, Souman, Froger, Dutriaux — Vandamme (puis Billet, 72e), Garcia, P. Plancque — Titeca (puis Itoto, 51e), Courson, Gemmrich. Entr. : Parisseaux.
RACING PARIS 1 : Guelta — Kedadouche, Bisot, Debu, Adamski — Remond, Synakowski, Schebel — Corvi (puis Hello, 39e), Francisco, Verhle. Entr. : Jarry.

REIMS et MEAUX : 1-1 (0-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 82. Recette : 1 640 F. Arbitre : M. Grautrot. Buts : Baconnier (16e) pour Meaux ; Lepan (60e) pour Reims.
REIMS : Miche — Chardonnet, Farre, Schaller, Léonard — Lacombiez, *Bedouet, Lafond — Lepan, Fischer, Fackeur. Entr. : Betta.
MEAUX : Dussy — Delorme, *Pedrotti, Marle, Kusiak — Gleyse, Begnet (puis Caron, 85e), Deneu — Baconnier, Heriksen, Gonzales (puis Naim, 70e). Entr. : Anziani.

OUEST

LAVAL b. US MONTAGNARDE : 9-0 (4-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 110. Arbitre : M. Catrou. Buts : Buigues (8e, 79e et 88e), Pérard (22e), Gomis (25e, 55e et 70e), Paillard (28e et 82e).
LAVAL : Osmond — Gilles, Vetillard, Blino, Zanko — Paillard, Buigues, Souto — Pérard, Cloarec, *Gomez. Entr. : Maligorne.
US MONTAGNARDE : Gégouzo — Leroux, Ribaud, Gilet, Le Bouedec — *Rio, Prado, Pourrère — LE Borgne, Nicolo, Le Cloerec.

AS BREST b. *RC PARIS : 2-0 (1-0). — Terrain : glissant. Spectateurs : 145. Recette : 2 701 F. Arbitre : M. Thuram Ulien. Buts : Iquel (30e et 68e).
RC PARIS : Charrier — Blachon, Morel, Magnier, Bijakowski — Sellier (puis Jouen, 66e), Jughters, Larqué — *Badoual (puis César, 80e), Da Fonseca, Lefebvre.
AS BREST : Quéré — Gestin, Philippe, Vasseur, Salome — Le Guen, Pennec, Corre — Joussaume, Muller, *Iquel. Entr. : Rastoll.

SUD

AJACCIO b. ORANGE : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 000. Recette : 25 108 F. Arbitre : M. Lhomé. Buts : Roualem (88e).
ORANGE : Hoffmann — *Granger, Boyer, Renault, Folcher — Baldassara, Mariot, N'Diaye — Gilles (puis Salvador, 79e), Di Rollo, Niang. Entr. : Albaladejo.
AJACCIO : Gobert — Brigato, Cavalli, Graziani, Cucchi — Aissat, Casimiri (puis Torrenti, 80e), *Alessandri — Boualem, Luccioni, Muselli (puis Ferrando, 54e). Entr. : Calleja.

MONTPELLIER b. ALBI : 4-2 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 301. Recette : 5 310 F. Arbitre : M. Ozil. Buts : Massol (16e), Kader (59e et 60e), Scala (78e) pour Montpellier ; Vendrely (61e et 80e) pour Albi.
MONTPELLIER : Huc — Alleman, Mayot, Cristol, G. Passi — F. Passi (puis Rodriguez, 63e), Kader, Scala — Soria, *Massol, Garcia (puis Trilles, 60e). Entr. : Delmas.
ALBI : Massol — Durand, Lorenzo, Julia, Lauriac — Pelizon, Pralley (puis Bonefe, 65e), *Vendrely — Budka, Rached, Gouginspeng (puis Lacoste, 82e). Entr. : Martinez.

CENTRE

*Auxerre b. Melun	2-1
*Montferrand b. Roanne	2-0
INF Vichy b. *Saint-Priest	1-0
*Le Puy b. Montluçon	1-0
*Saint-Etienne b. Pont-de-Chéruy	3-0
*Dijon et Cournon	0-0
*Villefranche b. Chalon	2-0
*Lyon b. Valence	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. INF Vichy	43	29	17	9	3	44	17
2. Villefranche	40	29	15	10	4	48	26
3. Auxerre	39	29	15	9	5	60	29
4. St-Etienne	37	29	14	9	6	33	17
5. Melun	34	29	13	8	8	33	24
6. Valence	34	29	13	8	8	36	29
7. Montferrand	33	29	13	7	9	42	35
8. Chalon	29	29	11	7	11	37	47
9. Lyon	28	29	9	10	10	46	41
10. Pt-de-Chéruy	25	29	7	11	11	29	34
11. Dijon	24	29	5	14	10	25	31
12. Le Puy	24	29	8	8	13	23	40
13. Cournon	23	29	6	11	12	33	43
14. Montluçon	19	29	5	9	15	28	46
15. Roanne	17	29	5	7	17	23	52
16. Saint-Priest	15	29	5	5	19	20	49

AUXERRE b. MELUN : 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 300. Arbitre : M. Vaissière. Buts : Sanguino (11e sur pen.), pour Melun ; Lopez (47e), Gonfalone (90e), pour Auxerre.
AUXERRE : Loiseau — Messager (puis Borel, 73e), Noël, Lorant, Volkaert — Gomez, *Papeau, Lopes — Jacquet, Geraldes, Monier (puis Gonfalone, 65e). Entr. : Roland.
MELUN : Cantrel — Turinay, *Wieczorek, Muhel, Bonnet — Ribaut (puis Sert, 72e), Guillaume, Hernandez — Martin, Sanguino, Shérrier. Entr. : Malherbe.

MONTFERRAND b. ROANNE : 2-0 (1-0). — Terrain : souple. Spectateurs : 159. Recette : 2 603 F. Arbitre : M. Laine. Buts : Studer (33e), Chèze (73e).
MONTFERRAND : *Chastel — Martineau, E. Fernandez, Ulrich, Camiann — Collado (puis Michau, 46e), Studer, Labre — Darrabasz (puis Affaire, 70e), C. Fernandez, Chèze. Entr. : Sbroblia.
ROANNE : Sotton — Harlez (puis Bouilhol, 73e), Velut, Girard, Durillon — Cartelier, Rivet (puis Roche, 58e), Pintado — *Percha, Noyer, Montcorgé. Entr. : Plumereau.

DIJON et COURNON : 0-0. — Terrain : inondé. Spectateurs : 150. Recette : 3 787 F. Arbitre : M. Clément.
DIJON : Rey — *Pigarnet, Charlieux, Bourny, Thévelin — Crespau, Châlons, Popard — Joseph (puis Jannaud, 45e), Voluzan, Variot (puis Fargues, 62e). Entr. : Dubouil.
COURNON : Scherer — Homovic, *Habault, Morena, Plazenet — Secimi, Terrones, Addeo — Ripoll, Bielicke, Carlier (puis Guerdane, 82e). Entr. : Honoré.

LYON b. VALENCE : 4-1 (0-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : faible assistance. Arbitre : M. Tosi. Buts : N'Diaye (51e), pour Valence ; Martin (64e et 85e), Solomenko (70e), Durix (77e).
VALENCE : Garnier — Luccacio, Marco, *N'Diaye, Kwan — Houper, Perlin, Lacome — Chazal, Levan, Merulla. Entr. : Navarro.
LYON : Raymond — Cadillat, Targhetta (puis Benoît, 48e), Millot, Decruz — Gagneux, *Solomenko, Garde — Martin, Durix, Grand. Entr. : Thiry.

VICHY b. SAINT-PRIEST : 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 250. Arbitre : M. Cornillon. But : Faucher (26e).
SAINT-PRIEST : Barselot — Lamartini, *Benessiano, Giry, Jullian — Béraudiat, Béroud, Jaron — Crolle, Hartemann, Corneli. Entr. : Crolle.
VICHY : Bourges — Chaverot, Thomas, Gonzales (puis Houtch, 31e), Zago — David, *Meerschaert, Ferrer — Da Silva, Faucher (puis Bertrand, 42e), Brasse. Entr. : Filho.

VILLEFRANCHE b. CHALON : 2-0 (1-0). — Terrain : mauvais. Spectateurs : 936. Recette : 21 730 F. Arbitre : M. Mollon. Buts : Ferrigno (12e), Aparicio (74e).
VILLEFRANCHE : Cattin — Seigneuret, Paillot, *Meyroux, Ansoud — Antoinat, Amoros, Cano (puis Merlin, 68e) — Gabriele, Aparicio, Ferrigno. Entr. : Capaldini.
CHALON : Lecomte (puis Monnot, 12e) — Klose, Bonnin, W. Polz, Parriaud — Richard, *Caulier, Balland — Saada, Reiter, C. Polz. Entr. : G. Tripp.

SAINT-ETIENNE b. PONT-DE-CHERUY : 3-0 (1-0). — Terrain : souple. Spectateurs : 149. Recette : 1 750 F. Arbitre : M. Huguenin. Buts : Paganelli (17e), L. Colleu (48e et 60e).
SAINT-ETIENNE : Solignac — Claveloux, Bru, Lestage, Ferri — Primard (puis Haond, 60e), Peycelon, Lepeltier — *Paganelli, Chillet, L. Colleu (puis Derail, 75e). Entr. : Elie.
PONT-DE-CHERUY : Giuntini — Francescon (puis Osorio, 20e), Genin, *Audreu, Tissot — Meneghel, Devaux, Iddoubrahim — Espinasse, S. Abdelkrim, Chaïb. Entr. : Maillard.

LE PUY b. MONTLUÇON : 1-0 (0-0). — Terrain : inégal. Spectateurs : 758. Recette : 15 710 F. Arbitre : M. Palleiro. But : Leydier (77e).
LE PUY : Simon — Lenhof, Chargos, Prêcheur, *Reynaud — Chenevotot, Leydier, Bakissy — Vernaudon, Bouquet, Raouto. Entr. : Mori.
MONTLUÇON : Labreur — Baratelli, Fernandez, Trénora, Kébir — Lecombe, Romaine, Romier — Dumas, *Pichon, Charvillat. Entr. : Garnier.

CENTRE-OUEST

Périgueux b. *Mer	4-2
*Bourg-s-La-Roche et Poitiers	0-0
*Cholet b. Angoulême	4-1
*Bordeaux b. Blois	2-0
Tours b. Mont-de-Marsan	2-0
La Roche/Yon b. *Montmorillon	2-0
*Bourges et Saint-Médard	1-1
Toulouse b. *La Rochelle	4-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse	43	29	18	7	4	76	28
2. La Roche/Yon	41	29	14	13	2	43	17
3. La Rochelle	38	29	15	8	6	50	32
4. Bg/La-Roche	34	29	11	12	6	39	24
5. Tours	32	29	13	6	10	61	35
6. Périgueux	32	29	11	10	8	39	40
7. Bordeaux	31	29	11	9	9	30	22
8. Cholet	28	29	11	6	12	34	34
9. Saint-Médard	28	29	7	14	8	29	31
10. Poitiers	28	29	8	12	9	29	32
11. Montmorillon	28	29	10	8	11	26	40
12. Mont-de-Marsan	27	29	10	7	12	40	41
13. Blois	25	29	8	9	12	24	30
14. Bourges	21	29	7	7	15	34	32
15. Mer	18	29	4	10	15	19	56
16. Angoulême	10	29	4	2	23	26	95

BORDEAUX b. BLOIS : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Recette : 2 050 F. Arbitre : Piveteau. Spectateurs : 105. Buts : Autier (24e), Boucher (77e).

BORDEAUX : Delachet — Jauvella, Gimenez, *Ichas, Lassagne — Larrue, Boucher, Daisson — Ducom, Goubet, Gautier. Entr. : Goubet.

BLOIS : Flohic — Richetin, Deffie, Pernom, Vérité — Madyl Magne, *Janik, Matéos (puis Levillier, 46e), Girard, Lopez, Bégot (puis Chancellier, 65e). Entr. : Lorenzo.

TOULOUSE b. LA ROCHELLE : 4-2 (2-0). — Terrain : bon. Recette : 38 161. Arbitre : Rouhet. Spect. : 1 335. Toulouse : Segura (3e, 20e, 75e, 83e). La Rochelle : Chambeau (72e), Proust (85e sur penalty).

LA ROCHELLE : Daviaud — Dumand (puis Fournier, 81e), Delarge, Daguet, Paredes — Neveu, Beck, Pageaud (puis Cléret, 53e) — Bineau, Chambeaud, *Proust. Entr. : Pérignon.

TOULOUSE : D'Angelo — Gaut (puis Verdier, 87e), Andrade, Elie, Lowits — Espanol (puis Rolland, 88e), Vinuesa, Czapo — Sassus, *Segura, Diaz. Entr. : Roussel.

PERIGUEUX b. MER : 4-2 (2-0). — Terrain : gras. Recette : 2 290. Arbitre : Soulard. Spectateurs : 107. Buts : Périgueux (Tignard (1re), Caron (16e, 75e et 83e). Mer : Parisot (70e), Guimont (74e).

MER : Fernandes — Blin, Martzolff, Forhan, *Parisot — Guegan (puis Clément, 51e), Bourdin, Guimont — Beauchet, Gauthier, Berthelot. Entr. : Michel.

PERIGUEUX : Saubesty — Tixier, Montupet, Chazottes, Chaudron — Guillon, Chiron, Boussarie — Tignard (puis Bento, 12e), *Caron, Stephan. Entr. : Caron.

TOURS b. MONT-DE-MARSAN : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : Guillon. Spectateurs : 50 environ. Buts : Hamon (25e), Lorenzo (89e).

TOURS : Sidaine — Mignon, Limon, Marzolino, Coudray — Darmendrail, *Coiffier, Bassot — Hamon, Lorenzo, Dossevi (puis Leveve, 67e). Entr. : Sabourault.

MONT-DE-MARSAN : *Badetz — Pruet, Méoul, Lamaison, Michelina — Faurel, Bousquets, Lansika (puis Lajus, 84e) — Bordes, Gauthier (puis Combes, 84e), Marquet. Entr. : Darcos.

BOURGES et SAINT-MEDARD : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Spect. : 1 060. Recette : 17 650. Arbitre : Mehu. Buts : Bourges, Larrezet (80e). Saint-Médard : Marel (65e sur pen.).

BOURGES : Combemorel — Badens, Larrezet, Renaud, Hoyau — Brecheteau, *Raflin, Guesnin (puis Robinson, 46e) — Paul, Lucin, Caravielho. Entr. : Nouzaret.

SAINT-MEDARD : Dat — Maupoux, Romero, Rivera, *Marel — Belkaid, Baselès, Michonneau — Dumbia, Tilati, Sabatier (puis Kinder, 89e). Entr. : Touret.

AGP BOURG et POITIERS : 0-0. — Terrain : bon. Recette : 5 287 F. Arbitre : M. Riffault. Spectateurs : 309.

AGP BOURG : Guillet — Blanchard, Vinet, Lermite, Morinière — Poirier, Araujo (puis Prouteau, 70e), Mantelou — Petit, *Drappier (puis Meriau, 70e), Boissinot. Entr. : Letard.

POITIERS : Michaud — Fournier, Hivert, Bouard, Papini — Vincent, Duveau, Guenal, Martin, Felden. Morganti. Entr, : Delpierre.

CHOLET b. ANGOULEME . 4-1 (1-1). — Terrain : bon. Recette : 14 752. Arbitre : M. Rosenberger. Spectateurs : 881. Buts : Cholet, Favreau (5e), Clausier (55e et 86e), Hivon (87e). Angoulême : Belière (33e sur pen.)

CHOLET : Motard — Radigois, Lila, David, S. Goislot — Gravoueille, Favreau, Clausier — Hivon, *Schaller, Daudet (puis Caeiro, 77e). Entr. : Zuraszeck.

ANGOULEME : Benon — Hicrel, Pomataud, Dumont, Campot — Arvenne, Charrier (puis Lepinoux, 75e), Dagman *Belière, Canlorbe, Martin. — Entr. : Grégoire.

LA ROCHE-SUR-YON b. MONTMORILLON : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 921. Recette : 19 500. Arbitre : Riffaud. Buts : Penaud (74e), Pasquereau (89).

MONTMORILLON : Picard — Vergnaud, Joyeux, Giuntini, Savatier — Penault, *Labonne, Fumeron — Manceau, Mesrine (puis Vachon, 80e), Duvignac. Entr, : Giuntini.

LA ROCHE-SUR-YON : Baudry — Penaud, Deletoile, Chaigne, Favroux — Kreutzer (puis Roy, 46e), Greillier, Founini — *Gautron, Stankovik, Pasquereau. Entr. : Raingeard.

EST

*Chaumont et Saint-Dizier	2-2
*Sedan b. Vauban	1-0
*Merlebach b. Neudorf	4-2
*AS Strasbourg b. RC Strasbourg	1-0
Metz b. *Mulhouse	5-2
*Nancy b. Amnéville	3-1
*Saint-Dié b. Talange	1-0
Tavaux et Sochaux	remis

(Matches en retard)

Vauban b. *Neudorf	6-2
Sedan b. Nancy	1-0
*Metz b. Chaumont	2-0
*Saint-Dié b. Mulhouse	2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	44	29	19	6	4	63	26
2. Sedan	40	29	16	8	5	40	19
3. Chaumont	38	29	15	8	6	47	27
4. Vauban	35	29	14	7	8	40	28
5. Merlebach	34	29	15	4	10	44	36
6. Saint-Dizier	33	29	12	9	8	56	27
7. Nancy	33	29	13	7	9	42	28
8. Sochaux	32	27	13	6	8	44	26
9. RC Strasbourg	28	29	10	8	11	41	41
10. AS Strasbourg	28	28	11	6	11	33	33
11. Tavaux	27	28	9	9	10	35	42
12. Mulhouse	23	29	8	7	14	41	44
13. Saint-Dié	22	29	8	6	15	33	50
14. Neudorf	15	29	5	5	19	32	72
15. Amnéville	15	28	4	7	17	32	81
16. Talange	13	29	3	7	19	21	64

CHAUMONT et SAINT-DIZIER : 2-2 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 3 877. Recette : 77 370 F. Arbitre : M. Peter. Buts pour Chaumont : Kerjan (23e), Blackletde (73e) ; pour Saint-Dizier : Navarro (78e), Justek (89e).

CHAUMONT : Tisil — Denoyelle, Kerjan, Polne, Parizot — Remerny, Krziwanski, *Gratan — Blackletde, Devain, Jabar puis Gerard (70e). Entr. : Fromoltz.

SAINT-DIZIER : Benoit — Navarro, Abrassart, Dybale, Benoits — Domeon, Havel, Halle — Justek, *Inanga, Mimoune. Entr. : Defferez.

SEDAN b. VAUBAN : 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 4 908. Recette : 119 283 F. Arbitre : M. Veniel. Buts : Chomlafel (11e).

SEDAN : Luczkow — Borkowski, Raux, Trassart, Compere — Lefebvre, Frappart, *Chomlafel (puis Plault, 87e) — Leduc, Martinovic, Duhoux. Entr. : Pitordo.

VAUBAN : Lorand — Gnrath (puis Mouakit, 83e), Reder, Dugueperoux, Schmitt, *Jacky, Friedrich, Huber — Schalber, Waag, Burg. Entr. : Kaelbel.

MERLEBACH b. NEUDORF : 4-2 (2-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 400. Arbitre : M. Tondeur. Buts : pour Merlebach : Nilles (19e et 67e), Hesse (26e), Cerati (82e) ; pour Neudorf : Mebarti (29e et 74e).

MERLEBACH : Flucklinger — Feiss, Martin (puis Karamol), Anastassova, Forthoffer — Holler, Trungati, Clumber — Hesse (puis Cerati, 45e), Leite, *Nilles. Entr. : Szepaniak.

NEUDORF : Schaeffer — Zepf, Hutte (puis Kaiser, 60e), Rhein, Knittel — Marti, Diez, Stromenger — *Mebark, Venturini, Combeau. Entr. : Kaiser.

AS STRASBOURG b. RC STRASBOURG : 1-0 (1-0). — Terrain : glissant. Spectateurs : 119. Recette : 2 545 F. Arbitre : M. Seltz. But : Blamart (18e csc).

AS STRASBOURG : Huck — Bleesz, Bruck, Tota, *Zagrabski — Mosser, Bernhardt, Ricotta — Gauthier, Traoré (puis Arenz, 46e), Fath (puis Froeliger, 66e). Entr. : Berthommier.

RC STRASBOURG : Froeliger — Lardet, *Blamart, Paterno, Binato — Niesser, Perlato, Windholtz — (puis Etot, 72e) — Zehringer, Neveu, Bernauer. Entr. : Wenger.

METZ b. MULHOUSE : 5-2 (2-1). — Terrain : mauvais. Spectateurs : 100 environ. Arbitre : Tamagne. Buts : pour Mulhouse, Stoecklin (30e), Zemb (55e). Metz : Schwender (16e), Loiseau (41e), Formica (56e, 68e), Demunn (89e).

MULHOUSE : Palu — Stoecklin, Cron, Blles, Danelon — Jouanne, *Fabrizzio (puis Altoé, 70e), Tschiember — Zemb, Ben Said, Sbrowazzo (puis Boussamele, 56e). Entr. : Gregoire.

METZ : Wantz — Kastendeuch, Sesniak, Moretto, Floritti — *Zinsz, Becker (puis Pfrunner, 80e), Formica — Pauk (puis Demunn, 46e), Schwender.

NANCY b. Amnéville : 3-1 (2-0). — Terrain : très bon. Spectateurs : 124. Recette : 2 174 F. Arbitre : M. Zumsteeg. Buts : pour Nancy, Lalevée (12e), Zappla (41e, 84e) ; pour Amneville, Rolshausen (46e).

AMNEVILLE : Jacob — Dassis, Szabanski, Arbogast, Roschbasch — Oswald, Degracia, Dugousso — *Rolshausen, Dorival, Mogenot. Entr. : Peckeur.

NANCY : Jutten — Jacquemin, Hildelang, Mospowski, Martin — *Zappla, Lalevée, Jacquinot — Chevalier, Gabriel, Poirson. Entr. : Targon.

SAINT-DIE b. TALANGE : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 4 795 F pour 263 spectateurs. Arbitre : M. Caassing. Buts : Esparelle (76e).

SAINT-DIE : *George — Kerjorant, Waldek, Vandini, Dermineur — Benalila, Esparelle, Maurer — Kirman, Etienne, Fack puis Kruz (72e). Entr. : Loiseau.

TALANGE : Brobilla — Pawolski, Abate, B. Oswald, Michalik — Genero, Monteverde, D. Oswald — Detu, Albertini, *Pizzimanti. Entr. : Lœffler.

NORD

*Amiens b. Calais	1-0
*Paris-S.-G. b. Douai	5-1
Lille b. *Senlis	2-0
*Maubeuge b. Racing Paris 1	2-0
*Meaux b. Creil	1-0
*Lens b. Hazebrouck	7-0
*Reims et Valenciennes	1-1
*Roubaix b. Le Touquet	4-0

(Matches en retard)

*Lille b. Racing Paris 1	3-0
*Reims et Meaux	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	42	29	18	6	5	72	26
2. Roubaix	39	29	17	5	7	51	26
3. Maubeuge	36	29	15	6	8	47	30
4. Amiens	35	29	14	7	8	36	21
5. Lille	32	29	10	12	7	49	35
6. Reims	31	29	10	11	8	34	34
7. Paris-S.-G.	30	29	9	12	8	42	40
8. Meaux	30	29	11	8	10	38	41
9. Douai	30	29	10	10	9	35	38
10. Le Touquet	29	29	10	9	10	39	35
11. Calais	27	29	11	5	13	29	36
12. Hazebrouck	25	29	9	7	13	42	55
13. Creil	23	29	7	9	13	35	50
14. Valenciennes	20	29	7	6	16	24	47
15. Racing Paris 1	19	29	6	7	16	26	48
16. Senlis	16	29	5	6	18	23	60

AMIENS b. CALAIS : 1-0 (1-0). — Terrain : lourd. Spectateurs : 736. Recette : 16 005. But : Mankowski (9e). Arbitre : M. Bongaule.

AMIENS : Boudet — Fred, Bala, Peltier, *Claeys — Bellier, Pujadas, Mankowski — Cayez, Beaugrand, Laguilliez (puis Schallat, 54e). Entr. : Leroy.

CALAIS : *Muys — Mariani, Lutic, Ch. Baron, Lefèvre — Pietbois, V. Deharte, Ch. Deharte — Fardoux (puis Valeur, 57e), Evrard (puis Decoudu, 77e), Renault. Entr. : Lekkak.

PARIS-SG b. DOUAI : 5-1 (3-0). — Terrain : bosselé. Beau temps. Spectateurs : 250. Arbitre : M. Desheulles. Buts : Kouamé (10e, 13e, 70e), Puirond (26e), Nicolas (75e), pour Paris. Grevin (56e) pour Douai.

PARIS-SAINT-GERMAIN : Merelle — Luron, Nicolas, Havet (puis Sorbier, 78e), Martinez — Girard, Mortier, Puirond — *Kouamé, Papini (puis Kerros, 70e), Turquet. Entr. : Choquler.

DOUAI : Druon — Guilly, Quema, Bulte, Normand (puis A. Ledru, 76e) — Grevin (puis Gumez, 76e), Perz, N. Ledru — Kordes, Masure, *Fortunato. Entr. : B. Ledru.

LILLE b. SENLIS : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 141. Recette : 2 557,50 F. Arbitre : M. Blanc. Buts : Courson (9e, 22e).

SENLIS : *Abrunhosa — François, Raverdel, Armant, Davril — Vilmont, Laribi (puis Delayen, 83e), Martin (puis Rigault, 60e) — Savina, Thooris, Bouanga. Entr. : Gourlay.

LILLE : Mottet — Rabathaly, Soumah, Froger, Dutriaux — *Van Damme, Garcia, Billiet — Courson (puis Hitoto, 82e), P. Plancque (puis Titéca, 73e), Gemmrich. Entr. : Parisseaux.

MAUBEUGE b. RACING PARIS 1 : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 938. Recette : 19 409 F. Arbitre : Vasseur. Buts : Ekeke (30e, c.s.c.), Bâ (85e).

MAUBEUGE : Lefevre — J.-J. Gosset, *Houriez, Jarosz, Leferme — G. Gosset, Briand, Touré — Hoigne, Bâ, J.-F. Varnier (puis Capelle, 70e). Entr. : J.-M. Varnier.

RACING PARIS 1 : Pigeon — Kedadouche, Adamski, Bizot, Ekeke — Orsini, *Madart, Melo — Chebel, Santopiero, Wehrle (puis Roux, 73e). Entr. : J. Jarry.

MEAUX b. CREIL : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 580. Recette : 13 343 F. Arbitre : M. Battard. But : Caron (43e).

MEAUX : Ducy — Boulesteix, Gleyse, Pedrotti, Kubiak — Deneu, Besnet, Bacconnier (puis Tombarello, 80e) — Gonzalez, Caron (puis Naim, 64e), *Henriksen. Entr. : Anziani.

CREIL : Regnault — Terras, Warnez, Grantot, Gillion — Hertout, Caron, Orrière (puis Degouy, 80e) — M'Baye, Guillon, *Roedsens. Entr. : Garat.

LENS b. HAZEBROUCK : 7-0 (3-0). — Terrain : souple. Spectateurs : 200 environ. Arbitre : M. Sculfort. Buts : Tournay (18e, 48e), Peltier (32e), Leclercq (44e), Query (54e, 63e, 82e).

LENS : Huard — *Gallon, Pagal, Brin, Le Provost — Leclercq (puis El Ouad, 46e), Gerval (puis Dewilder, 53e), Blanc — Peltier, Tournay, Query. Entr. : Marx.

HAZEBROUCK : Toursel — Baudelle, Bassemont, Lionet (puis Ramdani, 54e), Cremers — Bogaert, Godel, Betourné — *Bourloton, Merry, Baudelle.

REIMS et VALENCIENNES : 1-1 (0-1). — Terrain : moyen. Spectateurs : 59. Recette : 1 180 F. Arbitre : M. Heckl. Buts : Corroyer (15e), pour Valenciennes. Fischer (48e) pour Reims.

REIMS : Miche — Miel, Dubois, Farre, Leonard — Lacombiez (puis Benet, 46e), Fackeur, (Bédouet — Lepan, Fischer, Lafond. Entr. : Betta.

VALENCIENNES : Ursprung — Guérin, Nerrière, Trun, Boudin (puis Pépulile, 71e) — Manet, Guiot, *Pruvost — Palermo (puis Troisi, 75e), Corroyer, Marzetti. Entr. : Dupont.

ROUBAIX b. LE TOUQUET : 4-0 (2-0). — Terrain gras. Spectateurs : 1 453. Arbitre : M. Frognault. Buts : Bouchez (36e et 44e), Lalemand (58e, s.p.), Andrad (85e, s.p.).

ROUBAIX : Caby — *Duez, Beladji, Denelun, Misselli (puis Dumortier, 70e) — Lalemand, D. Oliveira, Andrad — Bouchez, Carrié, G. Oliviera (puis Dindoun, 65e). Entr. : Gianquito.

LE TOUQUET : Maguet — Martel, Curzawa, Jignier, Santino — Lemaire, Lefebr, Dupuy — Bernard, *Knokart, Hautiketi. Entr. : Kocik.

OUEST

*Quimper b. Malakoff	2-0
*Laval b. Véloce Vannes	1-0
*US Montagnarde et Lucé	2-2
Caen b. *Saint-Brieuc	3-0
*RC Paris et Alençon	1-1
*Nantes b. Poissy	4-1
*UCK Vannes b. AS Brest	2-1
*Le Havre b. Concarneau	3-1
Rouen b. *Rennes	2-1

(Matches en retard)

*Laval b. US Montagnarde	9-0
AS Brest b. RC Paris	2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	48	33	20	8	5	70	32
2. Rouen	44	33	18	8	7	55	35
3. Quimper	41	33	17	7	9	57	34
4. Laval	40	33	13	14	6	43	22
5. Caen	40	33	16	8	9	47	33
6. RC Paris	38	33	11	16	6	39	28
7. Rennes	37	33	13	11	9	48	33
8. Véloce Vannes	34	33	11	12	10	31	27
9. UCK Vannes	34	33	11	12	10	37	39
10. Malakoff	34	33	10	14	9	38	43
11. Le Havre	32	33	11	10	12	35	42
12. AS Brest	30	33	10	10	13	40	40
13. Lucé	29	33	10	9	14	29	45
14. Poissy	27	33	5	17	11	32	37
15. Alençon	26	33	9	8	16	37	52
16. Concarneau	25	33	8	9	16	28	49
17. US Montagnarde	22	33	6	10	17	40	68
18. Saint-Brieuc	13	33	3	7	23	23	70

QUIMPER b. MALAKOFF : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs: 1 047. Recette : 21 777 F. Arbitre : M. Cholet. Buts : Deru (54e) pour Quimper.

QUIMPER : Larzul — Hostiou, Marasco, Deru, Hulse — Tarrufi, Barraud, *Le Pollotec — Toullec, Kilo, Barberat. Entr. : Castellan.

MALAKOFF : Coudray — Valente, Dupart, Vaygen, Degat — Arabovic, Nasmi, Makiadi — *Lorant, Jehel, Aubane. Entr. : Fercoq.

LAVAL b. VÉLOCE VANNES : 1-0 (0-0). — Terrain : très gras. Spectateurs: 62. Arbitre : M. Thomas. But : Blino (66e s.p.).

LAVAL : Osmond — Gilles, Vetillard puis Girard (63e), *Blino, Zanko — Paillard, Souto, Buigues — Gomis puis Laigneau (50e), Cloarec, Thordarsson. Entr. : Maligorne.

VÉLOCE VANNES : Le Guillant — Thiboult, Nicol, Thomas, Dréanic — Le Foll, Plunian puis Belchior (85e), *J. Belchior — Robic, Delbourg, Martin puis Gendreau (85e). Entr. : Boucq.

US MONTAGNARDE et LUCÉ : 2-2 (1-0). — Terrain : souple. Spectateurs: 339. Recette : 5 443 F. Arbitre : M. Fave. Buts : Rio (34e), Le Borgne (79e) pour US Montagnarde ; Bourdier (50e, 89e) pour Lucé.

US MONTAGNARDE: Jerouzo — B. Leroux, *Le Bouedec, Gilet, Ribaud — Rio, Leborgne, Rouzo puis P. Leroux (51e) — Nicolo puis Liscouët (69e), Prado, Le Clorec. Entr. : Penthard.

LUCÉ : *Bernhard — Prevost, Vallete, Lechat, Plissoneau — Vincent, Mahi, Puthon — Voise, Chevalier, Bourreller. Entr. : Bernhard.

CAEN b. SAINT-BRIEUC : 3-0 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs: 168. Recette : 2 804 F. Arbitre : M. Lebellec. Buts : Malick (3e, 68e s.p.), Le Mesle (87e).

SAINT-BRIEUC : Olivier — Daubin, E. Stephan, Santilan, J.-J. Stephan — Bourges, Thomas, *Barbat — Prigent, Rio, Bouguain puis Goron (74e). Entr. : Brucato.

CAEN : Schmitt — Debruyne, Lefol, Guyonnet, *Theault — Gauvin, Delval, Van de Putte puis Bridonneau (71e) — Agostini puis Point (55e), Lemesle, Malick. Entr. : Laurier.

RC PARIS et ALENÇON : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs: 109. Recette : 2 059 F. Arbitre : M. Lemaire. Buts : Badoual (28e) pour le Racing ; Ol. Pichard (75e s.p.) pour Alençon.

RC PARIS : Charrier — Blachon, Morel, Magnier, Bijakowski — Sellier, Jughters, *Badoual puis César (82e) — Jouen, Da Fonséca, Lefèbvre. Entr. : Lawniczak.

ALENÇON : Gombault — Barilliet, Chauvière, Denis, Courville — *Rémy, Ol. Pichard, D. Pichard — Djeridi puis Vinette (74e), Camacho puis Richard (59e), Deluen. Entr. : Sachy.

NANTES b. POISSY : 4-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs: 100. Recette non communiquée. Arbitre : M. Robic. Buts : Agerbeck (52e, 70e, 85e), Robert (78e) pour Nantes ; Grapin (1re) pour Poissy.

NANTES : Leclercq — Delanoé, Der Zakarian, Eon, Obry — Debotté, Eydelle, Morice — *Agerbeck, Furic, Robert. Entr. : Denoueix.

POISSY : Mutter — Jean, Dutot, Cormier, Gros — Bechaud puis Zbinden (70e), Le Prevost, Tuno — D'Hondt, *Grapin, Neskovic puis Pierre (80e). Entr. : Quenolle.

UCK VANNES b. AS BREST : 2-1 (1-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs: 396. Recette : 7 104 F. Arbitre : M. Blouet. Buts : Cazenave (27e), Vasseur (74e c.s.c.) pour UCK Vannes ; J.-L. Allanic (90e c.s.c.) pour AS Brest.

UCK VANNES : Mabec — Moreau, Legourierez, J.-L. Allanic, Le Mai — Alain, *Kerveillant, Chesiin — Cazenave puis R. Allanic (67e), Sorin, Deverand. Entr. : Pointeau.

AS BREST : Queret — Gestin puis Boucher (59e), Philippe, Vasseur, Salomé — Le Guenn, Peinec puis Gefroy (45e), *Core — Jousseaume, Muller, Iquel. Entr. : Rastol.

LE HAVRE b. CONCARNEAU : 3-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs: 200 env. Buts : Uvenard (23e), Pain (57e s.p., 89e) pour Le Havre ; Naour (46e s.p.) pour Concarneau.

LE HAVRE : Casanova — Attinault, Bretteville, Larret, Jarno — Corroyer puis Dubosc (78e), Vidot, Naciri — Uvenard, *Pain, Lemonnier. Entr. : Louvel.

CONCARNEAU : Furic — Leon, Mauduit, Le Lamer, Dizay — Vernon, Drouglazet puis Penven (65e), Le Ray — Naour, Le Bars, *Gall. Entr. : Le Lamer.

ROUEN b. RENNES : 2-1 (2-0). — Terrain : souple. Spectateurs: 100 env. Arbitre : M. Burel. Buts : Legret (11e), Cauet (18e) pour Rouen ; Marin (69e) pour Rennes.

RENNES : Vaast — Linares puis Auter (80e), *Doare, Martin, Robert — Simon, Relmy, Le Dizet — Mellaza, Rampillon, Guillard puis Marin (63e). Entr. : Beaulieu.

ROUEN : Larquié — Larue, Enéa, Vitulin, Joseph — Lecomte, Cauet puis Damneville (48e), Mignot — Monczuk, *Lelouard, Legret.

SUD

*Antibes b. Albi	2-0
Montpellier b. *Orange	2-1
*Aix et Nîmes	0-0
*Digne et Ajaccio	2-2
*Sète b. Monaco	3-0
*Nice et Hyères	0-0
*Bastia b. Avignon	6-0
*Montauban b. Arles	2-1

(Matches en retard)

Ajaccio b. *Orange	1-0
*Montpellier b. Albi	4-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sète	37	29	14	9	6	39	23
2. Montauban	37	29	13	11	5	36	24
3. Orange	33	29	13	7	9	48	38
4. Bastia	32	29	14	4	11	51	41
5. Montpellier	31	29	12	7	10	45	45
6. Hyères	30	29	12	6	11	36	31
7. Antibes	30	29	8	14	7	39	38
8. Digne	30	29	10	10	9	38	40
9. Monaco	29	29	9	11	9	49	41
10. Aix	27	29	8	11	10	27	31
11. Nice	27	29	9	9	11	26	30
12. Arles	27	29	8	11	10	36	41
13. Ajaccio	27	29	10	7	12	28	34
14. Nîmes	24	29	7	10	12	31	37
15. Albi	23	29	8	7	14	27	42
16. Avignon	20	29	7	6	16	29	50

ANTIBES b. ALBI : 2-0 (1-0). — Terrain : humide. Spectateurs : 380. Arbitre : M. Leduc. Buts : Biancotti (13e), Scaini (89e). Expulsé : Marioli (70e).

ANTIBES : Pasco* — P. François, Chelardi, Aquarone, Biancotti — Sanchez, Floroni puis Sbroglia (80e), M'Boup — Marioli, Lautard, Scaini. Entr. : Robuschi.

ALBI : Massol — Dureno, Lorenzo, Julia, Lauriac — Pelisson, Bralley puis Bonafe (62e), Venorely*, Budka, Rachedi puis Lacoste (75e), Gouginsperg. Entr. : Martinez.

MONTPELLIER b. ORANGE : 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Recette : 6 196 F. Spectateurs : 500. Arbitre : M. Thuram. Buts : Ferhaoui (59e), Massol (69e), pour Montpellier ; Boyer (39e), pour Orange.

ORANGE : Bonnaud — Granger, Boyer*, Renault, Folcher — Baldassara, Mariot, Albaladejo — N'Diaye, Di Rollo, Nyang (puis Aggoun, 64e). Entr. : Albaladejo.

MONTPELLIER : Hours — Muzet, Cristol, Carabasse, Rousset — Mayot, Scala (puis Trilles, 67e), Massol — Ferhaou, Guedé*, Garcja (puis Chapelle, 80e). Entr. : Delmas.

AIX et NÎMES : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 200. Arbitre : M. Maulandi.

AIX : Ravel* — Bono, Boresi, Schmutz, Martin — Perlin, Borges, Paolo Cesar — Moret, Tardy (puis Vargas, 75e), Bos. Entr. : Zvunka.

NÎMES : Simonella — Bertoli, Galias, Mansouri, Steivenard — Lucchesi, Marijon (puis Bonifacio, 77e), Guttin — Place, Herrero, Aujoulat*. Entr. : Soulas.

DIGNE et AJACCIO : 2-2 (0-1). — Terrain : souple. Recette : 5 716 F. Spectateurs : 232. Arbitre : M. Seyue. Buts : Ferri-Pisani (54e), Panodi (70e), pour Digne ; Aissat (7e), Muselli (57e), pour Ajaccio.

DIGNE : Mathurin — Aluno, Arnaud, Boivin, Richard — Bouze, Solinas, Colombero puis Gaujard (65e) — Alphonse, Defrance puis Parodi (46e), Ferri-Pisani*. Entr. : Poli.

AJACCIO : Gobert — Brigato, Cavalli, Cucchi, Graziani — Aissat, Alessandri, Luccioni — Casimiri puis Casili (85e), Boualem, Muselli* puis Ferrandi (78e). Entr. : Calleja.

SÈTE b. MONACO : 3-0 (2-0). — Terrain : glissant. Recette : 45 025 F. Spectateurs : 1 617. Arbitre : M. Cerclera. Buts : Sikely (9e), Cohen (35e), Latapie (73e).

SÈTE : J.-P. Sabatier — Sibilleau, Tamayo, Noguet, Hopquin — Miramond, Latapie, Fernandez — Cohen, R. Sabatier puis Mattaliano (74e), Sikely*. Entr. : Callabuig.

MONACO : Stambouli — Richardin, Orgeret, Torreille, Recordier — Hours puis Soccoia (75e), Platto, Kararei — Delamontagne*, Milanezio, Bernard. Entr. : Tournier.

NICE et HYÈRES : 0-0. — Terrain : bon. Recette : 1 780 F. Spectateurs : 101. Arbitre : M. Chiab.

NICE : Dussuyer* — Zonino, Mattio, Wathelet, Soler — Metsu, Gentili puis Bani (86e), Sab — Seva puis Passa (57e), Ardisson, Mindja. Entr. : Damiano.

HYÈRES : Sasia* — Parodi, Tamagno, Pons, Barale — Repellini, Gualtieri, Chigo puis Picq (74e) — Bruno Santi, Scutto, Serge Santi puis Pitaliga (46e). Entr. : Dubernet.

BASTIA b. AVIGNON : 6-0 (3-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 100. Arbitre : M. Lebrun. Buts : Antonetti (42e et 77e), Pastinelli (1re et 32e), Marini (55e et 80e).

BASTIA : Hiard — Ottaviani, Cervetti, Bianconi, Scaglia — Ferri, Padovani puis Pietronave, (57e), Pastinelli* — Testa, Marlini, Levenard puis Antonetti (35e). Entr. : Daniel.

AVIGNON : Goubet — Bernard C., Bouchet, Chabaud, Garcin — Villaire, Imbert puis Bussi (57e), Mijac* — Bernard T., Lefèvre, Elamée puis Azibert (45e). Entr. : Sicard.

MONTAUBAN b. ARLES : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 16 000 F. Spectateurs : 629. Arbitre : M. Bourrigo. Buts : Labeyrie (32e, sur pen.), Tacaille (53e), pour Montauban ; Javano (81e, sur pen.), pour Arles.

MONTAUBAN : Truffert — Combrié, Fernandez, Schaeffer, Labeyrie — Delgado, Lagarde, Robinson — Tacaille* puis Giovanna (85e

■ Un vif regret : le peu d'empressement mis par le public à vivre cette dernière rencontre de la saison à La Rochelle. Au bilan : 1 330 qui eurent une entrée payante alors qu'il y en avait eu 3 500 lors de la visite de La Roche-sur-Yon. Le temps était de la partie, l'enjeu de taille, l'adversaire inédit à La Rochelle. Comprenne qui pourra !

■ Lowitz, Vinuesa, Ségura, Csapo, D'Angelo, Diaz représentaient autant de talent confirmé dans l'équipe toulousaine. Samedi, à La Rochelle, les locaux, régulièrement déçus,, ont néanmoins cruellement souffert de l'absence du stoppeur Mody Ba. Motif : entorse du genou lors d'un tournoi amical quarante-huit heures au préalable.

■ Contact parfois sévère, sortie de trois cartons jaunes, et pourtant M. Rouhet, arbitre du match a Rochelle - Toulouse, n'abusa pas de son sifflet. Nous n'en voulons pour preuve que le nombre de coups francs infligés : contre La Rochelle, quatorze (six plus huit) ; contre Toulouse, douze (six plus six).

■ Plus de mille spectateurs (dont 936 payantts) avaient tenu à manifester leur soutien à l'équipe de Villefranche qui, pour la première fois de la saison, accédait à la Division II. C'était l'ambiance des grands jours au stade Armand-Chouffet, et l'ovation qui salua la victoire caladoise sur Chalonet le tour d'honneur des joueurs portant en triomphe leur entraîneur Ganzio Capaldini fut tout simplement extraordinaire.

■ Après la rencontre, Rastoll affichait un visage radieux : « Primo, grâce à cette victoire, nous assurons notre maintien en Division III. Secundo, mes gars ont fait preuve aujourd'hui d'un esprit de corps qui m'a fait chaud au cœur. »

■ Interrogé sur sa possible venue à Toulon la saison prochaine, Jean-Marie Lawniczak, le mentor du Racing, ne s'est guère montré très loquace. Il a toutefois confirmé les contacts qu'il a eus avec les dirigeants toulonnais. Attendrait-il par hasard de savoir si Toulon accédera à la Division I ?

« Plusieurs points resteraient de toute façon à préciser, déclarait Lawniczak, notamment mes futurs rapports avec Christian Dalger... »

■ La succession de l'entraîneur de l'UCK Vannes, François Pointeau, désireux de son consacrer à l'équipe seconde, est toujours ouverte. Des contacts sont pris avec Gauthier (Racing Paris-I) mais pour les responsables vannetais il est hors de question que la venue d'un entraîneur patenté mette en péril la gestion du club.

■ Les deux équipes vannetaises assurées de leur sort en Division III ne s'en livrent pas moins jusqu'au bout un duel fratricide pour la suprématie locale ; avant l'ultime journée c'est de nouveau l'égalité que trancheront peut-être Concarneau et Quimper.

■ Comme devant Rennes, comme à Saint-Brieuc récemment, c'est grâce à leur capitaine Déru, auteur des deux buts, que les Quimpérois ont battu Malakoff. C'étaient les 6e et 7e buts de la saison pour Déru. Pas mal pour un libero.

■ Yves Fercoq, l'entraîneur malakoffiot, mais Breton d'origine, a su admettre le succès des Quimpérois. Je n'ai pas reconnu mes joueurs qui venait de battre le Racing. Mais, il y a à Quimper quelques bons éléments, et de surcroît, ils étaient évidemment très motivés.

■ L'annonce à la mi-temps du résultat de Caen, qui menait à Saint-Brieuc avait jeté un froid parmi les spectateurs, qui ne retrouvèrent le sourire qu'après le penalty réussi par Déru, à la 54e minute. La confirmation du succès des Normands a quelque peu rafraîchi l'enthousiasme, mais tout demeure possible. Il suffira d'un match nul le week-end prochain à Vannes pour que Quimper retrouve la Deuxième Division.

MEAUX OU L'ETERNEL RETOUR

Au soir du 7 novembre 1982, et après le cuisant revers essuyé à Lens (1-5), nous tentions d'expliquer les raison du départ catastrophique, dont le CS Meaux est désormais coutumier. En effet, à cette date, les protégés d'Ange Anziani occupaient la lanterne rouge. Aujourd'hui, les Meldois fidèles à la tradition sont solidement installés en milieu de classement, grâce à une fin de parcours remarquable.

L'arrivée du Viking (Henriksen), ce dernier à l'image de ses ancêtres, a entraîné son équipage dans une surprenante remontée du courant. Le talentueux Norvégien a polarisé l'attention des observateurs... et des adversaires, permettant ainsi à Bacconnier (le buteur) à Gonzalez (vif-argent), et à l'espoir Caron de s'exprimer plus librement, l'attaque passant ainsi de 16 buts à la fin des matches aller, au total de 38. La défense articulée autour des surprenants Gleysé et Cornille a elle aussi effectué une efficace seconde étape, passant de — 26 à un — 15, qui en dit long sur le spectaculaire bond en avant de l'équipe. Il restera désormais à Anziani où à son éventuel successeur à mieux doter le parcours des Seine-et-Marnais...

■ Eric Cornille, l'un des meilleurs Meldois cette saison, en délicatesse avec ses adducteurs, renonce par mesure de prudence, à disputer les dernières rencontres officielles.

■ Les dirigeants maubeugeois ont mis un terme au bruit qui courait à propos de l'éventuel transfert de Seydou Bâ et Lemoine à Dunkerque. Le Sénégalais et l'ex-pro valenciennois seront encore maubeugeois l'an prochain.

■ Pour la dernière rencontre à domicile, les spectateurs maubeugeois ont, avec 938 entrées, boudé le stade Léo-Lagrange. Il n'en reste pas moins vrai que, sur l'ensemble de la saison, la recette de l'UFM tient le haut du pavé à l'échelon national.

NEUF ANS APRES...

Neuf ans après, le club sportif Sedan-Ardennes remonte donc en Division II. C'est sans nul doute l'événement de l'année pour toute une région qui attendait cela depuis des mois.

Les Ardennais ont atteint l'objectif qu'ils s'étaient fixé en début de saison, mais on peut dire qu'ils reviennent de loin. Tout s'est joué, en fait, au cours de cette dernière semaine, durant laquelle les Chaumontais, au coude-à-coude avec les Sedanais, ont fini par lâcher prise.

Mercredi, Sedan s'imposa à Nancy, tandis que Chaumont s'inclinait à Metz. Les rencontres du week-end pouvaient être décisives et elles le furent effectivement. Les Ardennais signèrent un nouveau succès devant Vauban, pendant que les Hauts-Marnais concédaient le nul, face à Saint-Dizier.

Cette fois, les jeux étaient faits. Fort de son goal-average particulier supérieur, Sedan, au soir de l'avant-dernière journée de Chgamplonnat, ne pouvait plus être devancé par Chaumont.

■ En exigeant un peu prématurément que le match UCK Vannes-AS Brestoise ait lieu dimanche, la fédération a « mangé » la dernière recette des Verts à domicile puisque 400 spectateurs seulement ont pris le chemin du Parc. Les Brestois pourtant ne risquaient pas la relégation, grâce à leur remarquable fin de saison.

■ L'entraîneur de l'UCK a voulu contre Brest mettre dans le bain de la Division III son jeune gardien de DRH Madec (dix-neuf ans) qui se montra très sûr : c'est une manière de préparer la tâche de son successeur.

■ L'UCK Vannes ne compte pas dévaliser les autres clubs en vue de la saison prochaine : « Le meilleur recrutement est d'abord de conserver son effectif, assurent les dirigeants qui, cependant, rechercheront un numéro 6 et un attaquant... si les joueurs actuels demeurent fidèles.

■ J.-P. Sabatier a disputé toutes les rencontres de son club, Sète, cette saison et sera certainement présent en Arles. Il fut pourtant touché sérieusement par Orgeret qui, sur un coup franc, l'écrasa littéralement contre le poteau. Soigné sur le terrain il put reprendre le match.

■ Le capitaine d'Antibes Daniel François blessé il y a quinze jours au tibia sera indisponible jusqu'à la fin de la saison.

■ L'ex-pro de Nice, René Fioroni malgré ses trente-six ans, avait repris sa place dans l'équipe d'Antibes, dimanche contre Albi. Une très bonne partie de l'ex-Niçois.

■ L'AEP Bourg termine très fort ce Championnat. Le club vendéen vient en effet de réussir une série de neuf matches sans défaite. Survenant après un passage à vide (un point en quatre matches), cette période euphorique permet aux Yonnais de récupérer une honorable quatrième place.

■ Le n° 7de Saint-Médard, Duveau, qui joua à La Roche-sur-Yon samedi, connaît bien la cité yonnaise. Il porta en effet les couleurs du FC Yonnais, aussi était-il heureux d'apprendre les résultats qui permettaient à ses anciens partenaires d'accéder à la Division II. « Ils le méritent bien après leurs résultats de ces trois dernières saisons. »

■ L'accession du FC Yonnais en Division II va sans doute poser quelques problèmes au trésorier du club voisin de l'AEP Bourg. En effet, grâce au derby entre les deux formations, la moyenne de spectateurs du Bourg était de six cents cette saison. Mais qu'en sera-t-il l'année prochaine...

■ Des joueurs qui s'assagissent en vieillissant, les exemples ne manquent pas : Pascal Blanchard est peut-être de ceux-là ? En effet, par le passé, et même en début de saison, le Yonnais se laissa souvent emporter par son vigoureux tempérament et fut donc sanctionné. Depuis, Pascal Blanchard est devenu irréprochable et met donc aujourd'hui toute son énergie à la disposition de son talent de footballeur. Pourvu que ça dure...

■ L'arbitre M. Rambelli (Lorraine) se souviendra de ce match Belfort-Carignan. Venant de la région de Forbach, il a eu une panne de radiateur sur l'autoroute près de Saverne. Grâce à la célérité d'un mécano, il a pu arriver à Belfort peu avant 15 heures et c'est Mme Rambelli qui était au volant.

■ Belfort n'est jamais, dans le passé, resté plus d'une saison à l'échelon inférieur. L'équipe de MM. Spony et Gester reste cette fois encore fidèle à sa ligne et retrouvera donc la Division III.

■ Les Roubaisiens ont déjà reçu un grand nombre de propositions de renfort. En particulier, de la part d'une bonne demi-douzaine de Zaïrois...

■ Andrade l'avait promis. Il l'a fait. Il a marqué contre Le Touquet, et a laissé exploser sa joie en embrassant le terrain, et en enlevant son maillot...

VILLEFRANCHE DÉCOUVRE LE VICE

L'accession en Deuxième Division n'est pas sans poser de multiples problèmes au FC Villefranche-Beaujolais tant dans le domaine sportif que financier. Le responsable du recrutement M. Monfray ne nous a pas caché qu'il était atterré par les exigences des joueurs contactés jusqu'à ce jour. Il espère bien cependant obtenir l'accord de plusieurs éléments de bonne valeur et nous a confirmé que l'entraîneur Canzio Capaldini serait encore caladois la saison prochaine. Voilà qui coupe court à certaines rumeurs non fondées.

■ L'entraîneur maubeugeois et ses joueurs se souviendront de cette seconde semaine de mai, et la venue des deux clubs parisiens. Difficile, un tel programme sur trois jours pour des amateurs.

■ Pour Jacques Jarry, l'entraîneur du RC Paris 1, ses hommes n'ont ni mieux ni plus mal joué que d'habitude, mais une nouvelle fois ils ont surtout manqué d'audace.

■ Deux joueurs de Nationale II pressentis par l'US Maubeuge étaient présents dimanche à Léo-Lagrange, mais leurs noms, pour l'heure, sont restés secrets.

■ Dewet étant actuellement en déplacement en Hongrie pour ses activités professionnelles, Calais a fait débuter à Amiens son jeune gardien Muys, lequel pour son premier match en Division III s'est offert le luxe de stopper un penalty tiré par Lionel Beaugrand.

■ Pierre Mankowski, le talentueux capitaine d'Amiens malgré ses trente et un ans, n'a absolument pas l'intention de raccrocher à la fin de la saison. Toutefois, il ne sait pas encore s'il continuera d'opérer au sein du onze picard, étant donné qu'un autre club de Division III s'est mis sur les rangs pour s'assurer ses services comme entraîneur-joueur.

■ Bien qu'ils soient toujours discrets sur leurs choix, quant à leur prochain recrutement, les dirigeants amiénois ne restent pas pour autant les bras croisés. Il y aurait même de sérieux pourparlers avec le Yougoslave Ivezic.

■ Cette rencontre Auxerre-Melun faillit bien se résumer à une histoire de penalty. Au coup de pied de réparation de Sanguino (11e) Lopes répliqua à la 47e sur penalty également. Il est vrai que dans l'ensemble les défenses prirent souvent le pas sur les attaquants.

■ Olivier Borel a disputé l'un de ses derniers matches sous les couleurs auxerroises. L'an prochain, en effet, il pourrait gagner Nevers.

■ Jean-Paul Noël, en fin de contrat à Auxerre, a livré un très bon match. Le défenseur ajaiste qui est à la recherche d'un club de D I voire D II fut samedi soir le meilleur défenseur de l'équipe locale. Rappelons qu'il a disputé bon nombre de matches en Première Division cette année encore.

■ L'ailier caennais Vandeputte était supervisé par Keruzoré, l'entraîneur de l'En Avant de Guingamp dimanche à Saint-Brieuc, lors du match Saint-Brieux-Stade Malherbe de Caen qui vit une nette victoire des Caennais 3-0. On ne vit guère Vandeputte, mal servi, mais qui fut de surcroît blessé alors qu'il dribblait le gardien briochain, il dut sortir au moment où Malik marquait le second but.

CESAR : VENI, VIDI ET NON VICI

Le mariage de raison entre Aix et Paulo Cesar n'aura duré qu'une seule saison. Le fantasque Brésilien ira probablement exercer ses talents du côté de la mer Egée, en Grèce, à Panathinaïkos.

C'est un bilan plutôt négatif que Paulo peut dresser après son rapide passage. Si lui et Aix entamèrent brillamment la saison, au point que l'on estimait possible la lutte parmi les prétendants à la montée en D I, plusieurs blessures et nombreux matches de suspension pour des motifs sur lesquels il est inutile de revenir, firent bien vite déchanter tout le monde. A tel point qu'aujourd'hui le maintien assuré apparaît comme un résultat hautement appréciable.

On imagine sans peine que le recrutement de notre homme avait été effectué dans une autre optique...

Il lui reste maintenant à se faire pardonner et vite : Il n'a plus qu'un match pour cela...

On l'appelle Segura...

Remarquablement placé, rapide comme l'éclair, le Toulousain Segura a démontré à La Rochelle qu'il était bien le meilleur canonnier du groupe du Centre-Ouest, avec 22 buts. Les quatre buts de son équipe, le Haut-Garonnais parvint à les mettre à son actif. Parfois avec un brin de réussite, certes, mais toujours avec beaucoup de jugement. Toutes les qualités d'un buteur, en somme...

LES FIDÈLES...

On a battu samedi le record d'affluence de la saison à Sedan avec 4 908 spectateurs pour la venue de Vaudan... Le précédent record datait du 11 septembre dernier lorsque Chaumont rendit visite à l'équipe ardennaise. 4 763 entrées payantes avaient été enregistrées au stade Emile-Albeau. C'est beau, la fidélité...

■ Montée acquise, la saison n'est pas terminée pour Roubaix. Les joueurs veulent prendre leur revanche sur Amiens (2-0 à l'aller).

■ Si l'on en croit un journal régional, « Roubaix foot aurait déjà fait le plein côté recrutement ». Mais les dirigeants roubaisiens veulent surtout garder leurs joueurs...

■ Avec les scolaires invités, on devait en dénombrer plus de cinq cents, et les spectateurs payants, ce furent plus de deux mille personnes qui vinrent soutenir le FC Sète dans sa lutte pour retrouver la Division II.

■ Sikely, sérieusement blessé à Hyères où, après le match, on dut lui poser dix points de suture sur une blessure à la jambe, avait tenu à participer à la rencontre. Il veut être entièrement de la fête si le FC Sète monte, mais il y a encore Arles, dimanche prochain à l'extérieur.

■ Le Sétois Robert Sabatier qui souffre énormément des adducteurs joue tous ses matches sous calmant, ce qui explique qu'il est obligé de sortir après une heure de jeu à chaque rencontre.

ROUBAIX, AMIENS ET LE TAPIS VERT...

A l'issue de la rencontre Douai-Amiens (3-2) disputée la semaine dernière, les dirigeants amiénois ont déposé une réclamation à l'encontre d'un joueur de Douai qui ferait, paraît-il, l'objet d'une double qualification FSGT-FFF.

Comme il y avait déjà eu jurisprudence dans une affaire du même genre et que le club avait eu match perdu, l'état-major amiénois espère qu'il en sera de même.

Si tel était le cas, l'affaire se jugeant à la Commission centrale des statuts et règlements mercredi prochain, et dans l'hypothèse où Amiens obtiendrait gain de cause, la dernière journée de Championnat qui opposera Roubaix à Amiens serait décisive pour l'accession en Division II.

■ Une arrivée quasi-certaine à Roubaix : celle de Merry, sur lequel les responsables roubaisiens ont l'œil depuis deux ans.

■ Pascal Mellaza, qui évolue actuellement au Stade Rennais met le cap au sud. Si son club le lui permet, il rejoindra Istres, près de Marseille, en D IV. Son départ sera regretté puisqu'il avait inscrit douze buts cette saison.

■ Pour échapper à la pression de leurs supporters, les Roubaisiens s'étaient retirés samedi à Saint-Amand. Ils ne sont revenus au stade vélodrome que deux heures avant le match.

■ Superstition : Tony Gianquinto n'a jamais changé d'équipement depuis le début de la saison. A Calais, il avait oublié sa ceinture Gibaud. Et Roubaix a perdu...

■ Ce week-end a été très favorable au stade Quimpérois. En lever de rideau, ses minimes avaient enlevé la Coupe du District en battant l'US Concarnoise par 3-2. Et la veille, sa réserve avait assuré son maintien en Quatrième Division en battant Morlaix, par 1 à 0.

■ Contre Montpellier, ce dimanche, les Orangeois restaient sur le coup de la forte déception à la suite du match en retard perdu à domicile, le jeudi de l'Ascension, contre Ajaccio. Vraiment, le moral n'y était plus à Orange ce dimanche.

■ Jeudi dernier, dès la fin du match, à la suite de la défaite inattendue d'Orange, candidat à la montée en Deuxième Division, sur son terrain contre Ajaccio, le président orangeois, M. Carsol, nous a déclaré :

« Aujourd'hui, l'absence d'Albaladejo a pesé lourd. Vraiment je regrette qu'il ait été suspendu à la suite d'un carton jaune pris contre Arles pour contestation d'une décision de l'arbitre. Ce sont des erreurs que l'on ne devrait pas commettre. Mais j'estime qu'il y a une autre cause : aujourd'hui, la composition de l'équipe ne me satisfait pas, j'estime que N'Diaye, notre meilleur buteur, aurait dû jouer devant, pour faire la différence. »

■ La défaite contre Ajaccio était expliquée en ces termes par l'entraîneur orangeois Albaladejo :

« Volés, nous sommes volés. J'estime qu'il y avait penalty à la 71e minute en notre faveur. Si on mène 1-0, alors le match est pour nous, car Ajaccio aurait alors été obligé de se découvrir. Vraiment, c'est dommage, pour une mauvaise décision, un Championnat est foutu. »

■ Les deux équipes vannetaises assurées de leur sort en Division III ne s'en livrent pas moins jusqu'au bout un duel fraticide pour la suprématie locale ; avant l'ultime journée c'est à nouveau l'égalité que trancheront peut-être Concarneau et Quimper.

■ Dans les dix dernières minutes du match, les supporters de l'AS Brest, venus en nombre à Colombes, se mirent à ponctuer chacune des actions de leurs favoris par des bruyants « Olé ! ». Devinez qui avait, d'après eux, joué le rôle du taureau dans cette partie...

■ A cette période de l'année les matches de Division III à Nantes se déroulent en nocturne le samedi à Saupin. Mais la Fédération aa décidé que tous les possibles relégables (c'est le cas de Poissy) joueraient à la même heure, à 15 heures dimanche. Nantes dut s'y conformer.

■ Vendredi soir, à Saupin, Pierrot Morice, treizième homme chez les pros, a pénétré sur le terrain à l'issue du match contre Saint-Étienne. Il a voulu participer au tour d'honneur réclamé par le public. Dimanche, le meneur de jeu de la réserve était aux commandes contre Poissy.

■ Lors de la confrontation avec Caen, Eon et Derzakarian s'étaient téléscopés. Bilan : nez cassé pour le solide stoppeur. Après deux semaines d'arrêt, Derzakarian a repris sa place contre Poissy.

■ Le défenseur Delanoë, une des satisfactions de la saison, passerait professionnel la saison prochaine. Le départ de Tusseau favorisera ainsi la promotion du sympathique Nantais, suppléant de Bibard et d'Ayache, en attendant peut-être mieux.

■ Quenolle, entraîneur de Poissy, était très amer après la rencontre : « La semaine dernière, à Alençon, le FC Nantes a faussé, inconsciemment ou non, le Championnat en présentant une équipe nettement moins complète que celle de cet après-midi. »

■ Un moment annoncé comme possible au Racing Strasbourg, Patrick Gauthier, le talentueux ailier de l'AS Strasbourg, a donné son accord au RC Strasbourg pour la prochaine saison. Une bonne nouvelle pour le président Goerig.

■ Meilleur homme sur le terrain du derby strasbourgeois entre l'ASS et le Racing, Pascal Blamart a également été l'unique buteur du match. Contre son camp, hélas !...

■ L'ASS a, semble-t-il trouvé un successeur à son libero Dario Grava parti dans le Midi. l'ex-pro André Tota, qui a revêtu le maillot n° 5 depuis deux matches, donne en effet entière satisfaction au centre de la défense de l'AS Strasbourg.

■ Duel fratricide au Tivoli entre les frères Thierry et Pascal Froeliger. Le premier nommé, gardien du Racing Strasbourg, l'a emporté sur le second, exceptionnellement douzième homme, de l'AS mais qui est entré après la pose.

■ Marc Rastoll, qui a, comme chacun sait, quitté Quimper en cours de saison pour venir à Brest, avouait avoir trouvé, aussi bien auprès des joueurs que des dirigeants de l'ASB, une compréhension et une liberté de manœuvre totales. Les résultats sont là : après avoir frisé la correctionnelle, Brest est aujourd'hui assuré de son maintien.

■ Battus par Toulouse, les Rochelais n'avaient plus besoin d'attendre le résultat du match du FC Yonnais à Montmorillon pour savoir si le suspense se prolongerait. Déception des supporters de voir leur équipe échouer au port ? Disons plutôt que les candidats au titre de champion de France ont laissé très forte impression en Charente-Maritime, ainsi la qualité du spectacle atténua l'amertume.

TOURNOI A BRESSUIRE

Les 21 et 22 mai, le Football Club de Bressuire (Deux-Sèvres) organise un tournoi international seniors, avec la participation de quatre des meilleures équipes du département. Chamois Niort (4e Division), Cerizay et Thouars (Honneur), Bressuire (PH). Cinq formations étrangères sont angagées : Mequinenza (Espagne), San Marco, Vérone et Inter Altavillese (Italie), RRC Gand et Vosselar (Belgique).

■ Pour la première fois de la saison, Jacky Nix n'a pas suivi depuis le banc de touche le match de son équipe contre Vauban. Le président sedanais avait pris place dans la tribune officielle à côté du maire, M. Claude Desmoulins.

■ Samedi après leur succès sur Vauban, les Sedanais saluèrent la foule mais refusèrent d'accomplir le tour d'honneur qu'on leur réclamait. Il est vrai que Chaumont-Saint-Dizier ayant eu lieu dimanche après-midi tous les espoirs étaient encore permis aux Chaumontais.

■ Le demi sedanais Jean-Pierre Curé a de nouveau le pied dans le plâtre. Une nouvelle fracture du métatarse a mis fin à sa saison. Quant à Didier Bouchet, c'est un kyste au genou qui le tient actuellement à l'écart des terrains.

■ Les Sedanais ont reçu le coup de sifflet final de leur match contre Vauban comme une délivrance. Pas seulement parce qu'ils étaient parvenus à préserver leur avantage, mais aussi parce qu'ils allaient connaître enfin quelques jours de répit après avoir disputé trois rencontres en l'espace d'une semaine. Des problèmes de récupération allaient commencer à se poser.

■ Contrairement à ce qui avait été annoncé, il se pourrait qu'Ange Anziani (bien que sollicité par d'autres clubs) reste finalement au CS Meaux.

rencontres

JEAN-MARC VARNIER

A l'aube de la saison nouvelle, l'équipe de Jean-Marc Varnier repartira certainement de son point de départ initial en D III. En effet, la malchance qui s'est abattue sur Maubeuge cette année est de celles qui peuvent vous faire douter de la réalisation de vos projets.

Seulement, quand 2 000 personnes viennent régulièrement vous encourager et vous acclamer, l'accablement et la soumission ne sont plus de rigueur. Tout dans cette ville est conçu pour qu'un jour le plan de travail mis à jour il y a de cela quelques années quand le club évoluait en Première Division de district soit respecté.

L'entraîneur Jean-Marc Varnier, formé dans l'esprit rémois, ne croit plus depuis longtemps à une accession en D II. Trop de paramètres incontrôlables sont venus entraver cette marche en avant.

« Que vous est-il arrivé finalement ?

— Malheureusement, nous avons abordé la fin de la saison avec quatre blessés importants : Lefèvre, Lemoine, Gosset et Porcheret. Cela a perturbé considérablement nos résultats car c'étaient tous des éléments clés. Ils nous ont terriblement manqués.

— La montée était-elle vitale ?

— Non, pas du tout, nous venons juste d'accéder à la D III, le but visé était de finir dans les dix premiers. Pour nous, cela sera quand même une bonne année. Mais pour le club, c'était une catastrophe d'attaquer le final et de devoir se passer de nos meilleurs joueurs. Lemoine par exemple était notre meilleur buteur la saison passée en D IV. Je tiens quand même à préciser que toutes les blessures qui se sont abattues sur l'équipe ne sont pas dues à la fatigue, ce sont toutes des accidents.

— Quel a été le tournant de la saison ?

— Je crois que le tournant pour nous, ce furent les défaites contre Lens et peut-être celle de Reims. Nous n'avions pas récupéré des efforts de la Coupe, il y a eu une décompression. Nous sommes passés si près de la qualification contre Strasbourg en seizièmes de finale. Il nous a fallu quinze jours pour nous remettre de tout cela.

— Maintenant vous allez vous consacrer à l'avenir, y aura-t-il des modifications au sein de l'équipe l'année prochaine ?

— Nous avons des vues sur deux joueurs de D II du nord de la France. Il nous faudrait prendre quelqu'un dans le secteur défensif, car trois de nos éléments vont peut-être nous quitter (Delecole, Sajak et Jarosz qui veut raccrocher). Et puis il y a le problème de Seydou Ba, c'est un artiste, nous ferons tout pour le garder, mais pour lui ce qui compte c'est d'assurer sa reconversion.

— Et pour ce qui vous concerne personnellement, on ne vous tiendra pas rigueur de ce petit arrêt ?

— J'ai toujours dit que ce n'était pas une question de temps, mais une question d'ambition. J'estime que j'ai construit quelque chose ici. Si le club n'était plus ambitieux, je partirais, mais ce n'est pas le cas. Je suis venu ici pour aller le plus loin possible. »

Jean-Philippe COINTOT.

● CORPOS

Serel Nice - Municipaux Epinal : 1-0

UNE PETITE FINALE

NOGENT-SUR-MARNE. — Une des flammes postales d'Epinal représente un chat botté, très « m'as-tu-vu », tirant sa révérence devant un projecteur. C'est peut-être ce rôle que Serel Nice, tout auréolé de sa victoire sur le grand favori Buzzichelli, pensait jouer à Nogent — et qu'on pensait le voir jouer — devant les modestes Municipaux d'Epinal, pourtant tenants de la Coupe, et jouer avec eux comme avec une souris...

Eh bien, l'orgueilleux chat botté a dû ravaler sa superbe. Car, après une première mi-temps où il fit la loi, il gaspilla aux quatre coins du terrain sa fougue et sa supériorité athlétique, distribuant çà et là ses coups de patte ou de griffe. La petite souris, finalement, a bien failli le grignoter.

Il s'en est fallu d'un but, d'un tout d'un petit but inscrit dès la quatorzième minute, en prélude à une totale domination qui allait se poursuivre jusqu'à la pause. Bénéficiant, pour une fois (car la plupart furent contre eux), d'un coup franc situé vers l'angle de la surface l'immense numéro 11, Husic, en se détendant, gênait le gardien Beaudouin, l'obligeant à détourner du poing ; la balle atterrissait au pied de Ricci qui, à travers une forêt de jambes, expédiait un joli tir victorieux. Le reste de cette domination aveugle et désordonnée devait rester stérile, et cet unique but n'était pas cher payé pour une telle débauche d'énergie et, surtout, un ascendant physique total.

En revanche, la fatigue, sur des garçons pour qui le football n'est pas, bien sûr, la principale préoccupation, allait terriblement peser en seconde période. Une seconde mi-temps aux antipodes de la première, avec une domination plus technique, plus en demi-teinte, voire insidieuse des Vosgiens. Malheureusement pour eux, il ne leur manqua seulement, alors, qu'un peu de l'abattage de leurs généreux adversaires. Les tentatives de Pierson (un superbe tir de volée à la cinquante-troisième minute), de Serpoix ou de Th. Demange échouant sur l'ex-gardien de l'équipe de France, Larrieu, en forme... olympique, ou frôlant sa cage.

Petite finale donc, mais disputée dans le meilleur esprit, ce qui est bien l'essentiel.

Marc HAUGUET.

■ Jean-Michel Larqué, qui n'était rentré que le matin même de Goeteborg où il avait assuré les commentaires télévisés du match Aberdeen-Real, avait tenu à prêter main forte à ses camarades pour ce match contre Brest. Un bel exemple de conscience professionnelle de la part de l'ex-Stéphanois...

UN FAMEUX PETIT POUSSIN

L'objectif de la Ligue du Nord fixé il y a quelque temps déjà, 100 000 licenciés, a été atteint. On en compte en effet 102 268 au 31 mars 1983.

Le 100 000e est un Poussin de dix ans, David Demailly, L'événement sera fêté dignement le vendredi 20 mai dans les salons de la Ligue du Nord. M. Sastre, président de la 3 F, sera présent.

Contact interrompu...

Joël Bellier a bien failli ne pas jouer contre Calais. En effet, le bouillant milieu de terrain amiénois avait une lentille de contact coincée sous une paupière, et il fallut l'intervention d'un spécialiste avant le match, et la bienveillance de l'arbitre, M. Bonjaune, qui donna le coup d'envoi avec sept minutes de retard, pour que Bellier occupe sa place sur le terrain.

CHAMPIONNAT D'EUROPE JUNIORS

Eternelle Italie

(Patrick URBINI)

Au terme de la deuxième journée qui s'est déroulée dimanche après-midi, aucune équipe n'a encore assuré définitivement sa place pour les demi-finales de vendredi. Pourtant les choses se sont à présent à peu près décantées dans les quatre groupes si bien qu'on sait déjà par exemple que la Suède, la Turquie, l'URSS, la Finlande et la Belgique sont éliminées et qu'il y a de grosses chances pour que l'on se dirige vers un carré final : Tchécoslovaquie, Italie, Angleterre, France. Toutefois, avant que tout ne rentre dans l'ordre, avant-hier, la première journée n'avait pas été avare en surprise.

C'est ainsi que le match nul arraché par la Turquie à l'Italie (1-1), la netteté de la victoire écossaise sur l'URSS (3-0) ou encore la défaite belge contre l'Elre (0-1) causèrent leurs petites sensations notamment dans le camp français. Parce que celui-ci était concerné bien entendu par le résultat des Irlandais mais surtout parce qu'on se souvient des misères que les Italiens avaient fait aux Tricolores à Monaco en novembre dernier et de la valeur de l'équipe soviétique, vainqueur du Tournoi de Leningrad auquel la France participa.

Dans le groupe A, la Tchécoslovaquie a certes été accrochée par la Bulgarie (0-0) mais son bon résultat obtenu deux jours plus tôt et ses trois buts marqués contre la RFA devraient lui permettre de franchir l'obstacle suédois sans trop de problèmes et donc de participer aux demi-finales pour la deuxième année consécutive. Pas vraiment étonnant, comme nous le faisaient remarquer plusieurs joueurs de la sélection française à qui les Tchécoslovaques avaient fait une très bonne impression à Leningrad.

Dans le groupe B, l'Italie qui s'était fait piéger par la Turquie (1-1), de façon totalement incompréhensible, quand on voit la correction que les Turcs ont reçue par la suite, a eu la réaction qu'on attendait d'elle devant la Yougoslavie en gagnant, 2-0, grâce à deux buts de Macina et de Giannini. Les Azzurri, toujours invaincus cette saison, ont décidément l'art, dans ce genre de compétition, de s'économiser et d'être là pour les rendez-vous importants. Toutefois il leur faudra battre aussi la Roumanie pour écarter la Yougoslavie de leur chemin.

L'Angleterre, pour sa part, a pris un excellent départ dans le groupe C et confirmé qu'elle serait encore très difficile à manœuvrer chez elle. Demandez donc à l'Espagne et surtout à l'Ecosse ce qu'elles en pensent. En revanche, la déception est venue de l'URSS : on a déjà évoqué son succès du mois de janvier à Leningrad, on savait aussi que les Soviétiques avaient éliminé la Pologne, l'une des meilleures sélections de jeunes à l'heure actuelle ; or, la voilà avec deux défaites sur les bras et incapable de marquer le moindre but. Curieux.

Enfin, le groupe D, celui de la France. Disons qu'après leurs deux succès, l'affaire semble très bien engagée pour les Bleus dans la mesure où un match nul contre l'Eire ce soir ferait leur bonheur. Au vu des matches qu'ils ont livrés contre la Finlande et la Belgique, le coup paraît parfaitement jouable. D'autant que le style britannique, même s'il ne faut jamais en sous-estimer l'efficacité, a plutôt eu tendance à réussir à cette promotion-là jusqu'ici : contre l'Ecosse (2-0) à Monaco en novembre 1982, mais aussi devant l'Angleterre (1-0) à Cannes en avril de la même année. Alors...

Le bloc de l'impossible

SHEFFIELD. — La semaine denrière, en présentant ce Championnat d'Europe juniors, on se demandait si l'équipe de France avait l'esprit de conquête et si elle saurait tirer parti au maximum de ses atouts pour se frayer un chemin parmi les quatre finalistes. La relative facilité avec laquelle elle a négocié les deux premiers obstacles, qui se dressaient sur sa route, mais aussi la conviction et le sérieux qu'elle a mis pour y parvenir, tendraient à prouver que Fournier et ses camarades ont effectivement les qualités pour réussir quelque chose de très intéressant en Angleterre. Seulement voilà, il leur reste encore un petit effort à produire contre l'Eire à Leeds ce soir, pour atteindre leur premier objectif en ce qui concerne les demi-finales et pour dissiper les quelques doutes qui subsistent.

Car les Français possèdent jusqu'à présent la meilleure attaque des seize pays en lice, si leur façon de jouer est à l'évidence, l'une des plus séduisantes, et s'ils continuent à progresser dans l'ensemble régulièrement au fil des matches, plusieurs défauts n'ont toujours pas complètement disparu. Ainsi, en défense, dimanche encore, des problèmes de rigueur dans le marquage et dans la relance, de placement aussi parfois et un manque de sang-froid dans les situations chaudes sont apparus. Pourtant, Sabonnadière, qui s'est montré une nouvelle fois impeccable dans tout ce qu'il eut à faire, en particulier sur les sorties aériennes, est de tout ce qu'il y a de plus sécurisant.

Autre chose : les juniors tricolores ont connu à chaque fois de curieux passages à vide en première mi-temps, surtout contre les Finlandais ils éprouvèrent, en effet, des difficultés à concrétiser leur nette supériorité technique et à faire fructifier l'avantage que Guion leur avait donné dès la troisième minute. Contre les Belges, ils passèrent vingt minutes très pénibles où, faute de maîtriser comme il le fallait leur affaire au milieu de terrain, les Belges enrayèrent avec efficacité leurs initiatives grâce à une défense et un milieu très renforcé et des contres dangereux.

Toutefois, les motifs de satisfaction sont de loin les plus nombreux. Sur le plan des individualités, on a déjà parlé de Sabonnadière : on ajoutera Ribar et Thomas au milieu de terrain, dont l'activité et la clairvoyance ont été très précieuses, Guion, pour sa partie contre les Finlandais où il donna cette fois le tournis à son vis-à-vis par ses accélérations et ses dribbles courts et enfin Paille, l'avant-centre sochalien. Sa persévérance, sa combativité, son intelligence et son efficacité ont été en tous points remarquables. Sachez ainsi qu'il a marqué au moins une fois à chacune des cinq dernières rencontres disputées par l'équipe de France.

Mais les juniors français tirent leurs forces principales de leur homogénéité, de leur souci constant de produire un jeu collectif de qualité et de leur solidité morale. Rarement peut-être a-t-on vu dans le passé une équipe faire bloc à ce point, lutter avec un tel esprit de solidarité et une telle application. Le résultat est payant et les promesses nées cette saison, en dépit de trois revers subis contre l'Italie (0-2), l'URSS B (1-4) et le Portugal (1-2) sont en train de se concrétiser petit à petit au plus haut niveau de la compétition.

En préparant très bien son tournoi et en prenant le départ idéal dont elle avait besoin pour lui donner l'ambition nécessaire qui lui manquait un peu, la France s'apprête sans doute à disputer sa troisième demi-finale de Championnat d'Europe en cinq ans et qui sait à participer peut-être à sa première finale depuis 1968. Pour cela, il faudra d'abord résister quatre-vingt-dix minutes à des diables d'Irlandais puis venir à bout vraisemblablement de l'Italie. A présent, on se dit que même si tout n'est pas parfait, rien en tout cas n'est plus impossible. — P. U.

Un match Belgique-France dans la tradition : viril et serré. Pour preuve ce document où les crampons volent haut entre Machiels et Guillon.

(Photo Jean-Claude Pichon)

FRANCE b. FINLANDE : 3-1 (2-0). — 500 spectateurs environ. Arbitre : M. Mushkovets (URSS). Buts : Guion (3e et 65e), Paille (27e) pour la France. Llis (52e) pour la Finlande.

FRANCE : Sabonnadière — Bruno, Prissette, Degrave, Hély — Christen, Ribar, Frechet, Thomas — Paille, Guion. Entr. : Robert.

FINLANDE : Malinen — Tohka (puis Reuzeau, 67e), Nordström, Pasanen, Muhonen — Juntunen, Ojala, Alen (puis Salmi, 41e), Setala — Lius, Törnvall. Entr. : Syrjaevaara.

FRANCE b. BELGIQUE : 3-1 (1-0). — 500 spectateurs environ. Arbitre : M. D'Elia (Italie). Buts : Paille (27e, 46e), Prissette (57e) pour la France ; Bosman (72e) pour la Belgique. Avertissement à Prissette (17e).

FRANCE : Sabonnadière — Reuzeau, Prissette, Degrave, Hély — Christen (puis Ribar, 41e), Fournier, Fernier, Thomas — Paille, Guion. Entr. : Robert.

BELGIQUE : Rondags — Pillemans, Bovri, Machiels, Vervoort — Vereycken, Schroyens, Coenen, Thans — Bosman, Mergan. Entr. : Labeau.

Les coulisses du Championnat

« L'affaire » Fournier

Sur la demande des dirigeants lyonnais et de Robert Herbin, Gaby Robert avait finalement accepté au début de la semaine dernière de laisser Laurent Fournier à la disposition de son club, afin qu'il puisse participer à la rencontre de Championnat Lyon-Lille. Quitte donc à se passer de ses services pour le premier France-Finlande et à le récupérer dès samedi en vue de France-Belgique.

Explication de l'entraîneur national : « Dans la mesure oú il s'agissait là d'un cas isolé et bien particulier (Lyon joue sa place en Division I), et où l'intérêt d'un club était en jeu, il m'était difficile de ne pas faire ce geste. J'estime, en effet, qu'en dehors de l'équipe A de Michel Hidalgo, toutes les autres sélections nationales passent après. »

Jusque-là, pas de problème. L'ennui, c'est que jeudi, à la veille du début de la compétition, la délégation française se vit fixer l'ultimatum suivant en vertu d'un article du règlement : « Si Fournier joue contre Lille vendredi, il ne pourra plus participer à aucun match du Championnat d'Europe. » Coups de téléphone à Paris et à Lyon. Résultat : le capitaine de l'équipe de France juniors, prévenu vendredi matin, dut se résoudre à ne pas donner un coup de main le soir à son club mais, en revanche, il alla s'entraîner tout seul pour être fin prêt le surlendemain.

Arrivé samedi en début d'après-midi à l'aéroport de Manchester, Laurent rejoignit donc ses camarades directement au stade des Hillsborough, où ceux-ci assistaient au match Sheffield Wednesday-Crystal Palace. Il fallut encore une lettre de la fédération, attestant qu'il n'avait disputé aucune rencontre officielle entre le 11 et le 14 mai pour que l'affaire soit définitivement réglée et pour qu'il puisse s'aligner comme prévu dimanche contre la Belgique.

Un début de tournoi quand même mouvementé pour le Lyonnais...

Comment remplacer Monaco

Les organisateurs du Tournoi de Monaco, on le sait, ont décidé de mettre un terme à l'expérience qu'ils avaient lancée il y a douze ans. Un choix que tout le monde a respecté et admis, mais qui ne va pas manquer de poser quelques problèmes de calendrier à l'équipe de France juniors deuxième année la saison prochaine.

« Comme tous ceux qui ont participé à ce Tournoi, explique Gaby Robert, je regrette sa disparition, mais je comprends tout à fait les raisons du comité d'organisation. Cette compétition avait, en effet, le gros avantage d'être très bien placée dans la saison : ainsi, elle permettait de faire en novembre une première appréciation des valeurs individuelles et de mettre en route l'équipe juniors UEFA avant d'aborder les matches de qualification du Championnat d'Europe. Pour 1983-1984, après le premier rassemblement d'octobre à Aix-en-Provence qui est maintenu, il va donc falloir trouver autre chose. Pour l'instant, nous n'avons pas encore eu le temps d'y réfléchir en direction technique. Le problème, c'est qu'à présent il n'y a plus tellement de tournois réservés à cette catégorie, étant donné que les joueurs à cet âge sont de plus en plus sollicités par leurs clubs en Division I ou en Division II.

Je pense que nous accepterons vraisemblablement l'invitation du tournoi en salle en URSS qui nous a été renouvelée, après celui de Leningrad auquel nous avons participé cette saison : ayant lieu début janvier pendant la trêve, il ne gêne personne. Seulement voilà, le football en salle, c'est un autre jeu. Aussi me paraît-il nécessaire de se pencher sérieusement sur la question et de chercher une formule de remplacement pour Monaco la plus satisfaisante possible. »

Samedi après-midi, tous les joueurs de l'équipe de France juniors ont assisté à la rencontre de Championnat de Division II : Sheffield Wesnesday-Crystal Palace. « Un bon moyen, fit remarquer Gaby Robert, de découvrir ce qu'est véritablement le football anglais avec son ambiance, son état d'esprit et son environnement, qui ne ressemblent à aucun autre au monde ! »

En l'absence de Roland Fournier, c'est le libero dunkerquois Luc Degrave qui porta le brassard de capitaine contre les Finlandais.

Il n'y avait que trois cent trente-deux spectateurs payants pour France-Finlande à Hudderfield, la plus faible assistance de la première journée. Pas étonnant : le journal local n'avait pas consacré la moindre ligne à l'événement, ni par conséquent, annoncé la rencontre...

Le milieu de terrain irlandais John Sheridan ne fut libéré par son club Leeds qu'au dernier moment. Heureuse idée, puisque c'est lui qui signa la victoire de son équipe contre la Belgique à la 36e minute.

L'arbitre français Joël Quiniou s'est fait remarquer dès le début de ce Championnat d'Europe, en expulsant l'attaquant Tony Simmons à trois minutes de la fin du match Angleterre-Espagne. Une décision qui a quelque peu étonné le public de Stoke et le manager de Watford Graham Taylor, qui est aussi celui des juniors anglais : « J'estime que Simmons avait joué la balle le plus normalement du monde. Même s'il avait déjà reçu un premier avertissement, son tacle ne méritait vraiment pas une telle sanction ! »

LES RÉSULTATS

GROUPE A

Tchécoslovaquie b. RFA	3-1
Bulgarie b. Suède	1-0
Tchécoslovaquie et Bulgarie	0-0
RFA b. Suède	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tchécoslovaquie	3	2	1	1	0	3	1
2. Bulgarie	3	2	1	1	0	1	0
3. RFA	2	2	1	0	1	2	3
4. Suède	0	2	0	0	2	0	2

GROUPE B

Yougoslavie b. Roumanie	2-0
Italie et Turquie	1-1
Italie b. Yougoslavie	2-0
Roumanie b. Turquie	6-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	3	2	1	1	0	3	1
2. Roumanie	2	2	1	0	1	6	2
3. Yougoslavie	2	2	1	0	1	2	2
4. Turquie	1	2	0	1	1	1	7

GROUPE C

Angleterre b. Espagne	1-0
Écosse b. URSS	3-0
Angleterre b. Écosse	4-2
Espagne b. URSS	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	4	2	2	0	0	5	2
2. Écosse	2	2	1	0	1	5	4
3. Espagne	2	2	1	0	1	1	1
4. URSS	0	2	0	0	2	0	4

GROUPE D

Eire b. Belgique	1-0
France b. Finlande	3-1
France b. Belgique	3-1
Eire et Finlande	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	4	2	2	0	0	6	2
2. Eire	3	2	1	1	0	1	0
3. Finlande	1	2	0	1	1	1	3
4. Belgique	0	2	0	0	2	1	4

LE PROGRAMME

GROUPE A

Mardi 17 mai :
Tchécoslovaquie-Suède, à Manchester.
RFA-Bulgarie, à Everton.

GROUPE B

Mardi 17 mai :
Yougoslavie-Turquie, à Watford.
Roumanie-Italie, à Orient.

GROUPE C

Mardi 17 mai :
Angleterre-URSS, à Aston Villa.
Espagne-Écosse, à Wolverhampton.

GROUPE D

Mardi 17 mai :
France-Eire, à Leeds.
Finlande-Belgique, à Sheffield.

DEMI-FINALES (vendredi 20 mai, à 20 h 30) :
Vainqueur du groupe A - Vainqueur du groupe C, à Arsenal
Vainqueur du groupe B - Vainqueur du groupe D, à Chelsea

FINALE ET MATCH DE CLASSEMENT (dimanche 22 mai, à 14 heures et à 16 heures, à Tottenham).

CHAMPIONNAT NATIONAL CADETS

(patronné par Adidas et Coca-Cola)

Auxerre sur sa lancée

Les quarts de finale du Championnat ont rendu leur verdict.

Auxerre, brillant lauréat du groupe F avec onze points d'avance, s'est à nouveau signalé en allant l'emporter à Lyon 2-0 (buts de Mazzolini et Bolignoyère). Nantes s'est défait lui de Villeurbanne sur le même score (buts de Kaba et Foucher), alors que Lens s'en allait gagner 1-0 à Dunkerque (but de Durand).

Enfin, Nîmes a dû avoir recours aux penalties pour mettre à la raison les Girondins de Bordeaux.

Le 29 mai, les demi-finales mettront donc aux prises Nantes et Lens d'une part, Auxerre et Nîmes de l'autre.

OL Lyon - Auxerre	0-2
Dunkerque - Lens	0-1
Nantes - Villeurbanne	2-0
Nîmes - Girondins Bordeaux	2-2
	(4 penalties à 1)

UNIVERSITAIRES

UEREPS Clermont ou Lille 2

La seconde demi-finale inter-filière sera jouée ce jeudi 19 mai à l'INSEP (15 h) ou l'UEREPS de Clermont sera légèrement favori, face au vainqueur de la filière Université, Lille 2 Pharmacie.

Rappelons que l'UEREPS de Poitiers est déjà qualifiée pour la finale.

LE JUBILÉ DUFOUR

Prévu à Lisieux, le jubilé Jean-Dufour, aura finalement lieu demain, mercredi 18 mai, à Guingamp, le club bas-normand ne pouvant recevoir les étudiants en raison... d'un autre jubilé, celui de Didier Notheaux, qui comme on le sait, quitte le club lexovien pour Le Havre. Mais, l'En Avant de Guingamp prend le relais, et l'ancien entraîneur de l'équipe de France universitaire Jean Dufour va donc pouvoir être fêté, comme il convient. Au programme deux rencontres : un match entre les anciens internationaux universitaires et une équipe de France B à 19 heures puis une rencontre entre les Guingampais et l'équipe de France universitaire (20 h 45). On rappellera que cette dernière s'était classée deuxième du dernier Championnat du monde de sa catégorie, et aussi qu'elle effectuera cet été une tournée dans le golfe Persique.

ANCIENS INTERNATIONAUX UNIVERSITAIRES : Blin, Redon, Herbet, Mesones, Rey, Mazzon, Stéphan, Grémeaux, Courroy, Le Dunois, Pesin, Gallice, Lautié, Kerbiriou, Auran, Guignedoux, Prenveille, Keruzoré...

(Nota : Les anciens universitaires, qui auraient des problèmes pour rallier Guingamp, en raison de la modification du programme, sont priés de se mettre en rapport avec la FNSU au 538-68-11.)

LA JUVENTUS AU TOURNOI DU CAVIGAL

NICE. — Le dixième Tournoi international du Cavigal débutera aujourd'hui mardi 17 mai. Six équipes sont engagées, réparties en deux groupes de trois.

Dans le groupe A : Partizan de Belgrade (champion de Yougoslavie), Bochum (RFA) et le Cavigal, le club organisateur.

Dans le groupe B : Juventus de Turin (champion d'Italie), le Racing Club de France (champion de Paris) et l'OGC Nice, vainqueur en 1980 et 1982.

TOURNOIS DE PENTECÔTE

- **Aulnay-sous-Bois** (poussins) : Stuttgart, Austria de Vienne, Milan, Toulouse, Cannes, Racing Club de Paris.
- **E.S. Massy** (cadets) : Roubaix, Saint-Auban, Rhennen, Auberghem, Lausanne, Strasbourg, les Ulis, Massy.
- **Berre** (minimes) : Bastia, Patro Fisden, Pro Vercelli, Martinique, Munster, Mendrisio, Martigues, Berre.
- **Garges** (cadets) : Valenciennes, Lille, Dunkerque, Nancy, Orléans, Red Star, Laval, Angers, Sarcelles, Garges.
- **Montreuil** (pupilles) : Anderlecht, Bochum, La Haye, Tours, Sparta Rotterdam, Besançon, Poissy, Palaiseau, Joinville, Cachan, Montreuil.
- **Corbie** (cadets) : Liège, Liverpool, Barcelone, Sélection des Pays-Bas, Sochaux, Rouen, Amiens, Corbie.
- **La Ville-du-Bois** (pupilles) : Viry, Corbeil, Red Star, Sélection de l'Essonne.
- **Villeneuve-la-Guyard,** dans l'Yonne, organise sa traditionnelle fête des jeunes pour la Pentocôte, avec un tournoi qui rassemblera cette année un brillant lot d'équipes françaises et étrangères, des pupilles aux cadets.

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

FRANCE Football

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les footballeurs.
Venez nombreux soutenir les équipes qui se rencontreront aux lieux et dates cités ci-dessous :

ANTONY (Hauts-de-Seine) — 19 mai — Stade Velpeau

LE HAVRE (Seine-Maritime) — 21-22 mai — Stade du Havre

THORE (Loir-et-Cher) — 21-22 mai — Stade du Breuil

SAINT-CAST (Côtes-du-Nord) — 21-22 mai — Stade municipal

CHAMONIX (Haute-Savoie) — 23 mai — Stade des Pèlerins

MAGNY (Moselle) — 23 mai — Stade du Plateau

LES GRANDS-CHEZEAUX (Haute-Vienne) — 23 mai — Stade municipal

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Téléphone : 233-71-81

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre du **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 11,90 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 59,50 F.

Annonces encadrées : supplément 59,50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

Entr., BE 2e degré, 26 ans ENS, EPS, ch. club sérieux pour entr. jeunes, ht niv. ou seniors, région Paris ou Médit. Ecr. Manchette Publicité n° 1382, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Educateur 1er degré 34 ans, moniteur EPS municipal ch. club (max. DHR). Tél. : (38) 88-33-18

Anc. stag. FC Nantes 22 ans, pro à Angers 5, 6, 8, 2, 3. Etudie ttes propos. Tél. : (40) 79-22-21

Joueur, 24 ans, niv. D II D III ou D H, n° 5, 6, 8, 9, 1,72 m, 70 kg, ch. club ambitieux libre de suite. Camara 63, bd V.-Hugo, 92110 Clichy. Tél. : 270-57-21

Gardien de but, 22 ans, non prom., niv. D III ch. club sér, niv. D IV, D III, DH, région 200 km autour de Paris Tél. : (1) 528-25-28, après 18 h.

Joueur endurant D II 26 ans, n° 6, 8, 2 ou 5 ch. club D II ou D III ambitieux. Ecr. Manchette Publicité n° 1387, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Entraîneur 2e degré ch. club D II ou D III ou centre de formation. Tél. : 16 (21) 09-33-13

N° 10 ou 8, niveau D IV 24 ans, cherche club essai possible. Ecr. Manchette Publicité n° 1391, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Gardien, 25 ans, D H corpo ch. club rég. Bort-les-Orgues (19), offre d'emploi banque ou commerciale, entraînerais jeunes, essais possibles. Ecr. Manchette Publicité n° 1390, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Ex-pro D I, entraîn. 2e degré. Exp. D III, ch. club D II, D III centre de formation Ecr. Manchette Publicité n° 1374, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Joueur D III, ex-INF, Vichy, vainqueur Coupe Gambardella ch. club D II, III, IV. Etudie ttes propositions. Tél. : 16 (75) 02-60-49

Entraîneur 2e degré, rech. club Bretagne si poss, DHR, minim. longue expérience Ecr. Manchette Publicité n° 1376, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Entraîn. 2e degré, partie spécifique. Bon réf., 30 ans, cherche club sérieux, amb. niveau D H, D IV, D III, toutes régions. Tél. : 16 (94) 53-64-62 ou Ecr. Manchette Publicité n° 1378, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Ex-intern., exp. D I, D II polyv., dipl. EPS entr. BE, 2e degré, ch. poste entr.-joueur région Paris. Ecr. Manchette Publicité n° 1377, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Ex-pro, entr. national prof éduc. physique, ch. club ambitieux rég. parisienne, CFA à Promo d'Honneur. Ecr. Manchette Publicité n° 1381, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Ex-pro, entr. national sélectionneur national pays étrangers, ch. club DR, D I, D II, D III en tant que directeur sportif ou technique chargé du recrutement. Ecr. Manchette Publicité n° 1380, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Joueur, 23 ans, av.-centre 1 sais. D II, 3 sais. D III ch. club niv. D II, D III, D IV, ferais essais. Etudie toutes propositions. Tél. : 16 (73) 84-31-13

Gard. but, D II, D III, référence licence monit. acc. 2e degré, 31 ans, ch. club sérieux, ambit., joueur ou entraîn.-joueur. Tél. : 832-56-22

Secrétaire adminis. 6 ans exp. D II nat. ch. club région indif. libre immédiatem. Ecr. Manch. Publicité n° 1373, 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transm.

Entraîneur diplômé 1er degré, 6 ans expér. D II nat., ch. club D I, D II, D III nation. comme respons. jeunes sér. références, 31 ans libre immédiatement. Ecr. Manchette Publicité n° 1372, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Club D H Midi, recherche entraîneur-joueur, ex-pro ou D III emploi assur., obj. CF 4. Tél. : Gaubert, Tarbes 16 (62) 34-76-69, h. bur.

Entr. ou entr.-joueur éduc. 2e degré, DE ch. club sud France moniteur tennis, animateur diplômé étudie ttes propositions Ecr. Manchette Publicité n° 1354, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Jeune gardien de but yougoslave, 21 ans, expér. trois ans Etoile Rge Belgrade ch. club D II ou D III. Tél. : 241-64-00

Joueur, 24 ans, attaquant poste 7-8, ch. club ambitieux D III ou D IV. Rég. : Midi-Est. Tél. : (3) 451-99-60, (47) 57-61-55

OFFRES

Club D IV ch. attaquant profession préparateur en pharmacie. Urgent. Ecr. Manchette Publicité n° 1388, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Club PHA recherche entraîneur-joueur niv. D IV, milieur ou attaquant 26 à 30 ans, possibilité emploi. Ecrire à M. Pedro Fontanilles Bt K 48000 Mende

Club CF 4 gr. Ouest ch. joueurs niv. D II minim.,emplois proposés gérance club-house gestion, publicité (BTS gestion), courtier en publicité. Ecr. Manchette Publicité n° 1384, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Club CF 4, ambition monter CF 3, cherche entraîneur-joueur niveau D II. Ecr. Manchette Publicité n° 1385, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

St-Jean-de Cachan, niv PH rech. saison 83-84 joueurs pupilles à juniors, journées détections au stade mun. de Cachan, 21, av. Georgon 94230. Merc. 18 mai, 19 h. cadets et juniors, sam. 28 mai 14 h 30, pupil. et min.

Club D IV Centre, amb. ch. joueur n° 6, 8, 7, 10, niv. D II, situat. bancaire stable assurée. Ecr. Manchette Publicité n° 1392, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Club DH, amb. rég. parisienn, ch. joueur-entraîneur et milieu de terrain D II, D III. Ecr. Manchette Publicité n° 1379, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Club promotion Ligue Thonon, ch. entraîneur ou entr.-joueur. Ecrire avec CV et prétentions sous n° 363, Sud-Est Média Thonon, 74200

Club D IV groupe Nord rech. pour saison 83, 84 joueurs amb. non promot., niv. D II, D III confirmé poste 1, 4, 8, 9, 10, 11, possibilité d'emploi, Ecr. avec CV et prétention sous n° 1328 à Manchette Publicité 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Club CF 3 sérieux ambitieux D II cherche n° 9, 11. Tél. le soir après 20 h. (75) 56-13-63

Niort, capitale des Mutuelles Assurances, pointe du progrès technologique dans le tertiaire, offre situation d'avenir à attaquants de pointe niveau D II Ecr. Chamois Niortais 121, rue St-Gelais BP 5 79001 Niort cedex

Club Côte d'Azur, rech. entr-joueur, niv. D IV poss. travail annexe. Ecr. Seratore, 92, av. F.-Tonner. 06150 Cannes La Bocca.

FC Annecy ambitionnant promo ht niveau ch. n° 9 et milieu terrain polyv. fortes possibilités de promotion sociale ds environ. except. Ecr. FC Annecy 2, rue des Asters Cran Gevrier 74000 Annecy Tél. : (50) 57-45-83

Club DHR B.-Normandie ch. entr.-joueur, 2e degré ht niv., belle sit. ass. Ecr. Manchette Publicité n° 1383, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Club Basse-Normandie D IV rech. entraîneur et joueur valeur D III. Ecr. Manchette Publicité n° 1389, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

DIVERS

Ds le cadre de sa prépar. de la saison 1983-1984 Fontainebleau BFC organise une journée de détection le samedi 28 mai, stade de la Faisanderie à Fontainebleau pour les catégories juniors 1er, 2e, 3e A. cadets 1er, 2e. Adr. conditions pour le 20 mai, délai de rigueur avec CV (adresse, âge, taille, club précédent poste occupé), à l'adresse ci-après : Fontainebleau BFC BP 102, 77302 cedex

Conseil financier rompu aux négociations de haut niveau prop. assistance pour contrat-transfert plan reconversion à joueurs cotés D I. Ecrire Manchette Publicité n° 1375, 126, r. Réaumur 75002, Paris, qui tr.

division 4

GROUPE A

Beauvais b. *St-Omer 2-1
*Compiègne b. Béthune 3-2
Dieppe b. *Beaurevoir 3-1
*Raismes b. Avesnes 3-0
*Fécamp b. St-Quentin 5-3
*Tourcoing et Friville 2-2
*Hénin et Le Portel 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beauvais	43	26	19	5	2	47	15
2. St-Omer	34	26	15	4	7	49	26
3. St-Quentin	30	26	13	4	9	46	39
4. Compiègne	27	26	9	9	8	39	40
5. Friville	26	26	8	9	9	48	46
6. Le Portel	26	26	11	4	11	36	40
7. Raismes	25	26	8	9	9	39	40
8. Fécamp	25	26	8	9	9	37	38
9. Hénin	25	26	6	13	7	34	36
10. Dieppe	25	26	11	3	12	37	42
11. Tourcoing	24	26	7	10	9	29	36
12. Avesnes	21	26	7	7	12	37	46
13. Béthune	18	26	6	6	14	26	45
14. Beaurevoir	16	26	4	8	14	37	51

Promus : Beauvais, Saint-Omer.
Relégués : Avesnes, Béthune, Beaurevoir.

GROUPE B

*US Normande b. SO Maine 2-0
Police Paris b. *Bayeux 1-0
*Lisieux b. CA Mantes 2-0
*Mamers b. Pithiviers 3-2
Poissy b. *AS Mantes 3-0
*Dreux b. Trouville 5-3
*Le Mans et Evreux 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lisieux	44	26	19	6	1	58	12
2. Evreux	38	26	16	6	4	49	20
3. Pithiviers	32	26	13	6	7	37	33
4. Mamers	28	26	11	6	9	29	30
5. SO Maine	28	26	8	12	6	28	23
6. Le Mans	28	26	12	4	10	34	28
7. US Normande	27	26	10	7	9	29	22
8. Police Paris	24	26	9	6	11	20	28
9. Bayeux	22	26	7	8	11	39	39
10. Trouville	21	26	5	11	10	37	60
11. Poissy	20	26	8	4	14	27	33
12. Dreux	20	26	6	8	12	28	39
13. CA Mantes	18	26	6	6	14	15	35
14. AS Mantes	12	26	3	6	17	19	47

Promus : Lisieux, Evreux.
Relégués : Dreux, CA Mantes, AS Mantes.

GROUPE C

Thionville b. *Blagny 4-0
*Forbach b. JR Haguenau 3-0
*Neufchâteau et Sarreguemines 1-1
*FC K 06 b. AS Mulhouse 3-1
Colmar b. *Audun 2-1
*FC Haguenau et Epinal 2-2
*Belfort b. Carignan 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC K06	38	26	15	8	3	36	18
2. Belfort	36	26	13	10	3	42	20
3. Thionville	35	26	16	3	7	51	31
4. Epinal	35	26	15	5	6	64	30
5. Forbach	34	26	14	6	6	42	26
6. SR Haguenau	26	26	11	4	11	36	33
7. Carignan	23	26	9	5	12	28	40
8. Sarreguemines	22	26	8	6	12	30	34
9. Neufchâteau	22	26	8	6	12	37	46
10. FC Haguenau	22	26	8	6	12	53	57
11. Colmar	22	26	8	6	12	43	45
12. Mulhouse	21	26	8	5	13	41	39
13. Audun	18	26	3	10	13	30	50
14. Blagny	10	26	4	2	20	15	77

Promus : FC K 06, Belfort.
Relégués : Mulhouse, Audun, Blagny.

GROUPE D

Ancenis b. *Angers 2-0
*Quimper b. Morlaix 1-0
*Cherbourg b. Redon 1-0
Nantes b. *Quimperlé 1-0
*St-Nazaire b. Lannion 3-0
*St-Pol-de-Leon b. St-Lô 2-0
*Stade Brestois b. Ingrandes 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Pol-de-Léon	37	26	14	9	3	41	22
2. Stade Brestois	35	26	15	5	6	58	23
3. Cherbourg	33	26	13	7	6	36	24
4. Lannion	33	26	13	7	6	31	28
5. Redon	31	26	13	5	8	41	33
6. Ancenis	26	26	9	8	9	35	35
7. Nantes	25	26	8	9	9	22	25
8. Angers	24	26	7	10	9	26	29
9. Ingrandes	24	26	9	6	11	48	43
10. Saint-Lô	23	26	8	7	11	26	33
11. Quimper	22	26	9	4	13	28	38
12. Saint-Nazaire	21	26	7	7	12	22	39
13. Morlaix	16	26	4	8	14	24	44
14. Quimperlé	14	26	3	8	15	17	39

Promus : Saint-Pol-de-Léon, Stade Brestois.
Relégués : Saint-Nazaire, Morlaix, Quimperlé.

GROUPE E

*Isle b. Montmorillon 2-1
*Montargis b. Limoges 5-0
*Riom et Saint-Etienne 1-1
*Moulins b. Domerat 4-0
*Châteauroux et Vichy 3-3
*Feyzin b. Messeix 4-0
Stade Clermont b. *INF Vichy 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Etienne	39	26	17	5	4	52	17
2. Châteauroux	36	26	15	6	5	45	25
3. Clermont	32	26	11	10	5	29	17
4. Moulins	31	26	11	9	6	44	31
INF Vichy	31	26	9	11	6	26	19
6. Feyzin	29	26	12	5	9	43	32
7. Isle	27	26	11	5	10	30	28
8. Riom	26	26	9	8	9	28	29
9. Limoges	24	26	7	10	9	26	34
10. Montargis	21	26	8	5	13	31	39
11. Messeix	20	26	8	4	14	23	31
RC Vichy	20	26	7	10	9	32	48
12. Montmorillon	17	26	5	5	16	23	48
13. Domerat	11	26	5	1	20	20	54

Promus : Châteauroux, Clermont.
Relégués : RC Vichy, Montmorillon, Domerat.

GROUPE F

*Vendeuvre b. Gueugnon 2-1
Beaune b. *PTT Mâcon 1-0
Bavans b. *Besançon 2-1
Longjumeau b. *Dampierre 2-0
*Baume b. Romilly 5-1
*Sens b. Moirans 3-2
*Garges b. Auxerre 3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Longjumeau	37	26	15	7	4	41	21
2. Beaune	36	26	14	8	4	40	18
3. Auxerre	32	26	12	8	6	52	29
4. Garges	32	26	12	8	6	35	17
5. Bavans	28	26	11	6	9	36	28
6. Vendeuvre	27	26	11	5	10	35	36
7. Baume	27	26	10	7	9	30	27
8. Gueugnon	27	26	10	7	9	29	26
9. Dampierre	26	26	8	10	8	29	30
10. Romilly	24	26	10	4	12	39	45
11. PTT Mâcon	22	26	7	8	11	28	43
12. Sens	18	26	6	6	14	21	45
13. Besançon	17	26	5	7	14	22	36
14. Moirans	11	26	4	3	19	16	52

Promus : Longjumeau, Beaune.
Relégués : Sens, Besançon, Moirans.

GROUPE G

*Pau b. Mérignac 2-0
*Toulouse Fontaines et Roumazières 1-1
*Muret et Niort 1-1
Aurillac b. *Rodez 1-0
*Cazères et Bayonne 1-1
*Saintes b. Brive 2-1
*Luzenac et Andernos 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Muret	37	26	16	5	5	41	22
2. Pau	37	26	16	5	5	47	23
3. Aurillac	33	26	13	7	6	33	28
4. Niort	31	26	10	11	5	30	16
5. Brive	29	26	10	9	7	33	21
6. Andernos	27	26	10	7	9	38	27
7. Bayonne	27	26	9	9	8	24	24
8. Toulouse	27	26	9	9	8	33	34
9. Mérignac	25	26	9	7	10	32	40
10. Rodez	22	26	7	8	11	30	32
11. Cazères	22	26	4	14	8	27	30
12. Roumazières	18	26	5	8	13	23	40
13. Saintes	18	26	6	8	13	22	45
14. Luzenac	11	26	2	7	17	18	49

Promus : Muret, Pau.
Relégués : Roumazières, Saintes, Luzenac.

GROUPE H

*Ajaccio et St-Raphaël 0-0
*Bastia et Marseille 0-0
Montélimar b. St-Cyr 3-1
Istres b. *Salon 4-0
*Menton et Grenoble 3-3
*Cannes b. Gardanne 1-0
*Uzès et Annecy 3-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Raphaël	35	26	13	9	4	39	16
2. Marseille	35	26	13	9	4	41	26
3. Annecy	33	26	12	9	5	38	19
4. Uzès	33	26	13	9	5	38	33
5. Grenoble	30	26	10	10	6	39	13
6. Istres	30	26	11	8	7	39	28
7. Montélimar	27	26	9	9	8	29	32
8. Bastia	26	26	8	10	8	21	13
9. Menton	25	26	9	7	10	32	35
10. Ajaccio	24	26	7	10	9	20	25
11. St-Cyr	23	26	8	7	11	29	44
12. Cannes	22	26	8	6	12	27	33
13. Gardanne	14	26	4	6	16	18	43
14. Salon	8	26	1	6	19	13	56

Promus : Saint-Raphaël, Marseille.
Relégués : Cannes, Gardanne, Salon.

rendez-vous

PHASES FINALES
Quarts de finale (22 mai)
Saint-Pol-de-Léon - Bauvais

FCSK 06 - Lisieux
Saint-Raphaël - Muret
Longjumeau - Saint-Etienne

FÉMININES

(demi-finales)

PREMIÈRE DIVISION

*Saint-Maur b. Cannes 2-0
*Soyaux b. Hénin 4-2

DEUXIÈME DIVISION

*Condé-s.-Noir. b. Valence... 6-1
*Paris-SG b. Blois 4-0

● Ces demi-finales concernant les deux divisions se déroulent par matches aller et retour (rencontres tirées au sort).

Est déclaré vainqueur le club totalisant le plus grand nombre de points à l'issue des deux rencontres. En cas d'égalité de points, il sera tenu compte de la différence de buts, les buts marqués sur terrain adverse comptant double.

Si, à l'issue de la deuxième rencontre, les clubs demi-finales sont à égalité, ils se départageront en disputant l'épreuve des coups de pied au but.

Dans chaque division, les deux clubs vainqueurs se rencontreront pour disputer la finale sur un terrain désigné par la commission.

régionaux

● ALSACE

*Bischheim b. Kogenheim.... 3-0
*Wissemb. et Gundersh. ... remis
RS Mulhouse b. *Sélestat.... 1-0
*Westhouse et Neuweg .... remis
*Soultz et Riedisheim 0-0
Cronenb. b. *FC Mulh. 2-1

CLASS. : 1. Kronenbourg, 31 ; 2. Bischheim, 29 ; 3. RS Mulhouse, 25 ; 4. Wittelsheim, 24 ; 5. Kogenheim, Westhouse et Soultz, 23 ; 8. FC Mulhouse, 22 ; 9. Gundershoffen, 21 ; 10. Wissembourg et Riedisheim, 19 ; 12. Saint-Louis, 17 ; 13. Neuweg, 16 ; 14. Sélestat, 14

● ATLANTIQUE

*FC Yonnais b. Montreuil J... 1-0
*Luçon b. Brévin..... 4-3
*ES Fontenay b. PTT Nantes . 5-0
*ET Clisson b. SA Fontenay.. 4-3
Challans b. *Saumur 1-0
*AS Brieronne et Segré 1-1
Mehan-P. b. *Pouzauges 4-1

CLASS. : 1. Luçon, 63 ; 2. Segré, 57 ; 3. FC Yonnais et Challans, 53 ; 5. Montreuil J. et Brévin, 52 ; 7. Brieronne, 50 ; 8. PTT Nantes, SA Fontenay et Clisson, 48 ; 11. ES Fontenay et Penhoët, 47 ; 13. Saumur, 45 ; 14. Pouzauges, 39.

● AUVERGNE

(Dernière journée)

*Arpajon b. Val-Vert..... 2-1
*Montluçon b. Le Puy..... 10-0
Les Martres b. *Lapalisse 2-1
Gannat b. *Montferrand 2-0
*Beaumont b. Varennes..... 5-3
INF Vichy b. *Avermes 6-0

CLASS. : 1. Beaumont, 52 ; 2. Gannat, 51 ; 3. INF Vichy, 49 ; 4. Lapalisse et Val-Vert, 48 ; 6. Montluçon, 44 ; 7. Les Martres, Montferrand et Varennes, 43 ; 10. Avermes, 38 ; 11. Le Puy, 35 ; 12. Arpajon, 34.

● BOURGOGNE

Gueugnon b. *Creusot 2-0
*Cuiseaux b. Paray 4-1
*Nevers et Selongey..... 0-0
*Chenôve et Decize..... 1-1
*Bourbon b. St. Florentin..... 1-0
Montceau b. *Cosne 4-1
AJ Auxerre b. *St. Auxerre... 1-0

(Match en retard)

Montceau b. *Paray..... 3-2

CLASS. : 1. Nevers, 63 ; 2. AJ Auxerre, 56 ; 3. Montceau et St. Florentin, 52 ; 5. St. Auxerre, 51 ; 6. Creusot, 50 ; 7. Cuiseaux, Gueugnon, Chenôve, Cosne et Bourbon, 48 ; 12. Selongey, 47 ; 13. Decize, 46 ; 14. Paray, 43.

● CENTRE-OUEST

*Brive b. Rochefort 1-0
*Saint-Liguaire b. Chauvigny ... 2-2
Thouars b. *Combrand 3-1
Cerizay b. *Châtellerault 2-1
Ruffec b. *Poitiers 4-3
Cognac b. Pt-des-Barques..... 1-0
Exempt : Panazol.

Match en retard

Brive-Thouars ..... 0-3 (forfait)

CLASS. : 1. Thouars, 59 ; 2. Châtellerault et Panazol, 57 ; 4. Ruffec, 53 ; 5. Cognac, 51 ; 6. Chauvigny et Rochefort, 48 ; 8. Poitiers, 47 ; 9. Cerizay, 46 ; 10. Saint-Liguaire, 41 ; 11. Combrand, 40 ; 12. Brive, 39 ; 13. Pt-des-Barques, 37.

● CORSE

*AJBB b. SECB..... 4-2
*Murato et EF Bastia..... 1-1
Muriani b. *SCOB..... 6-4
*FAIR b. ROC..... 4-1
*TOGA et GFCA 1-1
US Corte b. *ASPV..... 2-0

CLASS. : 1. US Corte, 57 ; 2. Ile-Rousse, 51 ; 3. Porto-Vecchio, 46 ; 4. SCO Bastia et RO Cardo, 43 ; 6. EF Bastia, 42 ; 7. AS Muriani, 41 ; 8. GFCA et SEC Bastia, 40 ; 10. AJ Bastia, 39 ; 11. Murato et Toga, 37.

● FRANCHE-COMTÉ

*Luxeuil et Dole..... remis
*Pont-de-Roide b. Villiers-le-Lac 1-0
*Audincourt et Fougerolles remis
Molinges b. *Fesches..... 4-2
*Pontarlier b. Tavaux..... 3-2
*Héricourt et Arc-les-Gray. remis

CLASS. : 1. Fougerolles, 51 ; 2. Molinges, 46 ; 3. Luxeuil, 44 ; 4. Fesches, 43 ; 5. Pont-de-Roide, 42 ; 6. Dole et Villiers-le-Lac, 40 ; 8. Audincourt, 39 ; 9. Héricourt et Pontarlier, 37 ; 11. Arc-les-Gray, 36 ; 12. Tavaux, 29.

● LANGUEDOC-ROUSSILLON

(Dernière journée)

*Paulhan b. Beaucaire 4-1
Canet-Plage b. *Montpellier 5-1
*Sète b. Vauvert 2-0
Bagnols b. Agde..... 1-0
*Pt-St-Esprit et la Gd-Combe ... 2-2
*Aimargues b. Perpignan..... 4-1
*Le Crès b. Castelnaudary 4-0

CLASS. : 1. Canet-Plage, 34 ; 2. Perpignan et Vauvert, 31 ; 4. Beaucaire, 30 ; 5. Montpellier, 28 ; 6. Paulhan et Le Crès, 28 ; 8. Agde, 25 ; 9. La Grand-Combe et Sète, 24 ; 11. Pont-Saint-Esprit, 23 ; 12. Aimargues, 22 ; 13. Bagnols, 21 ; 14. Castelnaudary, 16.

● LORRAINE

*Anould b. Saint-Avold 5-3
*Yutz b. PTT Metz..... 1-0
*Bataville et Algrange 0-0
*Thil b. Stiring 2-0
Sarreb. b. *P.-à-Mousson 3-2
*Hombourg et Lexy 1-1
Florange b. *Vandœuvre 2-0

CLASS. : 1. PTT Metz, 38 ; 2. Saint-Avold, 31 ; 3. Bataville et Hombourg, 28 ; 5. Yutz et Florange, 27 ; 7. Thil et Anould, 25 ; 9. Stiring, 24 ; 10. Sarrebourg et Pont-à-Mousson, 23 ; 12. Vandœuvre, 21 ; 13. Lexy et Algrange, 14.

● MIDI

*Tarbes b. Cugneaux 4-1
*Carmaux b. Saint-Amans 4-0
*Saint-Sardos et Fenouillet.... 1-1
*Saint-Simon et Boulogne..... 1-1
*Lafrançaise et Villefranche ... 2-2
*Decazeville b. Mazères..... 5-1
*Millau et Labège..... 1-1

CLASS. : 1. Fenouillet, 57 ; 2. Cugneaux, 52 ; 3. Millau et Tarbes, 51 ; 5. Saint-Simon, 50 ; 6. Labège et Carmaux, 47 ; 8. Decazeville et Saint-Amans, 46 ; 10. Saint-Sardos, 45 ; 11. Villefranche et Lafrançaise, 44 ; 13. Boulogne, 43 ; 14. Mazères, 41.

● NORD

(dernière journée)

*Arras b. Boulogne 5-2
Aire b. *Berclau 3-2
*Arques et Bruay 2-2
*Jeumont b. Nœux..... 1-0
*Wasquehal b. Lens 4-2
*Douai et Marcq 3-3

CLASS. : 1. Boulogne, 52 ; 2. Arras, 49 ; 3. Arques, 48 ; 4. Nœux, Lens et Douai, 45 ; 7. Berclau, Aire, Jeumont et Wasquehal, 44 ; 11. Bruay, 38 ; 12. Marcq, 30.

● NORD-EST

Brienne b. *Marnaval..... 3-2
*CO Châlons et O. Charleville . 0-0
*E. Charlev. b. PTT Châlons... 4-1
Eclaron b. *Vrigné 2-1
Epernay b. *Reims..... 3-1
*Sézanne b. Cnaumont..... 2-0
*Troyes - Romilly ..... remis

CLASS. : 1. O. Charleville et Epernay, 58 ; 3. Reims, 55 ; 4. PTT Châlons, 45 ; 5. Troyes, 44 ; 6. Marnaval, Ent. Charleville et Brienne, 43 ; 9. Sézanne, 41 ; 10. Eclaron, 39 ; 11. Vrigné, 38 ; 12. Chaumont, 36 ; 13. CO Châlons, 35 ; 14. Romilly, 34.

● HAUTE-NORMANDIE

*Vaudreuil b. Elbœuf 1-0
Oissel b. *Montfort 5-0
*Lillebonne b. Evreux 2-1
*Arques et Neiges 2-2
*Le Houlme b. Bernay 4-1
Pavilly b. *USR Sapins 3-2
Levillain b. *Luneray 4-2

CLASS. : 1. Neiges, 69 ; 2. Pavilly, 67 ; 3. Montfort, 59 ; 4. Oissel, 58 ; 5. Elbœuf, 57 ; 6. Vaudreuil, 50 ; 7. Arques et Levillain, 49 ; 9. Bernay et Evreux, 47 ; 11. Le Houlme, 43 ; 12. Sapins et Lillebonne, 41 ; 14. Luneray, 38.

● PICARDIE

PICARDIE

Amiens b. *Ribécourt 1-0
*Chantilly b. Tergnier 2-0
*Abbeville b. Montataire 7-3
*Crépy b. Prémontré 1-0
Origny b. *Laon 1-0
*Breteuil b. Longpré 3-0

CLASS. : 1. Amiens, 62 ; 2. Abbeville, 56 ; 3. Laon, 49 ; 4. Tergnier, Longpré et Chantilly, 42 ; 7. Ribécourt et Origny, 41 ; 9. Breteuil et Prémontré, 40 ; 11. Crépy, 37 ; 12. Montataire, 34.

● LA RÉUNION

St-Benoist b. Ste-Marie 2-1
*St-Louis b. Possession 1-0
St-Pierre b. *Léopards 3-0
*FC L'Ouest b. Les Patriotes . 1-0
St-Paul b. *St-Denis 5-2
Monaco b. *Ste-Philippe 2-1

CLASS. : 1. FC Ouest, 16 ; 2. St-Denis, St-Louis et St-Paul, 14 ; 5. St-Marie, 13 ; 6. St-Pierre et Léopards, 12 ; 8. Patriotes et Monaco, 11 ; 10. Ste-Philippe, 10 ; 11. Possession et St-Benoist, 9.

● RHONE-ALPES

*Thonon b. Jojos 5-2
Decines b. *Seyssinet 6-2
*Annemasse b. Cruseilles 3-1
*Rumilly b. St-Chamond 3-0
*St-Martin-d'Hères b. Norcap . 4-1
*Faucigny b. L'Etrat 4-2

(Dernière journée)

CLASS. : 1. Annemasse, 57 ; 2. Jojos Grenoble, 50 ; 3. Norcap Grenoble, Décines et Faucigny, 47 ; 6. St-Chamond, 46 ; 7. Thonon, 45 ; 8. L'Etrat, 42 ; Cruseilles, 41 ; 10. St-Martin-d'Hères, 39 ; 11. Rumilly, 38 ; 12. Seyssinet, 29.

STAGES FOOTBALL 1983 ETE

Stages de football pour jeunes
CÔTE ATLANTIQUE
Renseignements :
Vacances football
B.P. 22
33780 SOULAC-SUR-MER
Tél. : (56) 09-83-29

LE QUOTIDIEN

DU FOOTBALL

C'EST

"L'EQUIPE."

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

VILLEFRANCHE, pour son accession à la Division II.

AS BON CONSEIL, qui réalise une saison exceptionnelle (invaincu en Championnat, et va monter en Première Division.

LES VOLTIGEURS DE CHATEAUBRIANT, entraînés par Mahi, qui montent d'une Division.

SAINT-JACUT-LES-PINS, pour ses brillants résultats.

Ainsi en a décidé le jury de « France Football » composé de Gérard Ejnès, Gérard Ernault, Jacques Ferran, Jean-Marie Lorant, Jean-Philippe Réthacker et Jacques Thibert.

Ch. MAILLARD Pub.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

La lumière va jaillir du stade la Luz le bien nommé.
C'est en effet à Lisbonne que sera sacré le deuxième roi d'Europe.
Anderlecht se présentera
sur le terrain de Benfica avec un but d'avance
mais avec aussi le dépit occasionné par la perte du titre de champion.
En Italie, le Championnat est terminé.
Platini est sacré meilleur buteur.
En Allemagne, Brême est persuadé qu'il peut dépasser le géant Hambourg.
En Angleterre un autre géant se retrouve chez les nains :
il s'agit de Manchester City, relégué en Division II.

FINALE UEFA RETOUR MERCREDI 21 H A LISBONNE

ANDERLECHT

Embrasser ou étreindre?

BRUXELLES. — « Perdre la Coupe de l'UEFA après avoir échoué en Championnat constituerait, à coup sûr, une sanction trop dure pour nous qui avons livré une formidable saison », avouait samedi soir dans un vestiaire du Heysel, en état de choc, le jeune médian danois du SC Anderlecht, PerFriman.

La surprenante défaite concédée par le Sporting devant le FC Liégeois en Championnat risque d'éclairer d'un jour nouveau le match retour du Estadio De La Luz. Les Anderlechtois n'appréhendaient manifestement pas un dénouement aussi précoce dans leur compétition nationale. Même si le Standart les avait « sautés » au classement, ils ne désespéraient pas d'inverser les positions in extremis lors de l'ultime journée. Ils comptaient fermement, pour parvenir à leurs fins, sur un appréciable coup de main de la Gantoise, toujours en lutte pour la Coupe de l'UEFA, qui aurait accueilli le Standard avec tous les honneurs dus à son rang.

Il faudrait à présent un miracle pour que cette rencontre de Gentbrugge revête encore une signification pour les hommes de Raymond Goethals qui devraient assurer leur triomphe dès le lundi de Pentecôte.

Comment, en quatre jours de temps, les Sportingmen de Paul Van Himst auront-ils digéré leur cuisante et ligitime déception ?

« Nous sommes des professionnels, roués aux taches importantes répétées et nous ne nous laisserons pas abattre par un coup dur qui nous est asséné aussi près du but », assurait dimanche après-midi l'international Ludo Coek qui n'est plus tout à fait en instance de départ d'Anderlecht.

« Nous venons de disputer quatre rencontres extrêmement cruciales en l'espace d'une petite dizaine de jours. J'avoue que nous commençons à ressentir les effets d'une certaine lassitude morale et que, physiquement, nous récupérons moins facilement qu'il y a deux mois. Mais nous savons aussi que la Coupe de l'UEFA doit nous permettre de ne pas gâcher totalement notre saison. Dans cette compétition, nous tenons encore notre sort entre nos mains. Je ne sais pas encore très bien comment nous allons jouer à Lisbonne, mais je suis absolument certain que ce but d'avance que nous possédons, nous ne nous en contenterons pas. Nous nous alignerons, aussi, pour attaquer. Je reste persuadé que nous sommes capables d'inscrire un but à Benfica. Nous n'irons pas, bien sûr, jouer les présomptueux à Lisbonne. C'est à l'équipe locale qu'il incombera d'assumer les risques. Nous veillerons simplement à en tirer un profit maximum... »

Il y a quinze jours à peine, le SC Anderlecht semblait à l'aube d'une double consécration, unique dans les annales du football belge : il menait en Championnat et il avait inscrit un but sans en concéder un contre Benfica. Il s'apprêtait donc à fêter avec faste son 75e anniversaire. Aujourd'hui, Anderlecht a perdu le Championnat, mais il possède encore des ressources morales et physiques suffisantes pour remporter la première Coupe de l'UEFA de son existence.

Quels sont ses atouts ?

L'excellente maîtrise technique et collective de sa formation tout entière, la qualité de son entrejeu dominé alternativement par Vercauteren, Coek et Lozano, la solidité de sa défense et l'aptitude de ses meneurs de jeu à travailler en contre.

Bien sûr, la discrétion du buteur Erwin Vandenbergh inquiète un peu Paul Van Himst dans la mesure où son éventuel substitut, Alex Czerniatynski, n'a toujours pas démontré qu'il pouvait remplir un rôle de titulaire à part entière à la pointe de l'attaque anderlechtoise.

Mais dans les grandes circonstances, le Sporting est parfaitement capable de marquer de sa seconde ligne...

L'entraîneur bruxellois alignera, vraisemblablement, son équipe type, à une exception près. L'arrière droit Wim Hofkens étant suspendu, Walter de Greeef le relayera sans affaiblir intrinsèquement la formation.

Michel DUBOIS.

BENFICA

Le président en tête

LISBONNE. — Le Sport Lisboa et Benfica qui rencontrera Anderlecht le 18 mai à Lisbonne pour le match retour de la finale de la Coupe UEFA a obtenu les plus beaux trophées du football portugais dans le tableau européen : cinq fois finaliste de la Coupe des Champions, dont deux victoires en 1961 et 1962, au long de ses dix-sept présences dans ce tournoi ; deux fois finaliste de la Coupe intercontinentale ; une fois vainqueur de la Coupe latine ; trois présences dans la Coupe UEFA et trois dans la Coupe des Coupes.

Dans le football de son pays, Benfica gagne vingt Coupes du Portugal. Soulignons qu'en Coupe d'Europe, l'équipe a marqué 174 buts et n'en a encaissé que 38. Pour arriver à cette finale 1983, Benfica a éliminé Betis de Séville, Lokeren de Belgique, le FC Zurich, la Roma et Craiova. Mais après dix matches sans défaite, les Rouges de Lisbonne ont perdu pour la première fois 1-0 pour Anderlecht dans le match aller de cette Coupe UEFA, le 4 mai à Bruxelles. Bien que la victoire des Belges fut une juste récompense, après une rencontre éblouissante où Benfica joua dans le style offensif par l'entraîneur Ericsson, un technicien qui a gagné la Coupe UEFA en 1982, avec l'équipe suédoise de Göteborg.

Pour la dernière rencontre de cette finale, sous la direction de l'arbitre Charles Corver (Pays-Bas), Benfica jouera une équipe choisie parmi ces quatorze hommes : Bento — Pietra, Humberto, Bastos Lopes, Alvaro — Carlos Manuel, Stromberg, Cheu, Alves Chalana — Filipovic, Diamentino, Nene.

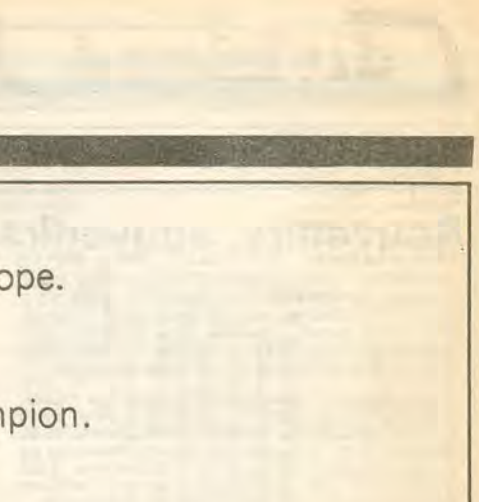
Ce sera seulement le jour de la rencontre que M. Ericsson décidera si Stromberg remplacera totalement Alves au moment du coup d'envoi. Un doute qui traduit une option tactique : ou le meneur de jeu qui est Alves, avec ses subtiles conceptions de jeu collectif, ou la présence athlétique du jeune suédois avec sa taille exceptionnelle et sa jeunesse inépuisable. On espère par ailleurs que Filipovic sera guéri de quelques petites blessures.

Si Benfica n'est pas mortifié ni même déçu d'avoir concédé un but sur la pelouse de Bruxelles, il ne va pas attaquer la rencontre de Lisbonne flamberge au vent, car Anderlecht exhibe un football total où tous les joueurs s'entraident dans les mouvements collectifs en défense et en attaque.

Pour nous faire une idée du succès de cette finale, précisons que Benfica a annoncé la présence de M. Eanes, président de la République, qui est invité à assister au match, un président qui a pour sa part sollicité de la direction du club l'accord pour la transmission par la télévision, afin de permettre aux émigrés vivant dans les autres pays d'Europe d'assister au spectacle. Enigmatique, calme, jamais bavard, l'entraîneur Ericsson se ferme sur son petit sourire cordial pour dire :

« Benfica aimerait voir à Lisbonne un Anderlecht avec le sens tactique que nous avons exhibé à Bruxelles, ce qui permettrait une finale vraiment européenne, mais en tout cas j'aimerais bien qu'Anderlecht soit aussi faible qu'il l'a été samedi en Championnat.

Carlos CARVALHO.



L'an dernier Corneliusson brandissait la Coupe UEFA. Goeteborg et son entraîneur Ericsson triomphaient. Ericsson est toujours là. Il vise le doublé avec Benfica. **(Photo Sven Simon)**

SUEDE-CHYPRE (5-0) (Claude WACKERMANN)

Pas cher payé

MALMO. — La rencontre Suède-Chypre s'est disputée à Malmö dans un stade qui fêtait dimanche 15 mai son vingt-cinquième anniversaire, ayant été conçu pour la Coupe du monde 1958. La Suède a dominé ce match. Après deux minutes de jeu, Eriksson tirait un corner que Dahlqvist prolongeait de la tête en manquant de peu l'ouverture du score. Le Chypriote Teofanu profita à la sixième minute d'une mésentente de la défense locale pour tirer au but, mais sans que le gardien suédois Ravelli soit en danger. Ce fut la seule action du gardien suédois, qui dut se contenter tout au long de la première mi-temps de faire des mouvements d'assouplissement pour lutter contre le vent frais qui soufflait contre son camp.

Les Suédois furent sans cesse dans le camp adverse, Eriksson ratant une belle occasion de marquer à la treizième sur une passe de Corneliusson, le vent contraire et le prodigieux gardien chypriote Pamboris retenant la balle sur la ligne. Trois minutes plus tard, Prytz tira cinq centimètres au-dessus de la transversale.

Le capitaine chypriote Nicos Pantziaras eut alors un contact violent avec le capitaine suédois Erlandsson. L'arbitre finlandais arrêta le jeu pendant une minute trente. Pantziaras revint avec la tête bandée et Erlandsson boitilla jusqu'à la 32e minute avant de se faire remplacer par Andreas Ravelli, le frère jumeau du gardien national.

Sandberg rata une tête (24e), Ramberg un tir violent (26e) et Holmgren une autre tête à la 34e minute. Le but suédois se faisait attendre. Eriksson, sur une passe de Cornelliusson, tira et marqua au moment où l'arbitre sifflait un hors-jeu à la 42e minute. Les Suédois faisaient des prouesses pour marquer ce but tant attendu. A la 45e minute, le capitaine chypriote Pantziaras arrêta sur la ligne un tir de Sandberg alors que son gardien était battu.

Sans doute vexés par cette malchance, les Suédois rectifièrent la tactique : « Tirez de loin » leur avait conseillé « Laban » Arnesson, l'entraîneur national suédois. Ce dernier avait en effet observé la petite taille du gardien chypriote. Les attaquants suédois ne se le firent pas dire deux fois et poursuivirent leur forcing, mais plutôt que de tirer de près au but, ils repoussèrent la balle en arrière et le demi Prytz tirant de vingt-cinq mètres ouvrit enfin la marque (52e).

Décidément, ce gardien Pamboris a été le véritable héros de cette journée. Corneliusson, après une attaque bien montée par Prytz, tira au but à la 56e minute. Le gardien chypriote repoussa du poing. Quelques secondes plus tard, Ramberg, à la suite d'une erreur de la défense chypriote, tira du pied gauche et marqua le deuxième but. Un but magnifique comme seules les théories du football peuvent le décrire.

Eriksson tira à la 60e minute le cinquième corner suédois : Hysén rata sa tête, mais la balle fut bien récupérée par ses camarades et Hysén marqua le troisième but.

Septième corner suédois à la soixante-dixième minute, le gardien sauva le tir de Holmgrem en dégageant du poing, les Suédois récupérant la balle. Hysén passa de la tête à Ravelli qui marqua à la 71e minute son premier but en équipe nationale.

Le milieu de terrain suédois était bien synchronisé avec une défense vigilante et rapide. Ainsi, le défenseur Dahlqvist passa à Prytz, qui fit tourner la balle en direction de l'attaquant Holmgren, ce dernier s'attira trois défenseurs chypriotes avant de passer au demi Ramberg. Cette action désorganisa totalement la défense chypriote, Ramberg en profitant pour passer à Prytz qui marqua le cinquième but suédois à la 75e minute.

MALTE-ESPAGNE (2-3) (Xavier de PINEDO)

Déjà la banlieue de Paris

MADRID. — Miguel Munoz, le selectionneur espagnol, avait bien raison de se méfier des Maltais. Pour cette rencontre. la cinquième de l'Espagne dans ce groupe qualificatif pour la phase finale du Championnat d'Europe des Nations, l'Espagne avait un déplacement difficile. Non pas que les Espagnols craignaient tellement leurs rivaux. Malte n'est pas en effet un fer de lance du football européen, mais bien à cause du terrain de jeu, qui était lamentable.

En effet, les Espagnols habitués à jouer sur des pelouses plus ou moins correctes, n'avaient jamais rencontré un champ de labour comme le Taquali de La Valette. C'était l'état du terrain qui faisait craindre le pire à Miguel Munoz, et il n'allait pas avoir tout à fait tort. Pour cette rencontre, la 49e sous le maillot international d'Arconada, le capitaine espagnol qui égalait ainsi le record de sélections d'un autre gardien, Iribar, les Espagnols avaient aussi à affronter un choc psychologique face au public maltais réputé pour son ardeur.

Au départ, les Espagnols, qui avaient adopté un système de jeu (3-4-3) qui paraissait offensif, mirent une bonne vingtaine de minutes à s'adapter au terrain, qui empêchait les évolutions normales du ballon. Dans ces conditions de jeu, les Espagnols, s'entêtèrent à distiller des ballons rasants, qui étaient sans cesse déviés par des rebonds inattendus. A la 20e minute, l'arrière droit de circonstance, plutôt un milieu de terrain, Senor, envoyait directement un coup franc dans les filets de Bonello, signant ainsi le premier but de l'équipe espagnole. Cela allait permettre, du moins le pensait-on, aux joueurs de Munoz de se calmer. Il n'en était rien, puisque huit minutes plus tard (28e) Bisuti, l'avant-centre maltais, trompait Arconada, malheureux en la circonstance. A 1-1, cela se présentait plutôt mal pour les Espagnols, qui, du coup, se lançaient une nouvelle fois à l'attaque. Mais les avants espagnols étaient dans un jour noir, puisque cinq fois de suite, au cours de la rencontre, ils allaient envoyer les ballons soit sur les poteaux, soit sur la barre transversale. Le premier de ces tirs sur les poteaux était l'œuvre de Bonet, qui à la sortie d'un corner tiré par Marcos, envoyait un puissant coup de tête qui s'écrasait contre la barre transversale. Gordillo, trois minutes plus tard, l'imitait ainsi que Santiana juste au coup de sifflet qui signifiait le renvoi des deux équipes aux vestiaires pour quinze minutes de repos.

Au retour, Munoz avait fait un changement tactique, faisant entrer son buteur Rincon (meilleur buteur du Championnat espagnol) en remplacement de Marcos. Mais ce changement n'allait pas porter ses fruits, bien au contraire, puisqu'à la 47e minute, à nouveau Busuti trompait Arconada. A 2-1, l'avance les Maltais était significative des craintes de Munoz. Ses joueurs allaient tarder un bon quart d'heure à réagir, puisque Carasco n'allait égaliser qu'à la 62e minute.

La pression des Espagnols se fit encore plus constante, mais une nouvelle fois les poteaux sur des tirs de Rincon (66e et 69e) allaient être du côté des Maltais. Enfin, à six minutes de la fin, alors que, du côté espagnol, on commençait sérieusement à désespérer, Gordillo, d'un tir surpuissant, battait le gardien maltais, donnant enfin la victoire à la sélection espagnole. C'est la 4e victoire des Espagnols dans ce groupe 7, du Championnat d'Europe des Nations, une victoire, qui pourrait bien leur valoir, dès maintenant, leur billet pour Paris.

Miguel Munoz est satisfait. Maintenant il va falloir aux Espagnols confirmer le 29 de ce mois à Reykjavik ce beau résultat, et, si possible, par une victoire face à l'Islande obtenir d'une façon définitive, cette fois-ci, la place pour la phase finale en juin 1984.

HONGRIE-GRECE (2-3) (Laszlo LUKACS)

Souvenirs, souvenirs..!

BUDAPEST. — Maintenant tout est clair : les Grecs ont appris vraiment à jouer au football. Le match 0-0 à Wembley et la défaite minime à Copenhague, n'ont pas été le fait du hasard. Dimanche, dans la capitale hongroise, au Nepstadion, ils ont manifesté leur savoir et ils ont eu les deux points contre la sélection hongroise.

En regardant le match, qui a commencé à 20 heures, au Nepstadion, on avait l'impression que c'était plutôt les Grecs qui jouaient à domicile. Les supporters ont dû pressentir qu'on ne pouvait pas attendre beaucoup de l'équipe hongroise habituelle : ils n'étaient que 15 000 dans l'énorme stade. Les Grecs ont joué en conservant leur calme, les Hongrois étaient d'autant plus nerveux.

Par conséquent, l'équipe grecque a marqué le premier but et quoique l'équipe hongroise ait réussi à égaliser en seconde mi-temps, les visiteurs se sont avérés meilleurs joueurs. La ligne d'attaque hongroise a joué sans aucune conception et la défense a commis d'énormes fautes. Ainsi, les Grecs ont gagné 3-2 et l'ensemble hongrois a perdu tout espoir d'être présent l'année prochaine en France pour le Championnat d'Europe des nations. Selon toute vraisemblance, Kalman Meszoly, le sélectionneur, n'attend que le match suivant (le 1er juin au Danemark) et il partira. Le monde change. Le football hongrois qui autrefois surpassait le football grec, vit aujourd'hui des souvenirs du passé et traverse une grande crise.

EUROPE

Challenge Interclubs

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

Platini roi, Cagliari relégué

MILAN. — Le verdict est tombé au soir de la dernière journée du Championnat : c'est finalement Cagliari, l'équipe sarde, qui accompagnera Cesena et Catanzaro en série B.

En effet, le match qui mettait directement aux prises les deux clubs encore menacés de relégation s'est soldé par la victoire d'Ascoli, qui avait l'avantage de recevoir. Ainsi, l'équipe de Gigi Riva retombe-t-elle pour la troisième fois en Deuxième Division. Elle paye cher sa défaite à domicile du dimanche précédent contre la Juventus, défaite malheureuse il est vrai, mais ainsi va le football.

L'autre grande nouvelle de cette ultime revue du Calcio concerne le classement des buteurs. C'est maintenant définitif : pour sa première saison italienne, Michel Platini devient le nouveau roi des canonniers, avec un actif de 18 buts devançant Altobelli et Penzo. Il faut dire que le capitaine de l'équipe de France a profité du dernier match à domicile de la Juve contre Gênes pour inscrire deux des quatre buts de la Juve, qui l'a emporté par 4 à 2. Les deux buts de Michel furent encore des chefs-d'œuvre de réussite : il obtint en effet l'égalisation (1-1) sur une belle reprise de la tête, après quoi il inscrivit le troisième but d'une reprise de volée du pied droit, après contrôle du gauche. Pas de doute donc : Platini aura été le meilleur étranger du Calcio au cours des trois derniers mois de compétition et dans l'histoire, la Juve termine en deuxième position.

Néanmoins, c'est la Roma qui a remporté son deuxième Scudetto de l'histoire, Scudetto qui lui était assuré depuis un bon moment déjà.

Dimanche, devant 80 000 spectateurs enthousiastes et dans la folle ambiance que l'on imagine, l'équipe de la capitale a battu Torino sans peine (3-1) grâce à des bus de ses trois vedettes : Pruzzo, Falcao, Conti.

Après le match, les Romains furent chaudement félicités par le président de la République, M. Sandro Pertini qui, depuis la victoire de la Squadra en Coupe du monde, est devenu décidément un tifoso passionné. Et c'est bien entendu le Brésilien Falcao, l'autre grande vedette étrangère de la saison italienne, qui a été le plus applaudi.

Les autres rencontres n'avaient plus aucune importance, hormis celles de l'Inter à Catanzaro et de Vérone sur le terrain de la Sampdoria de Gênes. L'Inter s'est finalement imposé aux dépens de la lanterne rouge (2-1), Altobelli ayant inscrit un très joli but. Quant à l'équipe vénitienne, qui aura été la révélation de la saison, elle a obtenu un très méritoire match nul (2-2), refaisant un handicap de deux buts en seconde mi-temps grâce à son habituel réalisateur Penzo. A noter aussi le match nul d'Udinese sur son terrain face à Avellino (1-1). Match nul, le 22e d'une longue série, qui a mis en colère les supporters du Friouli, ces derniers ayant envahi le terrain en fin de partie, et ayant mis à mal les installations du stade.

A signaler aussi que Naples, longtemps menacé du pire, s'est finalement tirée d'affaire en battant Cesena devant 75 000 spectateurs, ce qui témoigne bien du phénomène napolitain, un pareil chiffre pour un match sans importance étant proprement fabuleux !

A noter aussi qu'en Deuxième Division, Milan, le leader, déjà assuré de reprendre place en série A, a littéralement étrillé son dauphin romain, la Lazio (5-1). La lutte reste très ouverte pour l'attribution des deux autres places donnant accès à la Première Division. En effet, ils sont quatre à convoiter cet honneur : Lazio, Cremonese, Catanaia et Cavese, qui comptent le même nombre de points à quatre journées de la fin du Championnat.

(30e journée)

Ascoli - Cagliari	2-0
Catanzaro - Inter	1-2
Juventus - Gênes	4-2
Naples - Cesena	1-0
Pise - Florence	0-0
AS Rome - Turin	3-1
Sampdoria - Vérone	2-2
Udinese - Avellino	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rome	43	30	16	11	3	47	24
2. Juventus	40	30	15	10	5	52	27
3. Inter	37	30	11	15	4	41	26
4. Vérone	35	30	11	13	6	37	31
5. Florence	34	30	12	10	8	36	25
6. Udinese	32	30	6	20	4	25	28
7. Sampdoria	31	30	8	15	7	31	30
8. Torino	30	30	9	12	9	30	28
9. Avellino	28	30	8	12	10	29	34
10. Naples	28	30	7	14	9	22	29
11. Gênes	27	30	6	15	9	34	38
Pise	27	30	8	11	11	27	27
Ascoli	27	30	9	9	12	32	37
14. Cagliari	26	30	6	14	10	23	33
15. Cesena	22	30	4	14	12	22	35
16. Catanzaro	13	30	2	9	18	20	56

Buteurs : Platini (Juventus), 18 ; Altobelli (Inter), 16 ; Penzo (Vérone), 15 ; Pruzzo (Rome), 12.

Cagliari, Cesena, Catanzaro descendent en D. II.

PLATINI :

« J'AURAIS PRÉFÉRÉ LE TITRE »

TURIN. — Sacré meilleur buteur du Championnat d'Italie, avec dix-huit buts, soit deux de plus que l'avant-centre de l'Inter Sandro Altobelli, Michel Platini ne manifestait aucun enthousiasme à la fin de la rencontre qui a vu la victoire, dimanche, de la Juventus sur Gênes par 4 but à 2.

« Je ne mens pas en affirmant que j'aurais préféré remporter le titre. L'année prochaine, peut-être... On m'a dit que, d'habitude, le meilleur buteur ne joue pas dans l'équipe qui remporte le titre », déclarait le capitaine de l'équipe de France

« En France, a ajouté Platini pour les journalistes italiens, le meilleur buteur est toujours un étranger. Je suis venu faire valoir cette règle en Italie... »

Le numéro 10 « bianconero » s'est également déclaré satisfait de sa première saison dans le Calcio. Il est vrai qu'il a bien mérité le titre de roi des buteurs puisqu'il a inscrit dix-huit buts en Championnat, quatre en Coupe d'Italie et cinq en Coupe d'Europe des clubs champions.

En attendant Athènes le 25 mai...

rendez-vous

ANGLETERRE

21 mai
Finale de la « Cup »
Manchester UTD-Brighton

BELGIQUE

22 mai
(33e journée)
Beveren-La Gantoise
Antwerp-Courtrai
FC Liège-Waterschei
Cercle Bruges-Seraing
RWDM-Anderlecht
Lierse-FC Bruges
Winterslag-Tongres
Waregem-Beerschot
Standard-Lokeren

ECOSSE

21 mai
Finale de la Coupe
Aberdeen-Rangers

ESPAGNE

22 mai
Coupe
(demi-finales retour)
Real Sociedad-Barcelone (0-2)
Gijon-Real Madrid (0-6)

ITALIE

18 mai
(1/4 de finale aller)
Vérone-Milan AC
Torino-Naples
Inter-Pise
La rencontre Juventus-Roma aura lieu le 1er juin.

Coupe

PORTUGAL

22 mai
(28e journée)
Rio Ave-FC Porto
Amora-Maritimo
Alcobaça-Guimaraes
Portimonense-Benfica
Sporting-Estoril
Braga-Salgueiros
Espinho-Setubal
Boavista-Varzim

RFA

21 mai
(32e journée)
Dusseldorf-Leverkusen
Brunswick-Karlsruhe
Cologne-Mœnchengladbach
Kaiserslautern-Hambourg
Dortmund-Bayern
Schalke-Bochum
Nuremberg-Francfort
W. Brême-Bielefeld
Stuttgart-Hertha Berlin

SUISSE

23 mai
Finale de la Coupe
Servette-Grasshopper

Lettre d'Allemagne — Rainer KALB

FRANCFORT PROCHE DE LA FAILLITE

MUNICH. — La vedette coréenne de l'Eintracht de Francfort, Bum Kun Cha, a de grandes difficultés à payer ses factures. Bien qu'il touche environ 1,2 million de FF par an, Cha est, avec ce salaire, l'un des joueurs les mieux payés en RFA. Il a subi, en avril, une saisie sur son salaire d'un tribunal à Seligenstadt. Une banque à Lübeck, dans le nord de l'Allemagne, lui demande six cent mille francs, et interdit au club, avec l'aide du tribunal, de payer le salaire du joueur : l'argent va à Lübeck.

L'argent, Cha le doit à la banque pour payer des intérêts et des hypothèques, car il a investi dans une affaire légale, mais louche. Afin de s'épargner des impôts, lui et bien d'autres gens riches ont fait construire des maisons qui sont beaucoup trop chères, et Cha déduit de ses impôts les coûts supplémentaires de construction.

Mais d'abord, il faut financer ces maisons. Cha, qui a acheté deux immeubles près de Wuppertal pour 2,7 millions de FF, ne peut plus payer les crédits. La faillite d'un étranger qui s'est fait « rouler », serait-on tenté de dire ? Mais le cas est beaucoup plus révoltant et délicat. Le personnage qui a conseillé à Cha d'investir son salaire dans l'immobilier est M. Zenker, le vice-président du club d'Eintracht de Francfort.

En général, en RFA, des provisions entre cinq et dix pour cent sont payées pour des affaires de ce genre ; Zenker et les représentants de son groupe ont engagé quarante pour cent pour trouver les maisons à Wuppertal pour Cha. Quarante pour cent, pas pour s'enrichir bien sûr, mais pour augmenter les coûts de construction, coûts que Cha épargnerait plus tard en faisant sa déclaration d'impôts.

Cha, est-ce seulement le sommet des icebergs ? Car, avant de devenir le vice-président de Francfort, Zenker était le conseiller financier de Pezzey, Borchers, Nachtweih. Zenker avait pris sous contrat des anciens joueurs comme « représentants », et on estime que presque une centaine de professionnels, actuels ou anciens, ont été mêlés, comme Cha, à des affaires immobilières. Entre autres, on parle de l'entraîneur de Nuremberg et ancien manager de Francfort, Udo Klug, ainsi que d'Allan Simonsen, l'international danois qui a joué longtemps à Moenchengladbach.

L'affaire a été découverte quand Cha a trouvé un nouveau conseiller financier, Holger Klemme, qui a aussi sous contrat Hartwig, Völler et une bonne dizaine d'autres joueurs. Klemme voulait procurer à Cha un contrat en Italie, mais en voyant les contrats et obligations du Coréen, il constata que Cha n'avait pas aucun intérêt à quitter l'Allemagne. Car, si le Coréen ne paye plus d'impôts outre-Rhin, il ne peut plus déduire les pertes qu'il a voulu faire, et les combines fiscales destinées à tromper les services des impôts n'auraient pas marché.

Depuis ces crises, Francfort est menacé de ne pas recevoir la licence pour participer au football professionnel l'année prochaine, en raison de dettes trop importantes. En effet, Francfort avait compté dans son budget, qui doit être présenté très bientôt à la Fédération, six millions de FF d'un transfert de Cha en Italie, somme qu'aucun club allemand ne serait prêt à payer pour le Coréen. Le cas de Munich 1860, banni en Division III (amateurs) pour avoir eu des dettes, n'est pas oublié ; la Fédération est devenue sévère.

Zenker va porter plainte contre Klemme, car le vice-président trouve que le conseiller de Cha a menti. Lors d'une conférence de presse, vendredi après-midi, Zenker a présenté Norbert Nachtweih (maintenant au Bayern de Munich) qui a assuré que Zenker s'était toujours comporté correctement avec lui.

Mais le président de Francfort, Axel Schander, ne veut plus travailler avec Zenker. Et quelques joueurs ont déjà menacé de « massacrer » le vice-président s'ils avaient eux aussi des difficultés comme celles de Cha.

Zenker, en revanche, menace de retirer son argent du club si on le fait tomber ou démissionner. Dans ce cas, ça serait la faillite du club. Bref, Francfort n'aura pas la vie calme, les semaines à venir.

Dimanche soir, les événements se sont précipités. D'abord, le président Schander publiait une déclaration selon laquelle il ne déposait pas une nouvelle candidature lors de l'assemblée générale d'hier soir. Une heure plus tard, Zenker et le trésorier Knispel ont démissionné aussi. L'assemblée générale durait encore hier soir quand il a fallu boucler cette page. De toute façon, Francfort est dans le coma.

Lettre de Hollande — A. HOS

QUEL AVENIR POUR CRUYFF ?

AMSTERDAM. — Ajax jouait mardi dernier son premier match de la finale de la Coupe à Amsterdam contre NEC devant seulement six mille spectateurs. Le champion a eu beaucoup de problèmes à résoudre devant cette équipe. A la mi-temps le score était toujours de 0-0, et la différence de classe entre le leader et le dernier de Hollande n'était pas grande. Les spectateurs mécontents du spectacle sifflèrent les joueurs d'Ajax.

Après le repos, l'Ajax joua un peu mieux, plus concentré et gagna finalement par 3-1. Mercredi prochain aura lieu le match retour à Nimègue.

Curieuse nouvelle en provenance d'Ajax : les dirigeants ont annoncé à Cruyff qu'ils ne veulent pas entendre parler d'un nouveau contrat pour la saison prochaine, car il est trop cher. Mais selon Cruyff lui-même, ce ne serait pas la vraie raison. Il dit qu'il aurait aimé finir sa carrière aveec Ajax, mais si les dirigeants ne veulent rien entendre, plusieurs candidats s'intéressent à lui, par exemple, Feyenoord et Liège.

POUR VOS ARCHIVES

CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS

GROUPE 1

A Genève *SUISSE et RDA : 0-0. — 33 000 spectateurs.

SUISSE : Berbig — Wehrli, Egli, Rietmann, In — Albon — Heinz, Hermann, Favre, Decastel — Elsener (Brigger), Sulser, Braschler.

RDA : Rudwaleit — Schnuphase, Kreer, Stahmann, Baum — Liebers (Heun), Troppa, Steinbach (Pilz) — Lielau, Streich, Minge.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belgique	8	4	4	0	0	10	4
2. Suisse	4	4	1	2	1	4	5
3. Ecosse	3	4	1	1	2	6	7
4. RDA	1	4	0	1	3	2	6

GROUPE 3

A Budapest GRÈCE b. HONGRIE : 3-2. — 15 000 spectateurs. Arb. : M. Sostaries. Buts pour la Grèce : Anasztopoulos (16e), Kosztikosz (34e), Papionnu (52e) ; pour la Hongrie : Nyilasi (25e), Hagszam (89e).

HONGRIE : Siboras — Martos (Ancsika, 42e), Koczis, Garaba, Varga — Edelbi, Kardos, Poczik — Bodonyi (Sokolai, 46e), Nyilasi, Hajszan.

GRÈCE : Sarganis — Vamvakulofs, Galiffsiofs, Minors, Alovontofs — Kufsulakifs (Ortizotlu, 75e), Kosztikos, Anastopoulos — Mitropoulos, Papionnu, Srartrdofs (Mourlasfi, 74e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	8	5	3	2	0	16	2
2. Danemark	5	3	2	1	0	5	3
3. Grèce	5	5	2	1	2	5	6
4. Hongrie	4	4	2	0	2	14	9
5. Luxembourg	0	5	0	0	5	5	25

GROUPE 5

A Malmoöe SUÈDE b. CHYPRE : 5-0 (0-0). — Arb. : M. Smaalander (Fin.). 19 801 spect. Buts : Prytz (52e et 75e), Rambert (57e), Hysen (60e), A. Ravelli (71e).

SUÈDE : Thomas Ravelli — Erlandsson puis Andreas Ravelli (32e), Hysen, Dahlqvist, Fredriksson — Prytz, Ramberg, Eriksson — Sandberg puis Nilsson (75e), Corneliusson, Holmgren.

CHYPRE : Pamboris — Miamiliotis, Nicos Pantziaras puis Andreu (72e), Erotokritou, Khezou — Kyriakos Pantziaras, Dimitriou, Yiangoudakis — Tsierkezou, Savvides, Teofanou.

A Bucarest TCHECOSLOVAQUIE b. *ROUMANIE : 1-0 (1-0). 60 000 spect. But : Vizek (40e s. pen.)

ROUMANIE : Lung — Rednic, Iorgulescu, Stefanescu, Ungureanu, Augustin, Boloni, Balaci — Klein, Galor (Geolfan), Camataru (Andone).

TCHÉCOSLOVAQUIE : Hruska Jakubec, Jurkemik, Prokes, Fiala — Chaloupka, Zelanski, Bicouski — Levy (Stambacker), Vigek, Janecak.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tchécoslovaquie	7	4	2	3	0	12	5
2. Roumanie	7	4	3	1	1	6	2
3. Suède	5	4	2	1	1	8	4
4. Italie	3	4	0	3	1	3	4
5. Chypre	2	6	0	2	4	3	17

GROUPE 6

A Tirana *ALBANIE ET TURQUIE : 1-1.

Buteurs : Metin (34e, Turquie) ; Rasid (73e) c.s.c. pour l'Albanie.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Autriche	7	4	3	1	0	11	0
2. Irlande du Nord	7	5	3	1	1	4	3
3. RFA	5	4	2	1	1	5	2
4. Turquie	3	5	1	1	3	3	10
5. Albanie	2	6	0	2	4	2	10

GROUPE 7

ESPAGNE b. *MALTE : 3-2 (1-1). — Arb. : M. Gianakudakis (Grèce). 10 000 spect. Buts pour Malte : Busuti (30e et 47e). Pour l'Espagne : Senor (23e), Carrasco (61e) et Gordillo (84e).

MALTE : Bonello — Emmanuel Farrugia, Edward Farrugia, Buttigieg, Schembri — Salerno, Fabri, Spiteri — Gonzi — De Giorgio, D'Emmanuele, Busuti.

ESPAGNE : Arconada — Camacho, Maceda, Bonet puis Rincon, Gallego — Gordillo, Marcos puis Goicoechea, Senor — Santillana, Victor, Carrasco.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	9	5	4	1	0	10	5
2. Pays-Bas	5	4	2	1	1	9	3
3. Eire	5	5	2	1	2	7	7
4. Malte	2	4	1	0	3	4	11
5. Islande	1	4	0	1	3	2	6

FINALE COUPE DES COUPES

A Goeteborg, le 11 mai :

ABERDEEN b. REAL MADRID : 2-1 après prolong. (1-1, 1-1). — 17 800 spectateurs. Arbitre : M.Menegalli. Buts : Black (10e), Hewitt (112e) pour Aberdeen ; Juanito (15e, sur pen.) pour le Real. Remplacements : Black par Hewitt (87e) à Aberdeen ; Camacho par San José (90e), Isidro par Salguro (102e) au Real.

REAL MADRID : Agustin — Juan Jose, Metgod, Bonet, Camacho — Gallego, Angel, Stielike (cap.) — Juanito, Santillana, Isidro. Entr. : Di Stefano.

ABERDEEN : Leighton — Rougkie, McLeish, Miller (cap.), McMaster — Cooper, Simpson, Strachan, Weir — McGhee, Black. Entr. : Ferguson.

R.F.A. (Rainer KALB)

Comment maquiller les «Brême»?

NUREMBERG. — Il y a une semaine, après la déchirure musculaire de Magath, à Berlin, on avait peur que le metteur en scène du jeu de Hambourg ne puisse pas participer à la finale de la Coupe d'Europe contre la Juventus de Turin le 25 mai. Quelle surprise alors quand, samedi contre Cologne, Magath joua ! Le médecin, le docteur Matthies : « La déchirure musculaire s'est cicatrisée. Contre la douleur, nous avons fait des piqûres à Magath. »

Mais le joueur décisif, cette fois-ci, fut Jimmy Hartwig. Il marqua les deux buts contre Cologne. Hartwig : « Je ne peux pas jouer la finale à Athènes à cause de mes deux cartons jaunes, alors je veux gagner le Championnat. »

Ça, c'est la grande question. C'est vrai, Brême, le seul concurrent, n'a fait qu'un seul nul à Leverkusen, mais l'entraîneur Otto Renhagel fait ses calculs : « Pour moi, on a gagné un point. Nous allons encore prendre cinq points dans les trois matches restant à jouer et Hambourg va perdre samedi à Kaiserslautern et nous voilà champions. » A Leverkusen, Renhagel a pris tous les risques. Quand Leverkusen menait après un but de Vöge, il a fait entrer deux nouveaux attaquants en jeu à la place du libero Fichtel et du milieu de terrain défensif Siegmann. Six minutes avant la fin, les risques et le courage étaient payés : Möhlmann égalisait.

Renhagel : « Nous allons continuer à attaquer jusqu'à la fin de la saison. Notre qualification pour la Coupe de l'UEFA nous l'avons. Nous n'avons rien à perdre. »

Kaiserslautern, par contre, ne l'a pas encore. C'est pourquoi Hans-Peter Briegel promet : « Après avoir battu le Bayern au stade olympique, nous allons battre Hambourg chez nous aussi. 2 à 0 ! » Depuis que Kaiserslautern a renvoyé son entraîneur Krôner — un licenciement d'ailleurs imposé par l'équipe — le club a recueilli douze points sur quatorze. Mais que la première victoire à l'extérieur, cette année, soit obtenue à Munich, Briegel ne le croyait pas : « Après onze défaites et quatre matches nuls on devient sceptique. »

Mais le Bayern est, actuellement, une équipe et un club totalement désorganisés. Le président Hoffmann passe des vacances à Cannes. Les spectateurs réclament : « Csernai dehors ! », l'entraîneur ne dit rien et Dremmler se comporte sur le terrain comme un fou ; après deux fautes graves, il a reçu un carton rouge. Réaction de Rummenigge qui se révèle de plus en plus comme un joueur incapable de lutter et de stimuler ses coéquipiers dans une situation menaçante : « C'est la faute du président. Il laisse aller les affaires sans réagir. »

Hier soir, il y avait enfin une réunion des présidents. L'entraîneur Csernai sera probablement déjà licencié quand vous lirez ces lignes. Le libero Augenthaler : « J'étais content que Csernai me remplace. Je suis stoppeur ou libero. Mais lui, il m'a mis au milieu du terrain et ne m'a pas dit quoi faire. Cela ne me fait plus plaisir de jouer. » Augenthaler n'est pas le seul à penser ainsi. Avec un moral pareil, le Bayern risque même de perdre sa place en Coupe de l'UEFA, car samedi le Bayern doit se rendre à Dortmund.

Au bas du tableau, à noter que Mönchengladbach, club phare des années 1970, s'est sauvé après un 3 à 1 contre Berlin.

Winfried Schäfer, dont le contrat n'avait pas été prolongé au début de saison parce qu'il était trop vieux, mais qui fut récupéré pendant la trêve : « Maintenant on peut tranquillement préparer la nouvelle saison. » Avec lui, car il a prolongé ce contrat d'une autre année. Mönchengladbach ne veut pas répéter encore une fois l'erreur consistant à ne miser que sur des jeunes.

En outre, on connaît déjà le premier club qui va monter en Bundesliga : Waldhof Mannheim, ce qui va faire plaisir à Gernot Rohr à Bordeaux car il est né à Mannheim et le Waldhof, c'est son club de jeunesse.

Bielefeld - FC Nuremberg	3-0
Karlsruhe SC - Dusseldorf	2-1
Leverkusen - Brême	1-1
Hambourg SV - FC Cologne	2-1
Brunswick - VFB Stuttgart	1-2
Francfort - Schalke 04	3-2
VFL Bochum - Borussia Dortmund	2-2
Bayern Munich - FC Kaiserslautern	0-1
Moenchengladbach - Berlin	3-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hambourg	47	31	18	11	2	70	30
2. Brême	46	31	20	6	5	67	35
3. Stuttgart	42	31	17	8	6	71	43
4. Bayern	41	31	16	9	6	67	26
5. K'Lautern	40	31	14	12	5	51	35
6. FC Cologne	39	31	15	9	7	63	37
7. Dortmund	38	31	16	6	9	70	47
8. Francfort	29	31	12	5	14	47	48
9. Bielefeld	28	31	11	6	14	42	64
10. Bochum	26	31	7	12	12	35	44
— Dusseldorf	26	31	9	8	14	53	72
— Nuremberg	26	31	10	6	15	39	61
13. Leverkusen	25	31	8	9	14	37	60
14. M'Gladbach	24	31	10	4	17	53	55
— Brunswick	24	31	7	10	14	33	58
16. Karlsruhe	20	31	7	6	18	36	77
17. Berlin	19	31	5	9	17	37	57
18. Schalke 04	18	31	6	6	19	44	66

Buteurs : Völler (Brême), 21 ; Allgower (Stuttgart), 18 ; Rummenigge (Bayern), 18 ; Littbarski (Cologne), 16.

ECOSSE

(Match en retard)

St-Mirren - Dundee	2-1

(36e journée)

Aberdeen - Hibernian	5-0
Dundee - Dundee United	1-2
Kilmarnock - Motherwell	1-1
Morton - St-Mirren	0-2
Rangers - Celtic	2-4

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dundee Utd	56	36	24	8	4	90	35
2. Celtic	55	36	25	5	6	90	36
3. Aberdeen	55	36	25	5	6	76	24
4. Rangers	38	36	13	12	11	52	41
5. St-Mirren	34	36	11	12	13	47	51
6. Dundee	29	36	9	11	16	42	53
7. Hibernian	29	36	7	15	14	35	51
8. Motherwell	27	36	11	5	20	39	73
9. Morton	20	36	6	8	22	30	74
10. Kilmarnock	17	36	3	11	22	28	91

Morton et Kilmarnock descendent en Division II.
St-Johnstone et Hearts montent en Division I.

ANGLETERRE (Max MARQU!S)

Un final des plus confus

LONDRES. — Le Championnat s'est achevé ce week-end dans une confusion générale. Il y eut en effet : un résultat inattendu qui sauva une équipe tout en condamnant un club prestigieux... Un procès devant la haute cour d'Angleterre contre une suspension imposée par la Fédération... Enfin, un match de Division II qui devait décider du troisième promu en Division I et qui se termina dans une telle confusion qu'il risque d'être rejoué. Dans cette hypothèse, un troisième club, qui se voyait déjà en Division I, devra attendre le résultat de cette deuxième rencontre.

Luton, battu 5-1 à domicile par Everton le week-end précédent, battu encore par Manchester United cette semaine par 3 à 0, avait besoin d'une victoire sur Manchester City pour éviter la relégation. Pour sa part, il suffisait à City d'assurer le nul pour se maintenir parmi l'élite.

Sans jamais paniquer l'admirable équipe de Luton sut parfaitement maîtriser la partie et c'est ainsi qu'à quatre minutes du coup de sifflet final, grâce à un but en or de son Yougoslave Antic, elle sauvait la mise, assurait son maintien et précipitait City tout droit en Division II.

City, qui n'a jamais accepté d'être le deuxième club de Manchester, après United, paie ainsi la folie des grandeurs qui l'avait poussée il y a quelques années à entreprendre des dépenses inconsidérées.

Pour sa part Steve Foster, capitaine de Brighton, entreprend un procès contre la décision de la Fédération qui le suspend pour la finale de la Coupe ce week-end. L'avoué de Foster déclare en effet qu'il a trouvé dans les règles dans la Fédération un motif lui permettant d'annuler ladite suspension.

En Division II, l'attention du public fut polarisée par les deux matches décisifs pour l'attribution de la troisième place du classement. Troisième place qui ouvre les portes de la Division I. Ces deux rencontres opposaient Leicester à Burnley et Fulham à Derby. Pour espérer réintégrer les meilleures équipes d'Angleterre il était nécessaire que Leicester, chez lui, réalise le même résultat que Fulham en déplacement à Derby. Pour sa part Fulham se devait de l'emporter, afin de reprendre une troisième place qu'il avait occupée pendant quasiment toute la saison.

Leicester ne put inscrire le moindre but devant Burmley et se contenta donc d'un nul 0-0. Pourtant ce score vierge réjouit l'ensemble des supporters quand le speaker du stade annonça la défaite de Fulham 1 à 0.

Hélas pour la clarté des choses l'histoire ne se termine pas là. Après un but de Davison de Derby à la 73e minute, la foule envahit le stade pour en féliciter ses héros. Félicitations qui dégénérèrent rapidement en bagarre générale. Les juges de touche furent harcelés et un joueur de Fulham reçut même un coup de pied d'un spectateur. Quand l'arbitre, après avoir réussi à faire évacuer le terrain siffla un hors-jeu, de position, les supporters de Derby crurent au coup de sifflet final et reprirent possession de la pelouse bien avant la fin du temps réglementaire.

Ainsi, la ligue devra statuer en début de semaine pour décider si le match devra ou non se rejouer. Fulham présentera à l'occasion la vidéo de la rencontre. Leicester qui s'était réjoui un peu trop tôt devra donc attendre pour savoir dans quelle division II évoluera la saison prochaine.

En Division I, Watford, grâce à sa splendide victoire sur Liverpool 2-1 finit deuxième du Championnat derrière les Reds. Privé de Rush, Whelan et de Lawrenson, Liverpool a donc dû plier devant une remarquable prestation de Watford. Amené par son jeune allier gauche Barnes, Watford, grâce à Patching d'abord et sur une énorme toile de Grobbelaar, arrivait à la pause avec deux buts à son actif.

En seconde période, les Rouges ne purent jamais renverser la situation, et ce malgré les efforts conjugués de Dalglish et Souness. Ce fut en définitive Johnston qui réduisit l'écart.

Pendant ce temps Manchester United était défait par 3 à 2 à Notts County.

Une demi-heure avant le coup d'envoi du match Coventry - West Ham, Dave Sexton, l'entraîneur de Coventry, fut limogé sans préavis. Bien mal lui en prit puisque Coventry fut battu 4-2. Son successeur sera Bobby Gould actuellement entraîneur de Bristol Rovers.

Archibald, profitant de la nette victoire de Tottenham sur Stoke 4 à 1, inscrivit son premier hat-trick de la saison. Il n'est jamais trop tard.

Suivant le bel exemple d'Archibald, Wallace marqua deux des trois buts buts de Nottingham Forest à Swansea. Une victoire qui lui ouvre l'UEFA tout comme Tottenham et Watford. Aston Villa, pour sa part, peut espérer y figurer également si Manchester United se défait de Brighton en finale de la Coupe samedi prochain.

(Matches en retard)

Man. UTD - Luton	3-0
West Ham - Arsenal	1-3
Tottenham - Man. UTD	2-0

(42e journée)

Aston Villa - Arsenal	2-1
Coventry - West Ham	2-4
Everton - Ipswich	1-1
Manchester City - Luton	0-1
Norwich - Brighton	2-1
Notts County - Manchester UTD	3-2
Southampton - Birmingham	0-1
Sunderland - West Bromwich	1-1
Swansea - Notts Forest	0-3
Tottenham - Stoke	4-1
Watford - Liverpool	2-1

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	82	42	24	10	8	87	37
2. Watford	71	42	22	5	15	74	57
3. Manchester UTD	70	42	19	13	10	56	38
4. Tottenham	69	42	20	9	13	65	50
Notts Forest	69	42	20	9	13	62	50
6. Aston Villa	68	42	21	5	16	62	50
7. Everton	64	42	18	10	14	66	48
West Ham	64	42	20	4	18	68	62
9. Ipswich	58	42	15	13	14	64	50
Arsenal	58	42	10	10	16	58	56
11. W.B.A.	57	42	15	12	15	51	49
Southampton	57	42	15	12	15	54	58
Stoke	57	42	16	9	17	53	64
14. Norwich	54	42	14	12	16	52	58
15. Notts Country	52	42	15	7	20	55	71
16. Sunderland	50	42	12	14	16	48	61
Birmingham	50	42	12	14	16	40	55
18. Luton	49	42	12	13	17	65	84
19. Coventry	48	42	13	9	20	48	59
20. Manchester City	47	42	13	8	21	47	70
21. Swansea	41	42	10	11	21	51	69
22. Brighton	40	42	9	13	20	38	68

Mân. City, Swansea et Brighton descendent en D II ; Queens Park R., Wolves et Leicester montent en D I.

DIVISION II

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Queens Park R.	85	42	26	7	9	77	36
2. Wolves	75	42	20	15	7	68	44
3. Leicester	70	42	20	10	12	72	44
4. Fulham	69	42	20	9	13	64	47
5. Newcastle	67	42	18	13	11	75	53
6. Sheffield Wed.	63	42	16	15	11	60	47
7. Oldham	61	42	14	19	9	64	47
8. Leeds UTD	60	42	13	21	8	51	46
9. Shrewsbury	59	42	15	14	13	48	48
10. Barnsley	57	42	14	15	13	57	55
Blackburn	57	42	15	12	15	58	58
12. Cambridge	51	42	13	12	17	42	60
13. Derby	49	42	10	19	13	49	58
14. Carlisle	48	42	12	12	18	68	70
15. Chelsea	47	42	11	14	17	51	61
Grimsby	47	42	12	11	19	45	70
17. Crystal Palace	45	41	11	12	18	42	52
Rotherham	45	42	10	15	17	45	58
19. Burnley	44	41	12	8	21	56	65
20. Bolton	44	42	11	11	20	42	61

HOLLANDE (A. HOS)

Les prix sont distribués

AMSTERDAM. — Samedi soir c'était la dernière journée de Championnat. Pour Cruyff et le gardien Schrijvers ce fut leur dernier. Cette rencontre contre Fortuna se déroulait dans une ambiance curieuse, suite aux prestations originales des supporters mécontents des décisions des dirigeants. Après une minute, l'arbitre devait arrêter le match, car environ vingt supporters d'Ajax pénétraient sur la pelouse pour remercier le gardien, Schrijvers, en lui offrant des bouquets de fleurs.

Après les premières quarante-cinq minutes, Cruyff quittait le terrain sur les épaules des supporters avec aussi des fleurs, et après le repos il ne revenait pas. Le résultat final fut aussi très étonnant (6-5). Ophof décida du sort de la rencontre en transformant un penalty. NAC et Twente accompagneront le NEC en Division II. NAC jouait à domicile contre Feyenoord qui a fait honneur à ses obligations sportives en gagnant 3-2. Après dix-huit ans en Division I, cette équipe qui termine avant-dernière devra donc descendre en Division II. Bien que Twente ait gagné samedi soir 2-0 face au PEC, cela ne lui a pas suffi pour sauver sa peau car son sort dépendait du résultat de Helmond à Haarlem qui devait perdre mais qui malheureusement pour Twente obtenait un match nul (2-2).

Pour les représentants des différentes Coupes d'Europe, les prix sont distribués. Ajax en Coupe d'Europe des clubs champions ; NEC en Coupe des Coupes, et pour la Coupe de l'UEFA Feyenoord, PSV, Groningen et Sparta.

(34e journée)

Go Ahead - FC Groningue	3-1
FC Haarlem - Helmond Sport	2-2
NAC - Feyenoord	2-3
PSV - AZ'67	1-0
NEC - Roda	2-3
FC Twente - PEC	2-0
Ajax - Fortuna	6-5
Excelsior - FC Utrecht	0-2
Sparta - Willem 2	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	58	34	25	6	2	106	41
2. Feyenoord	54	34	22	10	2	72	39
3. PSV	51	34	21	9	4	80	34
4. Groningen	37	34	11	15	8	67	57
Sparta	37	34	12	13	9	64	52
6. Haarlem	35	34	13	9	12	49	53
Roda	35	34	13	9	12	56	52
8. Fortuna	33	34	11	11	12	41	48
9. Excelsior	32	34	13	6	15	44	47
10. Utrecht	31	34	11	9	14	51	57
11. AZ'67	37	34	11	8	15	49	40
12. Go Ahead	29	34	9	11	14	44	59
13. PEC	27	34	10	7	16	40	58
14. Willem II	26	34	9	8	17	49	62
Helmond Sport	26	34	8	10	16	44	70
16. Twente	25	34	7	11	16	36	60
17. NAC	24	34	6	12	16	39	75
18. NEC	22	34	4	14	15	34	61

Buteurs : Houtman (Feyenoord), 30 ; Koolhof (PSV), 22 ; Thorensen (PSV), 22 ; Kist (Ajax), 19.
Twente, NAC, NEC descendent en D. II. DS 79 Dordrecht, Volendam et une équipe encore inconnue montent en D. I.

LE CHALLENGE EUROPÉEN
FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Deux points à Kaiserslautern qui exécute le Bayern à Munich (1-0) et un point à Stuttgart qui gagne à Brunswick (2-1).

ANGLETERRE. — Un point à Luton qui plonge tout Manchester dans un bain de larmes (1-0), à Watford qui termine sa formidable saison en apothéose face à Liverpool (2-1), et à Arsenal qui l'emporte chez son voisin West Ham (3-1).

BELGIQUE. — Deux points au FC Liège qui met Anderlecht dans un embarras profond (2-1) aux portes du doublé Coupe UEFA-Championnat. Un point à Beveren qui l'emporte à Waterschei (2-0) et à Seraing qui bat l'Antwerp (1-0).

ECOSSE. — Trois points à Aberdeen pour sa formidable victoire en Coupe des Coupes, faite de volonté et de rage de vaincre. Un point à Dundee Utd qui grâce à sa victoire à Dundee (2-1) s'octroie son premier titre de champion d'Ecosse et au Celtic qui l'emporte chez les Rangers (4-2).

FRANCE. — Un point à Nantes pour son succès 4-2 devant Saint-Etienne.

HOLLANDE. — Un point à Utrecht pour sa victoire à l'extérieur 2-0 devant Excelsior.

ITALIE. — Un point à Avellino qui ramène le nul de Udinese (1-1).

PORTUGAL. — Un point à Porto qui l'emporte à Warzim (1-0). Un point à Maritimo qui signe une victoire fleuve face à Rio Ave (3-0).

LE CLASSEMENT

1. Aberdeen	+ 3	19
Real Madrid		16
3. Dundee Utd	+ 1	14
Liverpool		14
5. Anderlecht		13
Hambourg		13
Benfica		13
8. Celtic	+ 1	12
Nantes	+ 1	12
Juventus		12
Manchester Utd		12
12 Bayern		11
13. Barcelone		10
Standard Liège		10
Athletic Bilbao		10
16. Watford	+ 1	9
Grasshopper		9
18. Paris-SG		8
Bordeaux		8
Werder Brême		8

LA COURSE AU SOULIER D'OR

HOUTMAN (Feyenoord)	+ 2	30	34
GOMES (Porto)	+ 1	29	27
NICHOLAS (Celtic)		27	36
BLISSETT (Watford)		26	42
RUSH (Liverpool)		24	42
ANASTOPOULOS (Olympiakos)		24	28
KRANKL (Rapid)		23	24
KRIMAU (Metz)		23	35
HALILHODZIC (Nantes)		23	35
DODS (Dundee Utd)		22	36
THORENSEN (PSV)		22	34
KOOLHOF (PSV)		22	34
SZARMACH (Auxerre)		21	35
SIMON (Jeunesse)	+ 2	21	21
VOLLER (W. Brême)		21	31
NENE (Benfica)	+ 5	21	27
WARK (Ipswich)		20	42
LATCHFORD (Swansea)		20	42
JACQUET (Vejle)		20	40
RINCON (Betis)		20	34
LACOMBE (Bordeaux)		20	35
DEEHAN (Norwich)	+ 1	20	42
AMARILLA (Saragosse)		19	34
BELTRAMINI (Rouen)		19	35
KIST (Ajax)		19	34
ALBERT (Beveren)	+ 1	19	32
RUMMENIGGE (Bayern)		18	31
DOBANY (Pecs)		18	24
DANI (At. Bilbao)		18	34
VALDANO (Saragosse)		18	34
KIEFT (Ajax)		18	34
HOLVERDA (Sparta)		18	34
ALLGOEWER (Stuttgart)		18	31
PLATINI (Juventus)	+ 2	18	30

STAGE DE GOLF
Renseignements - Inscriptions
VOYAGES L'EQUIPE
10, rue du Fg-Montmartre.
75438 Paris Cedex 09. Tél. 824.40.44
29, Bd. Malesherbes.
75008 Paris. Tél. 742.58.66

BONIEK LIBÉRÉ

Le problème était, semble-t-il, inextricable. La fédération polonaise exigeait la présence de Boniek, le dimanche 22 mai, contre l'URSS en Championnat d'Europe. Dans le même temps, les dirigeants de la Juventus ne tenaient pas à voir leur Zbigniew préféré risquer ses gambettes dans une rencontre qui s'annonce musclée, trois jours avant la finale de la Coupe d'Europe des clubs à Athènes.

Alors, le président de la Juve, Boniperti, a décroché le téléphone et parlé au ministre des Sports polonais, Marian Reczek. Il lui fait valoir ce que ferait perdre à tous, Polonais et Italiens réunis dans un même amour de la balle ronde, une éventuelle blessure de Boniek contre les Soviétiques, lui décrivant en échange, avec beaucoup de passion et de conviction, les avantages moraux qui pourraient découler de la victoire d'un Polonais en finale de la Coupe d'Europe, l'épreuve la plus prestigieuse du continent.

Le camarade-ministre a aussitôt appelé Piechniczek et lui a demandé de bien réfléchir à la question. C'est ainsi qu'après avoir pesé les pour et les contres, l'entraîneur de la sélection a donné son accord à la libération de l'exilé, une éventuelle défaite contre l'URSS et sans Boniek étant d'avance pardonnée.

« Je suis content, a conclu Boniek. Ce n'est pas tous les jours qu'on joue une finale de Coupe d'Europe. Et je remercie Boniperti, ainsi que la fédération polonaise, d'avoir reglé le problème. » Amen, comme dirait le pape.

■ Enzo Bearzot, pour ce match Suède-Italie, réunira ses sélectionnés, moins ceux de la Juve, le mardi 24 mai. Le 25 au matin, il s'envolera pour Athènes afin d'assister à la finale de la Coupe d'Europe. Le soir-même, il rentrera dans l'avion charter de la Juventus, et réunira les deux groupes. Le 27, envol collectif pour Goeteborg.

RENCONTRE MUSCLÉE

Une fois par mois, la société Puma organise un face-à-face, baptisé le « Siège éjectable » (sic), entre un ou deux entraîneurs et les journalistes allemands dans une grande auberge de Nuremberg.

La semaine dernière, les deux invités en question n'étaient autres que Luis Cesar Menotti et Udo Lattek, dont les chemins se sont croisés dernièrement à Barcelone. La rencontre, entre les deux hommes fut à la limite de la courtoisie et tous les observateurs ont relevé que leur poignée de main fut brève et sèche.

Mais le spectacle fut plus intéressant encore lorsque Lattek refusa de traduire les propos de Menotti, qui ne parle pas allemand. Il paraît cependant que l'ambiance s'est détendue au fur et à mesure de la conversation.

Il paraît même qu'au bout du compte Menotti et Lattek auraient trinqué, une chope de bière à la main. Bel exploit. Il n'aurait plus manqué qu'ils se les jetent à la figure !

■ Jock Stein, le sélectionneur écossais, accompagnait l'équipe d'Aberdeen à Goeteborg. Il a beaucoup apprécié le spectacle et la victoire.

■ « La Coupe d'Europe vaut, pour moi, deux scudetti et encore quelque chose en plus », a déclaré le président de la Juve, Giampiero Boniperti.

■ Dates fixées : Galles rencontrera la Roumanie le 12 octobre à Wrexham avant d'affronter la Yougoslavie, le 14 décembre à Cardiff en Championnat d'Europe.

■ Steve Foster, le capitaine de Brighton, a décidé d'attaquer la Football Association devant la Haute Cour de Justice. Il estime injuste et hors de proportion avec les offenses commises la suspension qui le prive de la joie de jouer la finale de la Cup. Après Eastham et Machin, il est le troisième joueur anglais à agir ainsi. Le jugement devait être prononcé ce lundi 16 mai.

■ Finalement, Alan Ball aura joué 695 matches de Football League durant sa carrière. Question : pourquoi n'est-il pas allé jusqu'à 700 ?

■ La Football Association a mis en vente 5 000 billets pour le match Angleterre-Ecosse du 1er juin, le reste étant déjà réparti. Ces places peuvent être achetées par courrier, mais la FA a décidé de ne répondre à aucune lettre venant d'Ecosse, les dernières hordes du Nord à Wembley s'était mal conduites.

■ Déception et remarque bête de Stelike : « Barcelone est meilleur qu'Aberdeen. » Où est la preuve ?

■ Smolarek, le copain de Boniek, s'est blessé à la main droite dans un accident de voiture, un motocycliste ayant percuté son véhicule. Mais il pourra jouer contre l'URSS.

■ On prête à Jock Stein l'intention d'appeler rapidement dans son staff écossais le jeune attaquant d'Aberdeen Eric Black qui n'a que dix-neuf ans.

■ L'enquête sur le totonero, qui n'a jamais cessé de fonctionner malgré l'affaire que l'on sait, se poursuit sur le plan pénal. Un magistrat instructeur de Gênes a inculpé un homme qui a la particularité d'être l'époux de la sœur d'un joueur de Genoa.

■ Etonnant ! A trente-six ans, avec un nouveau titre de champion de Hollande dans sa musette, Johan Cruyff a reçu de très nombreuses offres pour la saison prochaine dont celles de Feyenoord, Paris-SG, Nîmes, Cannes, Young Boys, Zurich, Standard de Liège.

■ Bearzot était dimanche à Malmoe pour voir Suède-Chypre en Championnat d'Europe et choisir le lieu de résidence des Azzurri qui joueront le dimanche 29 mai, à 18 heures, contre les Suédois.

RETROUVAILLES

Dans les années soixante, au moment où le Real voyait ses gloires vieillir et Kopa rentrer en France, il engageait le Suédois Agne Simonsson, un attaquant athlétique et élégant que l'Europe venait de découvrir lors de plusieurs matches internationaux. Simonsson ne devait pas très bien réussir au Real, en partie, dit-on, par la faute de Di Stefano qui pratiquait volontiers la politique de rejet. Vrai ou faux, les deux hommes semblaient avoir gardé de bonnes relations lorsqu'ils se retrouvèrent la semaine dernière à Goeteborg à l'occasion de la finale Aberdeen-Real (Photo SAM).

■ C'est le 2 juin que l'affaire Genoa-Inter sera jugée par la commission de discipline de la Ligue italienne. Vingt-trois personnes seront entendues dont Mazzola, Altobelli, etc.

■ Le joueur de Hajduk, Salov, est en contact avec les Girondins de Bordeaux. D'après une information de Split, Salov a déjà signé un contrat préliminaire avec Bordeaux.

DYNAMO DYNAMIQUE

Dynamo Berlin, qui participera pour la cinquième fois de suite à la Coupe d'Europe des champions, est resté invaincu durant vingt-sept matches joués consécutivement, c'est-à-dire depuis le 24 avril 1982. Cela constitue une série record dans le football de RDA, qui, d'ailleurs, n'est pas terminée. Dynamo veut essayer de rester invaincu pendant toute la saison, et cela serait unique dans l'histoire du football du pays.

Juergen Bogs est l'entraîneur de cette équipe du Dynamo Berlin. Cet homme de trente-six ans personnifie, lui aussi, un petit miracle du sport en RDA. Il a pris le commandement du club de la capitale il y a six saisons, à l'âge de trente ans, et depuis, sous sa direction, le Dynamo Berlin a atteint d'abord la troisième place du Championnat et ensuite cinq fois d'affilée le titre de champion. Jamais avant, une autre équipe n'a fait une chose pareille.

DÉCEPTION D'UN BEAU FLORENTIN

Giancarlo Antognoni, vingt-huit ans, porte-drapeau du football florentin, ne serait plus en odeur de sainteté dans son club préféré. On lui reprocherait... ce qu'on lui a toujours reproché : du style mais pas de hargne, une certaine inconstance, le regard fixé vers la Squadra Azzurra, des choses diverses et pas très nettes.

Agacé par les insinuations lancées ici et là, le beau Giancarlo s'est énervé : « Je ne crois pas que tout cela ait été inventé par la presse, mais plutôt que l'on prépare le climat propre à mon transfert. Alors, je dis les choses tout net : je me plais à Florence, où je suis depuis onze ans, et j'avais l'intention d'y rester, mais si le club a décidé autre chose, on se serrera la main et on tournera la page. »

Antognoni ne se contente pas de cette déclaration. Il adopte un ton polémique et dit : « Où j'aimerais aller jouer ? A Rome, qui pratique le meilleur football d'Europe et où je pourrais retrouver mon maître Liedholm. Passarella dit que je ne suis pas un leader ? J'aimerais qu'il m'explique ce qu'il entend par leader. On prétend que j'ai demandé une prime d'engagement de chef d'Etat ? Je n'ai pas encore discuté de mon contrat. On va donc voir tout cela avec le président. »

Antognoni aurait reçu une offre d'Espagne (Barcelone, dit-on) et une autre des Etats-Unis. Mais tous les clubs italiens seraient prêts à l'engager.

■ Liedholm et Falcao ne tarissent pas d'éloges l'un sur l'autre. « Son charisme est déterminant, dit le joueur en parlant de son entraîneur. Il réussit à faire comprendre même quand il ne parle pas. »

■ Le jeune avant-centre de l'Etoile Rouge Djurovski devait aller chez le docteur pour se faire soigner. Mais, à l'heure fixée, il n'était pas à la consultation. A la question « pourquoi n'êtes-vous pas venu à la visite », Djurovski a répondu sincèrement : « Je ne sais pas pourquoi je n'y suis pas allé. »

■ Excédé par les bruits de manipulation qui courent sur le match Genoa-Inter, le président milanais Fraizzoli rétorque : « Et pourquoi n'enquête-t-on pas sur le curieux match nul Genoa-Roma ? »

■ Alan Ball a fêté son trente-huitième anniversaire jeudi dernier. Après vingt-deux ans de carrière professionnelle, il va jouer son dernier match de Football League avec Bristol Rivers, contre Cardiff. « C'est comme une sentence de mort, dit-il. Mais je ne peux pas me plaindre : j'ai fait plus de comeback que Frank Sinatra lui-même. »

■ Inquiétude à la Juventus. Gentile souffre d'une pointe de hernie qui s'est manifestée ces derniers jours. On pense qu'il pourra jouer à Athènes avant d'être éventuellement opéré si c'est nécessaire.

■ Wilson, l'ex-coéquipier de Chinaglia à la Lazio, reprend du service, à trente-sept ans, sous les couleurs de Montréal. Il était l'un des suspendus « lourds » dans l'affaire du totonero.

■ Si Cruyff quitte Ajax, c'est parce que le club d'Amsterdam — malgré les deux titres consécutifs acquis grâce à Johan — ne peut plus, ou ne veut plus, lui payer ses 350 000 F (nouveaux) par mois.

■ Liedholm, qui fête le triomphe de l'AS Roma, a dit : « A Athènes, la Juventus montrera à tous que nous sommes les champions du monde. »

■ Vierchowod, le stoppeur de l'AS Roma championne, est dans une position délicate. Prêté par la Sampdoria de Gênes, il ne souhaite pas quitter Rome, et il a adressé une requête en ce sens au président gênois. Il y a deux ans, la Sampdoria avait payé 1,4 milliard de lires (700 millions AF) à Côme pour son transfert.

ULI RENTRE AU PAYS

Le « Panzer » du Real Madrid, l'Allemand Uli Stielike, pièce maîtresse de l'équipe madrilène, ne renouvellera pas son engagement pour la prochaine saison avec les blancs de la capitale espagnole. Il rentrera en Allemagne pour y terminer sa vie de footballeur dans un des grands clubs du football germanique.

■ Trapattoni a assisté au match Hertha Berlin-Hambourg (1-2) et au match Hambourg-Cologne, samedi. Il en a retenu beaucoup de choses et notamment que le HSV n'était pas une équipe de petits garçons : complète, puissante athlétiquement, rythmée et efficace.

■ Hambourg a déjà avisé l'UEFA qu'il lui retournait 5 350 billets sur les 18 350 attribués pour la finale de la Coupe d'Europe à Athènes.

■ Hambourg et Juventus arriveront à Athènes le lundi 23. Les Allemands devraient loger en plein centre, à l'hôtel Intercontinental. Les Italiens peut-être à l'Astir Palace de Vulliagmeni, à vingt-deux kilomètres d'Athènes.

■ La démocratie chrétienne italienne a pratiquement offert un poste de sénateur (élections le 26 juin) au président de l'AS Roma, l'ingénieur Dino Viola. S'il accepte de se présenter, celui-ci est assuré d'être élu.

■ Steve Coppell s'est rendu à l'évidence onze jours avant la finale de la Cup : il ne pourrait pas être prêt pour le grand jour. Il l'a annoncé à son manager, et il est probable que son remplaçant s'appellera Laurie Cunningham.

■ Curieux. La Lazio de Rome, qui joue la montée en série A et qui est bien placée, a limogé son entraîneur Clagluna. « Décision irrationnelle et illogique », dit celui-ci. Il ne semble pas avoir tort.

Avec mon avocat !

On sait que Manfred Burgsmuller, le buteur de Dortmund, avait été interdit d'entraînement par son entraîneur. Celui-ci s'est vu contraint de revenir sur sa décision la semaine dernière, après une courte entrevue avec... l'avocat de Burgsmuller ! Il n'y a pas de doute : la discipline et l'autorité ne sont plus ce qu'elles étaient.

■ L'entraîneur de Lyon Kovacevic n'a pas accepté une proposition intéressante du Koweït. Kovacevic ne désire pas quitter la France.

■ Otto Lehhagel, l'entraîneur de Brême, n'apprécie guère que ses joueurs parlent aux journalistes. Il leur avait d'ailleurs interdit, en début de saison, de faire la moindre déclaration sur les ambitions du club. Mais comme celui-ci est maintenant assuré de participer, au minimum, à la prochaine Coupe de l'UEFA, il les a autorisés à ouvrir leur cœur dans les colonnes des journaux.

■ Ancien joueur de Sarajevo, Susic, actuellement à Paris-SG, sera invité par le sélectionneur Veselinovic pour le match amical Yougoslavie-Roumanie qui sera joué le 1er juin à Sarajevo.

BUTEURS ET BUTEURS

Après la finale de Goeteborg, on connaît le classement des meilleurs buteurs de la Coupe des Coupes 1982-1983. Le voici :

1. Santillana (Real Madrid) 8 ; 2. McGhee (Aberdeen) 6 ; 3. Hewitt (Aberdeen), Maradona et Schuster (Barcelone) 5 ; 6. Black (Aberdeen), Charles (Swansea), Polster (A. Vienne), Gudmunsson (Waterschei), Juanito (Real Madrid) 4, etc.

Profitons-en pour redonner les classements des buteurs de la C1 et de la C2. Pour la C1 : 1. Rossi (Juventus) 6 ; 2. Platini (Juventus), Shaw (Aston Villa), Tlokinski (Lodz) 5 ; 5. Bastrup (Hambourg), Krankl (Rapid), Uralde (Real Sociedad) 4, etc.

Pour la C3, dont la finale retour sera jouée mercredi à Lisbonne entre Benfica et Anderlecht, le classement est le suivant : 1. Van Den Bergh (Anderlecht) et Giresse (Bordeaux) 7 ; 3. Filipovic (Benfica) 6 ; 4. Briegel (Kaiserslautern), Meyer (Werder Brême), Musemic (Sarajevo), Nené (Benfica), Prilozny (Bohemians), Brylle (Anderlecht) 5, etc.

■ Swansea, qui va descendre en Division II de la Football League anglaise, a toutes les chances de jouer, comme d'habitude, la prochaine Coupe des Coupes. Il a gagné la première manche de la finale de la Coupe du Pays de Galles, sur le terrain de Wrexham (2-1).

■ Le match Galles-Brésil du 12 juin prochain au Ninian Park de Cardiff fait déjà le plein : 40 000 places, 40 000 billets vendus.

■ Trevor Brooking a enfin joué, contre Arsenal (1-3), son premier match entier de la saison pour West Ham. Il était temps !

■ Pantelic, gardien des Girondins de Bordeaux, attend la réponse de son club sur son avenir. « Si je ne trouve pas une solution favorable pour moi dans le domaine du football, j'ouvrirai un restaurant à Nis, en Yougoslavie. On gagne bien sa vie dans ce domaine. »

LA « NAVE ROMANA »

La « nave romana » avec Liedholm et Falcao à la proue, suivis de leurs légionnaires, ont atteint le port et conquis l'Italie. Le dessinateur Franco Bruna leur rend ainsi hommage dans la « Gazzetta dello Sport ». Ave l'AS Roma !

■ Ron Atkinson, le manager de Manchester United, plaide coupable à la suite de son expulsion sur le terrain d'Arsenal : « Je dis toujours à mes joueurs qu'il ne faut pas discuter avec les arbitres. J'ai bonne mine maintenant. »

■ Everton n'y va pas avec le dos de la cuillère pour mettre de l'ordre dans ses finances. Il a mis en transferts libres son capitaine Billy Wright, vingt-cinq ans, et son joueur Alan Ainscow dont le transfert avait coûté 250 000 livres.

■ Souvenir, souvenir: Beaucoup de grands noms, ce mercredi soir, à Selhurst Park, lors d'un match amical qui doit opposer une sélection d'anciens internationaux du Nord, commandée par Bobby Charlton, à une sélection d'anciens internationaux du Sud, commandée par Jimmy Greaves.

■ Tottenham est parti dimanche, le lendemain de son match contre Stoke (4-1) à Trinidad afin d'y jouer deux matches amicaux dont l'un contre l'équipe nationale, vendredi. Retour Dimanche.

PROMOTION

Rudi Voeller, l'avant-centre de Brême, a trouvé le bon moyen pour faire face à sa popularité croissante. Il a fait imprimer dix mille cartes, signées de sa main, le représentant chez lui sur son divan.

Cela lui a coûté trois mille cinq cents marks, mais tous ses supporters sont ravis.

■ Beltrami, directeur sportif de l'Inter, est allé voir jouer récemment le jeune buteur du Celtic, Charles Nicholas, vingt et un ans. Cette saison, et toutes compétitions confondues, Nicholas a marqué 49 buts.

■ Le Brésilien Juary est terrorisé à la seule idée de pénétrer sur la pelouse de San Siro. Dès qu'il y entre, ce ne sont qu'insultes et sifflets vengeurs. « Mon contrat se termine le 30 juin. A cette date, je m'en vais », dit-il.

■ La commission de la Fédération yougoslave a proposé au Danemark de jouer en match amical le 7 septembre. Ce sera le dernier test sérieux pour les matches très importants en Championnats d'Europe.

EUROPE, CAPITALE ATHÈNES

Les quelque 250 000 passionnés de football — Grecs et étrangers — désireux de suivre sur place la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions Juventus-Hambourg, le 25 mai à Athènes, se livrent depuis plus d'un mois à la « guerre » des billets.

En effet, la capacité du stade olympique d'Athènes est de 74 500 places, et sera même réduite de 1 000 billets pour faire face aux besoins des journalistes, officiels et autres invités, puisque le président italien, M. Sandro Pertini, est attendu.

Ainsi, la Fédération grecque a mis en circulation seulement 73 500 billets qui seront répartis comme suit : 14 000 aux grandes agences de voyage européennes, 5 000 aux fédérations nationales et aux ambassades, 17 500 aux Grecs et 18 375 pour chacune des équipes finalistes, comme le prévoit le règlement de l'UEFA.

La Fédération grecque a indiqué qu'elle avait reçu plus de 100 000 demandes de Grèce et plus de 130 000 de l'étranger, dont 70 000 italiennes. 120 vols charters provenant de différents pays d'Europe sont attendus.

LE ROI AU CINÉMA

Pelé est un bon acteur de cinéma, il l'a prouvé en tournant plusieurs feuilletons pour la télévision brésilienne et deux ou trois longs métrages. Les producteurs continuant à s'intéresser à lui, le « roi » était au Festival de Cannes, ces derniers jours, et assistait notamment à la projection de « The Year of Living Dangerously ».

Pelé, vous l'aurez remarqué comme nous, était accompagné d'une dame charmante qui témoigne de son permanent bon goût. (AFP).

■ Alex Ferguson, manager d'Aberden, avait dit à ses joueurs avant la finale de Goeteborg : « Vous devrez être patients, faire un bon usage des ballons en votre possession et rester concentrés en toutes circonstances. » La patience fut effectivement nécessaire.

■ Hansi Müller se mariera le 2 juillet prochain à Stuttgart avec sa compagne, Claudia. Il y aura cent cinquante invités à la fête.

■ Milewski ne quittera pas Hambourg, comme on pouvait le prévoir. Il a renouvelé son contrat pour deux ans.

■ Stielike avait suivi une cure de cheval pour jouer la finale européenne contre Aberdeen : bains, massages, médicaments. Mais il a terminé les deux heures de match sur les rotules. Et la déception n'a rien arrangé.

■ Nouvelle rechute pour Rainer Bonhof, qui souffre d'un claquage récidivant à la cuisse. Son club actuel de Hertha Berlin commence à s'inquiéter.

■ Swansea n'aura pas fait une bonne saison 1982-1983. Mais son avant-centre Bob Latchford, bien que blessé récemment, ne se sera pas mal défendu : 32 buts dont 20 en Championnat et un au moins à chaque tour de la Coupe.

■ Inattendu et plaisant. Invité à l'émission télévisée de Roberto Bettega, le manager de Rome, Liedholm, lui a annoncé que Giordano irait à la Juventus, que l'affaire était faite. Paolo Rossi va apprécier !

■ Trois clubs italiens ont programmé l'Autrichien Krankl sur leurs tablettes : Genoa, Milan AC et Avelino. Que le meilleur gagne.

regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Débordez, il en restera toujours quelque chose

DIMANCHE, nos amis de Télé-Foot 1 ont eu la bonne idée de nous offrir quelques images rétrospective de la Coupe de France. A cette occasion, nous leurs dirons que nous serions volontiers preneurs, nous-mêmes et quelques autres nostalgiques ou amoureux d'histoire, d'événements passés. Il est vrai que l'actualité est riche et qu'elle nous emmène dans un tourbillon effréné qui ne manque pas d'images.

Nous discutions donc, dimanche soir, à « France Football » des deux « rateaux », débordement et centre de Magnusson sur la tête de Skoblar lors de la finale Marseille-Bastia 1972 (2-1). Les plus jeunes d'entre nous découvraient là le talent merveilleux de ce dribbleur venu du froid qui enchanta l'OM mais également le vieux temple audonien de Saint-Ouen. Et ils s'étonnaient : mais des comme ça, il n'y en a plus.

IL est certain que Magnusson appartenait à la lignée des ailiers-dribbleurs d'exception à laquelle appartinrent Stanley Matthews, Garrincha, Hamrin, Moulijn, voire Gento. Il était celui par lequel le jeu et le spectacle naissaient, les buts aussi. Il était unique parce que plus lourd (80 kg) que ses confrères précédemment cités. Mais ses récitals étaient des régals.

Dire que cette catégorie de joueurs n'existe plus est un peu hâtif. On pourrait y ranger des garçons comme l'Italien Conti et l'Allemand Littbarski qui, dans un système privilégiant ou utilisant de manière plus rationnelle les ailiers, pourraient être de la même façon que leurs aînés, des toréadors de lumière. Ils ne sont, par la force des choses, « que » des attaquants au large registre, beaucoup plus présents dans le jeu collectif mais sans doute moins décisifs dans le geste spécifique du dribbleur sur son aile. Encore que Conti, lors des matches décisifs de la Coupe du monde, ait montré un talent et un rayonnement très étendus. On pourrait donc discuter longuement des vertus anciennes et contemporaines, les placer dans le contexte du football moderne avec ses schémas tactiques rigoureux. On n'en finirait pas.

CE qui est frappant, c'est que le football moderne est très avare d'ailiers de débordement et que lorsqu'un joueur porteur du numéro 7 ou du numéro 11 revient presque par hasard, aux fondamentaux du jeu, on reste ébahi devant son efficacité. Vous avez vu comme nous, mercredi dernier, comment le dénommé Weir, vingt-cinq ans, Ecossais de bonne santé et formidable footballeur, a pesé sur la finale de la Coupe des Coupes Aberdeen-Real. Weir ne fait pas dans le style aérien d'un Matthews ou d'un Moulijn mais il règne totalement en puissance, en vitesse et en virtuosité technique, sur son couloir de l'aile gauche. Et, de ses échappées nées de sa propre initiative ou d'un appui sur un partenaire naissent des centres meurtriers, voir le but vainqueur de Hewitt acquis de la tête grâce à un ballon-cadeau.

LES bons entraîneurs ont pour habitude de dire qu'ils ne sont pas là pour imposer leurs idées et leur loi mais pour permettre à leurs joueurs, avec leurs qualités propres, de s'exprimer au mieux dans le contexte collectif. D'autres entraîneurs qui ne sont pas forcément mauvais, admettent qu'ils imposent un système rigide dans lequel leurs joueurs, quels que soient leur tempérament et leurs désirs, doivent observer des principes stricts. C'est ainsi que, du 4-2-4 brésilien de 1958, on est passé au 4-3-3 anglais de 1966 avant de découvrir le 4-4-2 des équipes en déplacement. A deux « pointes », comme disent les Italiens, le front offensif perd ses ailes et les laisse aux arrières latéraux ou aux joueurs du milieu qui parcourent l'espace « avec leur clairon et leur musette », selon la plaisante expression d'un attaquant frustré.

NOUS pensons cependant que les ailiers de débordement et, parmi eux, de grands artistes, existent encore. Pourquoi le jeu ne ferait-il plus naître ceux qu'il faisait éclore hier ? Mais il est probable que les dons, les instincts, les désirs de ces joueurs « à hauts risques » (pour le jeu collectif) sont étouffés depuis l'enfance et les débuts en compétition. Le siècle veut des professionnels polyvalents. Il les a.

Dans cet univers nivelé, il existe heureusement « les échappés du peloton » ceux qui, comme Platini, échappent à la programmation et s'en vont courir sur les nuages, sans l'autorisation de personne. Dimanche, Platini est devenu meilleur buteur du Calcio, avec 18 buts. Il n'est pas vraiment ailier de débordement mais il sait l'être et offrir des buts tout faits aux attaquants du centre.

Débordez, il en restera toujours quelque chose !

Sympa

Harald Schumacher fait de nouveau des siennes. « De tous les grands clubs allemands, Cologne est celui qui a le plus mauvais milieu de terrain, a-t-il déclaré. La saison prochaine, il faudra l'améliorer, soit avec Hartwig, soit avec Matthaus. » Le président de Cologne n'a pas du tout apprécié et a demandé à Schumacher de s'occuper de ses affaires.

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

L'incroyable défaite d'Anderlecht

BRUXELLES. — Anderlecht ne réalisera vraisemblablement pas le doublé historique du football belge : Coupe de l'UEFA et Championnat l'année de son 75e anniversaire. A la stupeur douloureuse de ses partisans et à la grande terreur de ses joueurs, il s'est incliné à domicile devant le FC Liégeois alors que son ultime rival, le Standard, l'emportait à Sclessin devant Waregem, toujours menacé de relégation.

Les Anderlechois, et Lozano en particulier, n'oublieront pas de sitôt le nom d'Ignace Goris, l'arbitre limbourgeois qui a dirigé leur antépénultième rencontre de la compétition nationale. Ce directeur du jeu aura, effectivement, porté malheur aux Bruxellois cette saison car les deux seuls matches qu'il a arbitrés se sont soldés par deux défaites. On ne verrait là qu'une coïncidence, même pas troublante, si, les deux fois, M. Goris n'avait suscité de légitimes motifs de mécontentements... et ne s'était acharné sur le malheureux Lozano.

La première fois en début de saison, Beveren l'avait emporté au parc Astrid après que ce curieux arbitre eut exclu Lozano pour méconduite verbale. Ce dernier samedi, le directeur de jeu a commis une grave et surprenante erreur d'appréciation en refusant à... Lozano le coup de réparation que ce joueur méritait pour avoir été improprement déséquilibré par Quaranta dans le rectangle du FC Liégeois. On jouait à ce moment-là la 67e minute de jeu. Soixante seconde plus tard, Liège inscrivait son second but et scellait définitivement le sort de son adversaire...

Dans les vestiaires, les gens du Sporting étaient partagés entre deux sentiments : l'impression d'une profonde injustice, voire d'une sourde cabale ourdie à leurs dépens et la déception d'avoir, eux-mêmes, joué avec leur bonheur tout au long d'une première période au cours de laquelle ils n'ont jamais reproduit leurs transcendantes prestations habituelles.

Homogène et bien organisé, le FC Liégeois s'était en effet contenté pendant quarante-cinq minutes de repousser les assauts trop lents et cruellement dénués d'imagination d'Anderlechtois empruntés, brouillons et sans créativité.

Drouguet, le jeune gardien liégeois, livra certes une brillante prestation dans ses buts, mais il fut aidé par la maladresse générale des Anderlechtois. Ceux-ci se créèrent quatre ou cinq franches occasions de but, mais ils n'en concrétisèrent qu'une seule. Ils manquèrent de réussite lorsqu'un coup de tête de Vendenbergh échoua sur la transversale, mais Brylle, peu après, pécha par excès de confiance en canonnant sur le montant opposé, alors qu'il se trouvait absolument seul, de biais, devant Drouguet.

On crut cependant que le Sporting allait préserver l'intérêt de la compétition pendant une semaine encore, quand, sur une montée de De Grooe, à la 48e minute, Vanden Berg devança enfin, de la tête, la sortie du gardien liégeois pour ouvrir la marque.

Liège ne s'affola pas et étoffa même ses réactions, sans jamais se départir d'une étonnante sérénité. Il égalisa par son capitaine Kuypers peu avant que Quaranta ne déséquilibre Lozano, dans la surface, sans provoquer la réaction attendue et logique de M. Goris. Anderlecht allait ensuite boire le calice jusqu'à la lie, lorsque le Yougoslave Calasan, qui s'apprête à quitter le FC Liégeois, lui offrit un cadeau d'adieu inespéré en signant le but d'une sensationnelle victoire pour la plus grande joie des concitoyens du Standard.

Ceux-ci, qui se produisaient dimanche, sont apparus paradoxalement très nerveux dans les premières minutes du match qui les opposait à Waregem. Contrairement au FC Liégeois, l'équipe flandrienne joua plus crânement sa chance, et résista courageusement au Standard jusqu'à la 40e minute, moment que choisit Grundel, longtemps délaissé par Raymond Goethals, pour signer le premier but, accueilli avec un extrême soulagement par les supporters liégeois. A la 68e minute, Daerden plaça un coup de tête sur la transversale. Le ballon n'était pas encore dégagé que Grundel se fit accrocher fautivement dans le rectangle. L'arbitre, cette fois, accorda instantanément un penalty que Tahamata transforma en prenant le gardien De Conick à contre-pied.

Les vieux briscards du Standard n'avaient curieusement pas encore recouvré toute leur sérénité, Un bon quart d'heure plus tard, Meeuws tergiversa inutilement et commit à son tour un coup de réparation qui pouvait modifier le débat. Desmet, l'attaquant flandrien, le tira... sur le montant ! Cette fois, le match était définitivement joué et le Standard prenait une option sur son second titre consécutif en Championnat. Il lui suffit en effet de grapiller encore deux points sur les quatre qui restent en jeu pour être mathématiquement assuré de la victoire finale. On voit mal comment il les gaspillerait. Comme la saison dernière, il fêtera probablement son titre à Sclessin, où il accueillera, le 23 mai prochain, Lokeren, uniquement préoccupé par son futur derby contre Beveren, en demi-finale de la Coupe.

L'ancien troisième larron, l'Antwerp, qui vient d'enrôler les Yougoslaves Petrovic et Poczyk, mais qui libérera sans doute le Hongrois Fasekas à son corps défendant, s'est incliné par le plus petit écart à Seraing, après l'exclusion de la zone neutre de son entraîneur Davidovic, et l'exclusion du Cérésien Claesen. Cette défaite, un peu surprenante, ne compromet cependant pas ses chances de retrouver la Coupe de l'UEFA la saison prochaine. Seuls trois concurrents demeurent encore en lutte pour la troisième place : la Gantoise, Beveren et le Club Brugeois. Coïncidence : Beveren accueillera précisément la Gantoise le lundi de Pentecôte dans une rencontre qui ne se révèle pas encore décisive... sauf si la Gantoise triomphait au Freethiel. Pour la descente enfin, la situation paraît clairement établie également. Tongres est condamné et Winterslag, qui accuse trois points de retard à deux matches de la fin, l'accompagnera très certainement en Division II.

(32e journée)

Lokeren - Winterslag	2-1
Beerschot - Lierse	0-2
Tongres - RWD Molenbeek	2-1
FC Bruges - Cercle Bruges	1-1
Anderlecht - FC Liège	1-2
Seraing - Antwerp	1-0
Waterschei - Beveren	0-2
Courtrai - La Gantoise	1-3
Standard - Waregem	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Standard	48	32	21	6	5	74	31
2. Aderlecht	46	32	19	8	5	72	33
3. Antwerp	43	32	19	5	8	53	30
4. La Gantoise	42	32	17	8	7	54	40
5. Beveren	40	32	15	10	7	56	33
6. FC Bruges	39	32	15	9	8	51	47
7. Waterschei	36	32	15	6	11	47	46
8. Lokeren	34	32	13	8	11	40	33
9. RWDM	31	32	9	13	10	31	31
10. FC Liège	30	32	10	10	12	34	50
11. Courtrai	27	32	9	9	14	39	51
Cercles Bruges	27	32	7	13	12	38	49
— Lierse	27	32	10	7	15	32	46
14. Beerschot	25	32	8	9	15	41	56
— Seraing	25	32	7	11	14	38	62
16. Waregem	21	32	6	9	17	32	49
17. Winterslag	18	32	4	10	18	31	56
18. Tongres	17	32	5	7	21	31	61

Lettre d'Espagne — Andres Merce VARELA

LA CONTINUITÉ BASQUE

BARCELONE. — Le changement que le football espagnol est en train de vivre est chaque jour de plus en plus évident. L'Espagne est l'Eldorado des footballeurs étrangers. Dans aucun autre pays les professionnels du football ne sont si bien payés qu'en Espagne. Les grands clubs espagnols, Real Madrid, FC Barcelone ont illustré le football européen avec des noms glorieux comme Kubala, Di Stefano, Kopa, Puskas, Czibor, Kocsis, Rial, Santamaria, Cruyff, Neeskens, Stielike, Schuster, Maradona et autres Kempes.

Mais cette politique de grands transferts étrangers est tombée en ridicule cette saison par le travail d'un jeune entraîneur du pays qui a amené son équipe, Atletico de Bilbao, au titre de champion d'Espagne 1983, sans avoir un seul footballeur international en actif, et en plus, avec des joueurs tous enfants du pays.

Il fallait le faire, dans un pays comme l'Espagne énormément perméable à l'engagement des footballeurs étrangers. La performance de Javier Clemente, trente et un ans, avec des jeunes footballeurs, épris d'amour du beau jeu, pour leur pays, et pour leurs amis, est un exemple qui prouve que dans le football moderne les valeurs humaines comptent encore.

Avec une équipe à cent pour cent basque, Javier Clemente a tenu le pari de réussir en Championnat, devançant les autres « Grands d'Espagne ». Cette performance est significative, car elle arrive juste après qu'une autre équipe basque, la Real Sociedad de San Sebastian, aussi avec des footballeurs uniquement basques, emporta les deux dernières saisons, le Championnat espagnol. Alors que la Real Sociedad avait, et a encore, des vedettes du football espagnol comme le gardien Arconada, les demis Zamora et Alonso (celui transféré l'été dernier au FC Barcelone) et des avants de qualité comme Satrustegui et Lopez Ufarte, l'équipe de San Sebastian a, tout comme l'Atletico de Bilbao un style à lui, une tactique différente et, surtout, une conviction absolue de ses joueurs et une identification totale avec le club. La démonstration est que, depuis 1980, le Championnat espagnol est l'affaire des équipes basques.

Le nouveau champion espagnol a eu, depuis toujours, un penchant pour le football britannique. Ses premières victoires dans le Championnat espagnol, il les avait conquises sous la houlette d'un entraîneur anglais Pentland, lequel toujours coiffé d'un chapeau melon, devait acheter un nouveau couvre-chef, car les joueurs basques détruisaient le chapeau melon après avoir remporté la Coupe ou le Championnat. Pentland avait réussi à adapter le style anglais aux Basques de l'Atletico. Son travail se trouvait facilité par l'influence que l'Angleterre a toujours eu sur la jeunesse basque de Bilbao puisque ses enfants étudiaient pour un grand nombre d'entre eux dans les « schools » et l'exemple des footballeurs anglais était permanent.

Javier Clemente est aussi un fervent partisan du football anglais. Après une carrière de joueur stoppée à l'âge de vingt et un ans par une fracture de la jambe et cinq opérations sans succès, Clemente prit la direction de la stratégie du football et de la formation des joueurs et des équipes.

Et Clemente s'en allait en Angleterre pour étudier son football. Il fut séduit par Ipswich Town et par son jeu. Sans parler un mot d'anglais et avec un sens aigu de l'observation, Clemente passait ses jours à regarder et décortiquer le football simple, rapide et spectaculaire, typique du football britannique. La relation de Javier Clemente avec l'entraîneur de l'équipe Ipswich Town était spontanée, malgré l'absence d'un langage commun à tous les deux. Mais le football n'a pas besoin de mots et les leçons apprises par Javier Clemente en Angleterre furent rapidement expliquées aux joueurs de l'Atletico.

Grâce à Javier Clemente, un club comme l'Atletico Bilbao, avec un budget annuel de seulement 390 millions de pesetas (le FC Barcelone dispose de 1 milliard 500 millions, le Real Madrid de 1 milliard 600 millions et le FC Valence de 850 millions) l'équipe basque a réussi à être le représentant espagnol en Coupe d'Europe des Clubs Champions pour 1983. Soixante-dix pour cent du budget servent à payer les footballeurs professionnels et tandis qu'à Barcelone, au Real Madrid et à Valence ils sont payés royalement, les footballeurs de l'Atletico Bilbao ont des revenus plutôt modestes. Ce qui n'empêche pas que ce sont les joueurs qui se donnent le plus pour leur équipe, et qui pratiquent un football homogène et pour le moment efficace, qui réussissent. Clemente a réussi à faire de son club le champion d'Espagne après un quart de siècle où il n'avait pas terminé le Championnat en tête.

Lettre d'Espagne — Andres Merce VARELA

MULLER, L'ASCENSEUR HUMAIN

BARCELONE. — L'apport du football français au football espagnol a été bien différent de celui de l'ibérique sur le football tricolore. Tandis que René Petit, Kopa, Lucien Muller, Marcel Domingo et autres vedettes françaises triomphaient au sud des Pyrénées, très rares ont été les footballeurs espagnols qui ont connu la célébrité dans l'Hexagone.

Ainsi Lucien Muller, cet Alsacien, qui, après avoir fait la pluie et le beau temps au légendaire Stade de Reims, avait sauté les Pyrénées pour triompher d'abord au Real Madrid puis au FC Barcelona, brille actuellement comme technicien du football, après avoir démontré qu'il connaissait à la perfection les joueurs ibériques.

Tout cela sans rien perdre de son caractère affable, serein et d'une gentillesse que d'aucuns avaient confondu avec de la faiblesse. La spécialité de Lucien Muller en Espagne est de faire monter ses équipes de Deuxième Division en Première. Cette saison, avant la fin du Championnat, son équipe, le Real Mallorca, a déjà un pied parmi l'élite.

Il y a quelques saisons, Muller avait déjà connu la même joie avec le Castellon et le FC Burgos.

« Ces succès sont le résultat du travail bien fait. Autant à Castellon qu'à Burgos et, maintenant, à Mallorca. La joie de monter en Division d'Honneur est inégalable. Il n'y a ni potion magique ni formule merveilleuse.

Notre ascension n'a pas été facile. Le début de saison a été terrible. Il n'y a pas de doute, les équipes modestes sont même plus difficiles à affronter que les grandes. Dans notre métier, les échecs comptent plus que les succès. Un entraîneur comme moi, s'il réussit à faire monter de Division son équipe et s'il perd les trois ou quatre premières rencontres de la saison suivante peut déjà préparer ses valises.

A cet égard, mon passage par un des « grands » comme le FC Barcelone n'a pas été vain. Lorsque l'équipe catalane se trouva sur le point de réussir dans la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe, j'ai été obligé de partir, avec le goût de la victoire aux lèvres, mais mes souvenirs de Barcelone comptent parmi les plus agréables de ma vie professionnelle. »

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

Benfica annonce la couleur

LISBONNE. — Contrairement à ce qui se passe en pareilles circonstances quand une grande équipe rencontre dans son stade un très modeste adversaire, les joueurs de Benfica se livrèrent, dès le coup d'envoi. Et après dix-huit minutes, Benfica menait déjà par 3-0 (Néné, deux fois et Diamentino). A la pause il y avait 4-1.

En définitive, avec 8 à 1, Benfica a remporté une victoire attendue mais excessive pour le football actuel. Néné avec cinq buts, Diamentino avec deux buts et Chalana ont été les marqueurs. Ce match était pour Benfica la répétition générale avant la rencontre européenne de mercredi avec Anderlecht dans la Coupe de l'UEFA à Lisbonne, ainsi l'entraîneur a fait reposer Filipovic. Cependant Alvaro Cheu et Chalana ont joué tout le temps. Si Néné a fait un festival avec ses cinq buts, Chalana fut remarquable par ses dribbles et ses exploits techniques. Sans la moindre amertume, Alcobaca a accepté le poids de cette défaite, mais personne n'oubliera qu'Anderlecht est un adversaire redoutable, qui possède une très bonne équipe et qui cherchera à Lisbonne à faire oublier l'échec qu'il vient de supporter dans le Championnat belge.

Si Varzim est un adversaire dangereux, Porto était presque chez lui avec son public, et après un match plutôt ennuyeux, les visiteurs grâce à Gomez à la 65e minute l'emportait finalement sur le plus mince des avantages.

Dans la rencontre Guimaraes-Amora, le tableau annonçait déjà 4-1 pour les visiteurs, quand à la 46e minutes de jeu Flavio portait le score à 5-1. Une minute après, ce même Flavio réussissait le 6-1, suivi par le septième but. Le Guimaraes s'assure ainsi la quatrième place au Championnat et accédera par là même au tournoi européen de la saison prochaine.

Le Sporting de Lisbonne a rencontré le Salgueiros dimanche soir, ce qui ne nous permet pas le commentaire habituel.

A Setubal, le Braga a fit sensation quand Zinho réussit le 0-1. Il fallut attendre la 30e minute pour voir Jésus réussir le nul. Mais la joie s'installa dans les gradins quand Narcisio reprit un centre et sans contrôler le ballon portait le score à 2-1 pour Setubal. Dans son stade, Boavista a réussi à battre Espinho par 2 à 1 grâce à Georges Silva et Coelho, ce dernier peu de temps avant la fin de la rencontre.

Dans l'île de Madère, Maritimo a vaincu Rio Ave et Toninho Netinaha a réussi un hat-trick avec trois buts aux 7e, 49e et 69e minutes. Et jusqu'à la fin Rio Ave ne pouvait sauver l'honneur, malgré sa cinquième place au classement.

La surprise est venue de Portimonense, qui menait sur le terrain d'Estoril 1-0 à la 36e minute par Dario et à partir de ce moment, on assista à l'assaut constant des avants locaux sur les buts adverses. Ils se mirent en action, assiégèrent le camp adverse, imposèrent la cadence, firent le forcing, mais Portimonense était une forteresse obstinée. Et il ne restait seulement trois minutes de jeu quand Estoril conjurait le sort et réussissait à égaliser par Abrantes (1-1).

(27e journée)

Benfica - Alcobaca	8-1
Varzim - FC Porto	0-1
Guimaraes - Amora	7-1
Setubal - Braga	2-1
Estoril - Portimonense	1-1
Maritimo - Rio Ave	3-0
Boavista - Espinho	2-0
Salgueiros - Sporting joué tardivement dimanche soir.	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica Lisbonne	45	27	19	7	1	63	13
2. Porto	41	27	17	7	3	61	17
3. Sporting Lisbonne	37	26	18	5	5	13	23
4. Guimaraes	30	27	10	10	7	34	21
5. Braga	27	27	12	3	12	38	39
Rio Ave	27	27	12	3	12	39	38
7. Varzim	26	27	8	10	9	22	34
Boavista	26	27	10	6	11	25	35
9. Portimonense	25	27	9	7	11	30	30
Setubal	25	27	10	5	12	25	30
11. Estoril	24	27	8	8	11	23	34
Salgueiros	24	26	8	8	10	23	28
13. Espinho	21	27	8	7	12	22	35
Maritimo	21	27	6	9	12	21	34
15. Amora	16	27	5	6	16	19	47
16. Alcobaca	15	27	4	7	16	19	47

EUROPE

BULGARIE (Nicolas IGNATIEFF)

Pas de grand chelem pour le CSKA

SOFIA. — Rien ne va plus au CSKA, tenant du titre de champion de Bulgarie. En effet, ce club a connu la semaine dernière une véritable Berezina : il a été lourdement battu lors de la vingt-quatrième journée du Championnat par Levski et le voici éliminé de la Coupe de l'Armée soviétique par un club de Division II, Lokomotiv de Plovidiv. Les dirigeants du CSKA rêvaient, en début de saison, de voir leur club remporter le grand chelem : la Coupe de Bulgarie, la Coupe de l'armée soviétique et le Championnat. Pour l'instant, seule la Coupe de Bulgarie orne les vitrines du musée du club, tandis que la Coupe de l'armée soviétique sera remise au vainqueur de la confrontation qui se disputera le premier juin entre Lokomotiv et Tchirtan.

Certains ont été frappés en apprenant la défaite en demi-finale de la Coupe de l'armée soviétique du CSKA par Lokomotiv de Plovidiv, club qui occupe actuellement la deuxième place dans le groupe sud de la Division II. Or, jamais victoire n'a été plus méritée que celle des divisionnaires. Ce club, qui fut longtemps membre de la Division nationale avant de sombrer, tente cette saison de reprendre sa place parmi l'élite et s'est sérieusement renforcé à cet effet.

Tout d'abord, il a récupéré son meneur de jeu, le vieil international, grande vedette des années 70, Christo Bonev (96 fois sélectionné et 42 fois capitaine de l'équipe nationale), qui jouait depuis trois ans en Grèce, à l'AEK Athènes. A également été engagé un autre international, le gardien Staikov, qui fit au cours des années 80 les beaux jours de Levski et de l'équipe nationale. Ces joueurs chevronnés entraînent plusieurs jeunes de valeur parmi lesquels le milieu de terrain, Sadakov, sélectionné de l'équipe nationale A et le puissant avant-centre, d'origine arménienne, Eranosian, prévu pour l'équipe olympique. Cet Eranosian fut, avec Bonev, la vedette de la rencontre face à CSKA en marquant deux buts (à la 34e et à la 85e) et prenant part au troisième but réalisé par son camarade Sotirov.

Débordé, le CSKA présenta une défense « gruyère » et ses attaquants employèrent une tactique stéréotypée, ne menaçant que rarement les buts de Staikov. Les Sofiotes marquèrent deux buts : à la 71e par leur demi Kerimov et à la 90e par le milieu de terrain de Plovidiv Ivanov, qui trompa son gardien en voulant lui passer la balle.

Une autre demi-finale de la Coupe de l'Armée soviétique mettait aux prises deux clubs de Division II : Tchirpas, modeste onzième du groupe sud, et Roussé (équipe dont l'entraîneur est l'ancien coach du CSKA Kodimov) actuellement septième du groupe nord. Les Sudistes n'eurent aucun mal à éliminer leurs adversaires par 3 à 1 et disputeront ainsi la finale contre Lokomotiv de Plovidiv. C'est un honneur auquel accède, pour la première fois, le club d'une petite ville située à une cinquantaine de kilomètres de Plovidiv. Le vainqueur de cette Coupe de l'Armée sera appelé à disputer la Coupe de l'UEFA.

A noter que Lokomotiv de Plovidiv avait été déjà finaliste de la Coupe de l'armée soviétique la saison dernière dont le vainqueur fut les « Cheminots de Sofia » qui devaient, par la suite, être éliminés par Paris-SG.

Le Championnat a été interrompu pour permettre à l'équipe olympique bulgare de préparer sa confrontation avec son homologue soviétique qui aura lieu mercredi à Plovidiv. Cette formation bulgare comprend de nombreux jeunes, encadrés par quelques joueurs confirmés. On ignore encore quelle sera sa composition exacte. L'entraîneur Dinkov ayant à sa disposition vingt-deux éléments de valeur égale. Il semble toutefois qu'il donnera finalement la préférence aux joueurs de Trakia qui se sont particulièrement distingués dernièrement.

Quant aux Soviétiques, on sait seulement qu'ils se sont entraînés contre des clubs de leur pays et que, parmi eux, ne figurent pas de représentants des clubs les plus représentatifs de l'URSS : Dynamo de Kiev, Dynamo de Tbilissi et Spartak de Moscou. Les débuts du Championnat soviétique ont été fort favorables à des formations moins cotées : Dynamo de Linsk, Ararat d'Erevan, Torpedo de Moscou, Odessa Donetsk, qui vient de remporter la Coupe nationale. Les Bulgares rencontreront donc des adversaires pratiquement inconnus, une équipe dont la composition, jusqu'à présent, est sérieusement cachée. Les Soviétiques se rendront, après Plovidiv, en Grèce. Jusqu'à présent, a été jouée dans ce groupe éliminatoire n° IV la rencontre Bulgrie-Hongrie (1-1).

COUPE (Demi-finales)

Tschirtan (D II) - Roussé (D II)	3-1
Lokomotiv Plovdiv (DII) - CSKA	3-2

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Dynamo grignote un point

BELGRADE. — A six journées de la fin du Championnat, toute notre attention est orientée vers le sommet et le bas du classement, et plus précisément quelle équipe sera champion, quelles seront les deux formations qui descendront en Deuxième Division.

Le leader Partizan a fait match nul 0-0 contre Olympia. Pour le moment, il est difficile de dire quelle équipe a gagné ou perdu un point dans un match tactique et stratégique. Dinamo de Zagreb, devant cinquante mille spectateurs, a battu la grande rivale l'Etoile Rouge par 2-1. Après cette victoire de Dinamo et le match nul de Partizan, l'équipe de Belgrade a deux points de plus que la formation de Zagreb.

Peut-être qu'à l'occasion de la prochaine journée de Championnat, tout sera clair : Dinamo joue à Belgrade contre Dinamo, il sera le nouveau champion.

En bas de classement, deux grandes surprises : Galenika qui est presque en Deuxième Division, cette fois complètement relaxée, a triomphé contre Rijeka par 3-1. C'est une victoire qui sera sans doute sans conséquence.

Belgrade, avant-dernière équipe au classement, a triomphé aussi contre le grand favori Sarajevo 2-0 et maintenant Belgrade garde l'espoir de rester en Première Division. Rijeka n'a qu'un point de plus.

Dimanche se déroulera un match important, mais en bas de classement : Rijeka contre Belgrade.

La Coupe de l'UEFA est aussi intéressante ; c'est pour quoi il n'est pas négligeable de suivre les résultats des équipes concernées.

Les Cheminots et Hajduk ont partagé les points (2-2) dans un match épuisant : la température à Sarajevo était de 31°. Une curiosité dans cette rencontre : le gardien de Hajduk, Simovic qui a une frappe puissante, a par une occasion, dégagé le ballon directement jusqu'au gardien de l'équipe adverse, mais il n'a pas marqué le but comme à l'époque Dragan Pantelic, le gardien de Bordeaux.

Le public a sifflé souvent, mécontent de la qualité du match, mais ce qui est peut-être plus important, Radnicki a battu Osijek par 1-0 et avec trente-deux points est l'un des candidats pour la Coupe de l'UEFA.

(28e journée)

Sloboda - Buducnost	2-1
Din. Zagreb - Etoile Rouge	2-1
Olimpija - Partizan	0-0
Zeljeznicar - Hajduk	2-2
Din. Vinkovci - Velez	2-0
Radnicki - Osijek	1-0
OFK Belgrade - Sarajevo	2-0
Galenika - Rijeka	3-1
Vojvodina - Vardar	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Partizan	39	28	15	9	4	48	27
2. Dinamo Zagreb	37	28	13	9	6	50	32
3. Hajduk	34	28	10	14	4	41	29
4. Etoile Rouge	32	28	10	12	16	48	41
Radnicki	32	28	10	13	5	35	34
6. Sarajevo	29	28	10	9	9	40	35
Sloboda	29	28	9	11	8	37	27
8. Vardar	28	28	10	8	10	34	38
9. Olimpija	27	28	7	13	8	22	24
10. Buducnost	26	28	9	8	10	28	38
Zeljeznicar	26	28	8	10	10	28	30
Dinamo Vinkovci	26	28	10	6	12	43	45
Vojvodina	26	28	8	10	10	29	47
14. Velez	25	28	9	7	12	43	46
Osijek	25	28	9	7	12	38	41
16. Rijeka	23	28	7	9	12	39	42
17. Belgrade	22	28	7	8	13	29	38
18. Galenika	18	28	4	10	14	29	47

Buteurs : Halilhovic (Din. Vinkovci), 14 ; Savic (Etoile Rouge), 13 ; Kranjcar (Din. Zagreb), 12.

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

Qui accompagnera l'Alliance?

LUXEMBOURG. — « Jeunesse » sacrée champion depuis la semaine dernière, l'Alliance condamnée à la relégation, la seule incertitude qui demeure dans le Championnat concerne le bas du tableau et le nom du deuxième relégable. C'est finalement lors de la dernière journée, qui aura lieu dimanche prochain, que le verdict sera connu, puisque les deux équipes encore concernées par cette fatidique place vont s'affronter : Eischen affrontant le Stade avec bien entendu le bénéfice du match à domicile. Wiltz devra aussi soigner son ultime rencontre.

Tant et si bien que cette saison se termine par le succès des clubs du bassin minier, même s'il reste encore une finale de Coupe à disputer ; et qui sera à cent pour cent luxembourgeoise, puisqu'elle mettra aux prises, samedi prochain, Union Luxembourg et Beggen.

Dès lors il ne restera plus qu'à attendre les festivités du 75e anniversaire de la Fédération luxembourgeoise de football, et notamment la traditionnelle rencontre entre Français et Belges qui se déroulera dans ce cadre et qui précèdera de quelques jours une autre confrontation internationale entre les Allemands et les Yougoslaves.

(21e journée)

Eischen - Jeunesse	1-1
Alliance - Wiltz	0-6
Progrès - Union	1-1
Aris - Red Boys	2-2
Beggen - Rumelange	1-1
Grevenmacher - Stade Dudelange	3-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jeunesse	32	21	15	2	5	65	27
2. Beggen	28	21	12	3	5	37	21
3. Aris	27	21	10	7	4	41	25
4. Progrès	26	21	9	8	4	29	19
5. Grevenmacher	21	21	7	7	7	29	33
6. Red Boys	20	21	7	6	7	35	33
7. Rumelange	19	21	7	6	8	30	33
8. Union	18	21	8	2	11	43	34
9. Stade	17	21	4	9	8	27	44
Eischen	17	21	6	4	10	16	34
Wiltz	17	21	6	5	10	31	40
12. Alliance	10	21	2	6	13	13	53

Buteurs : Simon (Jeunesse, 21 ; Braun (Union, 16 ; Scheidler (Jeunesse), 15.

AUTRICHE

Lask - Neusiedl	2-0
Klagenfurt - Voest Linz	1-3
Graz AK - Sturm Graz	2-1
Vienna - Salzbourg	1-1
Eisenstadt - Sport Club	1-2
Wels - Admira Wacker	3-0
Simmering - Austria	0-4
Rapid - Innsbruck	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rapid	36	23	14	8	1	55	14
2. Austria	36	23	16	4	3	52	19
3. Innsbruck	31	24	11	9	4	44	28
4. Sturm Graz	28	24	12	4	8	36	24
Salzbourg	28	24	11	6	7	34	22
6. Eisenstadt	27	24	8	11	5	36	33
7. Klagenfurt	25	24	10	5	9	39	36
Graz AK	25	24	10	6	8	26	28
9. Voest Linz	24	24	8	8	8	31	35
10. Sport Club	23	24	9	5	10	37	48
11. Admira	22	24	7	8	9	31	35
12. Lask	19	24	7	5	12	30	39
13. Wels	17	24	5	7	12	21	37
14. Vienne	16	24	6	4	14	23	44
15. Neusiedl	14	24	4	6	14	18	38
16. Simmering	10	24	2	6	16	16	49

Buteurs : Kranki (Rapid), 23 buts ; Bakota (Sturm Graz), 17

GRECE

Olympiakos - Panionios	1-0
Aris - AEK	1-1
Kastoria - Larissa	0-1
PAOK - Ethnikos	2-1
Serres - Panathinaikos	1-2
Keraklis - Yannina	0-0
Doxa - Apollon	2-1
Ofi - Panahaiki	2-0
Rhodes - Macedonikos	1-0

1. Olympiakos	43	28	17	9	2	42	17
2. Aris	37	28	14	9	5	31	16
Larissa	37	28	14	9	5	42	23
4. AEK	36	28	15	6	7	42	24
5. PAOK	34	28	14	6	8	43	24
6. Panathinaikos	31	28	12	7	9	44	36
7. Ofi	29	28	10	9	9	40	40
8. Yannina	28	28	8	12	8	30	26
Doxa	28	28	11	6	11	37	43
10. Keraklis	27	28	9	9	10	41	34
11. Ethnikos	25	28	9	7	12	31	30
Serres	25	28	8	11	10	24	30
13. Panionios	24	28	9	8	13	25	35
14. Apollon	23	28	7	9	12	27	27
Macedonikos	23	28	9	5	14	22	46
16. Panahaiki	19	28	8	3	17	25	40
Kastoria	19	28	8	3	17	30	47
18. Rhodes	16	28	5	6	16	16	47

DANEMARK

(COUPE)
(Finale)

Odense - 1901 Nykoping	3-0

(8e journée)

Lyngby - Ikast	2-1
Esbjerg - Hvidovre Cop.	0-1
Brondby - Odense	3-1
Vejle - B. 93 Cop.	3-1
Herning - B. 1903 Cop.	2-0
Koege - Kolding	2-1
Frem. Cop. - Aarhus	1-0
Bronshoj Cop. - Naestved	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyngby	12	8	5	2	1	18	9
2. Ikast	11	8	5	1	2	11	8
3. Vejle	10	8	5	0	3	11	7
Hvidovre Cop.	10	8	4	2	2	8	5
5. Frem. Cop.	9	8	3	3	2	8	6
Esbjerg	9	8	3	3	2	8	7
7. Naestved	8	8	3	2	3	12	10
Koege	8	8	4	0	4	9	10
Bronshoj	8	8	2	4	2	7	9
B. 93 Cop.	8	8	3	2	3	7	9
11. Brondby	7	8	3	1	4	11	10
Aarhus	7	8	3	1	4	13	13
Odense	7	8	3	1	4	7	11
14. Herning	6	8	2	2	4	7	9
15. Kolding	5	8	1	3	4	7	12
16. B. 1903 Cop.	3	8	0	3	5	3	12

Buteurs : Vilmar (Lyngby), G. Lyng (Lyngby), Grenaa (Koege), 5 buts.

U.R.S.S.

(10e journée)

Ararat Erevan - Tchernomorets	3-0
Metallist - Chakhter	0-1
Torpedo Koutaissi - Nistrou	0-1
Dynamo Kiev - Dniepr	2-1
Neftchi - Spartak	2-1
Dynamo Tbilissi - Dyn. Moscou	0-0
CSKA - Jaiguiris	1-2
Torpedo Moscou - Dynamo Minsk	0-4

Classement : 1. Ar. Ararat Erevan ; 14 pts ; 2. Tchernomorets, Dyn. Minsk, Jaiguiris, 13 ; 5. Torpedo Moscou, 12 ; 6. Chakhter, Zénith, 11 ; 8. Spartak, 10 ; 9. Dniepr, Neftchi, 9 ; 11. Metallist, Dyn. Kiev, Dyn. Moscou, Pakhtakor, 8 ; 15. Dyn. Tbilissi, 7 ; 16. Nistrou, CSKA, 5 ; 18. Torpedo Koutaissi, 2.

FINLANDE

(3e journée)

Ilves - KPV	2-1
Koparit - TPS	0-1
KTP - Haka	0-2
OPS - Kups	2-0
Reipas - HJK	1-4
Rops - Kuusysi	0-0

(4e journée)

Haka - Koparit	1-0
HJK - Rops	1-1
KPV - KTP	3-1
Kups - Reipas	3-0
Kuusysi - OPS	3-0
TPS - Ilves	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. HJK	7	4	3	1	0	13	4
2. Ilves	7	4	3	1	0	13	4
3. Kuusysi	6	4	2	2	0	5	0
Haka	6	4	3	0	1	5	3
5. TPS	5	4	2	1	1	4	3
6. OPS	4	4	1	2	1	9	7
7. Koparit	3	4	1	1	2	6	4
Rops	3	4	0	3	1	5	11
KPV	3	4	1	1	2	5	6
10. Kups	2	4	1	0	3	4	8
11. Reipas	1	4	0	1	3	3	11
KTP	1	4	0	1	3	5	13

Buteurs : Ismail (HJK), 6 ; Rissanen (Koparit), 4 ; Hjelm (Ilves), 4.

POLOGNE

(24e journée)

Lech - Ruch	1-1
LKS - Baltyk	1-0
Wisla - Stal	0-1
Legia - Zagleble	2-1
Katowice - Gwardia	3-0
Szombierki - Cracovie	2-0
Gornik - Widzew	1-1
Slask - Pogon	2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ruch	29	24	10	9	5	29	17
Lech	29	24	12	5	7	32	23
3. Pogon	28	24	10	8	6	37	21
Widzew	28	24	8	12	4	32	27
5. Legia	26	24	10	6	8	35	29
6. Slask	24	24	10	4	10	27	25
Szombierki	24	24	6	12	6	28	28
LKS	24	24	8	8	8	30	32
Katowice	24	24	9	6	9	24	26
Zagleble	24	24	8	8	8	25	28
11. Wisla	23	24	9	5	10	27	28
Baltyk	23	24	6	11	7	20	21
13. Gornik	22	24	8	6	10	24	32
14. Cracovia	20	24	4	12	8	14	24
15. Gwardia	19	24	7	5	12	25	38
16. Stal	17	24	4	9	11	17	27

Buteurs : Okonski (Lech.), 12.

PAYS DE GALLES

COUPE
(Finale aller)

Wrexham Utd - Swansea City	1-2

AMERIQUE

ETATS-UNIS (Paul KENNEDY)

«Team America» ou l'Arlésienne version US

WASHINGTON. — Lorsque les hommes d'affaires qui tirent les ficelles du football professionnel aux Etats-Unis ont décidé, cet hiver, d'aligner le « Team America », qui est en principe la sélection nationale dans le Championnat nord-américain, on attendait le commencement d'une époque prospère ou, pour le moins, un peu plus harmonieuse. Après tout, la promotion du joueur américain est toujours une mesure préalable pour que le soccer s'implante aux « States » et, d'une manière plus générale, pour qu'il se fasse remarquer dans l'arène internationale. D'après l'accord, la NASL devait prêter quinze joueurs à la nouvelle équipe, et la MISL cinq joueurs à la fin de la saison en salle, tout le monde oubliant ses démêlés passés.

Malheureusement, l'encre avait à peine eu le temps de sécher que le Grec Panagoulias, le nouveau sélectionneur, essuyait des difficultés. Des seize Américains qu'il a sélectionnés, quatre ont déclaré forfait. Davis, du Cosmos, et Fernandez, de San Diego, pour des raisons personnelles (voire financières). Le noir Knight pour une blessure à la cheville, et Glenn, de Chicago, participant aux barrages de la MISL. Quatre jours avant le commencement du Championnat, Panagoulias ne savait pas encore s'il allait pouvoir disposer de remplaçants pour l'accompagner sur le banc de touche. « C'est incroyable, disait-il, en Grèce, un petit pays, j'ai eu le choix entre des centaines de joueurs pour former la sélection nationale. Aux Etats-Unis, un pays de 230 millions d'habitants, il m'est impossible de trouver seize joueurs. »

La seule solution était d'obtenir deux étrangers, l'Anglais Green (Golden Bay), et le Sud-Africain Parkinson (Fort Lauderdale), qui n'ont pas encore été naturalisés. Et voilà ce que l'on appelle « Team America »

Pour le moment, tout va bien pour notre petite troupe. Les Américains sont invaincus après deux matches. Sans totalement convaincre, les Américains ont vaincu Seattle (1-0) à l'extérieur et Tulsa (1-0 sur un but de... l'Anglais Green) devant une bonne assistance de 14 211 spectateurs.

« Je n'ai jamais vu jouer des gosses avec tant de détermination », observait Robert Lefton, le financier de « Team America ». **« Pangoulias nous a dit, avant la saison qu'en Europe on nous considère comme des joueurs naïfs et innocents »**, raconte l'avant-centre Crescitelli. **Il nous a dit que nous devrions en avoir honte. »** Hélas, Panagoulias est un psychologue avant d'être un diplomate. Cette semaine, la MISL a annoncé qu'elle n'autoriserait pas ses clubs à prêter ses joueurs américains à la prétendue sélection nationale. La MISL est à couteaux tirés avec la NASL depuis que celle-ci a mis un embargo sur le prêt de ses joueurs en 1980. Et comme J.R. et Bobby Ewing dans leur lutte pour « Ewing Oil », les dirigeants de la MISL et la NASL ne sont pas encore prêts à mettre bas les armes, dans l'intérêt du nom familial.

Avec seulement quinze joueurs, et six matches a jouer dans les douze prochains jours (dont deux matches amicaux contre Dynamo Minsk et Watford), l'avenir de notre sélection n'est pas rose. Et c'est Panagoulias qui a le dernier mot : **« J'espère que nous perdrons par 10-0 contre les Soviétiques de Dynamo Minsk. Ainsi, nous pourrions alors agir en commun. »**

Lettre du Mexique **Armand MAUNIER**

AMERICA EN EUROPE

L'excellente équipe mexicaine America a confirmé sa tournée en Europe pendant le mois d'août prochain. Elle jouera le tournoi de Jerez de la Frontera les 5 et 6 août, et les 8 et 12 contre la Fiorentina et Vérone. America reviendra en Espagne pour participer à un des trois tournois qui auront lieu entre le 15 et le 17 à Alicante, Valladolid ou Barcelone.

Il prendra part au Tournoi de Saragosse du 17 au 19 avec Saragosse, Aston Villa et une équipe roumaine, et terminera son voyage à Malaga, les 25 ou 27, contre l'équipe locale, Saragosse et Boca Juniors.

Le jeune Raul Romero Vega de onze ans a tellement impressionné Bobby Charlton, en visite à Mexico, qu'il lui a accordé une bourse d'un mois pour son école en Angleterre.

D'autre part, Bobby a fait don au sous-secrétaire d'État aux Sports, M. Fernando Alanis, d'un spendide trophée portant le nom de « The Byron Cup 1983 » pour être disputée dans une compétition entre équipes enfantines.

BRESIL

CHAMPIONNAT DU BRÉSIL 1983
(Demi-finales aller)

Flamengo - Atletico de Parana	3-0
Atletico Mineiro - Santos	1-2

éditions amphora

NOUVEAUTÉ

LES BLESSURES DU FOOTBALLEUR
Diagnostic et premiers soins

Dr MUIR GRAY

144 pages
26 dessins

65,00 F

Le Docteur Muir Gray a écrit ce livre très instructif et l'a destiné au profane, ce qui est évidemment essentiel à cause du nombre d'équipes de football qui jouent dans ce pays et qui fonctionnent avec des dirigeants et des entraîneurs sans formation. Il aidera également considérablement les clubs « seniors » et notamment ceux qui n'ont pas la chance d'avoir un personnel de professionnels pour les aider à résoudre leurs problèmes médicaux.

Extrait du sommaire :

Chapitre 1 : La conduite à tenir devant les traumatismes du football ; chapitre 2 : les principes du traitement ; chapitre 3 : l'équipe médicale ; chapitre 4 : la prévention par l'entraînement ; chapitre 5 : lésions de la peau ; chapitre 6 : les muscles et les tendons ; chapitre 7 : les problèmes de pieds ; chapitre 8 : les accidents aux chevilles et aux jambes ; chapitre 9 : les traumatismes du genou ; chapitre X : les épaules et les mains ; chapitre 11 : les régions vulnérables ; chapitre 12 : la préparation précédant un match ; chapitre 13 : la préparation au traitement des accidents ; le coup de sifflet final.

14, rue de l'Odéon – 75006 PARIS
Tél. : 326.10.87

Aucun envoi contre-remboursement.
Ajoutez 20,00 F pour les frais de port.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

Initiative à moitié réussie

ALGER. — En renvoyant la vingt-sixième journée de Championnat, la Fédération espérait ainsi pouvoir procéder à la mise à jour totale du calendrier national, en faisant disputer les deux rencontres, qui en principe, auraient opposé Ain-Beida à la Jet et le MP Alger au Mahd.

L'idée était louable, mais ne put, en définitive être réalisée dans sa totalité.

En effet, nous devions apprendre le jeudi soir, donc la veille du match, que la Jet n'avait pu pour des raisons diverses, effectuer le déplacement, et que sa rencontre avec les Beidis était, une nouvelle fois, reportée à une date ultérieure. Du coup, il n'y eut plus que ce derby, car on ne peut appeler autrement les confrontations entre Mahdistes et Mouloudéens d'Alger.

Une confrontation qui tient d'ailleurs toutes ses promesses, avec notamment un départ en trombe des partenaires de Bencheikh, qui purent ainsi inscrire deux jolis buts, le premier à la quinzième minute par Bellemou et le second vers la trente et unième par Bouiche.

Nantis pas cette substantielle marge de sécurité, les « verts et rouges » baissèrent leur rythme, ce dont profitèrent leurs adversaires, qui avaient enregistré les rentrées de leurs internationaux Madjer, Guendoz et Maïche.

Ce forcing des navigateurs leur permit peu avant la fin de la première mi-temps, de réduire le score par Madjer et, un quart d'heure plus tard, d'égaliser par Guendouz sur un penalty que M. Otmane, dont l'arbitrage d'une insigne faiblesse faillit même faire dégénérer la partie, n'avait pas hésité à leur accorder à la suite d'un tacle régulier de Laroussi sur Madjer, qui sut, il est vrai, remarquablement simuler la chute à l'intérieur de la zone de vérité.

Quoi qu'il en soit, ce partage des points, largement équitable pour l'une ou l'autre des deux formations, aura également servi d'excellent entraînement pour le MP Alger, qui apprit, le matin de cette rencontre, qu'il aura à disputer la finale de la Coupe d'Algérie, vendredi prochain, face à l'ASC Oran.

(Match en retard)

MP Alger - Mahd 2-2

CÔTE-D'IVOIRE (Gérard DREYFUS)

Assainissement

« L'ASEC d'Abidjan n'a pas échappé à la corrida que le Nigeria semble désormais ériger en règle d'hospitalité. » L'hebdomadaire « ID » qui paraît le jeudi en Côte-d'Ivoire dit une nouvelle fois tout haut ce que pensent la plupart des sportifs qui ont eu à se déplacer au Nigeria, à Lagos en particulier. Ne parle-t-on pas dans les milieux sportifs de l'« enfer de Lagos » en faisant allusion au Surulere Stadium.

Il ne s'agit pac de dénoncer pour dénoncer, mais de constater des pratiques d'où le mot « fair-play » est totalement exclu. A Lagos, ajoute le journal ivoirien, « il ne se passe pas de manifestation sportive sans que les visiteurs se plaignent ou même crient au scandale. Un mauvais accueil dès l'arrivée à l'aéroport ; des conditions d'hébergement qui n'ont qu'un lointain rapport avec les règles les plus élémentaires d'hospitalité ; et, pour couronner le tout, une chasse à l'homme sur le stade avec des policiers à cheval. »

Trop, c'est trop. Les Stationnery Stores, au lendemain du huitième de finale aller de la Coupe des Vainqueurs de Coupe et de l'envahissement du terrain par des supporters mécontents, ont été disqualifiés au bénéfice de leur adversaire ivoirien. Sans préjuger d'autres sanctions à venir. Il n'est pas inutile de rappeler que le stade de Lagos a déjà, dans un passé récent, été suspendu par la Confédération africaine de football. Ira-t-elle cette fois plus loin, en excluant le Nigéria de ses compétitions pendant une voire plusieurs années comme elle l'avait fait, par exemple, avec le Mali ? « ID » en doute. « Le Nigéria, explique le journal, assure à la CAF des recettes substantielles. Les quote-parts prélevées sur les recettes des matches sont payées rubis sur l'ongle. » Dans ces conditions, on comprend les hésitations de la CAF à prendre des sanctions plus sévères.

Consciente des menaces qui pesaient sur le football nigérian, la Fédération du Nigeria a devancé les autorités suprêmes en suspendant pour deux ans les Stationnery Stores de toute compétition officielle dans le pays. En outre, le joueur responsable du début des incidents, le nommé Kallilu Amusah, devra attendre trois ans avant de remettre les pieds sur un terrain de football. Des sanctions exemplaires qui permettent d'espérer que les choses vont changer.

En Algérie aussi, les choses vont changer. Reprenant à la volée les rumeurs et les sous-entendus de la presse, la Fédération a décidé de partir en guerre contre les matches truqués, surtout à une période où le Championnat touche à son terme. Les journaux se sont élevés contre des procédés indignes qui « remettent en cause l'éthique sportive ». Il y a quelque temps, « El Moudjahid » n'hésitait pas à écrire : « Les stades se transforment en souk el fallah, où le vendeur et l'acheteur se confondent en parfaite harmonie.

La situation est devenue telle, poursuivait-il, que ces spéculateurs ne s'encombrent ni de scrupules, ni de pudeur, pour offrir à l'assistance des résultats invraisemblables... inattendus... » Dorénavant des commissions contrôleront le déroulement du Championnat national et pourront prendre les décisions qui s'imposent.

Ce que nous avons constaté ces dernières années sur le continent semble se confirmer aujourd'hui. Un nombre grandissant de responsables sont d'accord pour assainir leur football et n'hésitent pas à frapper très fort les brebis galeuses. Ce n'est pas toujours facile, mais la détermination, la volonté sont là. Sans oublier la presse qui ne veut plus se contenter d'être un témoin passif de comportements irréguliers. C'est tout à son honneur.

TOURNOI INTERNATIONAL D'ABIDJAN

Tonnerre Yaoundé - Bendel Insurance 3-1
Tonnerre Yaoundé - Rio Tinto 0-0
Bendel Insurance - Rio Tinto 5-0
FC 105 Libreville - Stella Abidjan 3-1
Power Dynamos - Stella Abidjan 2-1
Power Dynamos - FC 105 Libreville 4-1

Demi-finales

Tonnerre Yaoundé - FC 105 Libreville 2-1
Power Dynamos - Bendel Insurance 2-1

Match pour la 3e place

Bendel Insurance - FC 105 Libreville 4-3

Finale

Power Dynamos - Tonnerre Yaoundé ..... 0-0 (5 pen. à 3)

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS D'AFRIQUE (Gérard DREYFUS)

La JET en panne de réacteur

Incroyable mais vrai... La Jeunesse électronique de Tizi Ouzou, champion d'Afrique en 1981, leader inamovible du Championnat d'Algérie, vient d'enregistrer une défaite aussi surprenante qu'inattendue au stade du 1er novembre. La petite troupe de Mahieddine Khalef, celui-là même qui avait conduit le « onze » algérien en Espagne, s'est fait battre chez elle par le Diaraf de Dakar, une formation dont la réputation n'a pas encore dépassé les limites de l'Afrique de l'Ouest. Que s'est-il passé ? Si l'on écoute Khalef, la JET n'a peut-être pas pris suffisamment au sérieux son adversaire ; elle ne s'est présentée qu'à quarante pour cent de sa valeur et les Sénégalais étaient sans doute meilleurs qu'on ne l'imaginait du côté de Tizi Ouzou. « N'empêche que nous aurions dû l'emporter, et même avec une marge de deux ou trois buts ». Quoi qu'il en soit, ajoute le coach algérien, nous n'avons pas dit notre dernier mot et nous avons les moyens de nous qualifier à Dakar. »

Rien n'est évident, bien sûr, et les Sénagalais obtiendront peut-être leur billet pour les quarts de finale grâce au but inscrit par Abdoulaye Ba sur penalty. Ce serait une performance de choix ; de plus, elle pourrait modifier le déroulement du face-à-face Algérie-Sénégal, dernier match éliminatoire de la Coupe des Nations. Une victoire du Diaraf rendrait le pronostic plus incertain pour la confrontation des deux équipes nationales.

Ces huitièmes de finale de la 19e Coupe d'Afrique des clubs champions ont vu un autre succès à l'extérieur, celui des Ougandais de Nakivubo Villa au Mozambique. Chacune des deux équipes a eu sa mi-temps, Nakivubo la première, Ferroviaro la deuxième ; mais les Ougandais ont eu un contre favorable à un quart d'heure de la fin et ont, de la sorte, fait un grand pas vers la qualification. En revanche, le Hafia de Conakry, triple champion d'Afrique (en 1972, 1975, 1977) peut dire adieu à la compétition. Il est allé encaisser quatre buts à Kenitra sans en rendre un seul. Pour situer l'ampleur du désastre, on soulignera que c'est la défaite la plus lourde jamais enregistrée par le champion guinéen dans une compétion officielle. Le football guinéen, inexplicablement, n'arrive pas à se ressaisir. A trop vivre de son passé, on en arrive à refuser le présent et à ne pas préparer l'avenir !

L'autre triple champion, le Canon de Yaoundé, s'en est plutôt bien sorti à Luanda. Au terme d'une rencontre d'excellente facture, il a réussi à préserver sa cage inviolée. Les Mundialistes Kunde et Onana ont fait bonne garde devant leur gardien, mais les attaquants se sont heurtés à un bon Kuba. Au stade fétiche de Yaoundé, le Canon devrait logiquement forcer la décision. Il n'en demeure pas moins que, de l'avis des observateurs, le football angolais progresse à grands pas ; il devrait, dit-on, être compétitif d'ici deux ans.

A suivre également les Fisheries de Freetown. Les Sierra Leonais avaient créé la sensation en éliminant au premier tour Enugu Rangers. Ils se sont inclinés de justesse à Kinshaha face à l'Amicale sportive Bilima. Ils ont même eu l'égalisation au bout des pieds. Dans ces conditions, le match retour s'annonce problématique.

Sans François M'Pelé, véritable métronome de l'équipe, le CARA ne se serait peut-être pas imposé à l'Ashanti Kotoko de Kumasi. Finalistes malheureux de la précédente édition, les Ghanéens figurent encore en bonne place sur la liste des favoris. Les Congolais passaient donc un test sérieux. Test réussi puisqu'ils ont battu leur adversaire. Sauront-ils lui résister à la fin de la semaine ! François M'Pelé est-il capable à lui seul, compte tenu de son expérience professionnelle, de tenir le résultat ? Qui sait !

La performance réalisée par le National du Caire, champion sortant, n'appelle aucune réserve. Une fois encore, Mahmoud El Khatib, capitaine de la formation égyptienne, a été le grand bonhomme du match, inscrivant trois des quatre buts de son équipe. Pas étonnant qu'il soit l'idole de son pays ; ils étaient cent vingt mille au stade du Caire pour applaudir à ses exploits et à ceux d'El-Ahly. C'est d'ailleurs une constante : la Coupe d'Afrique des clubs champions draine un public considérable dans les stades qui refusent tous du monde. Le succès populaire de cette compétition va croissant. S'il y avait partout des stades de cent mille places et plus, ils feraient le plein.

Huitièmes de finale aller

Nkana Red Devils (Zambie) - Pan African (Tanzanie) 0-0
National (Egypte) - Dynamos (Zimbabwe)..... 4-1
Ferroviaro (Mozambique) - Nakivubo Villa (Ouganda) 1-2
Petro Luanda (Angola) - Canon (Cameroun) 0-0
Cara (Congo) - Ashanti Kotoko (Ghana)..... 3-2
AS Bilima (Zaïre) - Fisheries (Sierra Leone)..... 1-0
JET (Algérie) - Diaraf (Sénégal) 0-1
Kenitra (Maroc) - Hafia (Guinée) 4-0

MAROC (Henry ZIMEL)

Sur tous les tableaux

CASABLANCA. — Le Maroc, qui s'est qualifié pour le prochain tour de la Coupe d'Afrique des nations en éliminant le Mali le mois dernier, espère bien maintenant faire de même dans le tournoi préliminaire pour les Jeux Olympiques. Son adversaire, cette fois, est la Guinée et ce dimanche, il s'était rendu à Konakry où il a obtenu un match nul (0-0).

Pas très brillant, certes, mais il garde ainsi ses chances intactes pour le match retour qui se jouera au Maroc, le 29 mai.

Il faut dire que cette fois, le sélectionneur n'avait pu disposer des services de Krimau qui, jouant le Championnat de France avec Metz, n'avait pu se libérer à temps pour rejoindre ses coéquipiers de la formation nationale marocaine. Mais Mustapha, le Marocain du Servette de Genève, était parmi les joueurs qui s'alignèrent à Konakry. Deux autres grands absents dans l'équipe nationale marocaine : Dolmy, solide arrière et Aziz, milieu de terrain offensif. L'un et l'autre sont blessés depuis précisément le match contre le Mali, mais l'entraîneur pense qu'il pourra les faire rentrer pour le match retour.

Il faut signaler que, parallèlement, se joue la Coupe d'Afrique des clubs champions et le KAC du Maroc est, lui aussi, tombé contre un club guinéen, le Hafia de Konakry, qui a battu, le 8 mai, Kenitra par 4-0.

Le match retour se jouera dimanche prochain, lui aussi à Konakry. C'est pourquoi quatre des sélectionnés marocains qui jouent habituellement sous les couleurs de Kenitra : Fettah, Daadi, Bouyahlaoui et Khalifa, sont restés en Guinée. Ils commencent à connaître parfaitement leurs adversaires car ce dimanche, dans Guinée-Maroc, la Guinée alignait huit joueurs du Hafia. Quel imbroglio !

« Le principal — dit l'entraîneur national marocain Jaime Valente — c'est que nous puissions nous qualifier sur tous les tableaux. » Et le Maroc semble bien en prendre le chemin.

TUNISIE (HAKIM)

Sfax similé

TUNIS. — Quelle coïncidence ! Le club sportif sfaxien qui a, durant toute la compétition, joué la prudence et récolté les partages de points à l'extérieur, doit sa consécration finale à une victoire en déplacement.

Comment s'explique ce revirement si ce n'est par une conjoncture tout à fait différente : l'Etoile du Sahel, son écueil, était beaucoup plus préoccupée par cette demi-finale de la Coupe à disputer la semaine prochaine, que par son match de Championnat de ce dimanche. Cette rencontre qui a fait couler énormément d'encre avant son déroulement, est revenue aux visiteurs sfaxiens par un score étriqué de 2-1.

Ce résultat a éclipsé ceux des poursuivants. Les victoires faciles pour le club africain et larges pour l'Espérance, qui a totalisé 8 buts devant la lanterne rouge le CSK n'ont servi qu'à maintenir le statu quo en tête du classement.

Avec ce point d'avance, le leader se dirige vers l'octroi du titre de champion alors que le club africain voit ses chances irrémédiablement comprimées. Ailleurs le coude à coude s'est desserré sans s'estomper définitivement, il reste aux deux menacés par la relégation, le verdict de l'ultime journée.

Le plus heureux ce dimanche est le Stade Gabésien qui a notamment battu le Stade Tunisien qui pensait à la Coupe lui aussi. Décidément, cette épreuve a décidé du sort du Championnat.

Comme pour compliquer la tâche de la commission d'enquête chargée par le ministère de la Jeunesse et des Sports d'éclaircir les conditions dans lesquelles s'est déroulé le match ASM-SG et contredire les bruits qui en ont découlé, le Stade Gabésien a bien fait en atteignant les buts adverses à deux reprises sans concéder un seul but.

Quant à l'OCK, il n'a pu rééditer son exploit de la semaine écoulée et a dû concéder une nette défaite à Kairouan.

Espérance - CS Corba 8-0
CS Hammam - Club Africain 1-3
CA Bizerta - US Monastir 0-0
Etoile du Sahel - CS Sfaxien 1-2
JS Kairouan - OC Kerkenna 2-0
Sfax RS - AS Marsa 3-0
Stade Gabésien - Stade Tunis 2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CS Sfaxiens	61	25	14	8	3	32	10
2. Club Africain	60	25	12	11	2	45	16
3. Espérance	52	25	12	10	3	39	14
4. Stade Tunisien	55	25	10	10	5	20	13
5. CA Bizerta	51	25	9	8	8	24	24
6. Etoile du Sahel	50	25	9	7	9	23	24
7. JS Kairouan	49	25	7	11	7	23	24
8. CS Hammam	48	25	7	9	9	30	26
9. US Monastir	47	25	7	8	10	18	22
— Sfax RS	47	25	3	16	6	21	23
— AS Marsa	47	25	7	8	10	20	29
12. Stade Gabésien	45	25	7	7	11	19	27
13. OC Kerkenna	43	25	3	12	10	11	30
14. CS Corba	37	25	3	6	16	13	46

EGYPTE

Une première pour Arab Contractor's

Lauréat pour sa première participation de la Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe, en décembre dernier, Arab Contractor's vient de s'adjuger pour la première fois de son histoire le titre national. Une victoire à l'arraché puisqu'il a fallu attendre les dernières rencontres pour savoir laquelle des trois équipes cairotes monterait sur la plus haute marche du podium.

On se souvient qu'au début de la saison, en septembre 1982, le club patronné par la plus grosse société moyen-orientale de travaux publics avait recruté trois joueurs étrangers de haut niveau le gardien camerounais Antoine Bell, le milieu Ghanéen Abdul Razak, ex-Ballon d'Or africain, et un deuxième milieu, le Sierra-Léonais Ismael Dyfan. Cet apport de qualité a, sans nul doute, pesé d'un bon poids dans la conquête du titre.

Le bilan chiffré s'établit comme suit :

Meilleure attaque : National Al Ahly, 37 buts.

Meilleure défense : Zamalek, 5 buts.

Classement des buteurs : Zakaria Nassef (Al Alhy) 8 buts, Ibrahim Youssef (Zamalek) et Gamal Gouda (Al Masry) 7 buts, Seid Al Shishini (Arab Contractor's) et Moussa Adneur (Arab Contractor's) 6 buts. Au total, 91 des 308 joueurs ayant participé à la compétition ont inscrit au moins un but.

Dix-huit des vingt-deux penalties accordés pendant toute la durée du Championnat ont été transformés.

Sanctions : il y a eu 222 cartons jaunes pour un total de 135 joueurs, et 17 cartons rouges.

Arbitrage : vingt arbitres égyptiens et deux italiens ont officié au cours de la saison 1982-1983.

	Pts.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arab Contractor's	34	21	14	6	1	33	7
2. Zamalek	33	21	13	7	1	27	5
3. National SC	32	21	14	4	3	37	11
4. Mehalla	21	21	7	7	7	20	22
5. Al Masry	20	21	6	8	7	16	18
6. Ismaily	20	21	6	8	7	15	18
7. Menia	18	21	5	8	8	12	20
8. Olympic	16	21	5	8	10	12	28
9. Union R	15	21	4	7	10	12	17
10. Vignobles	14	21	2	10	9	8	22
11. Damiette	11	21	2	7	12	7	22
12. Damiette Filature(*)	8	11	1	6	4	6	12

ASIE

VIETNAM (Michel BLANCHARD, AFP)

L'Armée meilleure que les douaniers

HANOI. — Stades bondés, cris et bousculades, combines et paris clandestins, le football, au Vietnam socialiste, suscite comme ailleurs les passions et exacerbe les nationalismes, surtout Nord-Sud. Le spectacle, souvent, est dans les gradins.

La finale nationale, cette année à Hanoi, n'a pas dérogé à la règle. Bien que le match soit retransmis en direct à la télévision, près de trente mille spectateurs se sont dispuTés les 25 000 places du stade municipal. Un public populaire et jeune, essentiellement masculin, tour à tour goguenard et agressif.

Les billets s'étaient arrachés plusieurs jours auparavant, et les voies d'accès sont obstruées par des attroupements autour des revendeurs au « noir ». Aux portes d'entrée, des resquilleurs essayent, malgré les policiers, de forcer les contrôles. Les plus malins se sont hissés sur les arbres et les toits d'immeubles en construction bordant le stade, au mépris de toute sécurité.

L'ambiance est tendue. Sur le terrain, l'équipe de l'armée en maillot rouge, favorite, et les douaniers de Saigon, en jaune, jouent un peu médiocre. Le public hurle conseils et critiques, ou murmure dans un grand bruit de volière. « Ils n'utilisent pas le milieu du terrain », s'indigne l'un. « Attaque », crie l'autre, on ne sait à qui.

Des policiers en uniforme vert clair, postés en petits groupes autour du terrain, veillent au grain. Il y a deux mois, des bagarres ont éclaté en fin de match entre supporters des deux équipes, les cheminots de Hanoi et les mêmes douaniers de Saigon. L'arbitre, contesté, a été molesté.

Le très sérieux Nhan Dan, organe du PCV, avait reconnu que « quelques joueurs ont perdu leur calme ». « L'arbitre a mal dirigé le match et a été désapprouvé par le public. Des mauvais éléments ont profité de la situation pour semer le désordre sur le terrain », précisait le journal.

Dans les gradins, une bagarre éclate brusquement, et le public se lève d'un bloc pour mieux voir. Flottement sur le terrain. Les policiers convergent au trot vers le lieu de l'incident. L'un d'eux traîne en laisse un vieux berger allemand. Les « fauteurs de troubles » sont expulsés. Dans les haut-parleurs, une voie féminine recommande le calme et invite le public à faire respecter l'ordre.

Les nationalistes Nord-Sud restent vivaces. Le public ne parle pas de « rouges » ou de « jaunes », mais de Sudistes et Nordistes. « Les Sudistes ont une meilleure attaque mais pas de défense », commente un voisin, en casque colonial et tee-shirt imprimé. A la mi-temps, le Sud mène un à zéro. But applaudi, mais sans excès.

L'armée égalise, puis assure la victoire avec un deuxième but. Le public, debout, bras levés, exulte. Sur le terrain, on s'énerve. L'arbitre distribue les avertissements jaunes et rouges. Un douanier heurté par un militaire, roule à terre, puis se relève. Un autre repart sur un brancard.

Le club de l'armée, favori, remporte donc la Coupe. L'honneur est sauf, et l'on oublie que le match avait été reporté de deux semaines à la suite de « combines » entre équipes pour le classement, autre « phénomène négatif » dénoncé par la presse. Le Hanoi Moi, quotidien de la capitale, n'avait pas hésité à parler de « matches bidons » et de comédie. Le Nhan Dan, organe du PC vietnamien, aussi.

Autre scandale qui persiste, celui des paris clandestins. Chaque match en est l'occasion, et pour le Mundial 83, des sommes importantes avaient changé de main. Le Nhan Dan affirme à ce sujet que les paris « détruisent l'homme et le sport », et recommande de « prendre des mesures ».

On estime à 10 000 le nombre de personnes détentrices d'une licence de football au Vietnam, au sein de clubs d'entreprises ou d'administrations. Le football, sport numéro un, a été introduit au Vietnam à la fin du siècle dernier par les équipages des cargos européens. Le premier ministre Pham Van Dong, lycéen, jouait avant-centre, et plusieurs hauts dirigeants suivent encore les matches avec attention.

LA COURSE AU TITRE

FOOT CENTER - BP 4 - 21380 MESSIGNY Tél. (80) 31.42.77
SA au capital de 150 000 F - RCS 312.857.519 (79 B) Dijon

SWEAT AMERICAN
Réf. SWAME
100 % polyester

T-SHIRT ADIDAS SCOOT
Réf. TSSCO
50 % coton
50 % polyester

SWEAT TRIAL ADIDAS
Réf. SWTRI
100 % acrylique

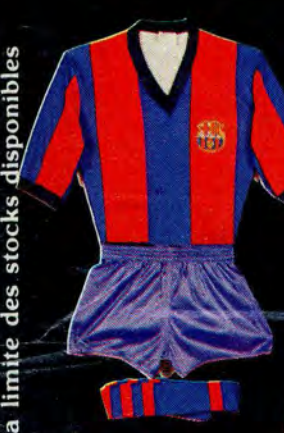
T-SHIRT WFC
Réf. TSFC
100 % coton

EXCEPTIONNEL
En cadeau : une raquette de tennis pour tout achat d'un équipement minimum avant le 15.7.83.

Réf.	8 ans et 12 ans	0/1 et 2/3	4/5 et 6/7
SWAME	**125 F**	**140 F**	**150 F**
TSSCO	**98 F toutes tailles**		
TSFC	**65 F toutes tailles**		

Tailles	SWTRI
150 cm ou 156 cm	150 F
162 ou 168 ou 174 cm	175 F
180 cm ou 186 cm	190 F

Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles, en cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible.



BARCELONE :
Réf. BAR

NANTES :
Réf. NAN

JUVENTUS
Réf. JUV

DALLAS :
Réf. DAL

VANCOUVER :
Réf. VAN

ANGLETERRE :
Réf. ANG

BORDEAUX :
Réf. BOR

MONACO :
Réf. MON

ST-ÉTIENNE :
Réf. STE

PARIS ST-GERMAIN :
Réf. PSG

Inscrire sur votre bon de commande la taille + la référence + le prix	Maillot 8 ans et 12 ans	Maillot 0 1 2 3 4 5	Maillot 6 7	Équipement 8 ans et 12 ans	Équipement 0 1 2 3 4 5	Équipement 6 7
MONACO NANTES BORDEAUX	**146 F**	**167 F**	**N'existe pas**	**248 F**	**270 F**	**N'existe pas**
PARIS-ST-GERMAIN	**143 F**	**165 F**	**185 F**	**244 F**	**265 F**	**285 F**
JUVENTUS	**146 F**	**167 F**	**187 F**	**254 F**	**275 F**	**298 F**
ST-ÉTIENNE	**154 F**	**175 F**	**199 F**	**254 F**	**276 F**	**299 F**
ANGLETERRE BARCELONE VANCOUVER	**135 F**	**157 F**	**177 F**	**248 F**	**270 F**	**295 F**
DALLAS	**140 F**	**162 F**	**182 F**	**254 F**	**275 F**	**298 F**
FRANCE	**156 F**	**178 F**	**N'existe pas**	**259 F**	**281 F**	**N'existe pas**

OFFRE VALABLE jusqu'au 15.7.83 et dans la limite des stocks disponibles

BON DE COMMANDE à retourner à FOOT CENTER

BP 4 - 21380 MESSIGNY
(ÉCRIRE LISIBLEMENT EN LETTRES CAPITALES)

RÉSERVÉ A FOOT CENTER
L 15

Frais d'envoi pour	Si votre commande est : – 200 F	entre 200 F et 400 F	entre 400 F et 700 F	+ 700 F
FRANCE	8,10 simple ou 13,70 recomm.	17,20	25,90	29,70
DOM	21,30	34,10	55,20	75,10
TOM	29,40	48,30	76,70	98,50
Marché commun	19,80	25,40	31,10	45,90
Étranger	35,50	43,00	65,00	92,00
Outre-Mer	22,00	36,10	58,30	84,50

Mode d'expédition :
- ☐ Simple **(aux risques et périls du destinataire)**.
- ☐ Recommandé.
- ☐ Contre-remboursement (commande minimum de 180 F) + taxe postale en vigueur 16,70 F minimum.
- ☐ Pour l'étranger mandat-lettre uniquement (pas de contre-remboursement).

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de FOOT-CENTER
- ☐ Par chèque bancaire.
- ☐ Par chèque postal.
- ☐ Par mandat-lettre joint à la commande.

Dans ces trois cas j'économise la taxe CRBT.

Attention :
Paiement par timbre-poste refusé.

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF.	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL
(Voir tableau ci-dessus)	FRAIS D'ENVOI				+	
	FRAIS D'EMBALLAGE				+	5,00
	TOTAL A PAYER				=	

(1) Indiquer : M pour maillot, E pour équipement.
(2) Indiquer la taille : 8 ans, 12 ans, 0/1, 2/3, 4/5 ou en cm suivant tableau de prix.

NOM :
PRÉNOM :
ADRESSE :
LOCALITÉ :
CODE POSTAL :
B. DISTRIB. :
SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS
ANNÉE DE NAISSANCE

ABERDEEN-REAL MADRID (2-1)

La sarabande des diables

(Denis CHAUMIER)

Alexandre Baine est la fierté d'Aberdeen. Il n'est ni joueur ni entraîneur ni président, ni supporter du club. Rien de tout cela. Non, il est — il était — simplement l'un des psychologues écossais les plus écoutés, les plus appréciés par ses pairs. Ses recherches ont influencé les travaux des plus grands philosophes de ce monde, sur le plan de la connaissance des faits et de l'expérience scientifique qui furent ses petits laboratoires à idées. Alexandre Baine est mort en 1903, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, et son souvenir reste vivace dans l'esprit de tous les gens d'Aberdeen.

1903 fut une année clé pour la ville, pour d'autres raisons encore. Le Aberdeen Football Club a écarquillé les yeux pour la première fois cette année-là, prenant dans le même temps le témoin symbolique que lui tendait le fameux Alexandre Baine. Pendant quatre-vingts longues années, il eut l'occasion de remuer dans tous les sens cette grande notion de la connaissance des faits. Et les faits étaient têtus. Alexandre Baine ou pas, l'expérience avait pour grands témoins le Celtic et les Rangers, lesquels ne laissaient que des miettes à Aberdeen. Jusqu'à ce que...

Jusqu'à ce qu'Aberdeen réalise ce grand coup d'éclat, générateur de projets insensés. C'était en 1980. Le Celtic, les Rangers et tous les autres réunis plièrent devant la soudaine ambition des « Dons », les bien-nommés. Cette barrière détruite, le chemin s'ouvrait. Grand.

Il menait à Goeteborg, port suédois planté face à la mer du Nord. Comme celui d'Aberdeen. Les Ecossais pouvaient-ils rêver endroit plus accueillant, plus prédestiné pour montrer aux yeux de l'Europe qu'on ne se débarrasse pas d'un Celtic par le plus pur des hasards ? L'endroit fut effectivement débordant d'enthousiasme, l'extraordinaire marée humaine de supporters affublés de rouge n'y étant pour rien.

Les Madrilènes, trop vite sûrs de leur affaire, dans cette finale de la Coupe des Coupes, avaient désigné un danger, un seul. Il avait pour nom Gordon Strachan, petit bonhomme rouquin, sec et coriace tel que le football écossais en produit à la pelle. Les Madrilènes n'avaient pas tout à fait tort dans la mesure où l'international écossais les amusa gaiement sur le côté droit du terrain, là où il aime creuser son trou et la tombe de ses adversaires. Mais dans leur obstination à croire que Strachan était le diable en personne, ils oublièrent que d'autres Ecossais leur préparaient des funérailles de première classe.

On ne sait toujours pas, aujourd'hui, si San José a bien compris ce qui lui était arrivé mercredi soir au stade Ullevi de Goeteborg. Ce que l'on sait, en revanche, c'est qu'à la fin du match, il éclata en sanglots dans les bras de Metgod et Stielike qui ne furent pas trop de deux pour le réconforter. Lui aussi avait rencontré un drôle de diable sur son chemin, du côté gauche du terrain cette fois, en la personne de Peter Weir, dont il eut tout le loisir de voir le numéro 11, frappé dans son dos. Il n'est pas certain que s'il le rencontrait un jour dans la rue il puisse le reconnaître, Peter Weir lui ayant filé sous le nez quinze fois, vingt fois pendant le match.

Un diable à droite, un diable à gauche. Et combien d'autres sur le terrain ! Neuf se disait Di Stefano, calé sur son banc de touche. Neuf et c'était déjà beaucoup. Neuf et ce fut le dixième, entré en cours de match, qui sonna le tocsin. Il répondait au nom de John Hewitt lequel, dans des conditions semblables, avait éliminé le Bayern Munich, en quarts de finale. Ah, Di Stefano, si tu avais su...

Déluge de pluie à Goeteborg. Et déluge d'enthousiasme pour les Ecossais Simpson, McGhee et Kennedy (remplaçant) vainqueurs de la Coupe des Coupes.
(Photo Jean-Claude PICHON)

EUROPE 1, LA RADIO QUI FAIT CIRCULER LE BALLON

avec Fernand Choisel
Eugène Saccomano
Jean-René Godart
Dominique Bressot
Jean-Yves Dhermain

CHAQUE JOUR DE 6 h 30 à 8 h 40
dans le magazine "Aujourd'hui"

CHAQUE SAMEDI : 19 h 30 *le magazine du football*

CHAQUE DIMANCHE : 8 h 15 *le magazine des sports*
8 h 45 Michel Platini

CHAQUE SOIR DE CHAMPIONNAT ET DE COUPE
20 h 30-22 h 30 : les principales rencontres en direct et en intégral - résultats et commentaires.

VIVEZ EN EUROPE 1